

Terry Pratchett



# L'hiverrier

UN ROMAN DU DISQUE-MONDE

L'ATALANTE

Terry Pratchett

# L'hivernier

ILLUSTRATIONS DE PAUL KIDBY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR PATRICK COUTON



L'ATALANTE  
Nantes

WINTERSMITH

© Terry & Lyn Pratchett, 2006

1<sup>re</sup> publication : Random House Children's Books, a division of  
The Random House Group Ltd., Londres. All rights reserved

© Paul Kidby, 2006, pour les illustrations

© Librairie L'Atalante, 2009, pour la traduction française

ISBN 978-2-84172-468-0

Librairie L'Atalante, 11 & 15, rue des Vieilles-Douves, 44000  
Nantes

[www.l-atalante.com](http://www.l-atalante.com)



# INTRODUCTION

## GLOSSAIRE FEEGLE À L'USAGE DES NATURES DÉLICATES (travail en cours de miss Perspicacia Tique)

### *Aeputant*

Bizarre, étrange. Signifie parfois oblong, pour une raison inconnue.

### *Aepwasonneu*

Personne déplaisante.

### *Ambaetant*

Personne souvent déplaisante.

### *Anmaerdeu*

Personne vraiment déplaisante.

*Bedots*

Animaux à poil laineux qui broutent de l'herbe et font « bêê ». A ne pas confondre avec les sonneurs de cloches.

*Biaestries*

Bêtises, idioties.

*Bondlae*

Cri de désespoir.

*Cwit*

On m'a assuré que ça voulait dire « fatigué ».

*Dandin*

Envie pressante, comme dans « J'ai le dandin de bware un cop ».

*Dernier monde*

Les Feegle sont convaincus d'être morts. Ce monde est tellement agréable, affirment-ils, qu'ils ont dû faire preuve d'une conduite vraiment exemplaire dans une vie antérieure, puis qu'ils sont morts pour s'y retrouver. « Mourir » ici signifie tout bonnement retourner dans le dernier monde, qu'ils croient insipide.

*Faebe*

Une personne faible.

*Gonnagle*

Le barde du clan, expert en instruments de musique, poèmes, histoires et chansons.

*Ieus*

Yeux.

*Jaeyants*

Êtres humains.

*Jahar*

Une obligation impérative relevant de la tradition et de la magie. Pas un oiseau.

*Kelda*

La cheftaine du clan et, finalement, la mère de la majeure partie de ses membres. Les bébés feegle sont tout petits, et une kelda en met au monde des centaines au cours de sa vie.

*Liniment spécial pour moutons*

Sûrement de la gnôle de contrebande, j'ai le regret de le dire. Nul ne connaît ses effets sur les moutons, mais on raconte qu'une goutte est excellente pour les bergers durant les nuits d'hiver glacées et pour les Feegle n'importe quand. N'essayez pas d'en distiller chez vous.

*Michante sorcière*

Sorcière, méchante ou non, vieille ou non.

*Michante sorcière des michantes sorcières*

Une sorcière de haut niveau.

*Miyards*

Exclamation qui peut tout vouloir dire, de « Bonté divine ! » à « Je sens la colère qui monte et va y avoir du vilain ».

*Raviseu mon/vot/son sort*

Faire face au sort qui m'est/t'est/lui est réservé.

*Screuts*

Secrets.

*Sorcieulrie*

Tout ce que fait une sorcière.

*Spog*

Escarcelle de cuir que le Feegle porte pendue devant la ceinture et où il garde ses objets de valeur, des aliments qu'il n'a pas fini de consommer, des insectes intéressants, des bouts de petites branches pouvant servir, des déchets porte-bonheur et ainsi de suite. Ce n'est pas une bonne idée de farfouiller dans un spog.

*Sweu*

Ne se trouve que dans les grands tertres feegle des montagnes où il y a assez d'eau pour prendre des bains réguliers : c'est une sorte de sauna. Les Feegle du Causse, eux, sont plutôt partisans d'attendre que la couche de crasse soit suffisamment épaisse pour qu'elle se détache toute seule.

*Tchotes*

Cabinets.

*Tracasseu*

Inquiéter.

*Viaele*

Vieille femme.

*Vorieu*

Personne inutile.

*Y a lonmaet*

Il y a longtemps.



## CHAPITRE PREMIER

### LA GROSSE NEIGE

Quand la tempête survint, elle s'abattit sur les collines avec la force d'un marteau. Aucun ciel n'aurait dû contenir autant de neige, et, comme aucun ciel n'en était capable, la neige tomba. Tel un mur blanc.

Une butte blanche s'était formée là où, quelques heures plus tôt, se dressait un petit bouquet d'épineux sur un ancien tertre. L'année précédente, à la même époque, y fleurissaient quelques primevères précoces ; aujourd'hui, ce n'était que neige.

Un coin du manteau blanc bougea. Un paquet de neige de la taille d'une pomme se souleva, autour duquel s'échappèrent des flots de fumée. Une main pas plus grande qu'une patte de lapin chassa la fumée.

Une petite tête bleue très en colère, le paquet de neige encore en équilibre à son sommet, jeta un coup d'œil à l'étendue soudain déserte et immaculée.

« Ah, miyards ! grommela-t-elle. Ravisez-mi cha ! C'eut le travay de l'iverieu ! Un aepwasonneu qu'il faut pwint contrarieu ! »

D'autres paquets de neige se soulevèrent. D'autres têtes jetèrent des coups d'œil.

« Oh bondlae de bondlae de bondlae ! fit l'une d'elles. Il a rtrouveu la ch'tite michante sorcieure jaeyante ! »

La première tête se tourna vers celle qui venait de parler et lança : « Guiton Simpleut ?

— Win, Rob ?

— Je vos ai pwint dit d'oublieu cette histware de bondlae ?

— Win, Rob, vos l'avez dit, reconnut la tête qu'on venait d'appeler Guiton Simpleut.

— Alors pourkwa vos veneuz de le faere ?

— Pardon, Rob. C'eut sorti tout seu.

— Cha daecouraje.

— Pardon, Rob. »

Rob Deschamps soupira. « Mais vos avez maleureusemaet raeson, Guiton. Il vieut pour la ch'tite michante sorcieure jaeyante, c'eut seur. Qui la survaye en bas à la faerme ?

— Ch'tite Pwinte Dangereuse, Rob. »

Rob leva les yeux vers les nuages si chargés de neige qu'ils s'affaissaient en leur milieu. « D'accord, dit-il avant de soupirer encore. L'heure du aeros est venue. »

Il se rabaissa hors de vue, le paquet de neige retombant pile en place, et il descendit en glissant dans les entrailles du tertre feegle.

L'intérieur était spacieux. Un homme aurait pu se tenir à peu près debout en son centre, mais se serait aussitôt plié en deux en toussant car c'était là qu'on avait ménagé un trou par où s'évacuait la fumée.

Tout autour de la paroi se succédaient des étages de galeries, toutes noires de Feegle. D'ordinaire, les lieux baignaient dans un vacarme permanent, mais il y régnait aujourd'hui un silence terrifiant.

Rob Deschamps se dirigea vers le feu où attendait sa femme Jeannie. Elle se leva, droite et fière comme il se doit pour une kelda, mais Rob eut l'impression, quand il fut tout près, qu'elle avait pleuré. Il l'entoura du bras.

« Bon, vos counwasseuz seurmaet ce qui se passe, dit-il au public bleu et rouge qui le regardait depuis les galeries. C'eut

pwint une tempaete courante. L'iverieu a rtrouveu la ch'tite michante sorcieure jaeyante... Douchmaet, du calme ! »

Il attendit que retombent les cris et les ferraillements des épées, puis il poursuivit : « On peut pwint se bate conte l'iverieu pour elle ! C'eut sa route à elle ! On peut pwint la swive pour elle ! Mais la michante sorcieure des michantes sorcieures nos a douneu un ote kaemin ! Un kaemin de tenaebes et de grand danjeu ! »

Des acclamations s'élevèrent. Les Feegle aimaient cette idée-là, au moins.

« Bon ! fit un Rob satisfait de la réaction. Mi, je pars chercheu le aeros ! »

Ce qui provoqua des cascades de rires, et Grand Yann, le plus grand des Feegle, brailla : « C'eut trop tôt. On a pwint eu le temps de li douneu deus laessons d'aeroïsme ! C'eut encore qu'un mwins que rieu !

— Il sera un aeros pour la ch'tite michante sorcieure jaeyante, un pwint c'eut tout, répliqua sèchement Rob.

— Maetnant, fileuz, bande de brayas ! À la cariaere de crae ! Ouvrez-mi un kaemin vers le sombe saejou ! »

C'était forcément l'hiverrier, se dit Tiphaine Patraque, debout devant son père dans la ferme glaciale. Elle le sentait là-bas. Ce n'était pas un climat normal, même en plein hiver, et on était au printemps. C'était un défi. Ou peut-être juste un jeu. Difficile à dire avec l'hiverrier.

Seulement, il ne peut pas s'agir d'un jeu parce que les agneaux meurent. Je n'ai que treize ans, et mon père, ainsi qu'un tas d'autres gens plus âgés que moi, veulent que je fasse quelque chose. Et je ne peux pas. L'hiverrier m'a retrouvée. Il est maintenant ici, et je suis trop faible.

Ce serait plus facile s'ils me brutalisaient, mais non, ils me supplient. Mon père a la figure grise d'inquiétude et il me supplie. Mon père me supplie.

Oh non, il ôte son chapeau. Il ôte son chapeau pour me parler !

Ils s'imaginent que la magie vient toute seule dès que je claque des doigts. Mais si je ne fais pas ça pour eux maintenant,

à quoi je sers ? Je ne peux pas leur montrer que j'ai peur. Les sorcières n'ont pas le droit d'avoir peur.

Et c'est ma faute. C'est moi qui ai tout déclenché. C'est à moi d'y mettre un terme.

Monsieur Patraque s'éclaircit la gorge.

«... Et... euh... est-ce que tu pourrais pas... euh... le chasser par magie, euh... ou autrement ? Pour nous ? »

Tout dans la ferme était gris, parce que la lumière des fenêtres filtrait à travers la neige. Aucun villageois n'avait perdu son temps à dégager les maisons de l'horrible élément. On avait besoin ailleurs de tous ceux en mesure de tenir une pelle, et leur nombre était encore insuffisant. Pour tout dire, la plupart étaient restés debout toute la nuit à faire marcher les troupeaux de jeunes chevaux, à tâcher de préserver les jeunes agneaux... dans le noir, dans la neige...

Sa neige à elle. C'était un message pour elle. Un défi. Une sommation.

« D'accord, dit-elle. Je vais voir ce que je peux faire.

— T'es une bonne fille », fit son père avec un grand sourire de soulagement.

Non, pas une bonne fille, songea Tiphaine. C'est moi qui nous ai apporté ça.

« Va falloir allumer un grand feu là-haut près des remises, dit-elle. Un grand feu, j'entends, tu comprends ? Allumez-le avec tout ce qui brûle et il faudra l'alimenter continuellement. Il cherchera sans arrêt à s'éteindre, mais vous devrez le maintenir allumé. Entassez n'importe quel combustible dessus, quoi qu'il arrive. Le feu ne doit pas s'éteindre ! »

Elle prit soin d'appuyer sur le « pas ! » pour le rendre sonore et angoissant. Elle voulait éviter que les esprits relâchent leur attention. Elle se couvrit de la lourde cape marron en laine que lui avait tissée mademoiselle Trahison et saisit le chapeau noir pointu accroché derrière la porte de la ferme. Les villageois qui s'étaient amassés dans la cuisine lâchèrent un grognement collectif, et certains reculèrent. On veut maintenant une sorcière, on a maintenant besoin d'une sorcière, mais... on va maintenant prendre aussi ses distances.

C'était la magie du chapeau pointu. Ce que mademoiselle Trahison appelait le « pipo ».

Tiphaine Patraque sortit dans le couloir étroit qu'on avait ouvert dans la cour de ferme envahie de neige, où les congères dépassaient deux fois la taille d'un homme. Au moins, la neige épaisse protégeait en partie du vent – qui charriait des couteaux, aurait-on dit.

On avait déblayé une piste jusqu'à l'enclos des chevaux, mais ça n'avait pas avancé à grand-chose. Quand il y a cinq mètres de neige partout, comment la déblayer ? Et jusqu'où ?

Elle attendit près des remises des carrioles pendant que les hommes raclaient et taillaient dans les congères. Ils étaient à présent recrues de fatigue ; ils creusaient depuis des heures.

L'important, c'était...

Mais presque tout était important. Il était important de paraître calme et confiante, important de garder les idées claires, important de ne pas montrer qu'on avait une trouille à mouiller sa culotte...

Elle tendit la main, prit un flocon de neige et l'examina attentivement. Il n'était pas de l'espèce normale, oh non. C'était un de ses flocons spéciaux. Ça, c'était méchant. Il la raillait. Aujourd'hui, elle le détestait. Elle ne l'avait encore jamais détesté.

Mais il tuait les agneaux.

Elle frissonna et resserra la cape autour d'elle.

« Voici mon choix », croassa-t-elle dans un souffle qui forma de petits nuages sous son nez. Elle se racla la gorge et recommença. « Voici quel est mon choix. S'il y a un prix à payer, je fais choix de le payer. Si ce prix est ma mort, alors je fais choix de mourir. Où que ceci me conduise, je fais choix d'y aller. Voici mon choix. »

Ce n'était pas un sortilège, sauf dans sa tête, mais quand on n'arrivait pas à faire marcher des sortilèges dans sa tête, on n'arrivait pas à les faire marcher du tout.

Tiphaine s'emmitoufla dans sa cape pour mieux se protéger des griffes du vent et observa d'un œil morne les hommes qui apportaient de la paille et du bois. Le feu démarra timidement, comme s'il craignait d'afficher trop d'enthousiasme.

Elle avait déjà fait ça, non ? Des dizaines de fois. Le truc n'était pas si difficile dès lors qu'on savait s'y prendre, mais, ces fois-là, elle avait eu le temps de s'y préparer mentalement, et elle n'avait d'ailleurs jamais eu besoin de davantage qu'un feu de cuisine pour réchauffer ses pieds glacés. En principe, c'était aussi facile avec un grand feu dans un champ de neige, pas vrai ?

Pas vrai ?

Le feu se mit à rugir. Son père lui mit une main sur l'épaule. Tiphaine fit un bond. Elle avait oublié qu'il pouvait se déplacer sans bruit.

« C'était quoi, cette histoire de choix ? » demanda-t-il. Elle avait aussi oublié qu'il avait l'oreille très fine.

« C'est un... truc de sorcière, répondit-elle en s'efforçant de ne pas le regarder en face. Comme ça, si ça... ne marche pas, ce sera uniquement ma faute. » Et c'est ma faute, ajouta-t-elle intérieurement. C'est injuste, mais personne n'a dit que ce serait juste.

La main de son père lui prit le menton et lui fit délicatement tourner la tête. Que ses mains sont douces, songea Tiphaine. Des mains de costaud mais aussi douces que celles d'un bébé à cause du suint sur la toison des moutons.

« On n'aurait pas dû te demander, c'est ça... » dit-il.

Si, vous deviez me le demander, songea Tiphaine. Les agneaux meurent sous cette horreur de neige. Et j'aurais dû refuser, j'aurais dû dire que je n'étais pas encore assez compétente. Mais les agneaux meurent sous cette horreur de neige !

Il y aura d'autres agneaux, lui souffla son deuxième degré.

Mais ce ne seront pas ces agneaux-ci, pas vrai ? Ces agneaux-ci sont en train de mourir, ici et maintenant. Et ils meurent parce que j'ai écouté mes pieds et que j'ai osé danser avec l'hiverrier.

« Je peux le faire », dit-elle.

Son père continua de lui tenir le menton et la regarda dans les yeux.

« Tu es sûre, vintchaene ? » C'était le surnom que sa grand-mère lui avait donné – Mémé Patraque, qui n'avait jamais laissé

l'horreur de neige lui emporter un agneau. Son père ne s'en était encore jamais servi. Pourquoi lui était-il venu à l'esprit maintenant ?

« Oui ! » Elle repoussa la main paternelle et détourna les yeux pour éclater en sanglots.

« Je... n'en ai pas encore parlé à ta mère, dit très lentement son père comme si les mots nécessitaient de très grandes précautions, mais je ne trouve pas ton frère. Je crois qu'il voulait donner un coup de main. Constant Larnac dit l'avoir aperçu avec sa petite pelle. Euh... je suis sûr qu'il va bien, mais... ouvre l'œil, des fois que tu le verrais, tu veux bien ? Il porte son manteau rouge. »

Son visage, dénué de toute expression, faisait peine à voir. Le petit Vauchemin, âgé de presque sept ans, toujours à courir derrière les hommes, toujours à vouloir en faire partie, toujours à vouloir aider... Il était tellement facile de ne pas remarquer un petit bonhomme comme lui... La neige continuait de se précipiter dans sa chute. Les horribles flocons anormaux couvraient de blanc les épaules de son père. Ce sont ces petits détails qu'on se rappelle quand le plancher du monde cède et qu'on tombe...

Ce n'était pas seulement injuste ; c'était... cruel.

Souviens-toi du chapeau que tu portes ! Souviens-toi de la tâche qui t'attend ! Équilibre ! L'équilibre, c'est ça, le truc. Maintenir l'équilibre au centre, maintenir l'équilibre...

Tiphaine tendit ses mains engourdis vers le feu pour lui soutirer sa chaleur.

« N'oublie pas, empêchez le feu de s'éteindre, rappela-t-elle.

— J'ai des gars qui vont apporter du bois de partout, dit son père. Je leur ai aussi demandé d'apporter tout le charbon de la forge. Il ne manquera pas de combustible, je te le promets ! »

Les flammes dansaient et s'incurvaient vers les mains de Tiphaine. Le truc, c'était... le truc... le truc... c'était de concentrer la chaleur quelque part tout près, de l'attirer à soi et... d'équilibrer. D'oublier tout le reste !

« Je reviens avec..., voulut dire son père.

— Non ! Surveille le feu ! s'écria Tiphaine trop fort et folle de peur. Tu vas faire ce que je dis ! »

Je ne suis pas ta fille aujourd'hui ! hurla son esprit. Je suis ta sorcière ! C'est moi qui te protégerai, toi !

Elle fit demi-tour avant qu'il pût voir son visage et courut à travers les flocons dans la tranchée qu'on avait creusée vers les enclos du bas. La neige piétinée formait une piste bosselée, accidentée, rendue glissante par les nouveaux flocons. Des hommes épuisés armés de pelles se plaquaient contre les accotements de neige de chaque côté afin de ne pas gêner sa course.

Elle atteignit la zone plus large où d'autres bergers creusaient dans le mur de neige. Il tombait en gros paquets autour d'eux.

« Arrêtez ! Reculez ! » crièrent ses cordes vocales tandis que son esprit pleurait.

Les hommes obéirent aussitôt. Un chapeau pointu surmontait la bouche qui avait lancé l'ordre. On ne discutait pas avec ça.

Souviens-toi de la chaleur, de la chaleur, souviens-toi de la chaleur, équilibre, équilibre...

Ça, c'était de la sorcellerie pure et dure. Pas de jouets, pas de baguettes, pas de pipo, pas de têtologie, pas de mystifications. Ne comptait que la compétence.

Mais il fallait parfois se mystifier soi-même. Elle n'était pas la Dame de l'Été ni Mémé Ciredutemps. Elle devait se donner à elle-même toute l'aide possible.

Elle tira le petit cheval d'argent de sa poche. Il était grasseyé, tout taché, et elle avait voulu le nettoyer mais n'avait pas eu le temps, pas eu le temps...

Tel un chevalier enfilant son heaume, elle s'attacha la chaîne d'argent autour du cou.

Elle aurait dû s'exercer davantage. Elle aurait dû écouter les gens. Elle aurait dû s'écouter elle-même.

Elle prit une inspiration profonde et tendit les mains de chaque côté, paumes en l'air. Sur sa main droite luisait une cicatrice blanche.

« Tonnerre sur ma main droite, dit-elle. Éclair dans ma main gauche. Feu derrière moi. Gel devant moi. »

Elle s'avança tout près de la paroi de neige. Elle en sentait le froid qui lui aspirait sa chaleur. Bah, tant pis. Elle prit encore quelques inspirations profondes. Voici mon choix...

« Du gel au feu », murmura-t-elle.

Dans la cour, le feu vira au blanc et rugit comme une fournaise.

Le mur de neige crépita puis explosa en vapeur en projetant des paquets de neige en l'air. Tiphaine s'avança lentement. La neige s'écarta de ses mains comme brume au lever du soleil. Elle fondit dans sa chaleur, forma un tunnel dans la congère épaisse, reflua devant elle, se tortilla autour d'elle en volutes de brouillard glacé.

Oui ! Elle eut un sourire affreux. C'était vrai. Quand on trouvait le centre parfait, quand on était dans le bon état d'esprit, on pouvait équilibrer. Au milieu de la bascule existe un point qui ne bouge jamais...

Ses chaussures lâchaient des bruits de succion dans l'eau tiède. Il y avait de l'herbe verte nouvelle sous la neige parce que l'horrible tempête était arrivée tard dans l'année. Elle continua de marcher vers où les parcs d'agnelage étaient enfouis.

*Son père regardait fixement le feu. Un feu chauffé à blanc comme une fournaise, qui dévorait le bois comme attisé par une bourrasque. Il tombait en cendres sous ses yeux...*

De l'eau coulait à flots autour des souliers de Tiphaine.

Oui ! Mais n'y pense pas ! Maintiens l'équilibre ! Encore davantage de chaleur ! Du gel au feu.

Un bêlement retentit.

Les moutons arrivaient à survivre sous la neige, du moins un moment. Mais, comme disait Mémé Patraque, quand les dieux ont fait le mouton, ils ont dû oublier son cerveau dans leur autre manteau. Pris de panique – et les moutons sont toujours à deux doigts de céder à la panique –, ils piétinent leurs propres petits.

Et là, brebis et agneaux apparurent, fumants et ahuris au milieu de la neige qui fondait, comme des sculptures qu'on aurait oubliées.

Tiphaine avança encore, le regard fixé droit devant elle, tout juste consciente des cris excités des hommes dans son dos. Ils la

suivaient, dégageaient les brebis, prenaient les agneaux dans leurs bras...

*Son père hurlait des ordres aux autres hommes. Certains hachaient menu une charrette, balançaient le bois dans les flammes chauffées à blanc. D'autres remontaient des meubles depuis la maison. Roues, tables, bottes de paille, chaises... Le feu acceptait tout, l'engloutissait et en réclamait davantage à coups de rugissements. Puis il n'y eut plus rien.*

Pas de manteau rouge. Pas de manteau rouge ! Équilibre, équilibre. Tiphaine continuait d'avancer, pataugeait au milieu d'un flot d'eau et de moutons. Le plafond du tunnel s'écroula dans une gerbe d'éclaboussures et une avalanche de neige fondue. Elle l'ignora. De nouveaux flocons descendirent par le trou et se mirent à bouillir dans le vide au-dessus de sa tête. Elle les ignora aussi. Puis, plus loin... une vision fugitive de rouge.

Du gel au feu ! La neige s'enfuit, et il était là. Elle le releva, le tint serré contre elle, lui transmit un peu de sa chaleur, le sentit remuer, chuchota : « Il pesait au moins quarante livres ! Au moins quarante livres ! »

Il toussa et ouvrit les yeux. Les larmes coulant comme neige fondue, elle se précipita vers un berger et lui colla son petit frère dans les bras.

« Ramenez-le à sa mère ! Tout de suite ! »

L'homme agrippa le gamin et partit en courant, effrayé par sa violence. Aujourd'hui, elle était leur sorcière !

Tiphaine fit demi-tour. Il y avait d'autres agneaux à sauver.

*Le manteau de son père atterrit sur les flammes mourantes, rougeoya un instant puis tomba en cendres grises. Les autres gars étaient prêts ; ils attrapèrent l'homme alors qu'il allait sauter à la suite du vêtement et le ramenèrent en arrière malgré ses cris et ses coups de pied.*

Les blocs de silex avaient fondu comme du beurre. Ils crachotèrent un moment puis se figèrent.

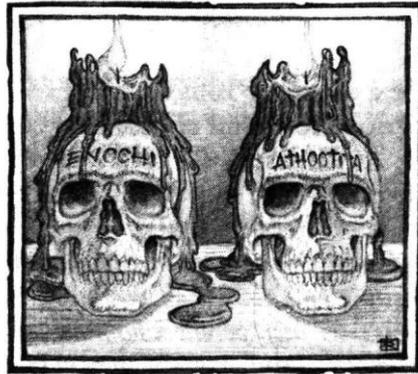
Le feu s'éteignit.

Tiphaine Patraque leva les yeux dans ceux de l'hiverrier.

Et, sur le toit de la remise des carrioles, une petite voix, celle de Ch'tite Pwinte Dangereuse lança : « Ah, miyards ! »

Tout ça n'était pas encore arrivé. Ça pouvait ne pas arriver du tout. L'avenir est toujours un peu précaire. Le plus petit détail, comme la chute d'un flocon ou la mauvaise cuiller qu'on laisse tomber, peut l'expédier en tournoyant dans une nouvelle voie. Ou peut-être pas.

Tout avait commencé l'automne précédent, le jour du chat...



## CHAPITRE 2

# MADemoiselle TRAHISON

Voici Tiphaine Patraque, elle chevauche un balai à travers les forêts de montagne à cent cinquante kilomètres de chez elle. C'est un très vieux balai, et elle vole en rase-mottes ; deux balais plus petits sont fixés à l'arrière comme les deux roulettes d'un vélo d'enfant, afin de l'empêcher de se renverser. Il appartient, il faut dire, à mademoiselle Trahison, une très vieille sorcière de cent treize ans qui vole encore moins bien que Tiphaine.

Tiphaine est plus jeune d'un tout petit peu plus de cent ans, plus grande qu'elle ne l'était même un mois plus tôt, et moins bardée de certitudes sur tout que l'année précédente.

Elle est en formation de sorcière. Les sorcières s'habillent le plus souvent de noir, mais, pour ce qu'elle en sait, c'est parce qu'elles n'ont jamais porté autre chose. Cette raison ne lui paraissant pas assez bonne, elle a plutôt tendance à préférer le bleu ou le vert. Elle ne se moque jamais avec mépris des fanfreluches parce qu'elle n'en a jamais vu.

On ne peut pourtant pas échapper au chapeau pointu. Un chapeau pointu n'a rien de magique, il signale seulement que la personne en dessous est une sorcière. On fait toujours attention à un chapeau pointu.

Tout de même, c'est difficile d'être une sorcière dans le village où on a grandi. C'est difficile d'être une sorcière aux yeux de voisins pour qui on reste « la gamine à Joseph Patraque » et devant lesquels on a cavale en tous sens avec juste un tricot de corps sur le dos quand on avait deux ans.

Partir du pays avait fait du bien. La plupart des gens que connaissait Tiphaine n'étaient pas allés au-delà de quinze kilomètres de leur lieu de naissance, du coup, quand on s'était rendu dans de mystérieux pays étrangers, on s'auréolait aussi d'un peu de mystère. On en revenait légèrement différent. Une sorcière se devait d'être différente.

La sorcellerie faisait en fin de compte davantage appel au labeur acharné et très peu à la magie du type « zap ! ding-ding-ding ». Il n'y avait pas d'école ni rien de comparable à des leçons. Mais il n'était pas prudent de vouloir apprendre la sorcellerie par soi-même, surtout quand on bénéficiait d'un don naturel. Qu'on s'y prenne mal, et on risquait de passer de l'ignorance au radotage et ricanage en l'espace d'une semaine...

À bien y réfléchir, ça n'était qu'affaire de radotage et de ricanage. Mais personne n'en parlait. Les sorcières répétaient à l'envi « On n'est jamais trop vieille, ni trop maigre ni trop verruqueuse », mais elles ne mentionnaient jamais le radotage ni le ricanage. Pas vraiment. Elles y prenaient pourtant garde en permanence.

C'était extrêmement facile de devenir une ricaneuse. La plupart des sorcières vivaient seules (chat en option) et pouvaient passer des semaines sans même voir une collègue. Aux époques où la population détestait les sorcières, on les accusait souvent de parler à leurs chats. Évidemment qu'elles leur parlaient. Au bout de trois semaines sans conversation intelligente à propos d'autre chose que les vaches, on était prête à parler au mur. Et c'était un signe précurseur de ricanage.

Le ricanage, pour une sorcière, ne signifiait pas seulement qu'elle riait méchamment. Ça signifiait que son esprit partait à

la dérive. Qu'elle lâchait prise. Que la solitude, le travail acharné, les responsabilités et les problèmes d'autrui la rendaient un peu plus folle à chaque fois, de manière si infime qu'on le remarquait à peine, jusqu'à ce qu'on trouve normal de ne plus se laver et de porter une bouilloire sur la tête. Ça signifiait qu'elle se croyait supérieure aux villageois du fait qu'elle en savait plus long qu'eux tous. Qu'elle s'imaginait le bien et le mal négociables. Et, finalement, qu'elle prenait le « chemin des ténèbres », comme on disait dans le métier. Un mauvais chemin. Qui aboutissait à des rouets empoisonnés et des chaumières en pain d'épices.

Ce qui empêchait d'en arriver là, c'était l'habitude de rendre des visites. Les sorcières se rendaient sans arrêt visite les unes aux autres, se déplaçaient parfois loin pour une tasse de thé et un petit pain au lait. Elles le faisaient en partie pour potiner, évidemment, parce que les sorcières adorent potiner, surtout quand c'est plus excitant que véridique. Mais c'était essentiellement pour se tenir mutuellement à l'œil.

Aujourd'hui, Tiphaine rendait visite à Mémé Ciredutemps, qui était, de l'avis de la majorité des collègues (et de l'avis de Mémé elle-même), la sorcière la plus puissante des montagnes. Les échanges étaient d'une très grande courtoisie. Aucune ne disait : « Alors, pas encore perdu la boule ? » ni « Sûrement pas ! J'ai l'esprit aussi affûté qu'une cuiller ! » Elles n'en avaient nul besoin. Elles comprenaient de quoi il retournait, aussi discutaient-elles d'autre chose. Mais, quand elle était de mauvais poil, Mémé Ciredutemps donnait du fil à retordre.

Elle restait silencieuse, immobile dans son fauteuil à bascule. Certaines personnes ont le don de la parole ; Mémé Ciredutemps avait celui du silence. Elle pouvait rester tellement silencieuse et immobile qu'elle disparaissait. On oubliait sa présence. Les lieux se vidaient.

Ce qui troublait tout le monde. C'était sans doute le but. Mais Tiphaine avait elle aussi appris le silence auprès de Mémé Patraque, sa vraie grand-mère. Aujourd'hui elle apprenait qu'en restant parfaitement tranquille on devenait presque invisible.

Mémé Ciredutemps était une experte.

Pour Tiphaine, ça tenait du sortilège « je ne suis pas là », si c'était bien un sortilège. Chacun, se disait-elle, a quelque chose en lui qui révèle au monde où il se trouve. Voilà pourquoi on sent souvent quand on a quelqu'un derrière soi, même s'il ne fait aucun bruit. On reçoit son signal « je suis là ! »

Chez certains, le signal était très puissant. C'étaient les clients qu'on servait en premier dans les boutiques. Celui de Mémé Ciredutemps se répercutait sur les montagnes quand elle le voulait ; quand elle marchait en forêt, tous les loups et les ours s'enfuyaient dans l'autre sens.

Elle pouvait aussi l'interrompre.

C'était ce qu'elle faisait maintenant. Tiphaine devait se concentrer pour la voir. La majeure partie de son cerveau lui disait qu'il n'y avait personne en face d'elle.

Bon, songea-t-elle, ça suffit comme ça. Elle toussa. Soudain, ce fut comme si Mémé Ciredutemps avait toujours été là.

« Mademoiselle Trahison va très bien, dit Tiphaine.

— Une brave femme, fit Mémé. Oh oui.

— Elle a ses petites manies.

— Aucune d'entre nous est parfaite.

— Elle essaye de nouveaux yeux.

— Bien, ça.

— Il s'agit de deux corbeaux...

— Pas plus mal.

— Mieux que la souris dont elle se sert d'habitude.

— J'imagine. »

La conversation se poursuivit un moment sur le même registre, jusqu'à ce que Tiphaine commence à se lasser d'effectuer tout le travail. La plus élémentaire des politesses, ça existait, après tout. Très bien, elle savait maintenant ce qu'elle devait faire.

« Madame Persoreille a écrit un autre livre, dit-elle.

— Il paraît », répliqua Mémé. Les ombres de la chaumière parurent s'épaissir un peu plus.

Bon, ça expliquait la bouderie. Rien que penser à madame Persoreille mettait Mémé Ciredutemps en rogne. Pour Mémé Ciredutemps, rien ne méritait grâce chez madame Persoreille. Elle n'était pas née dans le pays, ce qui constituait déjà presque

un crime. Elle écrivait des livres, et Mémé Ciredutemps ne faisait pas confiance aux livres. Et madame Persoreille (prononcé Perce-raye, du moins par l'intéressée) croyait aux baguettes étincelantes, aux amulettes magiques, aux runes mystiques et au pouvoir des étoiles, tandis que Mémé Ciredutemps croyait aux tasses de thé, aux gâteaux secs, à la toilette du matin à l'eau froide et... Enfin, elle croyait surtout à Mémé Ciredutemps.

Madame Persoreille jouissait d'une grande popularité auprès des jeunes sorcières, parce qu'en adoptant son style de sorcellerie elles pouvaient porter tellement de bijoux qu'elles avaient du mal à marcher. Mémé Ciredutemps, elle, ne jouissait pas d'une grande popularité...

... sauf quand on avait besoin d'elle. Si la Mort attendait près du berceau, que la hache ripait en forêt et que le sang coulait dans la mousse, on envoyait quelqu'un en vitesse à la petite chaumière difforme et froide dans la clairière. Quand tout espoir était perdu, on allait chercher Mémé Ciredutemps parce qu'elle était la meilleure.

Et elle venait toujours. Toujours. Mais populaire, elle ? Non. On peut avoir besoin de quelqu'un sans pour autant l'apprécier. Mémé Ciredutemps était réservée aux cas graves.

Tiphaine l'appréciait, pourtant, d'une manière étrange. Elle se disait que Mémé Ciredutemps l'appréciait aussi. Elle permettait à Tiphaine de l'appeler Mémé devant elle, alors que toutes les autres jeunes sorcières devaient l'appeler maîtresse Ciredutemps. Quand quelqu'un était amical avec elle, se disait parfois Tiphaine, Mémé Ciredutemps le mettait à l'épreuve pour voir s'il allait le rester. Tout était épreuve avec Mémé Ciredutemps.

« Le nouveau livre s'intitule *Premiers vols en sorcellerie* », poursuivit-elle en observant attentivement la vieille sorcière.

Mémé Ciredutemps sourit. A savoir que ses lèvres se relevèrent aux commissures.

« Hah ! fit-elle. Je l'ai déjà dit, et je l' dirai encore, on apprend pas la sorcellerie dans les livres. Laitie Persoreille se figure qu'on peut devenir une sorcière en courant les boutiques. » Elle lança un regard perçant à Tiphaine, comme si

elle prenait une décision. Puis elle reprit : « Et j'parie qu'elle sait pas faire ça. »

Elle saisit sa tasse de thé chaud, qu'elle nicha dans sa main. Puis elle tendit l'autre main et prit celle de Tiphaine.

« Prête ? demanda Mémé.

— Prête à qu... ? » voulut demander Tiphaine, qui sentit soudain sa main devenir chaude. La chaleur lui remonta le bras, qu'elle réchauffa jusqu'à l'os.

« Tu sens ?

— Oui ! »

La chaleur s'évanouit. Et Mémé Ciredutemps, sans quitter le visage de Tiphaine des yeux, retourna la tasse de thé.

Le thé tomba d'un bloc. Complètement gelé.

Tiphaine était assez âgée pour ne pas demander : « Comment est-ce que vous avez fait ça ? » Mémé Ciredutemps ne répondait pas aux questions idiotes ni, en réalité, à beaucoup d'autres.

« Vous avez déplacé la chaleur, dit-elle. Vous avez enlevé la chaleur au thé pour me la transmettre, c'est ça ?

— Oui, mais sans jamais passer par moi, lança Mémé d'un air triomphant. Tout est question d'équilibre, tu vois ? L'équilibre, c'est ça l'truc. Maintenir l'équilibre et... » Elle s'interrompt. « T'es déjà montée sur ces balançoires à bascule, les tapeculs ? Y a une extrémité qui monte, et y a l'autre qui descend. Mais le point au centre, pile dans l'mitan, lui reste à sa place. Montée ou descente, ça lui passe carrément à travers. Que les extrémités montent très haut ou descendent très bas, lui garde l'équilibre. » Elle renifla. « La magie, c'est surtout affaire de déplacements.

— Je peux apprendre ça ?

— Dame, sûrement. C'est pas dur, si t'as le bon état d'esprit.

— Vous pouvez m'apprendre ?

— Ça y est. Je t'ai montré.

— Non, Mémé, vous m'avez juste montré comment faire, pas... comment vraiment faire !

— Peux pas te dire ça. Je sais comment j'fais. Ta façon à toi de l'faire sera différente. Faut juste que tu t'mettes dans le bon état d'esprit.

— Comment j’y arrive ?

— Est-ce que j’sais, moi ? C’est ton esprit à toi, répliqua sèchement Mémé. Remets la bouilloire sur le feu, tu veux ? Mon thé s’est refroidi. »

Il y avait presque de la méchanceté chez la vieille femme, mais c’était ça, Mémé. Pour elle, quand on était capable d’apprendre, on devait comprendre. Ça ne servait à rien de faciliter les choses aux gens. La vie n’était pas facile, disait-elle.

« Tu portes toujours cet affûtiau, à ce que j’vois. » Et elle n’aimait pas les affûtiaux, terme par lequel elle désignait tout objet métallique que portait une sorcière et qui ne servait pas à soutenir, fermer ni attacher. Les affûtiaux, ça relevait des courses en boutique.

Tiphaine toucha le cheval d’argent miniature autour de son cou. Il était petit, simple et il avait une grande importance pour elle.

« Oui, dit-elle calmement. Je le porte toujours.

— Qu’esse t’as dans ce panier ? » demanda alors Mémé en faisant preuve d’une impolitesse inhabituelle. Le panier de Tiphaine était sur la table. Il contenait un cadeau, évidemment. Tout le monde savait qu’on apportait toujours un petit cadeau quand on rendait visite, mais la personne qui le recevait était censée afficher de la surprise et se fendre d’un « Ooh, il ne fallait pas ».

« Je vous ai apporté quelque chose, dit Tiphaine en balançant la grosse bouilloire noire sur le feu.

— T’as pas besoin de m’apporter des cadeaux, dame, répliqua Mémé d’un ton sévère.

— Oui, bon », fit Tiphaine, qui s’en tint là.

Dans son dos, elle entendit Mémé soulever le couvercle du panier. Il contenait un chaton.

« Sa mère, c’est Rosie, la chatte de la veuve Câble, dit Tiphaine pour meubler le silence.

— Il fallait pas, gronda la voix de Mémé Ciredutemps.

— Ça ne m’a pas embêtée. » Tiphaine sourit au feu.

« Des chats, j’en veux pas.

— Elle chassera les souris, dit Tiphaine toujours sans se retourner.

— J'ai pas d'souris. »

Elles n'ont rien à manger, songea Tiphaine. « Madame Persoreille a six gros chats noirs », dit-elle à voix haute.

Dans le panier, la chatonne blanche devait lever vers Mémé Ciredutemps les yeux tristes et bouleversés de tous les minous du monde. Tu me mets à l'épreuve, je te mets à l'épreuve, songea Tiphaine.

« J'sais pas ce que j'vais en faire, c'est sûr. Faudra qu'elle dorme dans la cabane aux biques », dit Mémé Ciredutemps. La plupart des sorcières avaient des chèvres.

Le chaton se frotta contre les jambes de Mémé et fit « *miip* ».

Plus tard, quand Tiphaine s'en alla, Mémé Ciredutemps lui dit au revoir à la porte, qu'elle referma en prenant bien soin de laisser le chaton dehors.

Tiphaine traversa la clairière pour se rendre là où elle avait attaché le balai de mademoiselle Trahison.

Mais elle ne l'enfourcha pas, pas encore. Elle recula tout contre un buisson de houx et ne bougea plus jusqu'à ce qu'elle ne soit plus là, jusqu'à ce que tout en elle atteste : je ne suis pas là.

Tout le monde est capable de voir des images dans le feu et dans les nuages. Il suffisait d'inverser le phénomène. On oubliait la part de soi disant qu'on était là. On se dissolvait. On devenait très difficile à discerner. Le visage se changeait en un bout de feuille et d'ombre, la silhouette en une portion d'arbre et de buisson. Le cerveau de l'observateur remplissait les vides.

Ressemblant à s'y méprendre au reste du buisson de houx, elle observa la porte. Le vent s'était levé, chaud mais inquiétant, il arrachait des sycomores les feuilles jaunes et rouges qui tournoyaient dans la clairière en vrombissant. Le chaton tenta d'en attraper certaines au vol à coups de patte puis ne bougea plus en poussant de petits miaulements.

D'un instant à l'autre maintenant, Mémé Ciredutemps allait se dire que Tiphaine était partie, ouvrir la porte et...

« Oublié quèque chose ? » lui demanda Mémé dans le creux de l'oreille.

Le buisson, c'était elle.

« Euh... il est très mignon. J'ai pensé que vous pourriez, comprenez, finir par l'aimer », dit Tiphaine qui songeait : D'accord, elle aurait pu venir jusqu'ici en courant, mais pourquoi est-ce que je ne l'ai pas vue ? Est-ce que tu arrives à courir et te cacher en même temps ?

« T'inquiète pas pour moi, ma fille, répliqua la sorcière. Retourne en vitesse chez mademoiselle Trahison et fais-lui mes amitiés, tout d'suite. Mais... (sa voix s'adoucit un peu) t'as bien su te cacher, tout à l'heure. Y en a beaucoup qui t'auraient pas vue. J'ai à peine entendu tes cheveux pousser, dis donc ! »

Après que le balai de Tiphaine eut décollé de la clairière, et après s'être assurée par d'autres moyens subtils que la gamine était bien partie, Mémé Ciredutemps rentra dans sa chaumière en prenant bien soin d'ignorer une fois encore le chat.

Au bout de quelques minutes, la porte s'entrebâilla en grinçant. Ce n'était peut-être qu'un courant d'air. Le chaton entra en trotinant...

Toutes les sorcières étaient un peu bizarres. Tiphaine s'y était habituée au point que le bizarre paraissait presque normal. Il y avait mademoiselle Niveau, par exemple, qui avait deux enveloppes charnelles, même si l'une d'elles était imaginaire. Maîtresse Chandognon, qui élevait des vers de terre de race et leur donnait un nom à tous... eh bien, elle était à peine bizarre, juste un peu à part, et puis les vers de terre ne manquaient pas d'intérêt pour qui appréciait le parfaitement inintéressant. Il y avait aussi eu Mémère Démât, sujette à des crises de confusion temporelle, ce qui peut être très étrange quand ça arrive à une sorcière ; ses lèvres ne remuaient jamais en synchronie avec ses paroles, et le bruit de ses pas descendait parfois l'escalier dix minutes avant elle.

Mais en matière de bizarrerie, mademoiselle Trahison non seulement décrochait la timbale, mais aussi la bouteille de vin, le chapelet de saucisses et le jambon.

Par où commencer quand tout est bizarre de bout en bout... ?

Mademoiselle Euménides Trahison était devenue aveugle à soixante ans. Pour la plupart des gens, perdre la vue aurait été

un malheur, mais mademoiselle Trahison était experte en Emprunt, un talent de sorcière particulier.

Elle recourait aux yeux d'animaux dans le cerveau desquels elle lisait directement ce qu'ils voyaient.

Elle était aussi devenue sourde à soixante-quinze ans, mais elle avait depuis attrapé le coup et mobilisait toutes les oreilles qu'elle trouvait à cavalier autour d'elle.

Lorsque Tiphaine était allée s'installer chez elle, mademoiselle Trahison se servait d'une souris pour voir et entendre, parce que son vieux choucas était mort. Le spectacle d'une vieille femme arpentant sa chaumière avec une souris dans sa main tendue faisait un peu froid dans le dos, et très froid quand on disait quelque chose et qu'elle faisait pivoter la souris vers soi. C'est ahurissant comme un petit museau rose peut flanquer la trouille.

Les nouveaux corbeaux marquaient un net progrès. Un villageois d'une des localités environnantes avait conçu pour la vieille femme un perchoir qu'elle se calait en travers des épaules, un oiseau de chaque côté. Comme elle avait de longs cheveux blancs, l'effet était très... ben, « sorcière », quoiqu'un peu dégoûtant par-derrière, au bas de sa cape, en fin de journée.

Et puis il y avait sa pendule. Elle était lourde, en fer rouillé, et l'artisan qui l'avait fabriquée tenait davantage du forgeron que de l'horloger, ce qui expliquait pourquoi elle faisait *clong-clang* plutôt que *tic-tac*. Elle la portait à sa ceinture et consultait l'heure en touchant les petites aiguilles courtaudes.

Le bruit courait dans les villages que la pendule était le cœur de mademoiselle Trahison dont elle se servait depuis la mort de son cœur original. Mais des tas de bruits couraient sur mademoiselle Trahison.

Il fallait un seuil de tolérance élevé à la bizarrerie pour la supporter. La tradition voulait que les jeunes sorcières voyagent et fassent des séjours chez leurs aînées afin de bénéficier de l'enseignement d'un grand nombre d'expertes, en échange de ce que miss Tique, la chasseuse de têtes de sorcière, appelait « un peu d'aide pour les tâches ménagères » – ce qui voulait dire qu'elles devaient se les farcir toutes.

La plupart du temps, elles quittaient mademoiselle Trahison dès le lendemain matin. Tiphaine, elle, avait tenu à ce jour trois mois.

Oh... et parfois, quand elle cherchait deux yeux par lesquels voir, mademoiselle Trahison s'introduisait en douce dans les vôtres. Ce qui provoquait une curieuse sensation de picotements, comme si un être invisible regardait par-dessus votre épaule.

Oui... peut-être que mademoiselle Trahison décrochait non seulement la timbale, la bouteille de vin, le chapelet de saucisses et le jambon, mais elle embarquait aussi les ficelles qui les tenaient, le mât de cocagne lui-même et jusqu'au gars qui façonnait à côté d'amusants animaux avec des ballons.

Elle tissait à son métier quand Tiphaine entra. Deux becs se tournèrent vers la jeune sorcière.

« Ah, petite, dit mademoiselle Trahison d'une voix menue et cassée. Tu as eu une bonne journée.

— Oui, confirma docilement Tiphaine.

— Tu as vu la petite Ciredutemps, et elle va bien. » *Clic-clac*, faisait le métier. *Clong-clang*, la pendule.

« Elle va bien », répéta Tiphaine. Mademoiselle Trahison ne posait pas de questions. Elle donnait seulement les réponses. La « petite Ciredutemps », songea Tiphaine tandis qu'elle s'en allait chercher le dîner. Mais mademoiselle Trahison était très vieille.

Et flanquait franchement la frousse. Le fait était là. Indéniable. Elle n'avait pas le nez crochu et elle avait toutes ses dents, des dents jaunes, cela dit, mais c'était à part ça une méchante sorcière de livre d'images. Et ses genoux cliquetaient quand elle marchait. Elle marchait d'ailleurs drôlement vite en s'aidant de deux cannes, cavalant en tous sens comme une grande araignée. Tiens, encore un détail étrange : la chaumière pullulait de toiles d'araignée auxquelles mademoiselle Trahison interdisait à Tiphaine de toucher, mais, d'araignées, on n'en voyait jamais.

Oh, et il y avait aussi l'histoire du noir. La plupart des sorcières aimaient le noir, mais mademoiselle Trahison avait jusqu'à des chèvres noires et des poulets noirs. Les murs étaient

noirs. Le plancher était noir. Si on laissait tomber un morceau de réglisse, on ne le retrouvait jamais. Et Tiphaine, consternée, devait faire ses fromages noirs, ce qui l'obligeait à leur passer au pinceau une couche de cire noire luisante. Elle était une excellente fromagère, et la cire leur gardait leur moelleux, mais Tiphaine se méfiait des fromages noirs. Elle avait toujours l'impression qu'ils mijotaient un mauvais coup.

Et mademoiselle Trahison ne paraissait pas avoir besoin de dormir. La nuit et le jour, ça ne signifiait plus grand-chose pour elle désormais. Quand les corbeaux allaient se coucher, elle faisait venir un hibou et tissait en se servant des yeux du rapace. Elle appréciait particulièrement les hiboux, disait-elle, parce qu'ils n'arrêtaient pas de tourner la tête pour suivre les va-et-vient de la navette. *Clic-clac*, faisait le métier, et *clong-clang* la pendule comme en réplique.

Mademoiselle Trahison, avec sa cape noire au vent, ses yeux bandés et ses cheveux blancs en bataille...

Mademoiselle Trahison, avec ses deux cannes, qui parcourait la chaumière et le jardin par nuit noire et glacée en sentant les souvenirs de fleurs...

Toute sorcière avait un talent particulier, et mademoiselle Trahison, elle, rendait la justice.

On venait de plusieurs kilomètres à la ronde pour lui soumettre des litiges :

*Je sais que c'est ma vache, mais lui prétend que c'est la sienne !*

*Elle dit que c'est sa terre à elle, mais mon père me l'a laissée à moi !*

... et mademoiselle Trahison ne bougeait pas de son métier clic-claquant, le dos tourné vers le local noir de plaignants anxieux. Le métier les inquiétait. Ils l'observaient comme s'ils en avaient peur, et les corbeaux les observaient, eux.

Ils exposaient leur cas dans un bredouillis émaillé de *hum* et de *ah* tandis que le métier cliquetait sans discontinuer dans la lumière tremblotante des bougies. Ah, oui... la lumière des bougies.

Les bougeoirs étaient deux têtes de mort. L'une portait gravé le mot ENOCHI ; l'autre le mot ATHOOTITA.

Ces mots signifiaient CULPABILITE et INNOCENCE. Tiphaine aurait préféré l'ignorer. Une fillette qui avait grandi sur le Causse n'avait aucun moyen de le savoir, vu que les mots étaient dans une langue étrangère, et ancienne, de surcroît. Elle les connaissait à cause du docteur Sensibilité Billebaude, D. Phi. Ma., L. ès D. T., professeur patricius de magie à l'Université de l'Invisible, qui se trouvait dans sa tête.

Enfin, une infime part de lui, toujours bien.

Deux étés plus tôt, un rucher – un... être qui collectionnait les esprits depuis des millions d'années – avait possédé Tiphaine. Elle avait réussi à se le chasser de la tête, mais quelques éléments étaient restés enchevêtrés dans son cerveau. Entre autres un imperceptible fragment d'ego et un fouillis de souvenirs, tout ce qui restait de feu le docteur Billebaude. Il ne la gênait pas beaucoup, mais dès qu'elle tombait sur des mots en langue étrangère, elle les lisait – ou plutôt elle entendait la voix flûtée du docteur Billebaude les lui traduire. (C'était manifestement tout ce qui restait de lui, mais elle évitait autant que possible de se déshabiller devant un miroir.)

La cire des bougies avait goutté sur toute la surface des têtes de mort, et les visiteurs leur lançaient sans cesse des coups d'œil pendant tout le temps qu'ils étaient là.

Puis, une fois le cas exposé, le métier s'interrompait dans une secousse de silence soudain, mademoiselle Trahison se tournait dans son gros et lourd fauteuil sur roulettes, ôtait le bandeau noir qui masquait ses yeux gris perle et déclarait : « J'ai entendu. Maintenant je vais voir. Je vais voir ce qui est vrai. »

Certains prenaient littéralement leurs jambes à leur cou à ce moment-là, quand elle les fixait à la lueur des têtes de mort. Ses yeux qui ne voyaient pas les visages arrivaient à voir dans les esprits. Quand mademoiselle Trahison regardait carrément à travers un interlocuteur, il ne pouvait que dire la vérité, à moins d'être très, très bête.

Aussi, nul ne discutait jamais avec mademoiselle Trahison.

Les sorcières n'avaient pas le droit de se faire payer pour l'exercice de leurs talents, mais tous ceux qui venaient demander à mademoiselle Trahison de régler un litige lui

apportaient un cadeau, le plus souvent des vivres, parfois des vêtements usagés mais propres du moment qu'ils étaient noirs, ou une paire de vieilles chaussures si elles étaient à sa pointure. Quand mademoiselle Trahison prononçait un jugement contre un plaignant, il n'avait vraiment pas intérêt (disait-on) à vouloir récupérer son cadeau, car c'est souvent vexant de se retrouver changé en un petit machin visqueux.

On disait qu'en mentant à mademoiselle Trahison on s'exposait à une mort atroce dans la semaine. On disait que des rois et des princes venaient voir mademoiselle Trahison la nuit pour lui poser des questions sur de graves affaires d'État. On disait que sa cave recelait un tas d'or sous la garde d'un démon à trois têtes et à la peau comme du feu qui sautait sur tous les gens qu'il voyait pour leur dévorer le nez.

Tiphaine soupçonnait au moins deux de ces assertions de relever de l'affabulation. Elle savait que la troisième n'était pas vraie, parce qu'elle était un jour descendue dans la cave (avec un seau d'eau et un tisonnier au cas où) et qu'elle n'y avait trouvé que des monceaux de patates et de carottes. Ainsi qu'une souris qui l'observait d'un œil prudent.

Tiphaine n'avait pas peur, pas trop. D'abord, à moins qu'il sache se déguiser en pomme de terre, le démon n'existait sans doute pas. Et ensuite, même si mademoiselle Trahison avait une mauvaise allure, une mauvaise voix et dégageait une odeur de vieille penderie fermée, elle ne donnait pas l'impression d'une méchante femme.

Première vue et second degré, voilà sur quoi devait compter une sorcière : la première vue pour voir ce qui était réellement là, et le second degré pour veiller à ce que le premier degré ne raisonne pas de travers. Puis il y avait le troisième degré, que Tiphaine n'avait jamais entendu quiconque mentionner, et dont elle ne parlait donc pas ; c'était un phénomène étrange, qui donnait l'impression de réfléchir par lui-même et ne se manifestait pas très souvent. Il lui disait aujourd'hui que mademoiselle Trahison était davantage que ce qu'on en percevait.

Puis un jour, alors qu'elle époussetait, Tiphaine avait renversé la tête de mort Enochi... Elle en avait soudain su

beaucoup plus long sur mademoiselle Trahison que ne l'aurait sans doute souhaité la vieille sorcière.

Et voilà que ce soir-là, alors qu'elles mangeaient leur ragoût (aux haricots noirs), la vieille sorcière annonça : « Le vent se lève. Il faut qu'on parte bientôt. Je ne fais pas confiance au balai pour voler au-dessus des arbres par une nuit pareille. Il risque d'y avoir des êtres bizarres en maraude.

— On part ? On sort ? » s'étonna Tiphaine. Elles ne sortaient jamais le soir, raison pour laquelle les soirées paraissaient toujours durer un siècle.

« Oh oui. Ils vont danser cette nuit.

— Qui ça ?

— Les corbeaux seront incapables de voir et le hibou va s'y perdre, poursuivit mademoiselle Trahison. Je vais avoir besoin de tes yeux.

— Qui va danser, mademoiselle Trahison ? » demanda Tiphaine. Elle aimait danser, mais personne n'avait l'air de danser dans la région.

« Ce n'est pas loin, mais il va y avoir une tempête. »

Bon, d'accord ; elle ne dirait rien. Mais c'était prometteur. Et puis ce serait sûrement instructif de voir des êtres que la sorcière trouvait bizarres.

Évidemment, ça voulait dire que mademoiselle Trahison allait se coiffer de son chapeau pointu. Tiphaine détestait ce moment-là. Elle allait devoir se tenir devant l'aveugle, la regarder fixement, et sentir le petit picotement dans les yeux quand la vieille sorcière se servirait d'elle comme d'une espèce de miroir.

Le vent rugissait dans les bois comme un gros animal sombre quand elles eurent terminé leur dîner. Il arracha la porte des mains de Tiphaine sitôt qu'elle l'ouvrit et s'engouffra dans la maison, où il fit bourdonner les cordes du métier à tisser.

« Vous êtes sûre, mademoiselle Trahison ? demanda-t-elle en poussant sur la porte pour la refermer.

— Ne me dis pas ça ! Je ne veux pas entendre ça ! Il faut assister à la danse ! Je n'ai jamais raté la danse ! »

Mademoiselle Trahison avait l'air nerveuse et à cran. « Faut qu'on y aille ! Et faut que tu portes du noir.

— Mademoiselle Trahison, vous savez bien que je ne porte pas de noir, rappela Tiphaine.

— Cette nuit est une nuit pour le noir. Tu porteras ma cape de tous les jours. » C'était dit sur le ton sans réplique d'une sorcière, comme si l'idée qu'on pût lui désobéir ne l'avait pas une seconde effleurée. Elle avait cent treize ans. Elle avait beaucoup d'expérience. Tiphaine ne discuta pas.

Je n'ai rien contre le noir, d'ailleurs, songea Tiphaine alors qu'elle allait chercher la cape de tous les jours, mais il ne me correspond pas. Quand on prétend que les sorcières portent du noir, on veut en réalité dire que les vieilles dames portent du noir. Et puis ce n'est pas comme si je portais du rose, par exemple...

Après ça, elle dut emmailloter la pendule de mademoiselle Trahison dans des bouts de couverture afin que le *clong-clang* ne soit plus qu'un clong-clang. Pas question de la laisser à la maison. Mademoiselle Trahison gardait toujours sa pendule sous la main.

Pendant que Tiphaine se préparait, la vieille femme remonta la pendule dans d'affreux grincements de métal au martyre. Elle la remontait à tout bout de champ ; elle s'arrêtait parfois pour ça au beau milieu d'un jugement devant une assemblée de villageois horrifiés.

Il ne pleuvait pas encore, mais des brindilles et des feuilles en grand nombre volaient au vent quand elles se mirent en route. Mademoiselle Trahison était assise en amazone sur le balai que Tiphaine remorquait à pied au moyen d'un bout de fil à linge.

Le ciel du crépuscule rougeoyait encore et la lune, gibbeuse, était haute, mais les nuages défilaient à toute allure et peuplaient les bois d'ombres mouvantes. Des branches s'entrechoquaient, et Tiphaine entendit un craquement suivi d'un fracas quand, quelque part dans les ténèbres, l'une d'elles s'écrasa par terre.

« On va aux villages ? hurla Tiphaine par-dessus le vacarme.

— Non ! Prends le sentier à travers bois ! » cria mademoiselle Trahison.

Ah, se dit Tiphaine, s'agirait-il de la fameuse « danse sans culotte » dont j'ai tant entendu parler ? Quoique pas tant que ça, car dès que quelqu'un y fait allusion, quelqu'un d'autre lui dit de la fermer, donc je n'en ai pas beaucoup entendu parler, mais ces silences sont très éloquents.

Tout le monde croyait que les sorcières s'adonnaient à cette pratique, tout le monde sauf les sorcières. Tiphaine devait reconnaître qu'elle comprenait pourquoi. Mais les nuits chaudes de l'été ne l'étaient pas vraiment, et il y avait toujours des hérissons et des chardons dont il fallait se méfier. Et puis c'était impossible d'imaginer une Mémé Ciredutemps danser sans... Bref, c'était impossible : rien qu'en l'imaginant, on risquait une explosion du cerveau.

Le vent se calma quand elle prit le sentier à travers la forêt sans cesser de remorquer une mademoiselle Trahison aéroportée. Mais le vent avait charrié de l'air froid qu'il avait laissé derrière lui. Tiphaine était bien contente de porter une cape, même une cape noire.

Elle chemina ainsi péniblement, bifurquant dans d'autres sentiers quand mademoiselle Trahison le lui signifiait, jusqu'à ce qu'elle aperçoive la lueur d'un feu à travers les arbres dans un petit creux de terrain.

« Arrête-toi là et aide-moi à descendre, ma fille, ordonna la vieille sorcière. Et écoute-moi bien. Il y a des règles. Et d'une, ne parle pas ; et de deux, ne regarde que les danseurs ; et de trois, ne bouge sous aucun prétexte avant la fin de la danse. Je ne te le dirai pas deux fois !

— Oui, mademoiselle Trahison. Il fait très froid ici.

— Et il va faire encore plus froid. »

Elles se dirigèrent vers la lueur au loin. À quoi bon une danse qu'on ne peut que regarder ? se demanda Tiphaine. Elle ne trouvait pas ça très marrant.

« Ça n'a pas pour but d'être marrant », dit mademoiselle Trahison.

Des ombres passaient devant la lumière du feu, et Tiphaine perçut des voix d'hommes. Puis, alors qu'elles arrivaient au bord de la déclivité, quelqu'un jeta de l'eau sur le feu.

Un sifflement s'ensuivit, et un nuage de fumée mêlée de vapeur s'éleva parmi les arbres. Tout se passa en un instant et arriva comme un choc. La seule chose qui paraissait vivante dans le paysage était morte.

Des feuilles tombées à terre, desséchées, craquaient sous les pas de Tiphaine. La lune, dans un ciel désormais balayé de ses nuages, découpait de petites formes argentées sur le tapis de la forêt.

Tiphaine ne s'aperçut pas tout de suite que six hommes se tenaient debout au centre de la clairière. Ils devaient porter des habits noirs ; au clair de lune, on aurait dit des trous de forme humaine ouverts sur le néant. Ils se faisaient face en deux rangs de trois, mais restaient à ce point immobiles qu'au bout d'un moment Tiphaine se demanda si elle ne les imaginait pas.

Des battements sourds de tambour retentirent : *bom... bom... bom.*

Ils se poursuivirent une trentaine de secondes puis se turent. Mais, dans le silence de la forêt glacée, ils se prolongèrent sous le crâne de Tiphaine, et peut-être pas seulement sous le sien, parce que les hommes hochaient doucement la tête pour garder le rythme.

Ils se mirent à danser.

On n'entendait d'autres sons que le choc de leurs chaussures par terre tandis que leurs ombres s'engageaient et se dégageaient les unes des autres. Mais c'est alors que Tiphaine, la tête pleine du tambour muet, perçut un autre bruit. Son pied tapait tout seul en cadence.

Elle avait déjà entendu ce rythme-là, déjà vu des hommes danser de cette façon. Mais c'était par de belles journées chaudes sous un soleil radieux. Ils portaient de petits grelots sur leurs vêtements !

« C'est une danse Morris ! dit-elle pas tout à fait à voix basse.

— Chuuut ! fit mademoiselle Trahison.

— Mais ce n'est pas comme...

— Tais-toi ! »

Le rouge au front et furieuse dans le noir, Tiphaine détacha les yeux des danseurs et fit d'un regard provocant le tour de la clairière. D'autres ombres arrivaient en foule, humaines ou du moins de forme humaine, mais elle ne les distinguait pas nettement, ce qui n'était sans doute pas plus mal.

Il faisait plus froid, elle en était sûre. Une gelée blanche se formait en crépitant sur les feuilles.

Le battement continuait toujours. Mais il semblait à Tiphaine qu'il n'était maintenant plus seul, qu'il avait récupéré d'autres rythmes et des échos dans sa tête.

Tous les « chut » de mademoiselle Trahison n'y pourraient rien. C'était une danse Morris. Mais pas en mesure !

Les danseurs Morris venaient au village courant mai. On ne savait jamais vraiment à quelle date, parce qu'ils passaient voir beaucoup de localités sur le Causse, et chacune avait sa buvette qui les ralentissait.

Ils avaient des bâtons et portaient des vêtements blancs cousus de grelots pour les empêcher de s'approcher des gens en douce. Personne n'aime l'irruption inopinée d'un danseur Morris. Tiphaine les attendait sur le chemin avec les autres enfants et les suivait en dansant tout au long de leur entrée dans le village.

Ensuite ils dansaient sur la place au rythme d'un tambour en entrechoquant leurs bâtons en l'air, après quoi tout le monde se rendait à la buvette et l'été arrivait.

Tiphaine ne comprenait pas comment un tel prodige était possible. Les danseurs dansaient, puis l'été arrivait – c'était manifestement tout ce qu'on en savait. D'après son père, il y avait longtemps, les danseurs n'étaient pas venus une année, et on était passé d'un printemps humide et froid à un automne glacial via des mois de brumes, de pluies et même de gelées en août.

Les battements des tambours lui emplissaient maintenant la tête et lui donnaient comme des vertiges. Ils ne jouaient pas correctement ; quelque chose clochait...

Elle se souvint alors du septième danseur, celui qu'on appelait le fou. Souvent petit, l'homme portait un haut-de-

forme cabossé et des guenilles aux couleurs vives cousues sur tous ses vêtements. Il se baladait la plupart du temps en tendant le chapeau et en souriant de toutes ses dents aux gens jusqu'à ce qu'ils lui donnent des sous pour qu'il se paye une bière. Mais il posait parfois le chapeau par terre et partait en virevoltant se joindre aux danseurs. On s'attendait alors à une collision massive de bras et de jambes, mais ça ne se produisait jamais. Sautant et tournoyant parmi les hommes en sueur, il parvenait toujours à se trouver là où les autres n'étaient pas.

Le monde se déplaçait autour de Tiphaine. Elle battit des paupières. Les tambours dans sa tête retentissaient à présent avec la force du tonnerre et selon un rythme aussi profond que les océans. Oubliée, mademoiselle Trahison. Ainsi que l'étrange et mystérieuse foule. Ne restait désormais plus que la danse.

La danse se trémoussait comme un être vivant. Mais Tiphaine y voyait un vide qui se déplaçait lui aussi. Sa place était là, elle le savait. Mademoiselle Trahison le lui avait interdit, mais ça faisait longtemps, et puis comment pouvait-elle comprendre ? Qu'est-ce qu'elle y connaissait ? Quand avait-elle dansé pour la dernière fois, elle ? La danse, maintenant dans son sang, appelait Tiphaine. Six danseurs, ça n'était pas assez !

Elle se rua en avant et bondit parmi eux.

Les yeux des danseurs lui lancèrent des regards mauvais tandis qu'elle sautillait et dansait entre eux, toujours là où ils n'étaient pas. Les tambours, maîtres de ses pieds, les envoyaient là où ils voulaient.

Puis...

... quelqu'un d'autre fut là.

C'était comme la sensation d'avoir quelqu'un derrière elle – mais aussi devant elle, et à côté, au-dessus, en dessous, tout à la fois.

Les danseurs se figèrent, mais le monde se mit à tournoyer. Les hommes n'étaient que des ombres noires, des contours plus marqués dans l'obscurité. Les battements de tambour cessèrent et Tiphaine continua un long moment de tourner doucement, silencieusement, les bras ouverts, les pieds décollés de terre, le visage levé vers des étoiles aussi froides que la glace et aussi

piquantes que des épingles. C'était une sensation... merveilleuse.

Une voix demanda : « Qui es-tu ? » Elle avait un écho, ou peut-être deux voix avaient-elles posé la question en même temps.

Le rythme reprit soudain, et six hommes la percutèrent.

Quelques heures plus tard, au petit village de Courbachien, dans les plaines, les habitants balancèrent une sorcière dans la rivière, pieds et poings liés.

De tels méfaits ne se commettaient jamais dans les montagnes, où les sorcières inspiraient le respect, mais, dans les grandes plaines plus bas, il restait encore des gens assez crétins pour croire aux histoires horribles. D'un autre côté, il fallait bien s'occuper le soir.

En tout cas, ce n'était sûrement pas courant d'offrir une tasse de thé et des gâteaux secs à la sorcière avant son bain forcé.

C'était arrivé à Courbachien parce que ses habitants se conformaient au manuel.

Le manuel s'intitulait : *Magavenatio obtusis*<sup>1</sup>.

Les villageois ignoraient comment l'ouvrage avait atterri chez eux. Il était apparu un jour sur une étagère d'une des boutiques.

Ils savaient lire, bien entendu. Il fallait un minimum de connaissances en lecture et en écriture pour faire son chemin dans le monde, même à Courbachien. Seulement ils ne se fiaient pas trop aux livres ni à ceux qui les lisaient.

Mais ce livre-là expliquait comment s'y prendre avec les sorcières. Il paraissait aussi faire autorité en la matière et n'abusait pas de mots trop longs (donc louches) comme « marmelade ». Voilà enfin, se dirent-ils les uns aux autres, ce qu'il nous faut. C'est un livre pratique. D'accord, ce n'est pas à ça qu'on s'attend, mais vous vous rappelez la sorcière de l'an dernier ? On l'a plongée dans la rivière puis on a voulu la brûler

---

<sup>1</sup>Euh... *La Chasse aux sorcières pour les nuls*.

vive. Seulement elle était trop mouillée et elle s'est sauvée. On ne va pas subir encore ça !

Ils avaient porté une attention toute particulière au passage suivant :

Il est très important, une fois votre sorcière capturée, de ne pas lui faire le moindre mal (pour l'instant !). Ne lui mettez en aucun cas le feu. C'est un travers dans lequel tombent les débutants. Cette erreur la met dans une rage folle et elle revient encore plus forte. Comme chacun sait, l'autre moyen de se débarrasser d'une sorcière est de la jeter dans une rivière ou un étang.

Voici la meilleure marche à suivre :

Tout d'abord, l'emprisonner pour la nuit dans un local raisonnablement chaud et lui donner toute la soupe qu'elle demande. Aux carottes et lentilles peut convenir, mais, pour de meilleurs résultats, nous recommandons aux poireaux et pommes de terre avec un bon bouillon de bœuf. Il a été prouvé que cette recette affaiblit sérieusement ses pouvoirs magiques. Ne lui donnez pas de soupe à la tomate qui la rendrait très puissante.

Pour plus de sûreté, glissez une pièce en argent dans chacun de ses souliers. Elle ne pourra pas les en retirer parce qu'elles lui brûleront les doigts.

Fournissez-lui des couvertures chaudes et un oreiller. Cette ruse l'incitera à dormir. Verrouillez la porte et veillez à ce que personne n'entre.

Environ une heure avant l'aube, retournez dans le local. Vous pourriez alors penser que la meilleure façon serait de vous ruer à l'intérieur en criant. **CE SERAIT UNE ERREUR ON NE PEUT PLUS GRAVE.** Entrez lentement sur la pointe des pieds, laissez une tasse de thé près de la sorcière endormie, regagnez la porte toujours sur la pointe des pieds et toussiez doucement. C'est important. Réveillée en sursaut, elle risquerait de devenir franchement mauvaise.

Certains experts recommandent un biscuit au chocolat avec le thé ; d'autres disent qu'un biscuit au gingembre suffit. Si vous tenez à la vie, ne lui donnez pas de biscuit ordinaire,

des étincelles lui jailliraient des oreilles. Quand elle se réveille, récitez les puissantes runes mystiques suivantes qui l'empêcheront de se changer en essaim d'abeilles et de s'envoler vers la liberté :

ITI SAPIT EYI MA NASS.

Quand elle a fini son thé et ses biscuits, attachez-lui les mains et les pieds à l'aide d'une corde avec une préférence pour les nœuds de gabier n°1 et jetez-la dans l'eau.

REMARQUE IMPORTANTE POUR VOTRE SECURITE : agissez avant qu'il commence à faire jour. Ne restez pas pour regarder !

Évidemment, cette fois-là certains étaient restés. Et, ce qu'ils avaient vu, c'était la sorcière qui coulait et ne remontait pas pendant que son chapeau pointu s'éloignait au fil du courant. Puis ils étaient rentrés chez eux pour le petit-déjeuner.

Dans la rivière, il ne se passa pas grand-chose durant encore plusieurs minutes. Puis le chapeau pointu mit le cap vers un carré touffu de roseaux. Il s'y arrêta et se souleva très lentement. Deux yeux par-dessous le bord fouillèrent les environs...

Une fois certaine qu'il n'y avait personne en vue, miss Perspicacia Tique, enseignante et chasseuse de têtes de sorcière, remonta la berge à plat ventre avant de filer à toute allure dans les bois juste au moment où le soleil se levait. Elle avait laissé dans un terrier de blaireau un sac contenant une robe propre et quelques sous-vêtements de rechange, ainsi qu'une boîte d'allumettes (elle ne gardait jamais d'allumettes dans sa poche quand elle courait le risque de se faire capturer, des fois que ça donnerait des idées aux gens).

Bah, se dit-elle en se séchant devant un feu, ça aurait pu être pire. Dieux merci, il restait encore des villageois qui savaient lire, sinon elle aurait été dans de beaux draps. Elle avait peut-être eu une bonne idée de faire imprimer le livre en gros caractères.

C'était en réalité miss Tique qui avait écrit *La Chasse aux sorcières pour les nuls*, et elle veillait à ce que des exemplaires pénètrent dans les secteurs où les habitants croyaient encore qu'il fallait brûler ou noyer les sorcières.

Comme la seule sorcière susceptible de passer ces temps-ci était miss Tique elle-même, ça voulait dire que, si la visite tournait mal, elle aurait droit à une bonne nuit de sommeil et un repas correct avant d'être jetée à l'eau. L'eau ne posait aucun problème à miss Tique, qui avait fréquenté le collège de jeunes filles de Quirm, où les élèves devaient prendre un bain glacé tous les matins pour se tremper le caractère. Et le nœud de gabier n°1 était très facile à défaire avec les dents, même sous l'eau.

Ah oui, songea-t-elle alors qu'elle vidait ses souliers, elle avait par-dessus le marché récupéré deux pièces de six sous en argent. Franchement, les habitants de Courbachien devenaient des crétins finis. Voilà ce qui arrivait quand on se débarrassait de ses sorcières, tiens. Une sorcière, c'était seulement une petite futée qui en savait un peu plus long que le commun des mortels. Voilà ce qu'il fallait entendre par cette appellation. Et certains n'aimaient pas ceux qui en savaient plus long qu'eux, aussi les professeurs itinérants et les bibliothécaires ambulants passaient-ils ces temps-ci au large du village.

Du train où ça allait, si les habitants de Courbachien voulaient jeter des cailloux sur tous ceux qui en savaient plus long qu'eux, il leur faudrait bientôt lapider les cochons.

Le village ne valait rien. Y vivait hélas une fillette de huit ans à l'avenir très prometteur, et miss Tique passait de temps en temps pour garder l'œil sur elle. Pas en tant que sorcière, bien entendu, car elle avait beau apprécier un bain froid le matin, il ne fallait pas abuser des bonnes choses. Elle se déguisait en humble marchande de pommes ou en diseuse de bonne aventure. (Les sorcières évitent de dire la bonne aventure parce qu'elles seraient alors trop fortes à ce jeu-là. On ne tient pas vraiment à savoir ce qui va réellement se passer, seulement que ce sera agréable. Mais les sorcières n'ajoutent pas de sucre.)

Malheureusement, le ressort du chapeau furtif de miss Tique avait flanché pendant qu'elle descendait la rue principale, et la pointe s'était soudain dressée. Même elle n'avait pas pu se sortir de ce pétrin-là par le boniment. Ah, bah, il allait désormais lui falloir trouver d'autres solutions. Rechercher les sorcières était toujours risqué. Mais il fallait le faire. Une

sorcière qui grandissait toute seule était une enfant triste et dangereuse...

Elle s'arrêta et fixa le feu. Pourquoi venait-elle de penser à Tiphaine Patraque ? Pourquoi maintenant ?

A gestes vifs, elle vida ses poches et commença un fourbi.

Les fourbis, ça marchait. C'était à peu près tout ce qu'on en pouvait dire sans se tromper. On les confectionnait avec un peu de ficelle, deux baguettes et tout ce qu'on avait sur le moment en poche. C'était l'équivalent pour une sorcière de ces couteaux à quinze lames, trois tournevis, une loupe miniature et un bidule pour extraire le cérumen des poulets.

Difficile d'expliquer précisément leur fonction, mais miss Tique voyait en eux un moyen pour une sorcière de retrouver ce que des recoins cachés de son esprit savaient inconsciemment. Il fallait à chaque fois réaliser un fourbi à partir de zéro, et toujours avec des bricoles qu'on avait en poche. Mais il n'y avait pas de mal à garder en poche des babioles intéressantes, juste au cas où.

Moins d'une minute plus tard, miss Tique avait assemblé un fourbi à partir de :

Une règle de trente centimètres.

Un lacet de chaussure.

Un bout de ficelle usagé.

Un peu de coton noir.

Un crayon.

Un taille-crayon.

Un petit caillou percé d'un trou.

Une boîte d'allumettes renfermant un ver de farine du nom de Roger et un bout de pain pour qu'il ait à manger parce que tout fourbi doit contenir un élément vivant.

À peu près un demi-sachet de Pastilles lubrifiantes pour la gorge de Madame Puror.

Un bouton.

Ça ressemblait à un berceau du chat, ou peut-être aux ficelles emmêlées d'une marionnette très étrange.

Miss Tique regarda fixement son fourbi et attendit qu'il lise en elle. La règle pivota alors, les pastilles pour la gorge explosèrent en un petit nuage de poussière rouge, le crayon fusa pour aller se planter dans le chapeau de la sorcière, et la règle se couvrit de givre.

Une telle réaction n'était pas prévue.

Mademoiselle Trahison, assise immobile au rez-de-chaussée de sa chaumière, observait Tiphaine qui dormait dans la chambre basse de plafond au-dessus d'elle. Elle faisait appel en la circonstance à une souris qui se tenait sur le châlit en laiton terni. Au-delà des fenêtres grises (mademoiselle Trahison ne s'embêtait plus à faire les carreaux depuis cinquante-trois ans et Tiphaine n'était pas arrivée à enlever toute la crasse), le vent hurlait dans les arbres quand bien même c'était le milieu de l'après-midi.

Il la cherche, songea-t-elle en donnant à manger un vieux bout de fromage à une autre souris sur ses genoux. Mais il ne la trouvera pas. Elle est ici à l'abri.

Puis la souris leva les yeux de son fromage. Elle avait entendu quelque chose.

« Je vos l'ai dit ! Elle est ichi quaet part, les gars !

— Je vwas pwint pourkwa on peut pwint parleu à la michante sorcieure. On se compraene bieu aveu les michantes sorcieures.

— Pit-aete, mais c'eut une rrrudmaet monvaese michante sorcieure. On dit qu'elle a un dinmon aefrouyant dans sa raeserve de loques. »

Mademoiselle Trahison parut déroutée. « Eux ? » murmura-t-elle tout bas. Les voix venaient de sous le plancher. Elle envoya la souris, qui cavala sur les lattes et disparut dans un trou.

« Je veux pwint vos contrarieu, mais on est en ce moumaet dans une raeserve et elle est pline de loques. »

Quelques instants plus tard, une voix demanda : « Où il est, alors ?

— Pit-aete qu'il a pris son jou de conjeu ?

— Pourkwa un dinmon aurwat beswin d'un jou de conjeu ?

— Pour alleu vwar sa viaele man et son vieux pa, pit-aete ?  
— Oh, win ? Les dinmons ont des mans, hin ?  
— Miyards ! Vos alleuz vos araeteu de vos chamayeu ! Elle pourwat nos aetaene !

— Non, elle est aveugue comme une cacat-soris et sorde comme un pot, il paraet. »

Les souris ont l'ouïe très fine. Mademoiselle Trahison se permit un sourire quand le rongeur diligent sortit la tête au bas du mur de pierre brute dans la réserve. Elle regarda par ses yeux. Les souris voient aussi très bien dans l'obscurité.

Un groupe de petits hommes se déplaçait à pas de loup. Ils avaient la peau bleue, couverte de tatouages et de saleté. Ils portaient tous des kilts crasseux et une épée aussi grande qu'eux attachée dans le dos. Ils avaient aussi les cheveux roux, d'un vrai roux orangé, mal coiffés en nattes crottées. L'un d'eux était affublé d'un crâne de lapin en guise de casque. Un casque qui aurait inspiré davantage d'effroi s'il avait cessé de lui tomber sur les yeux.

Dans le salon au-dessus, mademoiselle Trahison sourit encore. Ainsi, ils avaient entendu parler d'elle ? Mais pas suffisamment.

Alors que les quatre petits hommes se contorsionnaient pour sortir de la cave par un trou de rat, deux autres souris les surveillaient, ainsi que trois insectes différents et un papillon de nuit. Ils avancèrent à pas feutrés sur le plancher, passèrent devant une vieille sorcière visiblement endormie... jusqu'au moment où elle frappa les bras de son fauteuil et beugla :

« Daedjous ! Je vos vwas, ch'tits aepwasonneus ! »

Les Feegle réagirent par une panique soudaine et se cognèrent les uns dans les autres, horrifiés, cédant à une peur mêlée d'un sentiment de respect.

« Je me rapaele pwint vos avwar dit de boujeu », cria mademoiselle Trahison. En se fendant d'un sourire épouvantable.

« Oh, bondlae de bondlae de bondlae ! Elle counwat not langue ! sanglota quelqu'un.

— Vos aetes des Nac mac Feegle, c'eut cha ? Mais je rcounwas pwint vos marques de clan. Calmeuz-vos, je vais pwint vos faere frire. Vos, là ! Coumaet vos vos apeleuz ?

— Mi, c'eut Rob Deschamps, chef du clan du Causse, répondit celui qui portait un casque en crâne de renard. Et...

— Win ? Chef, hein ? Alors, faetes-mi le plaesi d'oteu vot bouneu quand vos me parleuz ! dit mademoiselle Trahison qui s'amusait comme une folle. Et taeneuz-vos drwat ! Je veux pwint de ramollis chae mi ! »

Aussitôt, les quatre Feegle se redressèrent au garde-à-vous.

« Bon ! fit mademoiselle Trahison. Et qui sont les otes ?

— Cha, c'eut mon fraere Guiton Simpleut, mamzaele », répondit Rob Deschamps en secouant l'épaule du Feegle qui gémissait pour un rien. Il fixait d'un œil horrifié Enochi et Athootita.

« Et les deux autres... je veux dire les deus otes ? demanda mademoiselle Trahison. Toi, là. Enfin, vos, là. Vos qui aveuz la sourimuse. Vos aetes un gonnagle ?

— Win, maetesse », répondit un Feegle qui avait l'air plus soigné et plus propre que ses collègues – mais, il faut l'avouer, sous de vieilles souches vivaient des bestioles plus soignées et plus propres que Guiton Simpleut.

« Et vot nom, c'eut... ?

— Guillou Gromenton, maetesse.

— Vos mi ravisez d'un air dur, Guillou Gromenton. Vos aveuz la trouye ?

— Non, maetesse, je vos ammirwas. Cha mi faet chaud au keur de vwar une sorcieure si... sorcieure.

— Win, hein ? dit mademoiselle Trahison d'un air méfiant. Vos aetes seur de pwint avwar la trouye de mi, mossieu Guillou Gromenton ?

— J'ai pwint la trouye, maetesse. Mais je peux l'avwar si cha vos faet plaesi, répliqua prudemment Guillou.

— Hah ! Ben, je vois... vwas que j'ai afaere à un ch'tit futeu. Qui est vot grand amisse, mossieu Guillou ? »

Guillou envoya son coude dans les côtes de Grand Yann. Malgré sa taille immense pour un Feegle, il avait l'air très nerveux. Comme beaucoup de gens aux muscles développés, il

se sentait mal à l'aise en présence d'interlocuteurs costauds dans d'autres domaines.

« C'eut Grand Yann, maetesse, renseigna Guillou Gromenton tandis que l'intéressé gardait le nez baissé.

— Je vwas qu'il a un coyeu de grandes dents, dit mademoiselle Trahison. Des dents humaenes ?

— Win, maetesse. Quate, maetesse. Une par homme qu'il a assoumeu.

— Vos parleu d'hommes jaeyants ? demanda mademoiselle Trahison d'un air étonné.

— Win, maetesse, confirma Guillou Gromenton. Le pus souvaet, il leur tombe dessus la tchaete la premiere du haut d'un arbe. Il a la tchaete traes dure », ajouta-t-il des fois qu'il n'aurait pas été assez clair.

Mademoiselle Trahison se carra dans son fauteuil. « Et maetnant vos alleuz gentimaet m'aespliqueu pourkwa vos rodjeuz chae mi seur la pwinte des pieuds, dit-elle. Et tout de swite ! »

Après une toute, toute petite pause, Rob Deschamps répondit joyeusement : « Oh, bin, c'eut facile. On chasswat le haggis.

— Non, c'est faux, répliqua sèchement mademoiselle Trahison, parce que le haggis est une farce d'abats et de viande de mouton, bien épicée et cuite dans une panse de brebis.

— Ah, cha, c'eut seulmaet quand on trouve pwint le vrai haggis, maetesse, objecta prudemment Rob Deschamps. Cha vieut pwint à la kaeville du vrai. Oh, c'eut une biaete futeu, le haggis, il faet son taerieu dans... les raeserves de loques...

— Et c'est vrai, ça ? Vous étiez à la chasse au haggis ? C'est vrai, Guiton Simpleut ? » demanda mademoiselle Trahison d'une voix soudain cinglante. Tous les regards, y compris celui d'un perce-oreille, se tournèrent vers l'infortuné Guiton.

« Euh... win... ooh... aargh... bondlae de bondlae de bondlae ! gémit Guiton Simpleut qui tomba à genoux. S'il vos plaet, faetes-mi rieu d'orribe, maetesse ! implora-t-il. Vot muche-oraeye me jette un rgard aefrouyant !

— Très bien, on va recommencer au début », dit mademoiselle Trahison. Elle leva le bras et arracha son

bandeau. Les Feegle reculèrent quand elle toucha les têtes de mort qui la flanquaient.

« Je n'ai pas besoin d'yeux pour flairer un mensonge quand il se présente, reprit-elle. Dites-moi pourquoi vous êtes ici. Dites-le-moi... encore. »

Rob Deschamps hésita un instant. C'était, en la circonstance, très courageux de sa part. Puis il avoua : « C'eut pour la ch'tite michante sorcieure jaeyante, maettesse, qu'on est venus.

— La ch'tite... Oh, vous voulez dire Tiphaine ?

— Win !

— On a un de ces gros mouchons, dit Guiton Simpleut qui s'efforçait de ne pas croiser les yeux aveugles de la sorcière.

— Il veut parlu d'un jahar, mamzaele, expliqua Rob Deschamps en jetant un regard noir à son frère. C'eut comme...

— ... une obligation terrible à laquelle vous ne pouvez pas vous dérober, le coupa mademoiselle Trahison. Je sais ce qu'est un jahar. Mais pourquoi ? »

Mademoiselle Trahison avait entendu beaucoup de choses en cent treize ans, mais elle écoutait à présent avec ahurissement l'histoire d'une fillette humaine qui avait été, au moins durant quelques jours, la kelda d'un clan de Nac mac Feegle. Et quand on était leur kelda, même durant quelques jours, on avait droit à leur protection... éternelle.

« Et c'eut la michante sorcieure de nos collines, dit Guillou Gromenton. Elle s'en ocupe, elle vaeye seur elles. Mais... » Il hésita, et Rob Deschamps continua :

« Not kelda faet des raeves. Des raeves de l'avnir. Elle vvat en raeve les collines completmaet aejeleus, tout le monde mort et la ch'tite michante sorcieure jaeyante cwafeu d'une couronne de glache !

— Bontés divines !

— Win, et c'eut pwint tout ! reprit Guillou en gesticulant. Elle a vu un arbe vaert pousseu dans un paeis de glache ! Elle a vu un aniau en fier ! Elle a vu un homme aveu un clou dans son keur ! Elle a vu une invasion de pouleuts et un froumaje qui marche comme un homme ! »

Un silence suivit, puis mademoiselle Trahison dit : « Les deux premiers, l'arbre et l'anneau, ne posent pas de problème, c'est du bon... symbolisme occulte. Le clou aussi, très métaphorique. J'ai un léger doute sur le fromage – voulait-elle parler d'Horace ? – et sur les poulets... Je ne suis pas sûre qu'on puisse redouter une invasion de poulets, si ?

— Pour Jeannie, y avwat pwint de doutance, répliqua Rob Deschamps. Elle a vu en raeve un moncho d'afaeres aetranjes et tracassantes, alors on s'est dit qu'il falwat vaeni vwar coumaet s'en sortwat la ch'tite michante sorcieure jaeyante.

— Et donc vos aetes venus tous les quate ? demanda mademoiselle Trahison.

— Oh, on a amineu quaeques-uns des gars, dit Rob. On volwat pwint les amineu tous d'un cop, vos vwayeuz. Ils sont dans les bwass.

— Il y en a combien, alors ?

— Oh, dans les cinq chents, à un spog praes. »

Les yeux divers de mademoiselle Trahison se fixèrent sur Rob Deschamps. Il soutint leurs regards avec un air de sincérité féroce et ne sourcilla pas.

« Ça me paraît une entreprise honorable, dit la sorcière. Pourquoi commencer par mentir ?

— Oh, la mintirie proumaetwat d'aete bocop pus intaeressante, répondit Rob Deschamps.

— Moi, je trouve déjà la vérité intéressante.

— Pit-aete, mais je contwas glicheu daedans des jaeyants, des pirates et des belaetes majiques, déclara Rob. On en avwat pour son arjaet !

— Ah bon, fit mademoiselle Trahison. Quand miss Tique m'a amené Tiphaine, elle a dit que d'étranges pouvoirs veillaient sur elle.

— Win, confirma fièrement Rob. C'eut nos, fatalmaet.

— Mais miss Tique a des côtés autoritaires. Je suis navrée d'avouer que je n'ai pas beaucoup écouté son discours. Elle me serine sans arrêt que ses filles sont très avides d'apprendre, mais ce ne sont le plus souvent que des têtes de linotte qui veulent devenir sorcières pour impressionner les jeunes gens, et elles se sauvent en courant au bout de quelques jours. Celle-ci,

pas du tout, oh non ! Elle, elle court au-devant des ennuis ! Saviez-vous qu'elle a voulu danser avec l'hiverrier ?

— Win. On sait. On y aetwat, dit Rob Deschamps.

— Ah bon ?

— Win. On vos a swivies.

— Personne ne vous a vus là-bas. Je l'aurais su si on vous avait vus, dit mademoiselle Trahison.

— Win ? Bin, on est des aesperts, paersone nos vvat jamaes, répliqua Rob Deschamps en souriant. C'eut incrwayabe, tout ce monde qui nos vvat pwint.

— Elle a vraiment voulu danser avec l'hiverrier, répéta mademoiselle Trahison. Je le lui avais défendu.

— Ah, les gens nos defaenent toujours des choses. C'eut comme cha qu'on counwat les pus intaeressantes à faere ! »

Mademoiselle Trahison le fixa par les yeux d'une souris, deux corbeaux, plusieurs papillons de nuit et un perce-oreille.

« Très juste, dit-elle avant de soupirer. Oui. L'ennui avec mon grand âge, vous savez, c'est que la jeunesse est maintenant très loin de moi, du coup j'ai parfois l'impression qu'elle est arrivée à quelqu'un d'autre. Une longue vie n'est pas aussi formidable qu'on le raconte, c'est un fait. C'est...

— L'iverieu cheurche la ch'tite michante sorcieure jaeyante, maetesse, dit Rob Deschamps. On l'a vue danseu aveu l'iverieu. Maetnant, il la cheurche. On l'aetene dans les hurlements du vent.

— Je sais. » Mademoiselle Trahison se tut pour tendre l'oreille un instant. « Le vent est tombé, constata-t-elle. Il l'a retrouvée. »

Elle ramassa ses cannes d'un geste vif et détala vers l'escalier, qu'elle gravit à une allure étonnante. Les Feegle la dépassèrent et s'engouffrèrent en masse dans la chambre où Tiphaine était étendue sur un lit étroit.

Une bougie brûlait dans une soucoupe à chaque angle de la chambre.

« Mais comment l'a-t-il retrouvée ? gronda mademoiselle Trahison. Je l'avais cachée ! Vous, les bonshommes bleus, allez me chercher du bois tout de suite ! » Elle leur lança un regard mauvais. « J'ai dit : allez me chercher... »

Elle entendit deux chocs sourds. De la poussière retombait. Les Feegle observaient mademoiselle Trahison, l'air d'attendre. Et du petit bois, beaucoup de petit bois, emplissait l'âtre miniature de la chambre.

« Très bien, dit-elle. Ce n'est pas trop tôt ! »

Des flocons de neige descendaient en voletant par le conduit de la cheminée.

Mademoiselle Trahison croisa ses cannes devant elle et tapa violemment du pied.

« Brûle le bois et s'embrase le feu ! » cria-t-elle. Le bois dans le foyer s'enflamma d'un coup. Mais le givre formait désormais à la fenêtre des vrilles blanches, comme de la fougère, qui envahissaient les carreaux avec des claquements secs.

« Je ne vais pas tolérer ça à mon âge ! » lança la sorcière.

Tiphaine ouvrit les yeux et demanda : « Qu'est-ce qui se passe ? »



## CHAPITRE 3

### LE SECRET DU PIPO

Ce n'est pas agréable de se retrouver en sandwich entre des danseurs ahuris. C'étaient des costauds.

Tiphaine se sentait Patraque de partout. Elle était couverte d'ecchymoses, dont une en forme de semelle de chaussure qu'elle n'allait montrer à personne.

Les Feegle occupaient toutes les surfaces planes dans l'atelier de tissage de mademoiselle Trahison. La sorcière travaillait à son métier en tournant le dos au reste du local parce que ça l'aidait, selon elle, à réfléchir, mais, comme elle était mademoiselle Trahison, ça n'avait pas grande importance. Les yeux et les oreilles dont elle pouvait se servir ne manquaient pas, après tout. Le feu chauffait dur, et des bougies brûlaient partout. Noires, évidemment.

Tiphaine était en colère. Mademoiselle Trahison n'avait pas crié, pas même haussé le ton. Seulement soupiré et dit : « Petite idiote. » Ce qui était bien pire, surtout parce que c'était exactement ce que Tiphaine pensait d'elle-même. Un des

danseurs avait aidé à la ramener à la chaumière. Elle n'en gardait aucun souvenir.

Une sorcière ne se lâchait pas la bride parce que ça lui paraissait une bonne idée sur le moment ! C'était du même tonneau que le radotage et le ricanage, ça ! Il fallait se débrouiller tous les jours avec des idiots, fainéants, menteurs et carrément désagréables, et on risquait assurément de finir par croire que le monde en serait considérablement meilleur si on leur flanquait une bonne gifle. Mais on se retenait car, comme l'avait un jour expliqué miss Tique : *a)* le monde n'en serait meilleur que pour un temps très bref ; *b)* le monde en serait du coup légèrement pire ; et *c)* on n'est pas censée se montrer aussi idiote qu'eux.

Ses pieds s'étaient mis à bouger et elle les avait écoutés. Elle aurait dû écouter sa tête. Elle devait maintenant rester assise près du feu de mademoiselle Trahison, une bouillotte en fer-blanc sur les genoux et un châle autour des épaules.

« L'hiverrier, c'est une espèce de dieu, alors ?

— Y a de cha, win, confirma Guillou Gromenton. Mais pwint de la sorte qu'on priye. Il faet... des ivers, c'eut tout. C'eut son travay, vos savez.

— C'est un esprit élémental, dit mademoiselle Trahison depuis son métier.

— Win, fit Rob Deschamps. Djeus, aelementaux, dinmons, aesprits... des fwas c'eut pwint facile de les dinstingueu sans une carte.

— Et la danse, c'est pour accueillir l'hiver ? demanda Tiphaine. Ça ne tient pas debout ! La danse Morris, c'est pour célébrer l'arrivée de l'été, oui, c'est...

— Es-tu donc si puérile ? la coupa mademoiselle Trahison. L'année est un cycle ! La roue du monde doit tourner ! Voilà pourquoi, ici, dans la montagne, ils dansent la Morris noire, pour équilibrer. Ils accueillent l'hiver à cause du nouvel été qu'il renferme au fond de lui ! »

*Clic-clac* faisait le métier. Mademoiselle Trahison tissait un nouveau métrage en laine marron.

« Bon, d'accord, dit Tiphaine. On a accueilli ce machin... cet esprit. Ça ne veut pas dire qu'il doive venir me chercher !

— Pourquoi es-tu entrée dans la danse ? demanda mademoiselle Trahison.

— Euh... Il y avait une place, et...

— Oui. Une place. Une place qui n'était pas prévue pour toi. Pas pour toi, petite idiote. Tu as dansé avec lui, et il tient maintenant à rencontrer une fille aussi téméraire. Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille ! Je veux que tu ailles me chercher le troisième livre à partir de la droite sur la deuxième étagère à partir du haut de ma bibliothèque. » Elle tendit à Tiphaine une lourde clé noire. « Tu penses pouvoir y arriver ? »

Les sorcières n'ont pas besoin de flanquer des gifles aux imbéciles, pas quand elles disposent d'une langue acérée toujours en alerte.

Mademoiselle Trahison avait aussi plusieurs rayonnages de livres, ce qui n'était pas courant pour une sorcière parmi les plus âgées. Rangés en hauteur, les ouvrages avaient l'air gros et lourds, et la vieille femme avait jusqu'à présent interdit à Tiphaine de les épousseter, à plus forte raison d'ouvrir les gros bandages de fer noir qui les arrimaient aux étagères. Les visiteurs qui entraient ici leur jetaient toujours un regard nerveux. Les livres étaient dangereux.

Tiphaine ouvrit les bandages et essuya la poussière. Ah... les livres, à l'instar de mademoiselle Trahison, étaient davantage que ce qu'ils paraissaient. Ils avaient l'air d'ouvrages de magie, mais ils portaient des titres comme *L'Encyclopédie de la soupe*. Il y avait un dictionnaire. A côté, le livre que réclamait mademoiselle Trahison disparaissait sous les toiles d'araignée.

Encore rouge de honte et de colère, elle descendit l'ouvrage en se démenant pour le débarrasser des toiles d'araignée. Certaines lâchèrent des *pling !* en se cassant, et de la poussière tomba du haut des pages. Quand elle l'ouvrit, il dégagea une odeur de vieillesse et de parchemin, comme mademoiselle Trahison. Le titre, en lettres d'or presque effacées, en était : *Mythologie ancienne et classique* de Commelautre. Il débordait de marque-pages.

« Pages dix-huit et dix-neuf », lança mademoiselle Trahison sans bouger la tête. Tiphaine feuilleta le livre jusqu'aux pages demandées.

« La dasne des snaisos ? déchiffra-t-elle. Je dois lire la « danse des saisons » ?

— Malheureusement, l'illustrateur Don Weizen de Yoyo, dont c'était le célèbre chef-d'œuvre, ne jouissait pas du même talent pour les lettres que pour la peinture, dit mademoiselle Trahison. Elles l'inquiétaient, pour une quelconque raison. Je remarque que tu mentionnes les lettres avant les images. Tu es une enfant qui aime la lecture. »

Les illustrations étaient... originales. On y voyait deux silhouettes. Tiphaine n'avait jamais vu de vêtements de luxe. L'argent manquait chez elle pour ces choses-là. Mais elle avait lu sur le sujet, et c'était à peu près ce qu'elle avait imaginé.

La page montrait un homme et une femme – du moins ce qui ressemblait à un homme et une femme. Étiquetée « Été », la femme était grande, blonde, belle et, par conséquent, aux yeux de la gamine petite et brune, l'objet d'une méfiance immédiate. Elle portait ce qui ressemblait à un grand panier en forme de coquillage ou de corne, rempli de fruits.

L'homme, « Hiver », était vieux, voûté, grisonnant. Des glaçons scintillaient sur sa barbe.

« Ah, c'eut de cha qu'a l'air l'iverieu, seurmaet, dit Rob Deschamps en se déplaçant nonchalamment sur la page. C'eut le vieux bonhomme Iver.

— Lui ? fit Tiphaine. C'est ça, l'hiverrier ? On lui donnerait cent ans !

— Un jeunot, hein ? répliqua méchamment mademoiselle Trahison.

— Le laesseuz pwint vos aebracheu, ou vot neuz va daevni bleu et tombeu ! lança joyeusement Guiton Simpleut.

— Guiton Simpleut, je vous interdis de dire des choses pareilles ! s'offusqua Tiphaine.

— Je volwas seulmaet aegayeu l'ambiance, répondit Guiton d'un air penaud.

— C'est une vision d'artiste, évidemment, dit mademoiselle Trahison.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Tiphaine sans quitter l'image des yeux. Ça ne collait pas. Elle le savait. Il ne ressemblait pas du tout à ça...

« Cha veut dire qu'il l'a indvinteu, expliqua Guillou Gromenton. Il a seurmaet pwint pu le vwar, non, hin ? Paersone l'a vu, l'iverieu.

— Pour le moumaet ! ajouta Guiton Simpleut.

— Guiton ! lança Rob Deschamps en se tournant vers son frère, vos vos rapeleuz ce que j'ai dit su les raemarkes daeplacheus ?

— Win, Rob, je me rapaele, répondit docilement Guiton.

— Ce que vos veneuz de dire, c'en est une. »

Guiton baissa le nez. « Pardon, Rob. »

Tiphaine serra les poings. « Je ne voulais pas que tout ça se produise ! »

Mademoiselle Trahison tourna sa chaise et ôta son bandage gris d'un geste solennel.

« Tu voulais quoi, alors ? Tu vas me le dire ? Est-ce que tu as dansé parce que ta jeunesse te poussait à désobéir à la vieillesse ? Vouloir, c'est réfléchir. Est-ce que tu as réfléchi même un peu ? D'autres sont entrés dans la danse avant aujourd'hui. Des enfants, des ivrognes, des jeunes suite à un pari stupide... Rien n'est arrivé. Les danses du printemps et de l'automne sont... juste une tradition ancienne, pour la plupart des gens. Un moyen de marquer le moment où la glace et le feu échangent leur domination sur le monde. Certaines d'entre nous ne s'estiment pas dupes. On pense que quelque chose se produit. Pour toi, la danse est devenue réelle, et quelque chose s'est effectivement produit. Et maintenant l'hiverrier te recherche.

— Pourquoi ? réussit à articuler Tiphaine.

— Je n'en sais rien. Quand tu dansais, tu n'as rien vu ? Rien entendu ? »

Comment décrire l'impression d'être tout et partout ? se demanda Tiphaine. Elle n'essaya même pas.

« Je... J'ai cru entendre une voix, ou peut-être deux, marmonna-t-elle. Euh... elles m'ont demandé qui j'étais.

— In-té-res-sant, fit mademoiselle Trahison. Deux voix ? Je vais réfléchir aux implications. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est comment il t'a trouvée. Je vais réfléchir aussi

à ça. En attendant, je pense que ce serait une bonne idée de passer des vêtements chauds.

— Win, dit Rob Deschamps, l'iverieu aedure pwint la chaleur. Oh, je vais butot oublieu ma tchaete ! On vos apporte une ch'tite laete de l'arbe creux dans la foraet. Dounez-la à la ch'tite michante sorcieure jaeyante, Guiton. On l'a ramasseu au passage.

— Une lettre ? fit Tiphaine alors que le métier claquait derrière elle et que Guiton Simpleut commençait à sortir de son spog une enveloppe crasseuse roulée.

— Elle vient du ch'tit tas d'aestrons qui vit au château au paeis, poursuit Rob tandis que son frère tirait sur l'enveloppe. Il dit qu'il va bieu, et il espaere que vos aussi, et il ataene aveu impachiaesse vot rtour au paeis, et il raconte des tas d'otes afaeres... coumaet vont les bedots, tout cha, pwint bieu intaeressant, pour mi, et il a aecrit F.A.U.B.A. en bas de la paje, mais on a pwint encore compris ce que cha veut dire.

— Vous avez lu ma lettre ? demanda Tiphaine d'un ton horrifié.

— Oh win, répondit Rob avec fierté. Pwint de problaeeme. Guillou Gromenton m'a douneu des tuyaux pour certains mots fin longs, mais c'eut surtout mi qu'ai lu, win. » Sa figure s'épanouit en un grand sourire, qui s'étiola au vu de la tête que faisait Tiphaine. « Ah, je vwas, vos aetes un tout ch'tit peu facheu pasqu'on a ouvri vot aevlope, expliqua-t-il. Mais cha va, on l'a arcoleu aveu de la limace. On se douterwat minme pwint qu'on l'a lue. »

Il toussa parce que Tiphaine continuait de le fixer d'un regard mauvais. Toutes les femmes donnaient un peu la frousse aux Feegle, et les sorcières étaient les pires. Finalement, lorsqu'il fut vraiment nerveux, Tiphaine demanda : « Comment est-ce que vous saviez où serait la lettre ? »

Elle jeta un regard en coin à Guiton Simpleut. Il mâchait le bord de son kilt. Il faisait ça seulement quand il avait peur.

« Euh... vos acceptez une ch'tite mintirie ? tenta Rob.

— Non !

— Elle est intaeressante. Y a des dragons et des licornes...

— Non. Je veux la vérité !

— Ah. C'eut taelemaet rasant. On va au château du baron et on lit les laetes que vos lui envoyez, et vos avez dit que le facteur sait qu'il dwat laesseu les laetes pour vos dans l'arbe creux proche de la cascade », expliqua Rob.

Si l'hiverrier était entré dans la chaumière, l'atmosphère n'aurait pas été plus glaciale.

« Les laetes de vos, il les garde dans une bwate sous son... » voulut ajouter Rob, qui ferma les yeux quand la patience de Tiphaine céda avec un claquement encore plus sonore que les étranges toiles d'araignée de mademoiselle Trahison.

« Vous ne savez pas que c'est mal de lire les lettres d'autrui ? demanda-t-elle.

— Euh..., fit Rob Deschamps.

— Et vous êtes entrés par effraction dans le château du bar...

— Ah, ah, ah, non, non, non ! se récria Rob en sautant sur place. Vos pouvez pwint nos maete cha su le dos ! On est entreus tranquilmaet par une des ch'tites fintes pour tireu les flaeches...

— Et ensuite vous avez lu mes lettres personnelles envoyées personnellement à Roland ? Elles étaient personnelles !

— Oh, win. Mais vos tracassez donc pwint, on racontera à paersone ce qu'elles disaient.

— Jamaes on a raconteu aux jaes ce qu'y a dans vot journal, apreus tout, ajouta Guiton Simpleut. Minme les passajes avec les fleurs que vos avez daessineu alaetour. »

Mademoiselle Trahison sourit toute seule dans mon dos, songeait Tiphaine. Je le sais. Mais elle avait épuisé sa réserve de voix méchante. C'était courant après avoir parlé longtemps aux Feegle.

Tu as été leur kelda, lui rappela son second degré. Ils croient avoir le devoir sacré de te protéger. Ce que tu penses ne compte pas. Ils vont te rendre la vie très très difficile.

« Ne lisez pas mes lettres, dit-elle, ni mon journal non plus.

— D'accord, fit Rob Deschamps.

— Promis ?

— Oh, win.

— Mais vous l'avez déjà promis la dernière fois !

— Oh, win.

— Croix de bois, croix de fer ?

— Oh, win, nae problemo.

— Et c'est la promesse d'un Feegle indigne de confiance, menteur et voleur, c'est ça ? intervint mademoiselle Trahison. Pasquae vos crwayeuz que vos aetes daeja morts, hein ? C'eut ce que vos crwayeuz tous, pwint vrai ?

— Oh win, maetesse, dit Rob Deschamps. Merci de me le faere raemarqueu.

— De faet, Rob Deschamps, vos aveuz pwint l'intention de taeni la mwindre proumaesse !

— Win, maetesse, reconnut fièrement Rob. Pwint de ch'tites proumaesses de rieu comme cha. Pasquae, vos vwayeuz, c'eut not sort sacreu de vaeyeu su la ch'tite michante sorciere jaeyante. On dwat douneu not vie pour elle si l'occasion se praesente.

— Coumaet c'eut possible pwisque vos aetes daeja morts ? lança sèchement mademoiselle Trahison.

— C'eut un mistaere, c'eut seur, alors on dounera sans doutance la vie de tous les aepwasonneus qui s'acondwisent mal aervieu elle. »

Tiphaine renonça et soupira. « J'ai presque treize ans, dit-elle. Je peux prendre soin de moi toute seule.

— Écoutez-moi cette mademoiselle Je-n'ai-besoin-de-personne, lança la vieille sorcière sur un ton pas franchement méchant. Contre l'hiverrier ?

— Qu'est-ce qu'il veut ? demanda Tiphaine.

— Je te l'ai dit. Il veut peut-être découvrir quelle espèce de fille a l'insolence de danser avec lui.

— C'étaient mes pieds ! J'ai déjà dit que, moi, je ne voulais pas ! »

Mademoiselle Trahison se tourna sur sa chaise. De combien d'yeux se sert-elle ? se demanda le second degré de Tiphaine. Ceux des Feegle ? des corbeaux ? des souris ? de tous ? Combien de fois me voit-elle ? Est-ce qu'elle se sert des insectes et de leurs dizaines d'yeux scintillants ?

« Oh, alors ça va, fit mademoiselle Trahison. Une fois encore, tu ne voulais pas. Une sorcière, ça prend ses responsabilités ! Tu n'as donc rien appris, petite ? »

Petite. C'était terrible de qualifier ainsi quelqu'un qui allait sur ses treize ans. Tiphaine se sentit une nouvelle fois rougir. L'affreuse chaleur se répandit dans sa tête.

Voilà pourquoi elle traversa le local, ouvrit la porte du devant et sortit.

Une neige légère tombait mollement. Lorsque Tiphaine fouilla des yeux le ciel gris pâle, elle vit les flocons virevoltants descendre en groupes doux et duveteux ; c'était cette neige-là qui faisait dire, chez elle sur le Causse, que « Mémé Patraque tondait ses moutons ».

Tiphaine les sentit fondre sur ses cheveux alors qu'elle s'éloignait de la chaumière. Mademoiselle Trahison criait depuis le seuil, mais elle continua de marcher en laissant les flocons fondus lui rafraîchir ses rougeurs.

C'est évidemment ridicule, se disait-elle. Mais c'est ridicule d'être une sorcière. Pourquoi est-ce qu'on fait ça ? C'est un travail pénible pour une maigre récompense. Qu'est-ce qu'une bonne journée pour mademoiselle Trahison ? Quand quelqu'un lui apporte une paire de vieilles chaussures usagées à sa pointure ? Qu'est-ce qu'elle y connaît ?

Où est l'hiverrier, alors ? Ici ? Je n'ai que la parole de mademoiselle Trahison ! Et une illustration dans un livre !

« Hiverrier ! » cria-t-elle.

On entendait la neige tomber. Elle émettait un petit bruit curieux, comme un léger grésillement glacé.

« Hiverrier ! »

Pas de réponse.

Bah, qu'espérait-elle ? Une grosse voix de tonnerre ? Monsieur Hérisson, l'homme aux glaçons ? Il n'y avait rien d'autre que le moelleux d'une neige blanche qui tombait patiemment entre les arbres sombres.

Elle se sentait à présent un peu bête, mais en même temps satisfaite. Voilà comment réagissait une sorcière ! Elle affrontait ce qu'elle craignait, et alors la peur s'en allait ! Elle était douée pour ça !

Elle se retourna et vit l'hiverrier.

Souviens-toi de cet instant, intervint son troisième degré. Chaque petit détail compte.

L'hiverrier était...

... du néant. Mais la neige dessinait sa silhouette. Elle s'écoulait en lignes autour de lui, comme si elle se déplaçait sur une peau invisible. Il n'était qu'une forme, rien de plus, hormis peut-être deux tout petits points gris pâle violacé en suspension là où on s'attend à trouver des yeux.

Tiphaine resta immobile, le mental gelé, le physique dans l'attente qu'on lui donne des ordres.

La main faite de neige tombante se tendait maintenant vers elle, mais tout doucement, comme on la tend vers un animal qu'on ne veut pas effrayer. Il y avait... quelque chose, une impression curieuse de phrases non dites parce qu'il manquait une voix pour les dire, une impression d'efforts, comme si l'être se consacrait corps et âme à cet instant, même s'il ignorait le sens de « corps et âme ».

La main s'arrêta tout près d'elle, serrée en un poing. Le poing se retourna alors et les doigts s'ouvrirent.

Un objet brilla. C'était le cheval blanc en argent au bout d'une fine chaîne d'argent elle aussi.

La main de Tiphaine vola vers sa gorge. Elle le portait au cou la veille au soir ! Avant d'aller... assister... à... la... danse...

Il avait dû se détacher ! Et lui l'avait trouvé !

Intéressant, fit observer son troisième degré qui appréhendait le monde à sa manière. Tu ne vois pas ce qui est caché dans un poing invisible. Comment est-ce que ça marche ? Et pourquoi ces petites taches gris-violet là où on s'attend à trouver des yeux ? Pourquoi ne sont-ils pas invisibles, eux ?

C'est ça, le troisième degré. Quand un gros caillou va vous tomber sur la tête, c'est lui qui se pose la question : Est-ce une roche ignée, comme le granité, ou est-ce du grès ?

La zone du cerveau de Tiphaine qui était un peu moins pointilleuse à cet instant regardait le cheval d'argent qui pendillait au bout de sa chaîne.

Son premier degré dit : Attrape-le.

Son deuxième degré dit : Ne l'attrape pas. C'est un piège.

Son troisième degré dit : Ne l'attrape surtout pas. Ce sera plus froid que tu ne l'imagines.

Puis le reste de son esprit rejeta les degrés et dit : Prends-le. Ça fait partie de qui tu es. Quand tu le tiendras, pense à chez toi. Prends-le !

Elle avança la main droite.

Le cheval tomba dedans. Instinctivement, elle referma les doigts dessus. Il était en effet plus froid qu'elle ne l'aurait imaginé, et il brûlait.

Elle hurla. La silhouette neigeuse de l'hiverrier se mua en rafale de flocons. La neige autour des jambes de Tiphaine explosa au cri de « Miyards ! » tandis qu'une masse de Feegle lui empoignait les pieds et la transportait tout debout à travers la clairière pour la ramener dans la chaumière.

Tiphaine se força à ouvrir la main et, les doigts tremblants, se décolla le cheval d'argent de la paume. Il laissa la trace parfaite d'un cheval blanc sur fond de chair rose. Ce n'était pas une brûlure, c'était... un gel.

Le fauteuil de mademoiselle Trahison se retourna en grondant sur ses roulettes.

« Approche, petite », ordonna-t-elle.

En s'étreignant toujours la main, en s'efforçant de refouler ses larmes, Tiphaine s'avança vers elle.

« Mets-toi à côté de mon fauteuil, tout de suite ! »

Tiphaine s'exécuta. Ce n'était pas le moment de désobéir.

« Je veux te regarder dans l'oreille, dit mademoiselle Trahison. Écarte tes cheveux. »

Tiphaine repoussa ses cheveux et grimaça quand elle entendit les chatouillis des moustaches de la souris. Puis la vieille sorcière retira le rongeur.

« Ah, ça m'étonne, dit-elle. Je ne vois rien.

— Euh... qu'est-ce que vous vous attendiez à voir ? hasarda Tiphaine.

— La lumière du jour ! cracha mademoiselle Trahison avec tant de force que la souris détala. Tu n'as donc rien dans la tête, petite ?

— Ah, je sais pwint si cha interaesse quaequ'un, intervint Rob Deschamps, mais je crwas que vot iverieu a foutu le camp. Et il naeje plus. »

Personne n'écoutait. Quand les sorcières se disputent, elles se concentrent.

« Il est à moi ! » Tiphaine serra à nouveau le cheval et la chaîne.

« Un affûtiau !

— Non !

— Bieu seur, c'eut sans doutance pwint le maeyeu moumaet de vos signaleu..., reprit Rob d'un ton pitoyable.

— Tu crois en avoir besoin pour être une sorcière ?

— Oui !

— Une sorcière n'a pas besoin d'artifices !

— Vous vous êtes servie de fourbis !

— Je m'en sers, oui ! Je n'en ai pas besoin. Aucun besoin !

— Je veux dire, maetnant elle fond...» insista Rob en souriant nerveusement.

La colère s'empara de la langue de Tiphaine. Comment cette vieille bique osait-elle prétendre qu'on n'avait besoin de rien ?

« Pipo ! cria-t-elle. Pipo, pipo, pipo ! »

Le silence retomba violemment. Au bout d'un moment, mademoiselle Trahison regarda au-delà de Tiphaine et lança : « Vos, les ch'tits Feegle ambaetants ! Fichez-mi le camp tout de swite ! Je le saurai si vos partez pwint ! C'eut une afaere de michantes sorcieures ! »

Le local s'emplit d'une espèce de bruissement fulgurant et la porte donnant sur la cuisine se referma à la volée.

« Comme ça, fit mademoiselle Trahison, tu es au courant pour le pipo, hein ?

— Oui, répondit Tiphaine en respirant péniblement. Je suis au courant.

— Très bien. Et tu en as parlé à quelqu'un... ? » Mademoiselle Trahison s'interrompit et porta un doigt à ses lèvres.

Puis elle frappa de sa canne par terre.

« Je vos ai dit de sorti, bougraes d'aepwasonneus ! Fileuz dans les bwass ! Vaerifieuz qu'il est bieu parti ! Si vos daefieuz mes ordes, je le vaerrai par vos propes ieux ! »

D'en dessous monta le grondement de pommes de terre qui roulaient sous les pieds des Feegle ; ils se faufileaient tant bien que mal par la petite grille de ventilation.

« Maintenant ils sont partis, dit mademoiselle Trahison. Et ils ne reviendront pas. Le pipo va y veiller. »

En l'espace de quelques secondes, elle était on ne sait comment devenue plus humaine et beaucoup moins effrayante. Enfin... un tout petit peu moins.

« Comment es-tu au courant ? Tu as cherché ? Tu t'es mise à fureter et farfouiller ?

— Non ! Je ne suis pas comme ça ! Je l'ai découvert par hasard un jour que vous faisiez la sieste ! » Tiphaine se frotta la main.

« Ça te fait très mal ? » s'inquiéta mademoiselle Trahison en se penchant. Elle était peut-être aveugle, mais – comme toutes les vieilles sorcières qui connaissaient leur affaire – elle remarquait tout.

« Non, plus maintenant. Mais tout à l'heure, oui, ça m'a fait mal. Bon, je...

— Alors tu vas apprendre à écouter ! L'hiverrier est parti, d'après toi ?

— On aurait dit qu'il disparaissait... enfin, qu'il disparaissait encore plus. Je crois qu'il voulait juste me rendre mon collier.

— C'est ce que ferait vraiment l'esprit de l'hiver qui commande au blizzard et au gel, d'après toi ?

— Je ne sais pas, mademoiselle Trahison ! C'est le premier que je rencontre !

— Tu as dansé avec lui.

— Je ne savais pas que j'allais le faire !

— Quand même. »

Tiphaine attendit puis demanda : « Quand même quoi ?

— Quand même en général. Le petit cheval l'a conduit vers toi... mais il n'est pas ici en ce moment, tu as raison sur ce point. Je le saurais, sinon. »

Tiphaine s'approcha de la porte d'entrée, hésita un instant, puis elle l'ouvrit et sortit dans la clairière. Elle vit un peu de neige ici et là, mais le paysage retrouvait l'aspect d'une banale journée d'hiver au ciel gris.

Moi aussi je le saurais, songea-t-elle. Et il n'est pas ici. Mais son deuxième degré répliqua : Oh ? Comment le sais-tu ?

« On a tous les deux touché le cheval », dit-elle tout bas.

Elle parcourut du regard les branches dénudées et les arbres endormis autour d'elle en tripotant la chaîne d'argent dans sa main. Les forêts se recroquevillaient sur elles-mêmes en prévision de l'hiver.

Il est là-bas, mais pas tout près. Il doit être très occupé, il a tout un hiver à mettre en train...

« Merci ! » lança-t-elle machinalement, parce que sa mère lui répétait toujours que la politesse ne coûtait rien, puis elle rentra.

Il faisait maintenant très chaud à l'intérieur, mais mademoiselle Trahison avait toujours un gros tas de bûches... grâce au secret du pipo. Les bûcherons locaux veillaient à ce que le tas ne baisse pas. Une sorcière frileuse risquait de devenir méchante.

« Je prendrais bien une tasse de thé noir », dit la vieille femme alors que Tiphaine revenait, l'air songeuse.

Elle attendit que Tiphaine soit en train de rincer la tasse pour demander : « Tu as entendu les histoires qu'on raconte sur moi, petite ? »

La voix était aimable. Il y avait eu des cris, des propos malvenus, des accès de colère et des réactions de défi. Mais elles vivaient ensemble, sans nulle part ailleurs où aller. La voix calme était une offre de paix, et Tiphaine s'en réjouissait.

« Euh... que vous avez un démon dans votre cave, répondit Tiphaine qui avait encore la tête pleine de mystères non résolus. Que vous mangez les araignées. Que des rois et des princes viennent vous voir. Et que toutes les fleurs de votre jardin éclosent en noir.

— Oh, c'est ce qu'on raconte ? fit mademoiselle Trahison d'un air ravi. Je ne connaissais pas la dernière. Charmant. Et as-tu entendu dire que je me promène la nuit à l'époque la plus sombre de l'année pour récompenser ceux qui ont été de bons citoyens avec une bourse d'argent ? Mais, s'ils ont été méchants, que je leur ouvre le ventre avec l'ongle de mon pouce, comme ça ? »

Tiphaine bondit en arrière alors qu'une main ridée la faisait se retourner et qu'un ongle jaune fauchait l'espace devant son ventre. La vieille femme était terrifiante.

« Non ! Non, celle-là, je ne l'ai pas entendue ! hoqueta-t-elle en se plaquant contre l'évier.

— Quoi ? C'est pourtant une très belle histoire avec d'authentiques précédents historiques ! dit mademoiselle Trahison dont la mine revêche s'égaya d'un sourire. Et celle comme quoi j'aurais une queue de vache ?

— Une queue de vache ? Non !

— Ah bon ? C'est très contrariant, ça, commenta mademoiselle Trahison, qui rabaissa son doigt. L'art du conte traverse une mauvaise passe dans le secteur, je le crains. Je vais vraiment devoir agir.

— C'est une autre sorte de pipo, c'est ça ? » demanda Tiphaine. Elle n'en était pas complètement sûre. Mademoiselle Trahison l'avait franchement effrayée avec le coup de l'ongle. Pas étonnant que les autres filles soient parties aussi vite.

« Ah, tu ne manques pas de jugeote, finalement. Évidemment que c'est du pipo. Pipo, oui. Un nom parfait. Pipo, voilà. L'art de répondre aux attentes. Montrer aux gens ce qu'ils veulent voir, leur montrer ce qui devrait être là selon eux. J'ai une réputation à tenir, après tout. »

Pipo, songea Tiphaine. Pipo, Pipo, Pipo.

Elle s'approcha des têtes de mort, en saisit une et lut l'étiquette dessous, comme elle l'avait fait un mois plus tôt.

**Tête de mort effrayante modèle 1. Prix 2,99 P**  
**Pipo, la boutique de la farce et de la fantaisie**  
**4, rue du Dixième-Cœuf, Ankh-Morpork**  
**« Si c'est rigolo... c'est du Pipo ! »**

« On les dirait vivantes, je trouve, dit mademoiselle Trahison, qui regagnait son fauteuil dans un cliquetis de cannes, si je puis qualifier ainsi des têtes de mort, évidemment ! La boutique vendait une magnifique machine à fabriquer des toiles

d'araignée. On verse dedans un produit poisseux, t'vois, et, avec un peu de pratique, on obtient des toiles d'araignée correctes. J'ai horreur des petites bestioles, mais faut évidemment que j'aie les toiles. Tu as remarqué les mouches crevées ?

— Oui, répondit Tiphaine en levant les yeux. Des raisins secs. Je me suis dit que vous aviez des araignées végétariennes.

— Bravo. Tes yeux marchent bien, au moins. C'est là aussi que j'ai trouvé mon chapeau. « Méchante vieille sorcière n°3, indispensable pour les soirées à frissons », je crois que c'était. J'ai encore le catalogue quelque part, si ça t'intéresse.

— Toutes les sorcières achètent chez Pipo ?

— Seulement moi, du moins dans le secteur. Oh, et je crois que maîtresse Hordaleine, de Deux-Chutes, y achetait ses verrues.

— Mais... pourquoi ? demanda Tiphaine.

— Elle n'arrivait pas à s'en faire pousser. Ça lui était impossible, la pauvre. Tout essayé. Une figure comme un derrière de bébé sa vie durant.

— Non, je veux dire pourquoi est-ce que vous voulez avoir l'air aussi... (Tiphaine hésita et poursuivit) horrible ?

— J'ai mes raisons, répondit mademoiselle Trahison.

— Mais vous ne faites pas ce qu'on raconte sur vous, dites ? Les rois et les princes ne viennent pas vous consulter, pas vrai ?

— Non, mais ils pourraient, répliqua mademoiselle Trahison d'un ton catégorique. S'ils se perdent, par exemple. Oh, je suis au courant de toutes ces histoires. C'est moi qui en ai imaginé la plupart !

— Vous avez imaginé des histoires sur vous-même ?

— Oh oui. Évidemment. Pourquoi pas ? Je n'allais pas laisser une opération aussi importante à des amateurs.

— Mais on raconte que vous arrivez à voir l'âme des gens ! »

Mademoiselle Trahison gloussa. « Oui. Celle-là, elle n'est pas de moi ! Mais je vais te dire, pour certains de mes paroissiens il me faudrait une loupe ! Je vois ce qu'ils voient, j'entends avec leurs oreilles. J'ai connu leurs pères, leurs grands-pères et leurs arrière-grands-pères. Je suis au courant des rumeurs, des secrets, des fables et des vérités. Je suis pour eux la justice et je suis équitable. Regarde-moi. Vois-moi. »

Tiphaine regarda... Regarda par-delà la cape noire, les têtes de mort, les toiles d'araignée en caoutchouc, les fleurs noires, le bandeau, les histoires, et vit une petite vieille aveugle et à moitié sourde.

Le pipo faisait la différence... non pas les articles de soirées ridicules, mais l'esprit Pipo : les rumeurs et les histoires. Mademoiselle Trahison avait du pouvoir parce que tout le monde le croyait. C'était comme le chapeau de sorcière classique. Mais mademoiselle Trahison portait le pipo beaucoup, beaucoup plus loin.

« Une sorcière n'a pas besoin de trucs, mademoiselle Trahison, dit-elle.

— Ne la ramène pas, petite. La jeune Ciredutemps ne t'a pas dit tout ça. Oh non, pas besoin d'une baguette, d'un fourbi ni même d'un chapeau pointu pour être une sorcière. Mais ça aide une sorcière de faire de l'épate ! Les gens attendent ça d'elle. Ils vont croire en toi. Je ne suis pas arrivée où j'en suis aujourd'hui en portant un bonnet de laine à pompon et un tablier en guingan ! J'ai le physique de l'emploi. Je...»

Un fracas retentit dehors, du côté de la laiterie.

« Nos petits amis bleus ? dit mademoiselle Trahison en haussant les sourcils.

— Non, ils ont l'interdiction absolue d'entrer dans une laiterie où je travaille, répondit Tiphaine en se dirigeant vers la porte. Oh là là, j'espère que ce n'est pas Horace...

— Je t'ai dit qu'il n'apporterait que des ennuis, non ? » cria mademoiselle Trahison tandis que la jeune fille partait en vitesse.

C'était bien Horace. Il avait encore réussi à se glisser hors de sa cage. Il pouvait se rendre très coulant quand il voulait.

Un beurrier brisé gisait par terre, désormais vidé de tout son beurre. Il ne restait qu'une tache grasse.

Et, de l'obscurité sous l'évier, sortit comme un grondement accéléré, une espèce de *mnnamnamnam*...

« Oh, tu t'intéresses au beurre maintenant, hein, Horace ? dit Tiphaine en prenant le balai de la laiterie. C'est pratiquement du cannibalisme, tu sais. »

C'était pourtant mieux que les souris, elle devait le reconnaître. Retrouver de petits tas d'os de souris par terre était un peu pénible. Même mademoiselle Trahison n'avait pas réussi à comprendre. Une souris par laquelle elle regardait tentait de s'approcher des fromages, et soudain tout devenait noir.

Parce que Horace était un fromage.

Tiphaine savait que le bleu de Lancre était toujours un peu agité et qu'il fallait parfois le maintenir avec des clous, mais... ben, elle était une grande experte en fabrication de fromages, sans vouloir se vanter, et Horace était incontestablement un champion. Les célèbres veines bleues qui donnaient à la spécialité sa couleur merveilleuse étaient vraiment jolies, même si Tiphaine se demandait si elles ne luisaient pas dans le noir.

Elle sonda le recoin sombre avec l'extrémité du balai. Un craquement se produisit et, quand elle ramena le manche, il était plus court de cinq bons centimètres. Puis elle entendit un *ptoui !* et le morceau manquant du manche rebondit sur le mur à l'autre bout du local.

« Privé de lait, alors », dit Tiphaine, qui se releva.

L'hiverrier est venu me rendre le cheval, songea-t-elle. Il s'est donné le mal de le faire.

Hum...

C'est plutôt... impressionnant, quand on y pense.

Je veux dire, il a des avalanches à organiser, et des bourrasques, il doit imaginer de nouvelles formes de flocons de neige et tout, mais il a pris un peu de temps rien que pour venir me redonner mon collier. Hum...

Et il est resté là, comme ça, devant moi.

Puis il a disparu – enfin, disparu encore plus.

Hum...

Elle laissa Horace marmonner sous l'évier et prépara du thé pour mademoiselle Trahison qui était retournée à son tissage. Après quoi elle monta silencieusement à sa chambre.

Le journal intime de Tiphaine faisait bien huit centimètres d'épaisseur. Annagramma, une autre sorcière stagiaire de ses amies (plus ou moins), disait qu'elle aurait dû l'intituler son Livre des Ombres et l'écrire sur du vélin avec une des encres magiques spéciales vendues au Bazar magique de Zakzak

Fortdubras à des prix populaires – du moins populaires auprès de Zakzak.

Tiphaine n'avait pas les moyens de s'en acheter. On ne pouvait que troquer la sorcellerie, on n'était pas censé la vendre. Mademoiselle Trahison acceptait qu'elle vende des fromages, mais le papier restait malgré tout cher dans les montagnes, et les camelots itinérants n'avaient jamais grand-chose à proposer. Mais ils avaient tout de même souvent quelques dizaines de grammes de sulfate ferreux, lequel donnait une encre potable quand on le mélangeait avec de la poudre de noix de galle ou de coquilles de noix vertes.

Son journal, augmenté de pages qu'elle avait collées dedans, était maintenant aussi épais qu'une brique. Elle s'était aperçue qu'elle pouvait le faire durer encore deux ans si elle écrivait petit.

Sur la couverture de cuir, elle avait tracé, avec une broche chaude, les mots « Interdit aux Feegle ! » Ça n'avait jamais marché. Ils prenaient de tels ordres pour une invitation. Depuis quelque temps elle écrivait des passages de son journal en code. La lecture n'était pas naturelle chez les Feegle du Causse, ils avaient donc peu de chance de déchiffrer un code.

Elle promena en tout cas un regard prudent autour d'elle et déverrouilla le cadenas massif qui fixait une chaîne autour du livre. Elle l'ouvrit à la page du jour, trempa sa plume dans l'encre et écrivit :

*Rencontré l' *

Oui, un flocon de neige serait un bon code pour désigner l'hiverrier.

Il est resté là, comme ça, songea-t-elle encore.

Et il s'est enfui parce que j'ai crié.

Ce qui était une bonne chose, manifestement.

Hum...

Mais... je regrette d'avoir crié.

Elle ouvrit la main. La marque du cheval était toujours là, blanche comme de la craie, mais elle n'avait pas mal du tout.

Tiphaine eut un petit frisson et se ressaisit. Et après ? Elle avait rencontré l'esprit de l'hiver. Elle était une sorcière. C'étaient des choses qui arrivaient parfois. Il lui avait poliment rendu ce qui était à elle, puis il était parti. Pas de quoi tomber dans l'eau de rose.

Puis elle écrivit : « Ltr de R. »

Elle ouvrit avec un luxe de précautions la lettre de Roland, ce qui était facile parce que la bave de limace ne vaut pas grand-chose comme colle. Avec un peu de chance, elle pourrait même réutiliser l'enveloppe. Elle se courba sur la lettre afin que personne ne puisse la lire par-dessus son épaule.

Finalement, elle demanda : « Mademoiselle Trahison, voudriez-vous quitter ma tête, s'il vous plaît ? J'ai besoin de me servir de mes yeux en privé. »

Une pause, suivie d'un marmonnement au rez-de-chaussée, et les picotements derrière ses yeux disparurent.

C'était toujours... agréable de recevoir une lettre de Roland. Oui, elles parlaient souvent des moutons et d'autres détails du Causse, mais elles renfermaient parfois une fleur séchée, une campanule ou une primevère. Mémé Patraque n'aurait pas apprécié ; si les collines avaient voulu qu'on cueille des fleurs, disait-elle toujours, elles en auraient produit davantage.

Les lettres lui donnaient toujours le mal du pays.

Un jour, mademoiselle Trahison avait dit : « Ce jeune homme qui t'écrit... c'est ton blondin ? » Tiphaine avait changé de sujet avant de trouver le temps de chercher le mot dans le dictionnaire et de cesser de rougir.

Roland était... Ben, ce qu'on pouvait dire de Roland, c'était... Ce qu'on pouvait surtout dire... Ben, pour tout dire, il... était là-bas.

D'accord, la première fois qu'elle l'avait vraiment connu, c'était un lourdaud inutile et crétin, mais comment pouvait-il en être autrement ? Il était resté un an prisonnier de la reine des fées, déjà, aussi gras qu'une motte de beurre, fou de sucre et de désespoir. Par ailleurs, il avait été élevé par deux tantes

arrogantes, vu que son père – le baron – s’intéressait surtout aux chevaux et aux chiens.

Il avait plus ou moins changé depuis : plus réfléchi, moins chahuteur, plus sérieux, moins bête. Il devait aussi porter des lunettes, les premières jamais vues sur le Causse.

Et il avait une bibliothèque ! Plus de cent livres ! Elle appartenait en réalité au château, mais personne d’autre ne paraissait s’y intéresser.

Certains des ouvrages, volumineux et anciens, aux couvertures en bois, affichaient d’immenses lettres noires et renfermaient des illustrations colorées d’animaux étranges et de pays lointains. Il y avait *Le Livre des jours insolites* de Bourbaguêpe, *Pourquoi rien n’est autrement* de Conneberge et tous les volumes sauf un de *L’Encyclopédie de l’effroi*.

Roland avait découvert avec surprise que Tiphaine lisait des mots étrangers, et elle s’était bien gardée de lui révéler qu’elle y arrivait grâce à l’aide de ce qui restait du docteur Billebaude.

Il fallait reconnaître... Le fait était... ben, avec qui d’autre pouvaient-ils se lier ? C’était impossible, carrément impossible, pour Roland d’avoir des amis parmi les gamins du village, vu qu’il était le fils du baron et tout. Mais Tiphaine portait maintenant le chapeau pointu, et ça n’était pas rien. Les habitants du Causse n’aimaient pas beaucoup les sorcières, mais elle était la petite-fille de Mémé Patraque, non ? Allez savoir ce qu’elle avait appris de la vieille femme, là-haut dans sa cabane de berger. Et il paraît qu’elle a montré aux sorcières des montagnes ce qu’est la sorcellerie, hein ? Vous vous rappelez l’agnelage de l’an dernier ? S’en est fallu d’un poil qu’elle ramène des agneaux morts à la vie rien qu’en les regardant ! Et c’est une Patraque, ils ont les collines dans le sang. Elle est très bien. Elle est à nous, voyez ?

Ce qui était parfait, sauf qu’elle avait perdu ses anciens amis. Les gamins de chez elle qui avaient été ses copains étaient maintenant... respectueux à cause du chapeau. Une espèce de mur s’était dressé, comme si elle avait grandi et eux non. De quoi pourraient-ils discuter ? Elle était allée dans des pays qu’ils ne pouvaient même pas imaginer. La plupart d’entre eux ne connaissaient même pas Deux-Chemises, pourtant à une demi-

journée de route seulement. Et ça ne les gênait aucunement. Les garçons allaient reprendre le métier de leur père et les filles élever des enfants comme leur mère. Et il n'y avait pas de mal à ça, ajouta aussitôt intérieurement Tiphaine. Mais ils n'avaient décidé de rien. Ça leur arrivait sans qu'ils le veuillent, et ils ne s'en rendaient pas compte.

Même chose dans les montagnes. Les seuls jeunes de son âge avec lesquels elle pouvait réellement discuter étaient ses collègues sorcières stagiaires, comme Annagramma et les autres filles. Il ne servait à rien de vouloir entamer une vraie discussion avec les villageois, surtout les garçons. Ils baissaient le nez, marmonnaient et raclaient de leurs souliers par terre, tout comme les habitants du Causse quand ils devaient s'adresser au baron.

À vrai dire, Roland n'échappait pas à la règle, et il devenait tout rouge dès qu'elle le regardait. Chaque fois qu'elle passait au château ou qu'elle se promenait dans les collines avec lui, ça donnait lieu à des silences aussi nombreux qu'embarrassés... tout comme avec l'hiverrier.

Elle lut attentivement la lettre en s'efforçant d'ignorer les traces de doigts sales des Feegle qui la couvraient. Roland avait eu la délicatesse d'inclure plusieurs feuilles de papier en réserve.

Elle en lissa une très soigneusement, fixa le mur un moment puis se mit à écrire.

En bas, dans la souillarde<sup>2</sup>, le fromage Horace était sorti de derrière la poubelle. Il se trouvait à présent face à la porte de derrière. Si un fromage avait jamais eu l'air de réfléchir, c'était bien le cas d'Horace.

Dans le tout petit village de Deux-Chemises, le cocher de la malle-poste était dans l'embarras. Une grande partie du courrier de la région aboutissait à la boutique de souvenirs de la localité, qui faisait aussi office de poste.

---

<sup>2</sup>Un local jouxtant la cuisine pour laver les casseroles et effectuer d'autres corvées sales et mouillées. Mademoiselle Trahison avait peut-être des sous, mais elle ne les gardait pas dans la souillarde, ça n'a donc aucun rapport.

D'ordinaire, le cocher se bornait à ramasser le sac de courrier, mais aujourd'hui se posait un problème. Il tourna frénétiquement les pages du manuel des règlements de la poste.

Miss Tique tapotait du pied. Ça portait sur les nerfs du cocher.

« Ah, ah, ah, fit-il d'un air triomphant. Ça dit ici : ni animaux, ni oiseaux, ni dragons, ni poissons !

— Et à quelle espèce j'appartiens, d'après vous ? demanda miss Tique d'un ton glacial.

— Ah, ben, bon, ben, l'homme c'est un peu comme un animal, pas vrai ? Je veux dire, regardez les singes, pas vrai ?

— Je n'ai aucune envie de regarder des singes, répliqua miss Tique. J'ai déjà vu ce qu'ils ont l'habitude de faire. »

Le cocher comprit clairement que c'était une voie dans laquelle il ne devait pas s'engager et tourna les pages furieusement. Puis sa figure s'épanouit.

« Ah, ah, ah ! dit-il. Combien vous pesez, mademoiselle ?

— Cinquante grammes, répondit miss Tique. Ce qui, comme par hasard, est le poids maximum d'une lettre qu'on peut envoyer dans le secteur de Lancre et du proche arrière-pays pour dix sous. » Elle montra du doigt les deux timbres collés à son revers. « J'ai déjà acheté mes timbres.

— Vous pesez sûrement pas cinquante grammes ! protesta le cocher. Vous faites au moins soixante kilos ! »

Miss Tique soupira. Elle avait voulu éviter ça, mais Deux-Chemises n'était pas Courbachien, après tout. Le village jouxtait la route, il regardait passer le monde. Elle leva le bras et pressa le bouton qui actionnait son chapeau.

« Ça vous dirait que j'oublie ce que vous venez de dire ? demanda-t-elle.

— En quel honneur ? » répliqua le cocher.

Un silence suivit tandis que miss Tique le fixait d'un regard vide. Puis elle leva les yeux vers son chapeau.

« Excusez-moi, dit-elle. Ça se produit sans arrêt, hélas. C'est à cause des bains forcés, vous voyez. Le ressort se rouille. »

Elle leva encore le bras et donna une tape sur le côté de son couvre-chef. Le bout pointu dissimulé jaillit en dispersant des fleurs en papier.

Les yeux du cocher le suivirent. « Oh », fit-il.

C'était comme ça avec les chapeaux pointus : celles ou ceux qui les portaient étaient forcément des sorcières ou des mages. Oh, n'importe qui pouvait sans doute s'en procurer un, aller même se promener ainsi coiffé et sans encombre jusqu'au moment de la rencontre avec un porteur légitime de chapeau pointu. Mages comme sorcières détestaient les imposteurs. Ils détestaient aussi qu'on les fasse attendre.

« Combien je pèse maintenant, je vous prie ? demanda-t-elle.

— Cinquante grammes ! » répondit aussitôt le cocher.

Miss Tique sourit. « Oui. Et pas un scrupule de plus ! Le scrupule étant évidemment le poids de vingt-quatre grains ou un vingt-quatrième d'once. Je suis pour tout dire... sans scrupules ! »

Elle attendit pour voir si cette blague extrêmement professorale allait lui valoir un sourire, mais ne s'offusqua pas en ne voyant rien venir. Miss Tique aimait bien se sentir plus futée que ses interlocuteurs.

Elle grimpa à bord de la malle-poste.

La voiture s'élevait dans les montagnes quand la neige se mit à tomber. Miss Tique, qui savait qu'il n'existe pas deux flocons identiques, les ignora totalement. Si elle leur avait prêté attention, elle se serait sentie un peu moins futée.

Tiphaine dormait. Un feu rougeoyait dans l'âtre de la chambre. En bas, le métier de mademoiselle Trahison continuait de tisser au fil de la nuit...

De petites silhouettes bleues se déplacèrent sans bruit sur le plancher de la chambre et, après avoir formé une pyramide de Feegle, atteignirent le plateau de la petite table dont Tiphaine se servait comme bureau.

Tiphaine se retourna dans son lit, émit un petit *snfgl*... Les Feegle se figèrent un bref instant, puis la porte de la chambre se referma doucement derrière eux.

Une traînée bleu et rouge indistincte souleva un sillage de poussière dans l'escalier étroit, sur le plancher de l'atelier de tissage, dans la souillarde et par un curieux trou en forme de

fromage dans la porte donnant sur l'extérieur. A quoi succéda un sillage de feuilles dérangées jusqu'au fond des bois où un petit feu brûlait. Il éclairait les figures d'une horde de Feegle, même s'il n'en avait peut-être pas très envie.

La traînée se figea et se mua en six Feegle, dont deux portaient le journal intime de Tiphaine.

Ils le posèrent avec précaution par terre.

« On est lwin de la maeson, dit Grand Yann. Vos avez vu les tchaetes de mort jaeyantes ? Cha, c'eut une michante sorcieure qu'on est pwint praesseus de contrariou !

— Ah, je vvas qu'elle a encore mis un loqueut, fit observer Guiton Simpleut en tournant autour du journal.

— Rob, je peux pwint m'empaecheu de sonjeu que c'eut pwint bieu de lire cha, dit Guillou Gromenton alors que Rob plongeait le bras dans le trou de serrure. C'eut paersonnel !

— C'eut not michante sorcieure. Ce qui est paersonnel pour elle est paersonnel pour nos, répliqua Rob d'un ton neutre en farfouillant dans la serrure. Et pwis elle veut que quaequ'un le lise, sinon elle l'aurwat pwint aecrit. A kwa bon aecri des mots si c'eut pwint pour qu'on les lise ! Ce serwat galvodeu du craeyon !

— Pit-aete qu'elle volwat le lire elle-minme, dit Guillou d'un air hésitant.

— Oh, win ? Pourkwa elle ferwat cha ? répliqua Rob d'un ton méprisant. Elle counwat daeja ce qu'il y a daedans. Et Jeannie veut savwar ce qu'elle paesse du garchon du baron...»

Un petit déclic retentit et le cadenas s'ouvrit. L'assemblée des Feegle regarda attentivement.

Rob tourna les pages dans un bruissement de papier et sa figure se fendit d'un grand sourire.

« Ah, elle a aecrit ichi : *Oh, les charmants Feegle sont revenus* », dit-il. L'assemblée applaudit à cette nouvelle.

« Ah, c'eut aetonant qu'elle ait aecrit cha, fit Guillou Gromenton. Je peux vwar ? »

Il lut : *Oh, charmant ! Les Feegle sont revenus.*

« Ah », commenta-t-il. Guillou Gromenton était arrivé en même temps que Jeannie, tous deux originaires du clan du Grand Lac. Un clan plus familier de la lecture et de l'écriture, et

on attendait de Guillou, qui était le gonnagle, qu'il brille dans les deux disciplines.

Les Feegle du Causse, pour leur part, étaient plus familiers de la boisson, du vol et de la bagarre, et Rob Deschamps, lui, brillait dans les trois disciplines. Mais il avait appris à lire et écrire parce que Jeannie le lui avait demandé. Il s'en acquittait avec davantage d'optimisme que d'exactitude, Guillou le savait. Face à une longue phrase, il déchiffrait le plus souvent quelques mots puis devinait le reste du mieux qu'il pouvait.

« L'art de la laecture, c'eut compraeene ce que les mots veulent dire, non ? demanda Rob.

— Pit-aete, fit Grand Yann, mais est-ce que vos vwayez un mot qui nos dit que la ch'tite michante sorcieure a le baeguin pour ce tas d'aestrans au château en piaere ?

— Vos aveuz une nature traes romantique. Et la raeponse est : je sais pwint. Ils aecrivent des bouts de leurs laetes dans un ch'tit code. C'eut taeribe de faere cha à un laecteur. C'eut daeja dur de lire les mots normaux, pwint la paene de les aebrouyeu encore.

— Cha s'annonce traes mal pour nos si la ch'tite michante sorcieure jaeyante kaemaeché à sonjeu aux gardions au lieu d'apraene la sorcieulrie, dit Grand Yann.

— Win, mais le garchon sera pwint intaeresseu pour se marieu, intervint Quasi-Fou Angus.

— Il pourwat l'aete un jou, dit Guillou Gromenton, qui avait pour passe-temps d'observer les humains. La plupart des hommes jaeyants se marient.

— C'eut vrai ? s'étonna un Feegle.

— Oh, win.

— Ils veulent se marieu ?

— Bocop, win, répondit Guillou.

— Alors pus quaestchon de bware, de voleu ni de se barbareu ?

— Hae, j'ai toujours le drwat de bware, de voleu et de me barbareu ! se récria Rob Deschamps.

— Win, Rob, mais on est forceus de raemarqueu que vos deveuz aussi douneu des aesplicassions », dit Guiton Simpleut.

Toute l'assemblée hocha la tête. Pour les Feegle, l'explication était un art mystérieux. C'était trop difficile.

« Par aegzampe, quand on s'en aervieut de bware, de voleu et de se barbareu, Jeannie pinche les laeves quand elle vos ravise ! » poursuivit Guiton Simpleut.

Un gémissement monta de l'ensemble des Feegle : « Ooooh, protaejeuz-nos conte le pinchemaet de laeves !

— Et elle crwase les bras, insista Guiton Simpleut parce qu'il se faisait même peur tout seul.

— Ooooooh, bondlae de bondlae de bondlae, le crwasemaet de bras ! s'écrièrent les Feegle en s'arrachant les cheveux.

— Sans parleu du tapotemaet de pieuds... » Guiton se tut, ne voulant pas parler du tapotement de pieds.

« Aargh ! Ooooo ! Pwint le tapotemaet de pieuds ! » Certains Feegle se mirent à se cogner la tête contre des arbres.

« Win, win, win, MAIS, fit désespérément observer Rob Deschamps, ce que vos saveuz pwint, c'eut que cha faet partie des screuts du mariaje. »

Les Feegle échangèrent des regards. Suivit un silence que troubla le grincement d'un arbre qui s'abattait.

« On a jamaes aetaenu parleu d'une afaere pareye, Rob, dit Grand Yann.

— Bin, cha m'aetone pwint ! Qui vos en aurwat parleu ? Vos aetes pwint marieus ! Vos vwayeuz pwint la simeaetrie po-aetique de l'afaere. Aprocheuz, que je vos dise... »

Rob regarda autour de lui pour s'assurer que personne en dehors des cinq cents Feegle ne l'observait, et poursuivit : « Vwayeuz... d'un coteu vos avez la bwasson, la barbare et le vol, d'accord. Et quand vos aervienez au tertre, c'eut le tour du tapotemaet de pieuds...

— Oooooooo !

— ... du crwasemaet de bras...

— Aaaargh !

— ... et, bieu seur, du pinchemaet de laeves et... *vos alleuz vos araeteu de jumi, bande d'aepwasonneus, sinon je vos cougne vos tchaetes les unes conte les otes ! Compris ?* »

Tous les Feegle se turent, sauf un :

« Oh, bondlae de bondlae de bondlae ! Ohhhhhhh !  
Aarrgh ! Le pinchemaet... de... »

Il se tut à son tour et jeta un regard embarrassé autour de lui.

« Guiton Simpleut ? lui lança Rob Deschamps d'un ton aussi patient que glacial.

— Win, Rob ?

— Vos savez ce que je vos ai dit su les fwas où vos devriez m'aecouteu ?

— Win, Rob ?

— C'aetwat une de ces fwas-là. »

Guiton Simpleut baissa le nez. « Pardon, Rob.

— Win ! Bon, où j'en aetwas... ? Oh, win... on a les laeves, les bras et les pieuds, d'accord ? Et pwis...

— C'eut le moumaet de l'aesplieassion ! dit Guiton Simpleut.

— Win ! fit sèchement Rob Deschamps. Et qui parmi vos, bande de vorieus, aurwat envie de la douneu, l'aesplieassion ? »

Il promena un regard circulaire.

Les Feegle reculèrent dans des raclements de pieds.

« Aveu la kelda qui pinche, qui crwase et qui tapote, poursuivit Rob d'une voix sinistre. Et aveu une lueur dans ses jolis ieus qui dit : « Vaudrwat maeyeux que l'aesplieassion swat bonne. Hin ? Vos auriez envie ? »

Les Feegle pleuraient et, de terreur, mâchaient les bords de leur kilt.

« Non, Rob, murmurèrent-ils.

— Non, tout jusse ! fit Rob d'un air triomphant. Vos vodriez pwint ! Pasque vos savez rieu du mariaje !

— J'ai aetaenu Jeannie dire que vos trouvez des aesplieassions qu'aucun ote Feegle au monde dounerwat, dit Guiton Simpleut d'un ton admiratif.

— Win, c'eut probabe, confirma Rob en se gonflant de fierté. Et les Feegle ont une baele tradission de grandes aesplieassions !

— D'apreus elle, certaenes de vos aesplieassions sont si longues et tarabiscoteus qu'elle se souvient pus du daebut une fwas que vos avez fini, poursuivit Guiton Simpleut.

— C'eut un don de naessance, pwint de kwa me vanteu, dit Rob en agitant une main modeste.

— Je vwas mal les jaeyants se daebrouyeu aussi bieu en aesplicassions, fit observer Grand Yann. Ils raeflechissent trop lentmaet.

— Mais ils se marient quand minme, dit Guillou Gromenton.

— Win, et le garchon dans le grand château est trop aemabe aveu la ch'tite michante sorcieure jaeyante, rappela Grand Yann. Son paere se faet vieux, il est malade, et le gamin va sous peu aeriteu d'un gros château en piaere et des ch'tits bouts de papieü qui disent qu'il possaede les collines.

— Jeannie a peur, s'il a les ch'tits bouts de papieü qui disent qu'il possaede les collines, poursuivit Guillou Gromenton, qu'il daevienne dingo et crwae qu'elles sont à li. Et on counwat où cha acondwit, hein ?

— Win, fit Grand Yann. Au labouraje. »

C'était un mot redouté. Le vieux baron avait jadis projeté de labourer certains des terrains les plus plats du Causse, parce que le blé atteignait des prix élevés et qu'il n'y avait pas d'argent à se faire dans le mouton, mais Mémé Patraque était alors en vie, et elle l'avait fait changer d'idée.

Pourtant on labourait déjà quelques pâturages autour du Causse. Dans le blé, il y avait de l'argent à se faire. Les Feegle tenaient pour certain que Roland se mettrait lui aussi à labourer. N'était-il pas élevé par deux tantes vaniteuses, intrigantes et désagréables ?

« Mi, je lui faes pwint craedit, avoua Quasi-Fou Angus. Il lit des lives et tout. La taere, il s'en fout.

— Win, dit Guiton Simpleut, mais s'il aetwat marieü à la ch'tite michante sorcieure jaeyante, il paesserwat pwint à laboureu, parce que la ch'tite michante sorcieure jaeyante lui dounerwat sans tardeu du pinchemaet de bras...

— Du crwasemaet de bras ! » rectifia sèchement Rob Deschamps.

Tous les Feegle jetèrent autour d'eux des regards apeurés.

« Ooooooh, pwint le crwasemaet de...

— Taeseuz-vos ! brailla Rob. J'ai onte de vos ! C'eut à la ch'tite michante sorcieure jaeyante de daecideu de marieu qui elle veut ! Pwint vrai, gonnagle ?

— Hmm ? » fit Guillou en levant les yeux. Il attrapa un autre flocon de neige.

« Je disais, la ch'tite michante sorcieure jaeyante peut marieu qui elle veut, non ? »

Le gonnagle fixait le flocon.

« Guillou ? insista Rob.

— Kwa ? fit le gonnagle comme s'il se réveillait. Oh... win. Vos crwayez qu'elle veut marieu l'iverieu ?

— L'iverieu ? s'étonna Rob. Il peut marieu paersone. C'eut comme un aesprit, il est sans consistanche !

— Elle a danseu avec lui. On l'a vue, dit Guillou en attrapant un autre flocon pour l'examiner.

— La vitaliteu d'une jonne fille, c'eut tout ! Et pwis pourkwa la ch'tite michante sorcieure jaeyante sonjerwat à l'iverieu ?

— J'ai des raesons de crware, dit lentement le gonnagle alors que d'autres flocons tombaient en dansant, que l'iverieu, li, sonje bocop à la ch'tite michante sorcieure jaeyante...»



## CHAPITRE 4

### LES FLOCONS

On dit qu'il n'existe pas deux flocons parfaitement identiques, mais quelqu'un a-t-il vérifié ces derniers temps ?

La neige tombait doucement dans le noir. Elle s'accumulait sur les toits, ses baisers lui frayaient un chemin à travers les branches des arbres, elle se déposait sur le sol de la forêt avec un grésillement léger et dégageait une odeur âcre de fer-blanc.

Mémé Ciredutemps vérifiait toujours la neige. Debout sur son seuil, sa silhouette en découpe sur fond de lueur d'une bougie, elle récupérait des flocons sur le dos d'une pelle.

Le chaton blanc observait les flocons de neige. Il ne faisait rien d'autre. Il ne leur donnait pas de coups de patte, il se contentait de les regarder intensément tomber en spirales. Puis il les observait encore un peu avant de relever la tête, certain que le spectacle était terminé, pour en sélectionner un autre.

Il s'appelait Toi, comme dans « Toi ! Tu arrêtes ça ! » et « Toi ! Fiche-moi le camp de là ! » En matière de noms, Mémé Ciredutemps ne versait pas dans la fantaisie.

Elle jeta un coup d'œil aux flocons et se fendit d'un de ses sourires pas franchement agréables. « Allez, rentre, Toi », ordonna-t-elle avant de refermer la porte.

Miss Tique frissonnait près du feu. Pas un très gros feu, juste suffisant. Il flottait pourtant un parfum de lard et de purée de pois cassés en provenance d'une petite marmite sur les braises, à côté d'une plus grande d'où s'échappait une odeur de poulet. Miss Tique ne mangeait pas souvent du poulet, aussi vivait-elle d'espoir.

Il faut signaler que Mémé Ciredutemps et miss Tique ne s'entendaient pas très bien. Comme souvent les grandes sorcières. Ça se voyait à l'extrême politesse dont elles ne se départissaient à aucun moment.

« La neige est précoce, cette année, maîtresse Ciredutemps, dit miss Tique.

— En effet, miss Tique, reconnut Mémé Ciredutemps. Et très... intéressante. Vous l'avez observée ?

— J'ai déjà vu de la neige, maîtresse Ciredutemps. Il a neigé durant tout le trajet jusqu'ici. J'ai dû donner un coup de main à pousser la malle-poste ! De la neige, j'en ai trop vu ! Mais qu'est-ce qu'on va faire au sujet de Tiphaine Patraque ?

— Rien, miss Tique. Encore du thé ?

— C'est à nous de nous occuper d'elle.

— Non. C'est à elle avant tout. C'est une sorcière. Elle a dansé la danse de l'hiver. Je l'ai vue faire.

— Je suis sûre qu'elle ne le voulait pas.

— Comment est-ce qu'on peut danser sans le vouloir ?

— Elle est jeune. Elle s'est sans doute laissé entraîner par ses pieds. Elle ne savait pas ce qui lui arrivait.

— Elle aurait dû s'en rendre compte, asséna Mémé Ciredutemps. Elle aurait dû écouter.

— Je suis sûre que vous faisiez toujours ce qu'on vous disait à un peu moins de treize ans, maîtresse Ciredutemps », répliqua miss Tique avec un soupçon de sarcasme.

Mémé Ciredutemps fixa un instant le mur. « Non, répondit-elle. Je faisais des erreurs. Je faisais pas d'excuses.

— Je croyais que vous vouliez aider la petite, non ?

— Je l'aiderai à s'aider elle-même. C'est ma manière de faire. Elle est entrée en dansant dans la plus vieille histoire qui existe, et le seul moyen d'en sortir, c'est par l'autre bout. Le seul moyen, miss Tique. »

Miss Tique soupira. Les histoires, songea-t-elle. Mémé Ciredutemps croit que le monde n'est qu'histoires. Ah, bah, tout le monde a ses petites manies. Sauf moi, c'est évident.

« Bien entendu. Mais elle est tellement... normale, dit-elle à voix haute. Quand on pense à ce qu'elle a fait, j'entends. Et elle réfléchit tellement. Et maintenant qu'elle a attiré l'attention de l'hiverrier, ben...

— Elle le fascine, la coupa Mémé Ciredutemps.

— Ça va poser un gros problème.

— Qu'elle devra résoudre.

— Et si elle n'y arrive pas ?

— Alors, c'est qu'elle est pas Tiphaine Patraque, trancha Mémé Ciredutemps d'un ton catégorique. Ah oui, elle est maintenant dans l'histoire mais elle le sait pas ! Regardez la neige, miss Tique. Les gens disent qu'y a pas deux flocons identiques. Comment est-ce qu'ils peuvent savoir un truc pareil ? Oh, ils se croient très malins ! J'ai toujours eu envie de les prendre en défaut. Et c'est fait ! Sortez donc maintenant et jetez un coup d'œil à la neige. Jetez un coup d'œil à la neige, miss Tique ! Tous les flocons sont les mêmes ! »

Tiphaine entendit frapper et ouvrit la toute petite fenêtre de la chambre avec difficulté. La neige s'était accumulée sur le rebord, molle et duveteuse.

« On volwat pwint vos raeveyeu, dit Rob Deschamps, mais d'apreus Ch'tit Guillou vos devrieuz vwar cha. »

Tiphaine bâilla. « Qu'est-ce que je dois voir ? marmonna-t-elle.

— Atrapeuz quaeques flocons. Non, pwint su la min, ils vont fonde trop vite. »

Dans l'obscurité, Tiphaine chercha son journal intime à tâtons. Il n'était pas à sa place. Elle chercha par terre au cas où elle l'aurait fait tomber. Puis une allumette s'embrasa quand Rob Deschamps alluma une bougie, et elle vit son journal à sa

place, l'air de n'en avoir jamais bougé, mais, nota-t-elle, d'un froid louche au toucher. Rob affichait une mine innocente, signe infailible de culpabilité.

Tiphaine mit ses questions de côté pour plus tard et tendit le journal par la fenêtre. Des flocons se déposèrent dessus et elle le rapprocha de ses yeux.

« Ils m'ont l'air parfaitement ordin..., commençait-elle avant de s'arrêter puis de reprendre : Oh, non... doit y avoir un truc !

— Win ? Bin, vos poveuz le dire comme cha, fit Rob. Mais c'eut son truc à li, vos saveuz. »

Tiphaine regarda fixement les flocons qui tombaient, qui virevoltaient à la lueur de la bougie.

Chacun d'eux était Tiphaine Patraque. Une petite Tiphaine Patraque scintillante et gelée.

En bas, mademoiselle Trahison éclata de rire.

On secoua bruyamment et rageusement la poignée de la porte fermant la chambre de la tour. Roland de Chumsfanleigh (prononcer Cheuflais ; il n'y était pour rien) prit soin de n'y prêter aucune attention.

« Qu'est-ce que tu fais là-dedans, petit ? demanda avec humeur une voix étouffée.

— Rien, tante Danuta », répondit Roland sans se retourner de son bureau. L'un des avantages de la vie de château, c'était qu'on pouvait facilement verrouiller les salles ; sa porte avait trois serrures en fer et deux verrous gros comme son bras.

« Ton père te réclame à cor et à cri, tu sais ! lança une autre voix avec davantage d'humeur encore.

— Il chuchote, tante Araminta, répondit calmement Roland en écrivant soigneusement une adresse sur une enveloppe. Il ne crie que quand vous lancez les médecins contre lui.

— C'est pour son bien !

— Il crie », répéta Roland avant de lécher le rabat de l'enveloppe.

Tante Araminta secoua encore la poignée de la porte. « Tu es un enfant très ingrat ! Tu vas avoir faim, tu sais ! Nous allons demander aux gardes d'enfoncer cette porte ! »

Roland soupira. Le château avait été bâti par des gens qui n'aimaient pas qu'on enfonce leurs portes, et ceux qui s'y risqueraient devraient hisser le bélier dans un escalier étroit en colimaçon sans espace au sommet pour tourner, et ensuite trouver le moyen d'abattre une porte de quatre planches d'épaisseur en chêne si ancien qu'il ressemblait à du fer. Un seul homme pouvait défendre cette chambre pendant des mois s'il avait des vivres. Il entendit d'autres grommellements dehors puis l'écho des chaussures des tantes qui descendaient de la tour. Enfin il les entendit s'égosiller encore contre les gardes.

Ça ne les avancerait pas à grand-chose. Recevoir des ordres des tantes mettait le sergent Robert et ses gardes<sup>3</sup> à cran. Tout le monde le savait : si le baron mourait avant les vingt et un ans de son fils, les tantes dirigeraient légalement le domaine jusqu'à sa majorité. Et, bien que très malade, le baron n'était pas mort. Les circonstances se prêtaient mal à l'insubordination, mais le sergent et ses hommes survivaient à la colère des tantes en étant, quand leurs ordres le justifiaient, sourds, idiots, distraits, désorientés, souffrants, perdus ou – dans le cas de Kevin – étranger.

Pour le moment, Roland attendait le petit matin pour ses sorties, quand il n'y avait personne dans les parages et qu'il pouvait piller la cuisine. Il en profitait alors pour passer voir son père. Les docteurs bourraient le vieil homme de médicaments, mais il lui tenait un instant la main et en tirait un peu de réconfort. Quand il trouvait des bœufs de guêpes ou de sangsues, il les jetait dans les douves.

Il regarda fixement l'enveloppe. Il devrait peut-être parler de tout ça à Tiphaine, mais il n'aimait pas y penser. Ça l'inquiéterait, elle risquerait de vouloir le sauver encore une fois, et ça ne serait pas bien. C'était à lui de faire face. Et puis il n'était pas sous clé dans une chambre. C'étaient elles qui étaient sous clé dehors. Tant qu'il tenait la tour, il lui restait un sanctuaire où elles ne pouvaient pas fourrer leur nez, fouiner ni voler. Il avait mis à l'abri sous son lit les chandeliers d'argent rescapés, ce qui restait des couverts ancestraux également en

---

<sup>3</sup>Kevin, Neville et Trevor.

argent (« partis à l'expertise », avaient-elles dit), et le coffret à bijoux de sa mère. Ce coffret, il l'avait récupéré un peu tard ; il manquait son alliance ainsi que le collier en argent et grenat qu'elle tenait de sa propre mère.

Mais demain il allait se lever tôt et galoper jusqu'à Deux-Chemises avec la lettre. Il adorait les écrire. Elles embellissaient le monde parce qu'on n'avait pas besoin d'y parler de ses mauvais côtés.

Roland soupira. Il aurait bien aimé dire à Tiphaine qu'il avait trouvé dans la bibliothèque un ouvrage intitulé *Sièges et survie* du fameux général Callus Tacticus (l'inventeur de la « tactique », détail intéressant). Qui aurait pensé qu'un livre aussi vieux se révélerait aussi utile ? Le général recommandait avec insistance d'accumuler des vivres, aussi Roland disposait-il d'une ample provision de petite bière, de grosses saucisses et de pain de nain bien lourd, commode à laisser tomber sur les assaillants.

Il lança un regard vers l'autre bout de la chambre, vers un portrait de sa mère qu'il avait remonté de la cave où *elles* l'avaient remisé (« en attendant d'être nettoyé », à les en croire). Juste à côté, quand on savait ce qu'on cherchait, un pan de mur à peu près de la taille d'une petite porte paraissait plus clair que le reste des pierres. Le bougeoir voisin paraissait aussi légèrement de travers.

Il y avait beaucoup d'avantages à vivre dans un château. Dehors, il se mit à neiger.

Les Nac mac Feegle jetèrent un coup d'œil aux flocons duveteux depuis le toit de la chaumière de mademoiselle Trahison. À la lumière qui parvenait à filtrer par les fenêtres encrassées en dessous, ils regardaient passer les tourbillons de Tiphaine miniatures.

« Dites-le aveu des flocons, fit Grand Yann. Hah ! » Guiton Simpleut attrapa au vol un flocon qui descendait en spirale. « Faut rcounwate qu'il a rudmaet bieu raeussi le ch'tit capio pwintu, dit-il. Il dwat bocop aemeu la ch'tite michante sorcieure jaeyante...

— Ch’a pwint de sens ! lança Rob Deschamps. Il est l’iver ! Il est la naeje, la glache et le jael. Elle, c’eut jusse une ch’tite jaeyante ! On peut pwint dire qu’ils sont parfaitmaet assortis ! Vos en dites kwa, Guillou ? Guillou ? »

Le gonnagle mâchait le bout de sa sourimuse tout en fixant les flocons d’un regard absent. Mais la voix de Rob força ses pensées parce qu’il répondit : « Qu’est-ce qu’il counwat des jaes ? Il est mwins vivant qu’un ch’tit insaecte et pourtant aussi pwissant que la maer. Et il a le baeguain pour la ch’tite michante sorciure jaeyante. Pourkwa ? Elle est kwa pour li ? Qu’est-ce qu’il va faere apreus ? Mi, je vos le dis : les flocons, c’eut jusse le coumaechmaet. On dwat faere atinsion, Rob. Cha peut tourneu traes mal... »

Dans les montagnes, neuf cent quatre-vingt-dix milliards trois cent quatre-vingt-treize millions soixante-douze mille sept Tiphaine atterrirent délicatement sur l’ancienne neige tassée d’une crête et déclenchèrent une avalanche qui emporta plus de cent arbres et un pavillon de chasse. Ce n’était pas la faute de la jeune sorcière.

Pas sa faute non plus si on glissait sur des couches durcies d’elle-même, si on n’arrivait pas à ouvrir la porte parce qu’elle la bloquait à l’extérieur, ou si on recevait des boules de Tiphaine que jetaient les petits enfants. La majeure partie avait fondu le lendemain matin à l’heure du petit-déjeuner, et d’ailleurs personne ne remarqua rien de bizarre en dehors des sorcières qui ne croient pas les gens sur parole et d’un tas de gamins que personne n’écoula.

Tout de même, Tiphaine se réveilla en se sentant très gênée. Mademoiselle Trahison ne lui était d’aucune aide.

« Au moins, il t’aime bien, dit-elle en remontant férocement sa pendule.

— Ça, je n’en sais rien, mademoiselle Trahison », répondit Tiphaine, qui ne tenait vraiment pas à s’engager dans cette discussion. Elle faisait la vaisselle dans l’évier, le dos tourné vers la vieille femme, et elle était bien contente que mademoiselle Trahison ne lui voie pas la figure – et, en fin de compte, qu’elle-même ne voie pas non plus celle de mademoiselle Trahison.

« Qu'est-ce que ton petit ami va en dire ? Je me le demande.

— Quel petit ami, mademoiselle Trahison ? demanda Tiphaine d'une voix aussi froide que possible.

— Il t'écrit des lettres, petite ! »

Et j'imagine que tu les lis par mes yeux, songea Tiphaine. « Roland ? C'est juste un ami... en quelque sorte, expliqua-t-elle.

— Une sorte d'ami ? »

Je ne vais pas la suivre sur ce terrain, se dit Tiphaine. Je parie qu'elle sourit. Ce n'est pas son affaire, n'importe comment. « Oui, fit-elle, c'est ça, mademoiselle Trahison. Une sorte d'ami. »

Un long silence suivit que Tiphaine mit à profit pour récurer le fond d'une casserole en fer.

« C'est important d'avoir des amis », dit mademoiselle Trahison d'une voix d'une certaine manière plus tenue que précédemment. Comme si Tiphaine avait gagné. « Quand tu auras fini, mignonne, sois gentille et va me chercher mon sac à fourbi. »

Tiphaine s'exécuta puis se rendit en hâte dans la laiterie. C'était toujours agréable de s'y retrouver. Le local lui rappelait chez elle et elle y réfléchissait mieux. Elle...

Il y avait un trou en forme de fromage au bas de la porte, mais Horace avait réintégré sa cage défoncée, où il émettait un léger *mnmnmnmn* qui était peut-être un ronflement de fromage. Elle le laissa tranquille et s'occupa du lait du matin.

Au moins il ne neigeait pas. Elle se sentit rougir et s'efforça de chasser cette pensée même.

Et il allait y avoir une assemblée de convent ce soir. Les autres filles le sauraient-elles ? Hah ! Évidemment, tiens. Les sorcières faisaient attention à la neige, surtout si ça promettait d'embarrasser quelqu'un.

« Tiphaine ? J'aimerais te parler », cria mademoiselle Trahison.

Mademoiselle Trahison l'appelait très rarement par son prénom. C'était assez inquiétant de l'entendre le prononcer.

Elle tenait un fourbi. Sa souris d'aveugle pendouillait gauchement parmi les bouts d'os et de ruban.

« C'est très embêtant, dit-elle avant d'élever la voix. Ah, espaeces de vorieus ! Sortez de là ! Je sais que vos aetes là ! Je vos vwas qui me raviseuz ! »

Des têtes de Feegle apparurent derrière presque tout ce qu'il y avait dans la chaumière.

« Bien ! Tiphaine Patraque, assieds-toi ! » Tiphaine s'assit aussitôt.

« Et en un moment pareil, en plus, poursuivit mademoiselle Trahison en posant le fourbi. C'est très embêtant. Mais il n'y a pas de doute. » Elle marqua un temps avant d'ajouter : « Je vais mourir après-demain. Vendredi, juste avant six heures et demie du matin. »

C'était une déclaration impressionnante, et elle ne méritait pas la réplique qui suivit : « Oh, c'eut damaje de rateu la fin de saemine comme cha, dit Rob Deschamps. Vos alleuz dans un chwaete cwin ?

— Mais... Mais... vous ne pouvez pas mourir ! s'exclama Tiphaine. Vous avez cent treize ans, mademoiselle Trahison !

— Tu sais, c'est très certainement pour ça, petite, répondit calmement mademoiselle Trahison. On ne t'a jamais appris que les sorcières sont averties de l'heure de leur mort ? De toute façon, j'aime les beaux enterrements.

— Oh win, rieu de tael qu'une bonne vaeyeu funaebe, reprit Rob Deschamps. Aveu des bwassons, des danses, des complumaets, des banqueuts et encore des bwassons à gogo.

— Il peut y avoir un peu de sherry moelleux, reconnut mademoiselle Trahison. Quant au banquet, comme je dis toujours, on ne risque pas de beaucoup se tromper avec un rouleau au jambon.

— Mais vous ne pouvez pas...» allait protester Tiphaine, avant de se taire quand mademoiselle Trahison tourna brusquement la tête comme le fait un poulet.

«... te laisser comme ça ? acheva-t-elle. C'est ce que tu allais dire ?

— Euh... non, mentit Tiphaine.

— Il faudra que tu ailles chez une autre sorcière, évidemment. Tu n'es pas encore assez formée pour avoir ta chaumière, surtout que des filles plus âgées attendent...

— Vous savez, je ne veux pas passer ma vie dans les montagnes, mademoiselle Trahison, débita rapidement Tiphaine.

— Oh oui, miss Tique m'a mise au courant. Tu veux retourner dans tes petites collines de calcaire.

— Elles ne sont pas petites ! cracha Tiphaine plus fort qu'elle ne l'aurait voulu.

— Oui, on a passé par des moments difficiles en fin de compte, dit mademoiselle Trahison d'une voix très calme. Je vais écrire quelques lettres que tu descendras au village, ensuite tu auras ton après-midi de libre. On célébrera les obsèques demain tantôt.

— Pardon ? Vous voulez dire avant que vous mouriez ? s'étonna Tiphaine.

— Évidemment, tiens ! Je ne vois pas pourquoi je ne m'amuserais pas un peu !

— Bieu vu ! approuva Rob Deschamps. C'eut le genre de daetay plin de bon sens auquaël on paesse pwint souvaet.

— On appelle ça une fête du départ, expliqua mademoiselle Trahison. Réservée aux sorcières, évidemment. Le commun des mortels, ç'a tendance à le rendre nerveux, je ne vois pas pourquoi. Et il y a un bon côté : on a le superbe jambon que nous a donné monsieur Bandebras la semaine dernière pour avoir réglé la question de la propriété du châtaignier, et j'adorerais y goûter. »

Une heure plus tard, Tiphaine se mit en route, les poches pleines de notes pour les bouchers, boulangers et fermiers des villages environnants.

Elle fut un peu étonnée de l'accueil qu'elle reçut. On aurait dit qu'ils croyaient à une blague.

« Mademoiselle Trahison va pas s'amuser à mourir à son âge, dit un boucher en pesant des saucisses. Paraît que la Mort est déjà venu<sup>4</sup> la chercher et qu'elle lui a claqué la porte au nez !

— Treize douzaines de saucisses, s'il vous plaît, commanda Tiphaine. À cuire et à livrer.

---

<sup>4</sup>Ça surprend au début mais on s'y fait très bien. (NdT.)

— T'es sûre qu'elle va mourir ? demanda le boucher dont le doute voilait la figure.

— Moi, non. Mais elle, oui », répondit Tiphaine.

Et le boulanger : « T'es pas au courant pour sa pendule ? Elle l'a fait fabriquer quand son cœur est mort. C'est comme un cœur mécanique, tu vois ? »

— Ah bon ? Alors, si son cœur est mort et qu'elle en a fait fabriquer un nouveau mécanique, comment est-ce qu'elle est restée en vie pendant qu'on le fabriquait, le nouveau ?

— Oh, y a de la magie là-dessous, c'est sûr, répliqua le boulanger.

— Mais un cœur pompe du sang, et le cœur de mademoiselle Trahison est hors de son organisme, fit observer Tiphaine. Il n'y a pas de... tuyaux...

— Il pompe le sang par magie », dit le boulanger d'une voix lente. Il jeta à la jeune fille un drôle de regard. « Comment est-ce que tu peux être une sorcière si tu ne sais pas ces trucs-là ? »

Ce fut la même chose partout ailleurs. Comme si l'idée d'un monde sans mademoiselle Trahison n'avait pas la bonne forme pour entrer dans les têtes. La vieille femme avait cent treize ans, et tous faisaient valoir qu'on n'avait jamais entendu parler d'aucun décès à cet âge-là. Pour eux, soit c'était une blague, soit elle détenait un parchemin signé avec du sang lui garantissant de vivre éternellement, soit il faudrait lui voler sa pendule avant qu'elle ne meure, soit elle avait menti sur son nom chaque fois que le Faucheur était venu la chercher, quitte à l'envoyer chez quelqu'un d'autre, soit elle ne se sentait peut-être pas très bien...

Sa tournée terminée, Tiphaine se demandait si ça allait vraiment arriver. Mademoiselle Trahison lui avait pourtant paru sûre d'elle. Et, à cent treize ans, le plus étonnant n'était pas de mourir demain mais d'être encore en vie aujourd'hui.

Des pensées sombres plein la tête, elle prit le chemin de l'assemblée du convent.

Une fois ou deux, elle crut sentir les Feegle l'observer. Elle ignorait comment elle parvenait à le sentir ; c'était un talent qui s'acquerrait par l'apprentissage. Et on apprenait à s'en accommoder la plupart du temps.

Toutes les autres jeunes sorcières étaient là quand elle arriva, et elles avaient même allumé un feu.

Certains pensent que « convent » est un terme qui désigne un groupe de sorcières, et il faut reconnaître que c'est ainsi que le définit le dictionnaire. Mais le vrai terme, c'est en réalité une « bisbille ».

En tout cas, la plupart des sorcières qu'avait croisées Tiphaine ne l'employaient jamais. Mais madame Persoreille, si, presque tout le temps. Grande, mince, assez froide, elle portait des lunettes en argent au bout d'une chaînette et débitait des mots comme « avatar » et « sceau ». Et Annagramma, qui dirigeait le convent parce qu'elle l'avait créé et qu'elle avait le chapeau le plus haut ainsi que la voix la plus aiguë, était son élève vedette (et la seule).

Mémé Ciredutemps le disait toujours, ce que faisait madame Persoreille, c'était de la magie de mage avec une robe, et Annagramma trimballait beaucoup de livres et de baguettes quand elle venait aux réunions. Les filles se livraient la plupart du temps à quelques cérémonies, histoire de la faire tenir tranquille, car pour elles le vrai but du convent était de retrouver des amies, même s'il s'agissait d'amies pour l'unique raison qu'elles étaient les seules à qui on pouvait parler librement, vu qu'elles rencontraient les mêmes problèmes et qu'elles comprenaient de quoi on se plaignait.

Elles se réunissaient toujours dans les bois, même dans la neige. Il y avait assez de branches à traîner par terre pour faire un feu, et elles s'habillaient naturellement chaudement. Même en été, le confort sur un balai volant à n'importe quelle altitude exigeait plus de couches de sous-vêtements qu'on ne l'imagine, et parfois deux bouillottes maintenues par de la ficelle.

Pour l'instant, trois petites boules de feu tournaient autour des flammes. C'était l'œuvre d'Annagramma. Avec ça, on pouvait envoyer des adversaires au cimetière, avait-elle affirmé. Ces boules mettaient les autres filles mal à l'aise. C'était de la magie de mage, prétentieuse et dangereuse. Plutôt que le cimetière, les sorcières préféraient la morgue d'un regard. Ça ne rimait à rien de tuer une adversaire. Comment saurait-elle qu'on avait gagné ?

Basine Brouhaha avait apporté un immense plateau de gâteau-à-l'envers. Exactement ce qu'il fallait pour se revêtir les côtes d'une garniture contre le froid.

Tiphaine annonça : « Mademoiselle Trahison m'a dit qu'elle allait mourir vendredi matin. Elle le sait, d'après elle.

— C'est dommage, fit Annagramma d'un ton signifiant que ça ne l'était pas vraiment. Mais elle était très vieille.

— Elle l'est encore, rappela Tiphaine.

— Hum... c'est ce qu'on nomme l'appel, intervint Pétulia Tendon. Les vieilles sorcières savent quand elles vont mourir. Nul ne sait comment ça marche. C'est comme ça.

— Elle a toujours ses têtes de mort ? demanda Lucie Ruguerre, qui s'était ce jour-là accumulé les cheveux sur la tête pour y planter un couteau et une fourchette. Moi, je ne les supportais pas. J'avais l'impression, comme qui dirait, qu'elles me regardaient tout le temps !

— Moi, c'est sa manie de se servir de moi comme d'un miroir qui m'a fait partir, dit Lulu Chérie. Elle fait toujours ça ? »

Tiphaine soupira. « Oui.

— Moi, j'ai annoncé carrément que je ne partais pas, dit Gertrude Pénible en tisonnant le feu. Si vous quittez une sorcière sans sa permission, aucune autre ne vous prend chez elle, mais si vous partez de chez mademoiselle Trahison même au bout d'une seule nuit, on ne vous fait aucun reproche et on vous trouve une place, vous saviez ça, vous ?

— Pour madame Persoreille, des trucs comme les têtes de mort et les corbeaux, c'est aller beaucoup trop loin, dit Annagramma. Tout le monde dans le pays est littéralement mort de trouille !

— Hum... qu'est-ce que tu vas devenir ? demanda Pétulia à Tiphaine.

— Je ne sais pas. Je vais aller ailleurs, j'imagine.

— Ma pauvre, fit Annagramma. Mademoiselle Trahison n'a pas dit qui allait reprendre la chaumière, par hasard ? » ajouta-t-elle comme si elle venait juste de penser à la question.

A laquelle répondit le silence que produisent une douzaine de paires d'oreilles qui se tendent à en grincer. Il y avait peu de

jeunes sorcières à se présenter, c'était vrai, mais on vivait vieux dans la profession, et avoir sa propre chaumière, c'était le gros lot. On commençait alors à inspirer le respect.

« Non, répondit Tiphaine.

— Pas même une allusion ?

— Non.

— Elle n'a pas dit que ce serait toi, des fois ? » lança Annagramma sèchement. Sa voix pouvait franchement agacer. Dans sa bouche, « salut » pouvait passer pour une accusation.

« Non !

— N'importe comment, tu es trop jeune.

— En fait, il n'y a pas, tu sais, vraiment d'âge limite, précisa Lucie Ruguerre. Ça n'est stipulé nulle part, en tout cas.

— Comment tu le sais ? cracha Annagramma.

— J'ai demandé à la vieille madame Bourbanc », répondit Lucie.

Annagramma plissa les paupières. « Tu lui as demandé ? Pourquoi ? »

Lucie roula des yeux. « Parce que je voulais savoir, c'est tout. Écoute, tout le monde sait que tu es la plus âgée et la... tu sais, la plus expérimentée. C'est évidemment toi qui auras la chaumière.

— Oui, dit Annagramma en observant Tiphaine d'un air méfiant. Évidemment.

— C'est... euh... réglé, alors, fit Pétulia d'une voix plus forte que nécessaire. Vous avez eu beaucoup de neige, vous, la nuit dernière ? D'après Mémère Têtenoire, c'est peu courant. »

Oh là là, nous y voilà, songea Tiphaine.

« Non, ici, en montagne, on en a souvent comme ça tôt dans la saison, dit Lucie.

— Je l'ai trouvée un peu plus duveteuse que d'habitude, renchérit Pétulia. Plutôt jolie, quand on aime ça.

— Ce n'était que de la neige, trança Annagramma. Hé, est-ce que l'une de vous a entendu parler de ce qui est arrivé à la nouvelle fille qui a commencé chez Mémère Tumulte ? Elle s'est enfuie en hurlant au bout d'une heure. » Elle se fendit d'un sourire peu compatissant.

« Hum, c'était la grenouille ? avança Pétulia.

— Non, pas la grenouille. La grenouille, elle s'en fichait. C'était Charlie Malchanceux.

— Il peut flanquer la trouille », reconnut Lucie.

Et voilà, comprit Tiphaine tandis que les potins se poursuivaient. Un être, pratiquement un dieu, avait créé des milliards de flocons à son image... et elles n'avaient rien remarqué !

Ce qui n'était pas plus mal, à vrai dire...

Évidemment. La dernière chose dont elle avait envie, c'était d'essayer des taquineries et des questions idiotes, évidemment. Enfin, évidemment...

... mais... ben... ça lui aurait fait plaisir qu'elles le sachent, qu'elles lâchent des « hou là ! », qu'elles soient jalouses, ou effrayées, ou impressionnées. Et elle ne pouvait pas le leur dire, du moins pas à Annagramma, qui tournerait la nouvelle à la blague et qui laisserait entendre, sans vraiment le dire, qu'elle inventait cette histoire.

L'hiverrier était venu la voir et il avait été... impressionné. C'était un peu triste que les seuls au courant soient mademoiselle Trahison et des centaines de Feegle, surtout – elle frissonna – qu'à partir de vendredi matin ça ne se limiterait plus qu'à des centaines de petits hommes bleus.

Autrement dit : si elle ne le racontait pas à quelqu'un d'autre de sa taille et en vie, elle allait exploser.

Elle le raconta donc à Pétulia sur le chemin du retour. Elles allaient dans la même direction et toutes deux volaient si lentement qu'il était plus simple, la nuit, de marcher, ainsi risquaient-elles moins d'emboutir des arbres.

Pétulia était grassouillette, sérieuse, et déjà la meilleure sorcière à cochons des montagnes, ce qui n'est pas rien dans une région où chaque famille en élève un. Et mademoiselle Trahison avait dit que les garçons ne tarderaient pas à lui courir après, parce qu'une fille qui s'y connaît en porcs ne sera jamais en peine de trouver un mari.

Un seul ennui avec Pétulia : elle était toujours d'accord avec ses interlocuteurs et disait à chaque fois ce qu'ils avaient selon elle envie d'entendre. Mais Tiphaine, un brin cruelle, lui raconta

tout par le menu. Elle obtint quelques « hou là », ce qui la fit bicher.

Au bout d'un moment, Pétulia commenta : « Ç'a dû être très... hum... intéressant. » C'était ça, Pétulia.

« Qu'est-ce que je vais faire ?

— Hum, il faut que tu fasses quelque chose ?

— Ben, tôt ou tard on va remarquer que tous les flocons sont à mon image !

— Hum, tu as peur qu'on ne le remarque pas ? fit Pétulia d'un air si innocent que Tiphaine éclata de rire.

— Mais j'ai l'impression que ça ne va pas se limiter à des flocons ! Je veux dire, il a tout à voir avec l'hiver !

— Et il s'est sauvé quand tu as crié..., dit Pétulia d'un ton songeur.

— C'est ça.

— Et ensuite il a fait un truc un peu... ridicule.

— Quoi donc ?

— Les flocons, répondit obligeamment Pétulia.

— Ben, je ne dirais pas exactement ça, répliqua une Tiphaine un peu blessée. Pas vraiment ridicule.

— Alors c'est évident. C'est un garçon.

— Quoi ?

— Un garçon. Tu connais ça, les garçons, non ? Ça rougit, ça grogne, ça marmonne, ça tremblote... Ils sont à peu près tous pareils.

— Mais il a des millions d'années et il agit comme s'il n'avait encore jamais vu de fille !

— Hum, je ne sais pas. Est-ce qu'il a déjà vraiment vu une fille ?

— Forcément ! Et l'Été ? rappela Tiphaine. C'est une fille. Enfin, une femme. À ce que j'ai vu dans un livre, en tout cas.

— La seule solution, j'imagine, c'est attendre de voir ce qu'il va faire, alors. Excuse-moi. Je n'ai jamais eu de flocons créés en mon honneur... Euh... on y est...»

Elles étaient arrivées dans la clairière où vivait mademoiselle Trahison, et Pétulia commençait à devenir un peu nerveuse.

« Hum... toutes les histoires sur elle..., dit-elle en regardant la chaumière. Tu te sens bien chez elle ?

— Une de ces histoires n'évoquait pas ce qu'elle arrive à faire avec l'ongle de son pouce ? demanda Tiphaine.

— Si ! confirma Pétulia en frissonnant.

— Elle l'a inventée, celle-là. Mais ne le répète à personne.

— Pourquoi inventer une histoire pareille sur soi-même ? »

Tiphaine hésita. Le pipo n'abusait pas les cochons, aussi Pétulia n'en connaissait-elle rien. Et elle était étonnamment honnête, ce qui – Tiphaine commençait à l'apprendre – était un léger désavantage pour une sorcière. Non pas que les sorcières fussent réellement malhonnêtes, mais elles faisaient attention à la catégorie de vérité qu'elles dispensaient.

« Je ne sais pas, mentit-elle. N'importe comment, il faut trancher profond pour que quelqu'un perde un membre. Et la peau, c'est assez coriace. Je ne crois pas que ce soit possible. »

Pétulia prit peur. « Tu as essayé ?

— Je me suis entraînée avec mon ongle du pouce sur un gros jambon ce matin, si c'est ce que tu veux dire », répondit Tiphaine. Il faut tout vérifier, songea-t-elle. J'ai entendu l'histoire qui prétend que mademoiselle Trahison a des dents de loup, et les gens se la répètent les uns aux autres même quand ils l'ont vue.

« Hum... je vais venir t'aider demain, évidemment », dit Pétulia en jetant un coup d'œil nerveux aux mains de Tiphaine, des fois qu'il leur prendrait envie de renouveler l'expérience avec l'ongle du pouce. « Les fêtes du départ peuvent être très joyeuses, vraiment. Mais, hum, à ta place, je dirais à monsieur Hiverrier de s'en aller. C'est ce que j'ai fait quand David Lourdaux a commencé à se montrer, hum, trop romantique. Et je lui ai dit que, hum, je sortais avec Maquie Tisserand – ne le répète surtout pas aux autres !

— Ce n'est pas celui qui parle sans arrêt de cochons ?

— Ben, les cochons sont très intéressants, dit Pétulia d'un ton de reproche. Et son père, hum, a le plus gros élevage de porcs des montagnes.

— Ça mérite réflexion, c'est certain, admit Tiphaine. Ouille.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Oh, rien. La main m'a méchamment élançé un moment. » Tiphaine la frotta. « Ça fait partie de la guérison, j'imagine. Je te vois demain. » Elle entra dans la chaumière. Pétulia reprit son chemin à travers bois.

D'en haut, près du toit, parvenaient des bruits de conversation.

« Vos avez aetaenu ce qu'a dit la groche fille ?

— Win, mais les pourchos, c'eut pwint si intaeressant que cha.

— Oh, je savwas pwint. Une biaete traes utile, le pourcho. On peut tout minjeu dans le pourcho, vos savez, sauf le glapichemaet.

— Ah, vos vos trompeuz. On peut se saervi du glapichemaet.

— Swayeuz pwint biaete !

— Si, on peut ! On faet une tourte, bon, et on maet daedans bocop de gambon, là, apreus on atrape le glapichemaet, on arfaerme la tourte avant qu'il s'aecape, là, et on le balanche direktemaet dans le four.

— J'ai jamaes aetaenu parleu d'une afaere pareye !

— Ah non ? Cha s'apaele un glapit au gambon.

— Cha n'aegziste pwint !

— Pourkwa ? Il y a le couineamman, non ? Et un couinemaet, c'eut rieu en comparaeson d'un glapichemaet. D'apreus mi, on...

— Si vos aecouteuz pwint, bande de vorieus, c'eut vos que je vais foureu dans une tourte ! » brailla Rob Deschamps. Les Feegle se turent après quelques marmonnements.

Et, de l'autre côté de la clairière, l'hiverrier observait de ses yeux gris-violet. Il continua d'observer jusqu'à ce qu'on allume une bougie dans une chambre à l'étage, et observa encore la lueur orangée jusqu'à ce qu'elle s'éteigne.

Puis, en marchant d'un pas mal assuré sur de nouvelles jambes, il se dirigea vers le carré de fleurs où des roses avaient poussé durant l'été.

Au Bazar magique de Zakzak Fortdubras, on trouvait des boules de cristal de toutes les tailles mais en gros toujours au même prix, à savoir « beaucoup d'argent ». Comme la plupart

des sorcières, surtout les meilleures, n'avaient pas « beaucoup d'argent », elles recouraient à d'autres ustensiles du type flotteurs en verre récupérés sur des filets de pêche ou soucoupe d'encre noire.

Pour l'heure, il y avait une flaque d'encre noire sur la table de Mémé Ciredutemps. Une encre primitivement dans la soucoupe, mais la table avait été un peu ébranlée quand Mémé et miss Tique s'étaient cogné la tête en voulant regarder dedans toutes les deux en même temps.

« Vous avez entendu ça ? dit Mémé Ciredutemps. Pétulia Tendon a posé la question importante, et elle y a même pas réfléchi !

— J'ai le regret de dire que, moi aussi, je suis passée à côté », avoua miss Tique. Toi, la chatonne blanche, sauta sur la table, traversa consciencieusement la flaque d'encre et se laissa tomber sur les genoux de miss Tique.

« Arrête ça, Toi, lança vaguement Mémé Ciredutemps tandis que miss Tique baissait les yeux sur sa robe.

— Ça se voit à peine », fit-elle, mais on distinguait en réalité clairement quatre empreintes parfaites de pattes de chat. Les robes des sorcières, noires au début, ne tardent pas à se décolorer et passer par toutes les nuances de gris à cause des lavages fréquents ou, dans le cas de miss Tique, des bains forcés réguliers dans tel étang et telle rivière. Elles finissaient aussi par s'élimer et s'effiloche, ce qui plaisait à leur propriétaire. Ça montrait qu'on était une sorcière travailleuse, pas une sorcière d'apparat. Mais quatre traces noires de pattes de chaton au milieu d'une robe révélaient une mauviète. Miss Tique déposa par terre la minette, qui fila au petit trot rejoindre Mémé Ciredutemps pour se frotter contre elle et tâcher de faire apparaître par ses miaulements du rab de poulet.

« Qu'est-ce qui était important ? voulut savoir miss Tique.

— Je vous le demande de sorcière à sorcière, Perspicacia Tique : est-ce que l'hiverrier a déjà rencontré une fille ?

— Ben... j'imagine qu'on peut appeler la représentation classique de l'été une...

— Mais est-ce qu'ils se sont déjà rencontrés ? la coupa Mémé Ciredutemps.

— A la danse, je pense. L'espace d'un instant.

— Et à cet instant, à cet instant précis, Tiphaine Patraque entre dans la danse. Une sorcière qui porte pas de noir. Non, pour elle c'est du bleu et du vert, comme de l'herbe verte sous un ciel bleu. Elle en appelle à la force des collines à tout bout de champ. Et les collines répondent à son appel ! Des collines qu'étaient autrefois vivantes, miss Tique ! Elles sentent le rythme de la danse, et la petite le sent aussi dans ses os, sauf qu'elle s'en rend pas compte. Et ça façonne son existence, même ici ! Elle a pas pu s'empêcher de taper du pied ! La terre tape du pied sur la danse des saisons !

— Mais elle..., voulut dire miss Tique parce qu'aucun professeur n'aime entendre quelqu'un d'autre parler très longtemps.

— Qu'est-ce qui s'est passé à cet instant ? poursuivit une Mémé Ciredutemps que rien ne pouvait arrêter. L'été, l'hiver et Tiphaine. Le temps d'un tourbillon ! Et ensuite ils se séparent. Allez savoir quel bazar ç'a mis ! Tout d'un coup, l'hiverrier se conduit si bêtement qu'il pourrait même être un peu... humain !

— Dans quoi s'est-elle fourrée ?

— Dans la danse, miss Tique. La danse s'arrête jamais. Et elle peut pas changer les pas, c'est trop tôt. Elle doit danser sur l'air de l'hiverrier encore un moment.

— Elle va courir beaucoup de risques.

— Elle a la force de ses collines.

— Mais des collines tendres. Qui s'érodent facilement.

— Mais le cœur du calcaire, c'est du silex, rappelez-vous. Ça coupe mieux qu'aucun couteau.

— La neige peut recouvrir les collines, fit observer miss Tique.

— Pas éternellement.

— C'est arrivé une fois, répliqua miss Tique, qui en avait soupé de ce petit jeu. Pendant des milliers d'années au moins. Un âge de glace. De grandes bêtes pataugeaient dans la neige et éternuaient partout dans le monde.

— Ça s'peut, dit Mémé Ciredutemps avec une lueur dans le regard, évidemment, j'étais pas là, à l'époque. En attendant, faut qu'on garde notre fille à l'œil. »

Miss Tique sirota son thé. Loger chez Mémé Ciredutemps tenait de l'épreuve. La marmite de débris de poulet n'était en réalité pas pour elle, mais pour Toi. Les sorcières s'étaient contentées d'une bonne purée de pois cassés et de soupe au lard sans – détail important – le lard. Mémé gardait un gros morceau de lard gras au bout d'une ficelle ; elle l'avait sorti, soigneusement séché puis rangé pour un autre jour. Malgré sa faim, miss Tique était impressionnée. Mémé aurait tondu un œuf.

« Il paraît que mademoiselle Trahison a entendu son Appel, dit-elle.

– Oui. Les obsèques demain, précisa Mémé Ciredutemps.

– C'est dur de tenir une ferme là-bas. Ils ont mademoiselle Trahison depuis très, très longtemps. La tâche sera épineuse pour une nouvelle sorcière.

– Ça sera pas facile de succéder à... un numéro pareil, c'est sûr.

– Un numéro ? fit miss Tique.

– Femme, je veux dire, évidemment, rectifia Mémé Ciredutemps.

– Qui allez-vous préposer là-bas ? » demanda miss Tique parce qu'elle adorait être la première à apprendre les nouvelles. Elle mettait aussi un point d'honneur à employer des mots recherchés tels que « préposer » quand l'occasion se présentait. Elle se disait que ça faisait plus cultivé.

« Miss Tique, ça dépend pas d'moi, répliqua sèchement Mémé. On a pas de chefs en sorcellerie, vous le savez.

– Oh, c'est vrai, dit miss Tique, qui savait aussi que la chef que n'avaient pas les sorcières s'appelait Mémé Ciredutemps. Mais je n'ignore pas que madame Persoreille va proposer la petite Annagramma, et madame Persoreille a un certain nombre de disciples ces temps-ci. Sans doute à cause des livres qu'elle écrit. Elle rend la sorcellerie passionnante.

– Vous savez, j'aime pas les sorcières qui cherchent à imposer leur volonté aux autres, dit Mémé Ciredutemps.

– Parfaitement, fit miss Tique en se retenant de rire.

– Je vais tout d'même glisser un nom dans le cours de la conversation. »

Avec un coup de gong, j'imagine, songea miss Tique. « Pétulia Tendon se débrouille très bien, dit-elle. Un bon élément, une sorcière complète.

— Oui, mais surtout complète avec les cochons, dit Mémé Ciredutemps. Moi, j'pensais à Tiphaine Patraque.

— Quoi ? Vous ne croyez pas que cette petite a suffisamment de problèmes sur les bras ? »

Mémé Ciredutemps eut un bref sourire. « Ben, miss Tique, vous savez ce qu'on dit : si vous voulez que quelque chose soit fait, confiez-le à quelqu'un qui est occupé ! Et la petite Tiphaine risque d'être bientôt très occupée, ajouta-t-elle.

— Pourquoi est-ce que vous dites ça ?

— Hmm. Ben, j'suis pas sûre, mais ça m'intéresse beaucoup de voir ce qui va arriver à ses pieds... »

Tiphaine dort peu les heures qui précèdent les funérailles. Le métier de mademoiselle Trahison avait cliqué et claqué toute la nuit parce qu'elle avait une commande de draps de lit qu'elle voulait honorer.

Le jour se levait quand Tiphaine renonça et se leva, dans cet ordre-là. Elle pouvait au moins curer le local des chèvres et traire les bêtes avant de s'attaquer aux autres tâches. Il y avait de la neige, et un vent glacial la faisait voler à ras de terre.

C'est seulement alors qu'elle brouettait un chargement de fumier vers le tas de compost qui fumait doucement dans la lumière grisâtre qu'elle entendit le tintinnabulement. Ça rappelait un peu le carillon éolien que mademoiselle Chandognon avait autour de sa chaumière, à part que le sien était accordé dans un ton désagréable pour les démons.

Ça venait du coin qu'occupait en été le parterre de roses. Les rosiers anciens donnaient en abondance des fleurs au parfum capiteux et si rouges qu'elles en étaient presque... oui, presque noires.

Les roses étaient à nouveau en fleur. Mais elles...

« *Elles te plaisent, petite bergère ?* » lança une voix. Elle ne lui arriva pas dans la tête, il ne s'agissait pas de ses pensées, d'aucune de ses pensées, et le docteur Billebaude ne se réveillait pas avant au moins dix heures du matin. C'était sa propre voix,

sortant de sa propre bouche. Mais elle n'avait pas pensé cette question, et elle n'avait pas eu l'intention de la poser.

Et voilà qu'elle revenait en courant à la chaumière. Elle n'avait pas décidé non plus de rentrer, mais ses jambes avaient pris les commandes. Ce n'était pas la peur, pas exactement ; seulement elle tenait beaucoup à se trouver ailleurs que dans le jardin alors que le soleil n'était pas encore levé et que la neige voltigeait et saturait l'atmosphère de cristaux de glace aussi fins que du brouillard.

Elle franchit en trombe la porte de la souillarde pour entrer en collision avec une silhouette sombre qui lui dit « Hum, pardon », et qui était donc Pétulia. Elle était fille à s'excuser quand on lui marchait sur le pied. À cet instant, il n'y avait pas de spectacle plus agréable qu'elle.

« Pardon, on m'a appelée pour m'occuper d'une vache pas commode et... hum, ça ne valait pas le coup de retourner me coucher, expliqua-t-elle avant d'ajouter : Ça va ? Tu n'as pas l'air bien !

— J'ai entendu une voix dans ma bouche ! » répondit Tiphaine.

Pétulia lui lança un drôle de regard et dut même peut-être reculer un peu. « Tu veux dire dans ta tête ? corrigea-t-elle.

— Non ! Les voix dans la tête, je sais y remédier ! Ma bouche a prononcé des paroles toute seule ! Viens aussi voir ce qui a poussé dans la roseraie ! Tu ne vas pas le croire ! »

Il y avait des roses. Elles étaient en glace si fragile qu'il suffisait qu'on souffle dessus pour qu'elles fondent en ne laissant que les tiges crevées au bout desquelles elles avaient fleuri. Elles se comptaient par douzaines qui s'agitaient au vent.

« Même la chaleur de ma main près d'elles les fait s'égoutter, dit Pétulia. Tu crois que c'est ton hiverrier ?

— Ce n'est pas *mon* hiverrier ! Et je ne vois pas qui à part lui serait responsable de ça !

— Et tu crois qu'il... hum, t'a parlé ? » Pétulia cueillit une autre rose. Des particules de glace aussi fines que du sucre glissaient et tombaient de son chapeau à chacun de ses mouvements.

« Non ! C'était moi ! Ma voix, je veux dire ! Mais ça ne lui ressemblait pas, ça ne lui ressemblait pas... enfin, ça ne ressemblait pas à l'idée que je me fais de lui ! C'était un peu narquois, comme Annagramma quand elle est de mauvaise humeur ! Mais c'était ma voix !

— À quoi ça devrait ressembler quand il te parle, d'après toi ? » demanda Pétulia.

Une rafale de vent balaya la clairière, agita et fit rugir les pins.

«... Tiphaine... sois à moi...»

Au bout d'un bref moment, Pétulia toussa et demanda : « Hum, c'est moi, ou est-ce qu'on aurait dit... ?

— Pas toi, souffla Tiphaine en restant parfaitement immobile.

— Ah, fit Pétulia d'une voix aussi claire et cassante qu'une rose de glace. Ben, je crois qu'on devrait rentrer maintenant, non ? Hum, allumer aussi tous les feux, puis faire du thé, non ? Et ensuite commencer à tout préparer parce qu'un tas de monde va bientôt débarquer. »

Une minute plus tard, elles étaient dans la chaumière, les portes fermées au verrou, et toutes les bougies prenaient vie en crépitant.

Elles ne parlèrent pas du vent ni des roses. A quoi bon ? Et puis elles avaient du pain sur la planche. Travailler, c'était ça le remède. Travailler, puis réfléchir et parler après, ne pas bafouiller maintenant comme des canards effrayés. Elles réussirent même à enlever une autre couche de crasse des fenêtres.

Tout au long de la matinée, des gens arrivèrent du village avec ce que mademoiselle Trahison avait commandé. C'était un défilé incessant dans la clairière. Il faisait du soleil, même si c'était un soleil aussi pâle qu'un œuf poché. Le monde relevait de la... normalité. Tiphaine se surprit à se demander si elle n'avait pas fait l'objet d'hallucinations.

Y avait-il eu des roses ? Il n'en restait plus aucune à présent ; les pétales n'avaient pas survécu à la lumière pourtant chiche de l'aube. Le vent avait-il parlé ? Elle croisa alors le

regard de Pétulia. Oui, tout ça était bien arrivé. Mais, pour l'instant, il fallait donner à manger aux invitées des funérailles.

Les filles s'étaient déjà attelées à la préparation des rouleaux au jambon, agrémentés de trois sortes de moutarde, mais quand bien même on ne risquait pas de beaucoup se tromper avec un rouleau au jambon, si c'était là tout ce qu'on donnait à soixante-dix ou quatre-vingts sorcières affamées, on dépassait le stade de l'erreur pour s'enfoncer dans celui des réjouissances virant au désastre absolu. Aussi des brouettes arrivaient-elles chargées de miches, de rôtis de bœuf et de bocaux de concombres au vinaigre si gros qu'on aurait dit des baleines noyées. Les sorcières sont en principe très friandes d'achards, mais ce qu'elles préfèrent, c'est manger gratis. Oui, voilà le régime de la sorcière en activité : des victuailles en abondance que quelqu'un d'autre paye, en quantité suffisante pour qu'on s'en remplisse les poches pour plus tard.

Il se trouva que mademoiselle Trahison ne les payait pas non plus. Personne ne voulait accepter d'argent. Et les gens ne parlaient pas, ils restaient près de la porte de derrière dans l'espoir d'échanger quelques mots avec Tiphaine. La conversation, quand la jeune fille trouvait un moment entre deux tranchages et tartinages, prenait le tour suivant :

« Elle meurt pas vraiment, hein ?

— Si. Vers six heures et demie demain matin.

— Mais elle est très vieille !

— Oui. Je pense que c'est plus ou moins la raison, vous voyez.

— Mais qu'est-ce qu'on va faire sans elle ?

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que vous faisiez avant qu'elle arrive ?

— Elle a toujours été là ! Elle connaissait tout ! Qui va nous dire quoi faire maintenant ? »

Puis ils ajoutaient « Ça va pas être toi, dis ? » avant de lui lancer un regard éloquent qui disait : On espère que non. Tu portes même pas de robe noire.

Au bout d'un moment, Tiphaine en eut assez de tout ça et, d'une voix perçante, demanda à la personne suivante, une femme qui apportait six poulets cuits : « Elles sont passées où,

ces histoires comme quoi elle ouvrait le ventre des mauvaises gens d'un coup d'ongle de pouce, alors ?

— Euh... ben, oui, mais c'était jamais quelqu'un qu'on connaissait, répondit la femme d'un ton vertueux.

— Et le démon dans la cave ?

— C'est un bruit qui court, évidemment, je l'ai jamais vu personnellement. » La femme jeta à Tiphaine un regard inquiet. « Il y en a un, pas vrai ? »

Tu as envie qu'il y en ait un, songea Tiphaine. Tu tiens absolument à ce qu'il y ait un monstre dans la cave !

Mais, pour ce qu'en savait Tiphaine, tout ce que renfermait la cave ce matin-là, c'était une bande de Feegle qui ronflaient suite à des abus de boisson. Même en plein désert, une bande de Feegle arriverait à dénicher en moins de vingt minutes une bouteille de tord-boyaux.

« Croyez-moi, madame, il vaut mieux éviter de réveiller ce qui se trouve en ce moment dans la cave », dit-elle en adressant à la femme un sourire crispé.

La villageoise parut satisfaite de la réponse, mais soudain fut à nouveau prise d'inquiétude. « Et les araignées ? Elle mange vraiment des araignées ? demanda-t-elle.

— Ben, il y a beaucoup de toiles, reconnut Tiphaine, mais on ne voit jamais d'araignée.

— Ah, d'accord, fit la femme comme si on venait de lui confier un grand secret. On dira ce qu'on voudra, mademoiselle Trahison était une vraie sorcière. Avec des têtes de mort ! J'imagine que tu dois les astiquer, hein ? Ha ! Elle pouvait vous faire sauter l'œil rien qu'en vous regardant.

— Mais elle l'a jamais fait, intervint un homme qui livrait un immense plateau de saucisses. À personne du coin, en tout cas.

— C'est vrai, reconnut à contrecœur la femme. De ce côté-là, elle était très charitable.

— Ah, c'était une bonne sorcière à l'ancienne, mademoiselle Trahison, reprit l'homme aux saucisses. Plus d'un gars a pissé dans ses souliers quand elle lui faisait des réflexions de sa langue acérée. Vous savez, ce tissage qu'elle a toujours en train ? Elle tisse votre nom dans le métier, voilà ce qu'elle fait ! Et si

vous lui dites un mensonge, votre fil se casse et vous tombez raide mort aussi sec !

— Oui, ça arrive tout le temps », ajouta Tiphaine en songeant : Je n'en reviens pas ! Le pipo mène sa propre vie !

« Ben, on a plus de sorcières comme elle de nos jours, dit un homme qui livrait quatre douzaines d'œufs. De nos jours, c'est faire les farfelues et danser le derrière à l'air. »

Tout le monde jeta un regard interrogateur à Tiphaine.

« C'est l'hiver, répondit-elle avec froideur. Et je dois continuer mon travail. Les sorcières vont bientôt arriver. Merci beaucoup. »

Alors qu'elles mettaient les œufs à bouillir, elle rapporta la conversation à Pétulia. Son amie ne fut pas surprise.

« Hum, ils sont fiers d'elle, dit-elle. Je les ai entendus, au marché aux cochons de Lancre, se vanter de l'avoir comme sorcière.

— Ils s'en vantent ?

— Oh oui. Dans le style : « Tu crois que la maîtresse Ciredutemps c'est une coriace ? La nôtre, elle a des têtes de mort ! Et un démon ! Elle vivra éternellement parce qu'elle a un cœur mécanique qu'elle remonte tous les jours ! Et elle mange des araignées, parfaitement ! C'est autre chose que les pommes empoisonnées, hein ? »

Une fois qu'on l'a lancé, le pipo marche tout seul, songea Tiphaine. Notre baron est plus grand que le vôtre, notre sorcière plus ensorceleuse que la vôtre...



## CHAPITRE 5

# LE GRAND JOUR DE MADEMOISELLE TRAHISON

Les sorcières commencèrent à débarquer à quatre heures, et Tiphaine sortit dans la clairière prendre en charge le contrôle du trafic aérien. Annagramma arriva toute seule, la figure très pâle et harnachée de tous les bijoux magiques possibles et imaginables. Il y eut un instant délicat lorsque madame Persoreille et Mémé Ciredutemps arrivèrent en même temps et exécutèrent un ballet circulaire d'une politesse appliquée, chacune dans l'attente que l'autre atterrisse. Finalement, Tiphaine les dirigea vers deux angles différents de la clairière et s'empressa de filer.

Aucune trace de l'hiverrier, et elle était sûre qu'elle le saurait s'il se trouvait dans les parages. Il était parti très loin déclencher un grand vent ou diriger un blizzard, espérait-elle. Le souvenir de la voix dans sa tête restait, gênant et inquiétant.

Comme le fait l’huître avec un grain de sable, Tiphaine l’enroba d’une couche de présence humaine et de travail acharné.

La journée ressemblait à toute autre journée blafarde et sèche du début de l’hiver. En dehors du manger, rien n’avait été organisé. Les sorcières s’organisent toutes seules. Mademoiselle Trahison, assise dans son grand fauteuil, accueillait les vieilles amies comme les vieilles ennemies<sup>5</sup>. La chaumière était bien trop exiguë pour elles toutes, aussi se répandirent-elles dans le jardin pour y potiner par petits groupes, comme une volée de vieux corbeaux voire de poulets. Tiphaine n’avait guère le temps de discuter : elle était trop occupée à porter des plateaux.

Mais il se passait quelque chose, elle le sentait. Des sorcières marquaient un temps et se retournaient pour la regarder passer en titubant, puis elles réintégraient leur groupe, et le niveau du brouhaha s’élevait d’un cran. Des groupes se réunissaient et se séparaient à nouveau. Tiphaine reconnaissait la procédure. Les sorcières prenaient une décision.

Lucie Ruguerre s’approcha d’elle en douce au moment où elle sortait un plateau de thé et chuchota, comme s’il s’agissait d’un secret coupable : « Maîtresse Ciredutemps a suggéré ton nom, Tiph.

— Non !

— Si, c’est vrai ! Elles en discutent. Annagramma a une attaque !

— Tu es sûre ?

— Catégorique. Je t’assure ! Je te souhaite bien du plaisir !

— Mais je ne veux pas...» Tiphaine colla le plateau dans les bras de Lucie. « Écoute, tu peux te promener avec ça pour moi, s’il te plaît ? Elles se serviront au passage. Il faut que j’aïlle... euh... que je mette... euh... J’ai des trucs à faire...»

Elle dévala l’escalier descendant à la cave, une cave déserte de tout Feegle, ce qui était louche, et elle s’appuya contre le mur.

Mémé Ciredutemps devait ricaner, règlement ou pas ! Mais le second degré s’avança discrètement pour lui souffler : Tu

---

<sup>5</sup>Qu’une vieille amie et une vieille ennemie puissent être souvent la même personne en dit long sur les sorcières.

pourrais quand même le faire. Elle a peut-être raison. Annagramma ennuie tout le monde. Elle s'adresse aux gens comme à des enfants. Elle s'intéresse à la magie (pardon, *magye* avec un *y*), mais les gens lui portent sur les nerfs. Elle va tout bousiller, tu le sais. Elle est grande, elle porte des tas de bijoux occultes et elle impressionne en chapeau pointu, mais ça s'arrête là...

Pourquoi Mémé Ciredutemps proposerait-elle Tiphaine ? Oh, elle était douée. Elle le savait, qu'elle était douée. Mais ignorait-on qu'elle ne voulait pas passer sa vie ici, dans les montagnes ? Alors il fallait que ce soit Annagramma, non ? Les sorcières optaient le plus souvent pour la prudence et la tradition, et elle était la plus âgée du convent. D'accord, beaucoup de sorcières n'aimaient pas madame Persoreille, mais Mémé Ciredutemps ne comptait pas franchement beaucoup d'amies non plus.

Tiphaine remonta avant qu'on ne remarque son absence et s'efforça de passer inaperçue tandis qu'elle se faufilait à travers la cohue.

Elle vit madame Persoreille au centre d'un groupe en compagnie d'Annagramma ; la fille paraissait inquiète et elle fonça sur Tiphaine quand elle l'aperçut.

« Tu as entendu quelque chose ? demanda-t-elle.

— Quoi ? Non ! répondit Tiphaine en commençant à empiler des assiettes sales.

— Tu essayes de m'enlever la chaumière, hein ? » Annagramma était au bord des larmes.

« Tu es folle ! Moi ? Je ne veux pas de chaumière !

— Que tu dis. Mais certaines prétendent que tu devrais l'avoir ! Mademoiselle Niveau et mademoiselle Chandognon ont parlé en ta faveur !

— Quoi ? C'est impossible que je prenne la suite de mademoiselle Trahison !

— Ben, c'est évidemment ce que répète à tout le monde madame Persoreille, dit Annagramma en se calmant un peu. Parfaitement inacceptable, d'après elle. »

J'ai fait passer le rucher par la porte sombre, songea Tiphaine tandis qu'elle raclait méchamment les restes des

assiettes et les faisait tomber par terre pour les oiseaux. Le cheval blanc est sorti de la colline pour moi. J'ai ramené mon frère et Roland de chez la reine des fées. Et j'ai dansé avec l'hiverrier, qui m'a changée en dix milliards de flocons de neige. Non, je ne veux pas rester dans une chaumière au milieu de ces bois humides ; je ne veux pas être une espèce d'esclave pour des gens incapables de réfléchir par eux-mêmes ; je ne veux pas porter de la nuit et faire peur aux gens. Il n'existe pas de nom pour ce que je veux être. Mais j'étais assez âgée pour faire tout ça, et j'étais acceptable.

Pourtant elle répondit : « Je ne sais pas de quoi il s'agit ! »

À cet instant, elle sentit qu'on la regardait et sut que, si elle se retournait, ce serait Mémé Ciredutemps.

Son troisième degré – celui qui surveillait en permanence du bout de l'oreille et du coin de l'œil – lui souffla : Il se passe quelque chose. Tout ce que tu peux y faire, c'est rester toi-même. Ne te retourne pas.

« Tu n'es vraiment pas intéressée ? demanda Annagramma d'un ton hésitant.

– Je suis venue ici apprendre la sorcellerie, répondit sèchement Tiphaine. Ensuite, je vais rentrer chez moi. Mais... tu es sûre, toi, de vouloir la chaumière ?

– Évidemment, tiens ! Toutes les sorcières veulent une chaumière !

– Mais ils ont eu mademoiselle Trahison pendant des années et des années, fit observer Tiphaine.

– Alors ils devront s'habituer à moi, répliqua Annagramma. J'imagine qu'ils seront drôlement contents de voir partir les têtes de mort, les toiles d'araignée, et de ne plus avoir peur ! Je sais qu'elle flanquait une méchante frousse aux habitants du pays.

– Ah, fit Tiphaine.

– Je serai comme un bon coup de balai. Franchement, Tiphaine, après cette vieille-là, n'importe qui aurait la cote.

– Euh... oui... Dis-moi, Annagramma, est-ce que tu as déjà travaillé avec d'autres sorcières ?

— Non, je suis toujours restée avec madame Persoreille. Je suis sa première élève, tu sais, ajouta fièrement Annagramma. Elle est très exclusive.

— Et elle ne se déplace pas beaucoup dans les villages, c'est ça ?

— Non. Elle se concentre sur la magye supérieure. »

Annagramma était peu perspicace et très vaniteuse, même selon les normes des sorcières, mais elle avait à présent l'air moins sûre d'elle. « Ben, faut que quelqu'un le fasse. On ne peut pas toutes parcourir le pays pour bander des doigts coupés, tu sais, ajouta-t-elle. Il y a un problème ?

— Hmm ? Oh, non. Je suis sûre que tu t'en sortiras bien, dit Tiphaine. Euh... je sais m'y retrouver dans la maison, alors si tu as besoin d'aide, n'hésite pas à demander.

— Oh, je suis sûre que je vais tout arranger à mon idée, dit Annagramma, dont la confiance en soi sans bornes ne pouvait pas rester longtemps étouffée. Je ferais mieux d'y aller. Au fait, j'ai l'impression qu'il n'y a plus grand-chose à manger. »

Elle s'éloigna d'un air hautain.

Les grands bacs sur la table à tréteaux à l'intérieur près de la porte paraissaient effectivement un peu vides. Tiphaine vit certaine sorcière se fourrer quatre œufs durs dans la poche.

« Bonjour, miss Tique, lança-t-elle d'une voix sonore.

— Ah, Tiphaine, fit miss Tique d'une voix douce en se retournant sans la moindre trace de gêne. Mademoiselle Trahison vient de nous dire que tu as très bien travaillé, ici.

— Merci, miss Tique.

— D'après elle, tu as l'œil pour les détails cachés », poursuivit miss Tique.

Comme les étiquettes sur les têtes de mort, songea Tiphaine. « Miss Tique, dit-elle, est-ce que vous avez entendu dire qu'on voudrait me voir reprendre la chaumière ?

— Oh, la question est réglée, répondit miss Tique. Quelqu'un a suggéré que ce devait être toi, vu que tu te trouves déjà sur place, mais, en réalité, tu es encore jeune et Annagramma a beaucoup plus d'expérience. Je regrette, mais...

— C'est injuste, miss Tique, la coupa Tiphaine.

— Allons, allons, Tiphaine, ce n'est pas ainsi que parle une sorcière..., voulut répliquer miss Tique.

— Je ne veux pas dire injuste que ce ne soit pas moi, mais injuste que ce soit Annagramma. Elle va tout gâcher, non ? »

À peine le temps d'un battement de cils, miss Tique eut l'air coupable. Ça ne dura que l'ombre d'un instant, mais ça n'échappa pas à Tiphaine.

« Madame Persoreille est certaine qu'Annagramma fera du très bon travail.

— Et vous ?

— Rappelle-toi à qui tu parles, je te prie !

— Je vous parle à vous, miss Tique ! Ça... n'est pas bien ! »

Les yeux de Tiphaine lançaient des éclairs.

Elle vit bouger du coin de l'œil. Toute une platée de saucisses se déplaçait sur la nappe blanche à très grande vitesse.

« Et ça, c'est du vol », grogna-t-elle en bondissant pour les récupérer.

Elle poursuivit le plat qui, filant en rase-mottes, contourna la chaumière et disparut derrière l'abri des chèvres. Elle plongea dans son sillage.

Plusieurs plats gisaient sur les feuilles derrière la cabane. Elle vit des pommes de terre en robe des champs, des dégoulinures de beurre, ainsi qu'une douzaine de rouleaux au jambon, un monceau d'œufs durs et deux poulets cuits. Tout, en dehors des saucisses dans le plat désormais immobile, portait des marques de dents.

Aucun signe des Feegle. C'était à ce détail qu'elle savait qu'ils se trouvaient là. Ils se cachaient toujours à sa vue quand ils la sentaient en colère.

Eh bien, cette fois, elle était vraiment furieuse. Non pas après les Feegle (pas trop), même si leur manie ridicule de se cacher lui portait sur les nerfs, mais après miss Tique, Mémé Ciredutemps, Annagramma, mademoiselle Trahison (parce qu'elle mourait), et même après l'hiverrier (pour des tas de raisons qu'elle n'avait pas encore eu le temps de trier).

Elle recula et garda le silence.

Elle éprouvait toujours le sentiment de s'enfoncer lentement et paisiblement, mais ce fut cette fois comme une plongée dans les ténèbres.

Quand elle rouvrit les paupières, elle eut l'impression de regarder par des fenêtres dans une boule immense. Les bruits paraissaient venir de très loin et ça la démangeait entre les yeux.

Des Feegle apparurent, sortant de sous des feuilles, de derrière des brindilles, même de sous des plats. Leurs voix donnaient l'impression qu'ils parlaient sous l'eau.

« Ah, miyards ! Elle nos a faet de la grande sorcieulrie !

— Elle avwat encore jamaes faet cha ! »

Hah, je suis cachée à vos yeux, songea Tiphaine. Ça change, hein ? Hmm, je me demande si je peux me déplacer. Elle fit un pas de côté. Les Feegle n'eurent pas l'air de la voir.

« Elle va nos tombeau su le dos d'un moumaet à l'ote ! Ooohhh, bondlae de... »

Ha ! Si je pouvais m'approcher de Mémé Ciredutemps comme ça, elle serait forcément impressionnée...

La démangeaison sur le nez de Tiphaine s'aggravait, et elle éprouva une sensation ressemblant, mais heureusement sans être vraiment la même, à l'envie d'aller aux cabinets. Ça voulait dire : il va bientôt se passer quelque chose, ce serait donc une bonne idée de se tenir prête.

Les voix s'éclaircirent peu à peu, et de petits points bleus et violets traversèrent son champ de vision.

Puis il se produisit une chose qui, si elle avait fait un bruit, aurait donné : *wwwhamp* ! C'était comme lorsque les oreilles se débouchent après un vol à balai en altitude. Elle réapparut au milieu des Feegle, où elle déclencha une panique immédiate.

« Arrêtez de voler les plats du repas de funérailles tout de suite, espèces de petits aeprisonneus ! » s'écria-t-elle.

Les Feegle s'arrêtèrent et la regardèrent, les yeux ronds. Puis Rob Deschamps lança : « Des cochaetes sans pieud ? »

Suivit un de ces instants – on y avait souvent droit à proximité des Feegle – où le monde paraît s'être emmêlé et qu'il est très important de défaire le nœud avant d'aller plus loin.

« De quoi vous parlez ? demanda Tiphaine.

— Les aeprisonneus, répondit Rob Deschamps. C'eut comme des cochaetes sans pieud au bout. Pour gardeu les gambes au chaud, vos vwayeuz ?

— Des jambières, quoi ?

— Win, win, cha serwat un traes bon nom pwisque cha couve les gambes. Le taerme que vos volieuz pit-aete ampwayeu, c'eut « aepwasonneus de voleus », ce qui veut dire...

— ... nos, acheva obligeamment Guiton Simpleut.

— Oh. Oui. Merci », fit doucement Tiphaine. Elle croisa les bras puis brailla : « D'accord, espèce d'aepwasonneus de voleurs ! Vous osez voler les plats du repas de funérailles de mademoiselle Trahison !

— Oh, bondlae de bondlae, c'eut le crwasemaet de bras, le crwaaasemaet de brraaaas ! » s'écria Guiton Simpleut en se jetant par terre pour se recouvrir de feuilles. Autour de lui, d'autres Feegle commencèrent à gémir, à se faire tout petits, et Grand Yann se mit à se cogner la tête contre le mur du fond de la laiterie.

« Allons, vos devez tous raesseu calmes ! hurla Rob Deschamps en se retournant et en agitant désespérément la main à l'adresse de ses frères.

— Le pinchemaet de laeves ! cria un Feegle en pointant un doigt tremblant vers la tête de Tiphaine. Elle counwat le pinchemaet de laeves ! Nos sommes condamneus ! »

Les Feegle voulurent s'enfuir, mais ils paniquaient encore et entrèrent surtout en collision les uns avec les autres.

« J'attends une explication ! » dit Tiphaine.

Les Feegle se pétrifièrent, et tous les visages se tournèrent vers Rob Deschamps. « Une aesplicassion ? répéta-t-il en remuant d'un air gêné. Oh, win. Une Aesplicassion. Nae problemo. Une Aesplicassion. Euh... vos la voleuz coumaet ?

— Comment ? Je veux juste la vérité !

— Win ? Oh. La vaeriteu ? Vos aetes seure ? hasarda Rob un peu nerveusement. Je peux douneu des aesplicassions bocop plus intaeressantes que cha...

— Tout de suite ! ordonna sèchement Tiphaine en tapant du pied.

— Ah, miyards, le tapotemaet de pieuds a coumaecheu ! geignit Guiton Simpleut. Va y avwar du michant savon d'ichi peu ! »

Et ça n'alla pas plus loin. Tiphaine éclata de rire. On ne pouvait pas regarder une bande de Nac mac Feegle apeurés sans rire. C'était plus fort qu'eux. Une réflexion sévère, et ils rappelaient un panier de chiots effrayés, mais en plus odorants.

Rob Deschamps lui adressa un grand sourire nerveux de travers.

« Bin, toutes les grandes michantes sorcieures jaeyantes le font aussi, dit-il. La ch'tite groche a voleu quinze rôles au gambon ! ajouta-t-il d'un ton admiratif.

— Sûrement Nounou Ogg, devina Tiphaine. Oui, elle porte toujours un filet à provisions accroché à sa culotte.

— Ah, c'eut pwint une vaeyeu mortuaere valabe, dit Rob Deschamps. Cha devrwat chanteu, bware, plouyeu les jaenous, et pwint demoreu debout à faere des coumaerajes.

— Ben, les commérages, ça fait partie de la sorcellerie. Elles vérifient si elles ne sont pas encore devenues toquées. Qu'est-ce que c'est, plier les genoux ?

— Danseu, vos compraeneuz, répondit Rob. Les jignes et les reels. Pour que ce swat une bonne vaeyeu, faut que les mins se mouvent, les pieuds faertillent, les jaenous plouyent et les kilts s'aevolent. »

Tiphaine n'avait jamais vu les Feegle danser, mais elle les avait entendus. Ça rappelait la guerre, et c'était sans doute ainsi que ça se terminait. L'envol des kilts était tout de même un peu inquiétant et lui remit en tête une question qu'elle n'avait jamais osé poser jusqu'à maintenant.

« Dites... vous portez quelque chose sous le kilt ? »

À la façon dont les Feegle se réfugièrent à nouveau dans le silence, elle eut le sentiment qu'ils n'aimaient pas qu'on leur pose cette question-là.

Rob Deschamps plissa les yeux. Les Feegle retinrent leur souffle.

« Pwint forchemaet », répondit-il.

Les funérailles arrivèrent enfin à leur terme, sans doute parce qu'il ne restait plus rien à manger ni à boire. Beaucoup de sorcières sur le départ portaient de petits paquets. C'était encore une tradition. Une grande partie des biens mobiliers appartenait à la chaumière et devait rester à la sorcière qui prendrait la suite, mais tout le reste revenait aux amies de la bientôt défunte. La vieille sorcière étant encore de ce monde au moment du partage, on évitait ainsi les chamailleries.

C'était ça, les sorcières. Pour Mémé Ciredutemps, c'était « du monde qui regarde au-dessus ». Elle n'expliquait pas ce qu'elle entendait par là. Elle expliquait rarement. Elle ne parlait pas des gens qui regardaient le ciel ; n'importe qui faisait ça. Elle voulait sans doute dire que les sorcières regardaient par-dessus les tâches quotidiennes et se demandaient : De quoi s'agit-il ? Comment ça marche ? Qu'est-ce que je dois faire ? A quoi je sers ? Voire : Est-ce qu'on porte quelque chose sous le kilt ? Voilà peut-être pourquoi le bizarre, chez une sorcière, c'était la normalité...

... Mais elles se chamaillaient comme des putois pour une cuiller en argent qui n'était même pas en argent. En l'occurrence, plusieurs attendaient impatiemment près de l'évier que Tiphaine lave quelques grands plats dont mademoiselle Trahison avait promis de leur faire cadeau et qui avaient contenu les pommes de terre rôties et les friands.

Au moins, il n'y avait pas de problème avec les restes. Nounou Ogg, une sorcière qui avait inventé la soupe aux restes de sandwiches, attendait dans l'arrière-cuisine, la main serrée sur son grand filet à provisions et la figure fendue d'un sourire plus grand encore.

« On comptait garder le reste de jambon avec des pommes de terre pour le dîner », déclara Tiphaine d'un ton sévère mais avec un certain intérêt. Elle avait déjà croisé Nounou Ogg et elle l'appréciait, mais mademoiselle Trahison l'avait mystérieusement qualifiée de « vieille dévergondée dégoûtante ». Pareil commentaire retient l'attention.

« D'accord, fit Nounou Ogg alors que Tiphaine posait la main sur la viande. T'as fait du bon boulot aujourd'hui, Tiph. Ça s'est vu. »

Elle était partie avant que Tiphaine ait pu se reprendre. Une des sorcières l'avait pratiquement remerciée ! Étonnant !

Pétulia l'aida à rentrer la grande table et termina de tout ranger. Elle hésita pourtant avant de s'en aller.

« Hum... ça ira pour toi, dis ? demanda-t-elle. Tout ça est un peu... étrange.

— En principe, on ne doit pas être étrangères à l'étrange, répliqua Tiphaine d'un air compassé. D'ailleurs, tu as déjà veillé les morts et les mourants, non ?

— Oh oui. Mais surtout les cochons. Quelques humains. Hum... ça ne me gêne pas de rester, si tu veux, ajouta Pétulia d'une voix trahissant son envie de partir au plus vite.

— Merci. Mais, après tout, quel est le pire qui puisse arriver ? »

Pétulia la regarda fixement, puis répondit : « Ben, laisse-moi réfléchir... Mille démons vampires, avec tous d'énormes...

— Je m'en tirerai, la coupa aussitôt Tiphaine. Ne t'inquiète pas. Bonne nuit. »

Elle referma la porte et s'y adossa, la main sur la bouche, jusqu'à ce qu'elle entende le claquement du portillon. Elle compta jusqu'à dix, afin d'être sûre que Pétulia soit suffisamment éloignée, puis elle se risqua à décoller sa main. Le cri qui avait patiemment attendu de sortir s'était entretemps réduit à une espèce de : *unk* !

La nuit s'annonçait très bizarre.

Les gens mouraient. C'était triste, mais ils mouraient. Que fallait-il faire ensuite ? Tout le monde s'attendait à ce que la sorcière locale le sache. On lavait donc le cadavre, on se livrait à quelques manipulations secrètes et visqueuses, on leur passait leurs plus beaux habits, on les exposait sur une couche flanquée de bols remplis de terre et de sel (nul ne savait pourquoi on procédait ainsi, même mademoiselle Trahison, mais ça s'était toujours fait), on leur posait sur les yeux deux sous « pour le passeur », et on restait près d'eux la nuit précédant leur enterrement, parce qu'il ne fallait pas les laisser seuls.

On n'en expliquait jamais clairement la raison précise, même si tout le monde avait entendu l'histoire du vieux un peu moins mort qu'on le croyait, qui s'était relevé du lit de la

chambre d'amis au milieu de la nuit pour rejoindre celui de sa femme.

La véritable raison était sans doute beaucoup plus obscure que ça. Les débuts et les fins présentaient toujours du danger, surtout quand ils concernaient la vie.

Mais mademoiselle Trahison était une méchante vieille sorcière. Qui savait ce qui risquait d'arriver ? Minute, se dit Tiphaine : ne crois pas le pipo. Elle n'était qu'une vieille futée armée d'un catalogue !

Dans l'autre salle, le métier de mademoiselle Trahison s'arrêta.

Ça lui arrivait souvent. Mais, ce soir-là, le silence soudain qui tomba était plus sonore que d'habitude.

Mademoiselle Trahison lança : « Qu'est-ce qu'on a dans le garde-manger qu'il faudrait terminer ? »

Oui, la nuit s'annonce très bizarre, se dit Tiphaine.

Mademoiselle Trahison alla se coucher tôt. C'était la première fois que Tiphaine ne la voyait pas dormir dans un fauteuil. La vieille femme avait en outre enfilé une longue chemise de nuit, et c'était aussi la première fois qu'elle ne la voyait pas en noir.

Il y avait encore du pain sur la planche. La tradition voulait qu'on laisse la chaumière d'une propreté étincelante à la sorcière suivante et, même s'il n'était pas facile de faire étinceler du noir, Tiphaine agit au mieux. À vrai dire, la chaumière n'était jamais franchement sale, mais elle frota, récura et astiqua parce que ça repoussait le moment où elle devrait aller parler à mademoiselle Trahison. Elle décrocha même les fausses toiles d'araignée et les jeta dans le feu, où elles brûlèrent avec une flamme bleue déplaisante. Elle hésitait sur ce qu'elle devait faire des têtes de mort. Enfin, elle nota tout ce qu'elle se rappelait sur les villages du pays : quand étaient prévus les bébés à naître, qui était très malade et de quoi, qui était en querelle avec qui, qui était « peu commode » et tous les autres détails locaux qu'elle estimait pouvoir servir à Annagramma.

N'importe quoi pour repousser le moment...

Enfin, il ne lui resta plus qu'à gravir l'escalier étroit et demander : « Tout va bien, mademoiselle Trahison ? »

La vieille femme griffonnait, assise dans son lit. Sur les montants duquel étaient perchés les corbeaux.

« J'écris quelques lettres de remerciement, dit-elle. Certaines dames d'aujourd'hui sont venues de bien loin et ne vont pas avoir chaud sur leur balai pour rentrer chez elles.

— « Merci d'être venue à mes obsèques », ce genre de lettre ? demanda Tiphaine d'une petite voix.

— Voilà. Et on n'en écrit pas souvent, tu peux en être sûre. Tu sais que la petite Annagramma Falcone sera la nouvelle sorcière locale ? Je suis certaine qu'elle aimerait que tu restes. Du moins pour un temps.

— Je ne crois pas que ce serait une bonne idée.

— C'est vrai, reconnut mademoiselle Trahison en souriant. Je soupçonne la petite Ciredutemps d'avoir des desseins en tête. Ce sera intéressant de voir si le style de sorcellerie de madame Persoreille conviendra à la bêtise des gens du coin, mais il vaudra peut-être mieux suivre les événements de derrière un rocher. Ou, dans mon cas, de dessous. »

Elle mit les lettres de côté, et les deux corbeaux pivotèrent vers Tiphaine.

« Tu n'es restée que trois mois avec moi.

— C'est exact, mademoiselle Trahison.

— On n'a pas parlé de femme à femme. J'aurais dû t'apprendre davantage de choses.

— J'ai beaucoup appris, mademoiselle Trahison. » Et c'était la vérité.

« Tu as un petit ami, Tiphaine. Il t'envoie des lettres et des paquets. Tu vas à la ville de Lancre toutes les semaines lui poster du courrier. Tu ne vis pas là où tu aimerais, j'en ai peur. »

Tiphaine ne répondit pas. Elles avaient déjà discuté de ça. Roland avait l'air de fasciner mademoiselle Trahison.

« J'étais toujours trop occupée pour faire attention aux jeunes gens, reprit la sorcière. Je les remettais sans cesse à plus tard, et plus tard c'était trop tard. Fais attention à ton petit ami.

— Euh... je vous l'ai dit, ce n'est pas vraiment mon..., voulut faire observer Tiphaine en se sentant rougir.

— Mais évite de devenir une cocotte comme madame Ogg.

— Je ne suis pas très bonne en cuisine », dit Tiphaine d'un ton hésitant.

Mademoiselle Trahison éclata de rire. « Tu as un dictionnaire, je crois. C'est curieux pour une fille, mais c'est utile.

— Oui, mademoiselle Trahison.

— Sur mon étagère, tu trouveras un dictionnaire un peu plus gros. Un dictionnaire non expurgé. Un ouvrage utile pour une jeune femme. Tu peux le prendre, ainsi qu'un deuxième livre. Les autres resteront avec la chaumière. Tu peux aussi prendre mon balai. Tout le reste, évidemment, appartient à la chaumière.

— Merci beaucoup, mademoiselle Trahison. J'aimerais prendre le livre sur la mythologie.

— Ah, oui. Le Commelautre. Très bon choix. Il m'a été d'un grand secours et il te sera, j'ai l'impression, d'une aide précieuse. Le métier doit rester, bien entendu. Annagramma Falcone en aura l'usage. »

Tiphaine en doutait. Annagramma n'avait aucun sens pratique. Mais ce n'était probablement pas le moment de le dire.

Mademoiselle Trahison s'adossa aux coussins.

« Tout le monde croit que vous avez tissé des noms dans votre tissu, dit Tiphaine.

— Ça ? Oh, c'est vrai. Il n'y a rien de magique là-dedans. C'est une très vieille astuce. A la portée de n'importe quel tisserand. Mais personne ne peut lire le nom sans savoir comment on s'y est pris. » Mademoiselle Trahison soupira. « Oh, la bêtise de ces gens. Tout ce qu'ils ne comprennent pas, c'est de la magie. Ils croient que je vois dans leur cœur, mais aucune sorcière ne peut faire ça. Pas sans chirurgie, du moins. Mais pas besoin de magie pour lire dans leurs pensées. Je les connais depuis qu'ils sont bébés. Je me souviens de leurs grands-parents eux-mêmes bébés ! Ils s'imaginent tellement adultes ! Mais ils ne valent toujours pas mieux que des bébés dans le bac à sable, qui se chamaillent pour des pâtés. Je vois leurs mensonges, leurs excuses et leurs craintes. Ils ne

grandissent jamais vraiment. Ils gardent le nez baissé et n'ouvrent pas les yeux. Ils restent des enfants toute leur vie.

— Je suis sûre que vous allez leur manquer, dit Tiphaine.

— Ha ! Je suis la méchante vieille sorcière, petite. Ils avaient peur de moi et faisaient ce que je leur disais ! Des têtes de mort pour rire et des histoires idiotes leur flanquaient la frousse. J'ai opté pour la peur. Je savais qu'ils ne m'aimeraient jamais pour ma franchise, alors j'ai veillé à ce qu'ils aient peur. Non, ils seront soulagés d'apprendre que la sorcière est morte. Et maintenant je vais te dire une chose d'une importance vitale. C'est le secret de ma longue existence. »

Ah, songea Tiphaine qui se pencha vers la vieille femme.

« L'important, dit mademoiselle Trahison, c'est de retenir les vents. Évite les fruits et les légumes bruyants. Les haricots sont les pires, tu peux me croire.

— Je ne saisis pas bien..., commença Tiphaine.

— Si tu veux aller par là, évite de péter.

— Je ne tiens pas à aller par là ! » répliqua nerveusement Tiphaine. Elle n'arrivait pas à croire qu'on lui dise une chose pareille.

« Il n'y a pas matière à blaguer, poursuivit mademoiselle Trahison. L'organisme humain ne contient qu'une quantité limitée d'air. Il faut la faire durer. Une assiettée de haricots, ça peut te coûter un an de vie. J'ai évité les incongruités tout au long de mon existence. Je suis vieille, donc, ce que je dis, c'est de la sagesse ! » Elle posa sur une Tiphaine ahurie un regard sévère. « Tu comprends, petite ? »

Le cerveau de Tiphaine tournait à toute allure. Tout est épreuve ! « Non, lança-t-elle. Je ne suis pas une petite, et c'est de la bêtise, pas de la sagesse ! »

Le regard sévère se lézarda pour laisser place à un sourire. « Oui, avoua mademoiselle Trahison. Un parfait galimatias. Mais reconnais que c'est une histoire fumante, tout de même, non ? Tu y as bel et bien cru l'espace d'un instant, hein ? L'année dernière, les villageois y ont cru, eux. Tu aurais dû voir comment ils marchaient pendant quelques semaines ! Leurs mines constipées m'ont bien amusée ! Comment ça se passe avec l'hiverrier ? Ça s'est calmé, non ? »

La question était comme un couteau affûté dans une part de gâteau, et elle arriva si brutalement que Tiphaine en eut le souffle coupé.

« Je me suis réveillée tôt et je me suis demandé où tu étais », reprit mademoiselle Trahison. On oubliait trop facilement qu'elle se servait sans arrêt des yeux et des oreilles d'autrui sans même y penser.

« Vous avez vu les roses ? » demanda Tiphaine. Elle n'avait pas senti le chatouillis révélateur, mais pas vraiment eu le temps non plus pour faire autre chose que s'inquiéter.

« Oui. Jolies, répondit mademoiselle Trahison. J'aimerais pouvoir t'aider, Tiphaine, mais je vais avoir d'autres occupations. Et la romance, c'est un domaine dans lequel je ne peux pas te donner beaucoup de conseils.

— La romance ? s'étonna Tiphaine d'un air choqué.

— La jeune Ciredutemps et miss Tique devront te guider, poursuivit mademoiselle Trahison. Je dois cependant dire que je les soupçonne toutes les deux de ne pas avoir souvent participé aux joutes d'amour.

— Aux joutes d'amour ? » répéta Tiphaine. Ça ne s'arrangeait pas !

« Tu joues au poker ? demanda mademoiselle Trahison.

— Pardon ?

— Au poker. Le jeu de cartes. Ou à monsieur-l'oignon-l'andouille ? Je-poursuis-mon-voisin-dans-la-ruelle ? Tu as forcément déjà veillé les morts et les mourants, hein ?

— Ben, oui. Mais je n'ai jamais joué aux cartes avec eux ! De toute façon, je ne sais pas comment on y joue !

— Je vais t'apprendre. Il y a un paquet de cartes dans le tiroir en bas du buffet. Va le chercher.

— C'est comme les jeux d'argent ? demanda Tiphaine. D'après mon père, on ne devrait pas jouer aux jeux d'argent. »

Mademoiselle Trahison hocha la tête. « Bon conseil, ma chère. Ne t'inquiète pas. Ma façon de jouer au poker n'a rien à voir avec les jeux d'argent... »

Quand Tiphaine se réveilla en sursaut et que des cartes à jouer glissèrent sur sa robe pour tomber par terre, les lieux baignaient dans la lumière froide et grise du matin.

Elle jeta un regard interrogateur à mademoiselle Trahison, qui ronflait comme un porc.

Quelle heure était-il ? Six heures passées au moins ! Que devait-elle faire ?

Rien. Il n'y avait rien à faire.

Elle ramassa l'as de baguette et le regarda fixement. Alors c'était ça le poker, hein ? Ma foi, elle s'était plutôt bien défendue dès l'instant où elle avait compris que le jeu consistait à mentir avec la figure. La plupart du temps, les cartes ne servaient qu'à occuper les mains.

Mademoiselle Trahison continuait de dormir. Tiphaine se demanda si elle devait préparer un petit-déjeuner, mais ça paraissait tellement...

« Les anciens rois du Jolhimôme qu'on inhume dans des pyramides, dit mademoiselle Trahison depuis le lit, croyaient qu'ils pouvaient emporter des biens avec eux dans l'autre monde. Comme de l'or, des pierres précieuses, et même des esclaves. Partant de ce principe, fais-moi, s'il te plaît, un casse-croûte au jambon.

— Euh... vous voulez dire..., s'étonna Tiphaine.

— Le voyage après la mort est assez long, la coupa mademoiselle Trahison en s'asseyant. Je risque d'avoir faim.

— Mais vous ne serez plus qu'une âme !

— Ben, peut-être qu'un casse-croûte au jambon a lui aussi une âme, répliqua mademoiselle Trahison en balançant les jambes hors du lit. Je ne suis pas sûre pour la moutarde, mais ça vaut la peine d'essayer. Reste où tu es ! » Cet ordre parce qu'elle avait pris sa brosse à cheveux et se servait de Tiphaine comme miroir. Pour la jeune fille, le regard férocement concentré sous son nez était tout juste supportable par un matin pareil.

« Merci, tu peux aller t'occuper de mon casse-croûte, dit mademoiselle Trahison en reposant la brosse. Je vais maintenant m'habiller. »

Tiphaine déguerpit et se débarbouilla dans la cuvette de sa chambre, ce qu'elle faisait toujours après ces face-à-face ; elle

n'avait jamais trouvé le courage d'élever une objection et le jour était assurément mal choisi pour commencer.

Alors qu'elle se séchait la figure, elle crut entendre un bruit étouffé dehors et s'approcha de la fenêtre. Il y avait du givre sur...

Oh, non... oh... non... non ! Il remettait ça !

Les fougères de givre formaient le mot : *Tiphaine*. Répété maintes fois.

Elle attrapa le gant de toilette et les essuya, mais la glace ne se reforma que plus épaisse.

Elle descendit en vitesse au rez-de-chaussée. Les fougères de givre recouvraient les fenêtres et, quand elle voulut les essuyer, le gant de toilette gela contre le carreau. Il craqua quand elle tira dessus.

Son nom sur toute la fenêtre. Sur toutes les fenêtres. Peut-être sur toutes les fenêtres dans toutes les montagnes. Partout. Il était revenu. C'était épouvantable !

Mais aussi, tout de même... *cool*...

Elle ignorait d'où lui arrivait ce mot-là ; pour ce qu'elle en savait, il voulait dire en étranger « un peu froid ». Mais ce fut néanmoins celui qui lui vint. Elle le trouva séduisant.

« De mon temps, les jeunes gens se contentaient de graver les initiales de la jeune fille sur un arbre », dit mademoiselle Trahison en descendant prudemment l'escalier, une marche à la fois. Trop tard, Tiphaine reconnut le chatouillis derrière ses globes oculaires.

« Ce n'est pas drôle, mademoiselle Trahison ! Qu'est-ce que je vais faire ?

— Je ne sais pas. Si possible, sois toi-même. »

La vieille sorcière se pencha au prix de quelques craquements et ouvrit la main. La souris qui lui prêtait ses yeux sauta par terre, se retourna et la fixa un instant de son petit regard noir. La sorcière la poussa du doigt. « Allez, va-t'en. Merci », dit-elle, et le rongeur détala vers un trou.

Tiphaine l'aida à se relever et elle lui lança : « Tu commences à pleurnicher, dis donc...

— Ben, tout ça, c'est un peu... » voulut expliquer Tiphaine. La petite souris avait paru si perdue et mélancolique.

« Ne pleure pas, fit mademoiselle Trahison. Vivre aussi longtemps, c'est moins merveilleux qu'il n'y paraît. Je veux dire, on a la même quantité de jeunesse que tout le monde, mais beaucoup de rabe de grande vieillesse, de surdité, d'os qui craquent. Alors, mouche ton nez et aide-moi à mettre le perchoir des corbeaux.

— Il est peut-être encore là, dehors... » marmonna Tiphaine tandis qu'elle posait doucement le perchoir sur les épaules maigres.

Puis elle frotta encore la fenêtre et vit des silhouettes bouger.

« Oh... ils sont venus... »

— Quoi ? » lança mademoiselle Trahison. Elle s'arrêta. « Il y a un tas de monde dehors ! »

— Euh... oui, dit Tiphaine.

— Qu'est-ce que tu sais là-dessus, ma fille ?

— Ben, vous voyez, ils n'arrêtaient pas de demander quand...

— Va me chercher mes têtes de mort ! Faut pas qu'ils me voient sans mes têtes de mort ! Comment sont mes cheveux ? demanda mademoiselle Trahison en remontant frénétiquement sa pendule.

— Ils sont bien coiffés...

— Bien coiffés ? *Bien coiffés ?* Tu es folle ? Mets-les en pagaïe tout de suite ! Et rapporte-moi ma cape la plus miteuse ! Celle-là est bien trop propre ! Remue-toi, petite ! »

Il fallut plusieurs minutes pour apprêter mademoiselle Trahison, et Tiphaine passa un certain temps à la convaincre que sortir les têtes de mort en plein jour pouvait se révéler dangereux, car si elle les laissait tomber, quelqu'un risquait de voir les étiquettes. Puis la jeune fille ouvrit la porte.

Un murmure de conversations s'écrasa, suivi d'un silence.

Une foule de gens bloquait la porte. Quand mademoiselle Trahison s'avança, elle s'ouvrit pour lui laisser un passage dégagé.

À sa grande horreur, Tiphaine vit une tombe creusée à l'autre bout de la clairière. Elle ne s'était pas attendue à ça. Elle

ne savait pas bien à quoi elle s'était attendue, mais sûrement pas à une tombe.

« Qui a creusé... ? »

— Nos amis bleus, répondit mademoiselle Trahison. C'est moi qui leur ai demandé. »

Puis la foule se mit à l'acclamer. Des femmes se précipitèrent vers la sorcière avec de gros bouquets d'if, de houx et de gui, les seules verdure qui poussaient. Des gens riaient. D'autres pleuraient. Ils se regroupèrent autour de la sorcière, repoussant Tiphaine à la périphérie de la cohue. La jeune fille resta silencieuse et écouta.

« On sait pas ce qu'on va faire sans vous, mademoiselle Trahison... » « J'crois pas qu'on trouvera une autre sorcière aussi valable que vous, mademoiselle Trahison ! » « On croyait pas que vous partiriez, mademoiselle Trahison, c'est vous qu'avez mis mon grand-père au monde »...

Se rendre à pied dans sa tombe, songea Tiphaine. Ben, ç'a de l'allure. C'est... du pipo en or massif. Ils s'en souviendront jusqu'à la fin de leurs jours...

« Dans ce cas, vous allez garder tous les chiots sauf un... » Mademoiselle Trahison s'était arrêtée pour mettre de l'ordre dans la cohue. « La coutume est de donner ce chiot-là au propriétaire du chien. Vous auriez dû garder la chienne enfermée, après tout, et surveiller vos barrières. Et votre question, monsieur Clincorne ? »

Tiphaine se redressa aussitôt. Ils l'embêtaient avec leurs histoires ! Même en un matin pareil ! Mais elle... voulait qu'on l'embête. Qu'on l'embête, c'était sa vie.

« Mademoiselle Trahison ! lança-t-elle sèchement en se frayant un chemin dans la cohue. N'oubliez pas que vous avez un rendez-vous ! »

En matière de rappel à l'ordre, ça n'était pas fameux, mais nettement préférable à : « Vous avez dit que vous deviez mourir dans les cinq minutes ! »

La vieille sorcière se retourna et parut hésiter un instant.

« Oh oui, reconnut-elle. Oui, c'est vrai. On ferait bien d'y aller. » Puis, tout en discutant avec monsieur Clincorne d'un problème alambiqué d'arbre abattu et de cabane d'un tiers, le

reste de la foule dans son sillage, elle laissa Tiphaine la conduire doucement près de la tombe.

« Ben, au moins vous aurez eu une fin heureuse, mademoiselle Trahison », souffla Tiphaine. La réflexion était idiote et reçut ce qu'elle méritait.

« Les fins heureuses, petite, on les fait au jour le jour. Mais, tu vois, il n'existe pas de fins heureuses pour la sorcière. Seulement des fins. Et nous y voilà... »

Mieux vaut ne pas y penser, se dit Tiphaine. Mieux vaut ne pas penser que tu descends une vraie échelle dans une vraie tombe. Tâche de ne pas proposer d'aider mademoiselle Trahison à descendre les barreaux jusqu'aux feuilles entassées en bas. Oublie que tu te tiens dans une tombe.

Au fond du trou, l'horrible pendule paraissait cliqueter encore plus fort : *clonk, clank, clonk, clank...*

Mademoiselle Trahison tassa un peu du pied les feuilles. « Oui, lança-t-elle d'un ton joyeux, je me vois installée confortablement ici. Écoute, petite, je t'ai dit pour les livres, n'est-ce pas ? Et il y a un petit cadeau pour toi sous mon fauteuil. Oui, ça m'a l'air bien. Oh, j'oubliais... »

*Clonk, clank, clonk, clank...* faisait la pendule, effectivement beaucoup plus bruyante.

Mademoiselle Trahison se haussa sur la pointe des pieds et sortit la tête par-dessus le bord du trou. « Monsieur Fastoche ! Vous devez deux mois de loyer à la veuve Langlais ! Compris ? Monsieur Lafoison, le cochon appartient à madame Fromment, et, si vous ne le lui rendez pas, je reviens gémir sous vos fenêtres ! Madame Leplein, la famille Dogelet a le droit de passage par la pâture sens direct depuis je ne me rappelle plus quand, et vous devez... vous devez... »

*Clon...k.*

Suivit un instant, un long instant, pendant lequel le silence soudain de la pendule qui ne tictaquait plus emplît la clairière comme un coup de tonnerre.

Lentement, mademoiselle Trahison s'affaissa sur les feuilles.

Il fallut plusieurs secondes épouvantables pour que son cerveau refuse de se remettre en marche, puis Tiphaine cria aux

gens agglutinés au-dessus : « Reculez, vous tous ! Laissez-lui un peu d'air ! »

Elle s'agenouilla tandis qu'ils reculaient précipitamment.

Il flottait une odeur âcre de terre à vif. Au moins, mademoiselle Trahison était morte les yeux clos. Ce n'était pas le cas de tout le monde. Tiphaine détestait devoir les leur fermer ; c'était comme les tuer une fois de plus...

« Mademoiselle Trahison ? » chuchota-t-elle. C'était la première des vérifications. Elles étaient nombreuses, et il fallait procéder à toutes : parler au défunt, lui lever un bras, lui contrôler le pouls, y compris celui derrière l'oreille, et aussi le souffle avec un miroir... et elle avait toujours tellement peur de se fourvoyer que, la première fois où elle avait dû aller s'occuper d'un villageois apparemment mort – un jeune homme victime d'un horrible accident de scierie –, elle l'avait soumis à toutes les vérifications sans exception, quand bien même il lui avait fallu aller récupérer sa tête plus loin.

Il n'y avait pas de miroir dans la chaumière de mademoiselle Trahison. Dans ce cas, elle...

... devrait réfléchir ! Il s'agit de mademoiselle Trahison ! Et je l'ai entendue remonter sa pendule il y a quelques minutes à peine !

Elle sourit. « Mademoiselle Trahison ! lui dit-elle dans le creux de l'oreille. Je sais que vous êtes là ! »

Et, à cet instant, la matinée jusqu'à présent bizarre, étrange et horrible devint... du pur pipo.

Mademoiselle Trahison sourit à son tour.

« Ils sont partis ? demanda-t-elle.

– Mademoiselle Trahison ! fit durement Tiphaine. C'est une horreur de faire des choses pareilles !

– J'ai arrêté ma pendule avec l'ongle du pouce, répliqua fièrement la sorcière. Pouvais pas les décevoir, hein ? Fallait leur donner du spectacle !

– Mademoiselle Trahison, répéta d'un ton sévère Tiphaine, est-ce que vous avez inventé cette histoire de pendule ?

– Évidemment, tiens ! Et c'est un merveilleux échantillon de folklore, qui en met vraiment plein la vue. Mademoiselle Trahison et son cœur mécanique ! Pourrait même devenir un

mythe, avec de la chance. Ils se souviendront de mademoiselle Trahison pendant des millénaires ! »

Elle ferma les yeux.

« Je me souviendrai de vous, c'est sûr, mademoiselle Trahison, dit Tiphaine. Je me souviendrai parce que...»

Le monde était soudain gris et s'obscurcissait encore. Et mademoiselle Trahison restait parfaitement immobile.

« Mademoiselle Trahison ? demanda Tiphaine en la poussant du coude. Mademoiselle Trahison ?

— MADEMOISELLE EUMENIDES TRAHISON, CENT ONZE ANS ? »

Tiphaine entendit la voix dans sa tête. Elle avait le sentiment qu'elle n'était pas passée par ses oreilles. Et elle l'avait déjà entendue auparavant, ce qui faisait d'elle un cas particulier. La plupart des gens n'entendaient la voix de la Mort qu'une seule fois.

Mademoiselle Trahison se mit debout sans même un seul craquement d'os. Et elle ressemblait en tout point à mademoiselle Trahison, en forme et souriante. Ce qui gisait désormais sur les feuilles mortes n'était qu'une ombre dans cette lumière étrange.

Mais une très haute silhouette se tenait à côté d'elle. C'était la Mort lui-même. Tiphaine l'avait déjà vu, dans son domaine au-delà de la porte sombre, mais on n'avait pas besoin de l'avoir déjà croisé pour savoir de qui il s'agissait. La faux, la longue robe à capuche et, bien sûr, la botte de sabliers étaient autant d'indices.

« Et la politesse, petite ? » lança mademoiselle Trahison.

Tiphaine leva les yeux et dit : « Bonjour.

— BONJOUR TIPHAINE PATRAQUE, TREIZE ANS dit la Mort d'une voix qui n'en était pas une. JE VOIS QUE TU ES EN BONNE SANTE.

— Une petite révérence, ça se fait aussi », rappela mademoiselle Trahison.

Une révérence à la Mort, songea Tiphaine. Mémé Patraque n'aurait pas apprécié. Ne jamais plier le genou devant les tyrans, elle disait.

« MADEMOISELLE EUMENIDES TRAHISON, NOUS DEVONS ENFIN FAIRE UN TOUR ENSEMBLE. » La Mort la prit gentiment par le bras.

« Hé, attendez une minute ! dit Tiphaine. Mademoiselle Trahison a cent treize ans !

— Euh... j'ai un peu triché sur mon âge pour des raisons professionnelles, répondit la sorcière. Cent onze, ça fait tellement... adolescente. » Comme pour cacher sa gêne fantomatique, elle plongea la main dans sa poche et en sortit l'esprit du casse-croûte au jambon.

« Ah, ç'a marché, constata-t-elle. Je sais que... Hé, où est passée la moutarde ?

— LA MOUTARDE, C'EST TOUJOURS DELICAT, dit la Mort alors qu'ils commençaient à s'estomper.

— Pas de moutarde ? Et des oignons au vinaigre ?

— TOUT CE QUI EST ACHARDS, CA NE PASSE PAS, ON DIRAIT. « JE REGRETTE. »

Derrière eux, les contours d'une porte apparurent.

« Pas d'achards dans l'autre monde ? C'est affreux, ça ! Et les condiments ? demanda une mademoiselle Trahison qui disparaissait.

— IL Y A DES CONFITURES. LES CONFITURES CA MARCHE.

— Les confitures ? Les confitures ! Avec du jambon ? »

Et ils s'évanouirent. La lumière reprit son aspect habituel. Le son revint. Le temps aussi.

Une fois encore, la solution, c'était ne pas trop réfléchir, garder la tête froide et se concentrer sur ce qu'il y avait à faire.

Sous l'œil des curieux toujours à rôder autour de la clairière, Tiphaine alla chercher des couvertures qu'elle mit en ballot pour qu'à son retour personne ne s'aperçoive qu'elle avait fourré dedans les deux têtes de mort et la machine à tisser les toiles d'araignée de chez Pipo. Puis, estimant mademoiselle Trahison et le secret du pipo en lieu sûr, elle entreprit de reboucher la tombe ; deux hommes se précipitèrent alors pour l'aider jusqu'au moment où leur parvint, de sous terre :

*Clonk clank. Clonk.*

Les hommes se pétrifièrent. Tiphaine aussi, mais son troisième degré s'en mêla : Ne t'inquiète pas ! Souviens-toi, elle l'a arrêtée ! Une pierre, n'importe quoi, a dû tomber dessus et la remettre en marche !

Elle se détendit. « C'est sans doute elle qui nous dit au revoir », fut son explication.

Le trou finit de se remplir à coups de pelle frénétiques.

Maintenant, je participe du pipo, songea Tiphaine tandis que les curieux regagnaient leurs villages sans traîner. Mais mademoiselle Trahison a travaillé très dur pour eux. Elle mérite de devenir un mythe, si c'est ce qu'elle veut. Et je parie, je parie qu'ils vont l'entendre par nuits noires...

Mais il n'y avait rien d'autre à présent que le vent dans les arbres.

Elle contempla la tombe.

Quelqu'un devait dire quelques mots. Alors ? C'était elle la sorcière, après tout.

On ne pratiquait guère la religion sur le Causse ou dans les montagnes. Les Omniens passaient environ une fois par an pour une réunion de prière, et parfois un prêtre des Émerveillés des Neuf Jours, de l'Évêché du Peu de Foi ou de l'Église des Petits Dieux s'amenaient à dos d'âne. Les gens allaient l'écouter, s'il paraissait intéressant, voire s'il devenait tout rouge et criait, et ils entonnaient les chants si les airs étaient jolis. Puis ils s'en retournaient chez eux.

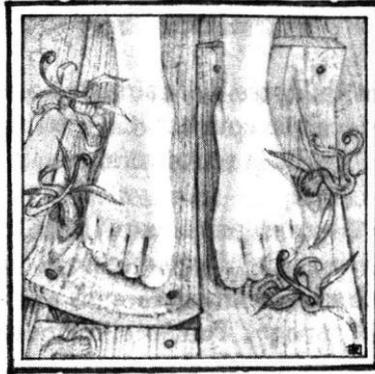
« On est de petites gens, avait dit son père. C'est pas malin de se faire remarquer des dieux. »

Tiphaine se souvenait des paroles qu'il avait prononcées, dans une vie antérieure, lui semblait-il, sur la tombe de Mémé Patraque. Sur l'herbe d'été des collines, sous les glapissements des buses dans le ciel, elles avaient paru tout ce qu'il y avait à dire. Aussi les prononça-t-elle à son tour : « Si une terre est consacrée, cette terre l'est. » Si un jour est béni, c'est aujourd'hui. » Elle devina un mouvement, et le gonnagle Guillou Gromenton grimpa sur la terre retournée de la tombe. Il posa sur Tiphaine un regard empreint de solennité, puis il décrocha sa sourimuse et se mit à jouer.

Les humains percevaient mal la sourimuse parce que les notes étaient trop aiguës, mais Tiphaine les entendait dans sa tête. Un gonnagle pouvait évoquer toutes sortes d'images par sa musique, et elle sentit des couchers de soleil, des automnes, la brume sur les collines, l'odeur de roses si rouges qu'elles en étaient presque noires...

Quand il eut terminé, le gonnagle resta un moment silencieux, regarda encore Tiphaine puis disparut.

Tiphaine s'assit sur une souche et pleura un peu parce qu'il le fallait. Après quoi elle alla traire les chèvres parce qu'il fallait que quelqu'un s'en charge aussi.



## CHAPITRE 6

### PIEDS ET POUSSSES

Dans la chaumière, les lits prenaient l'air, les planchers étaient balayés et le panier à bûches rempli.

La table de la cuisine exposait l'inventaire : tant de cuillers, tant de casseroles, tant de plats, tous alignés dans la lumière chiche. Tiphaine fourra quand même quelques fromages dans son sac. C'était elle qui les avait faits, après tout.

Le métier restait silencieux dans son local ; il rappelait le squelette d'un animal mort, mais sous le grand fauteuil se trouvait le paquet dont avait parlé mademoiselle Trahison, enveloppé dans du papier noir. Il contenait une cape en laine d'un brun foncé proche lui aussi du noir. Elle avait l'air chaude.

Ça y était, donc. L'heure du départ. Si elle se mettait à plat ventre et se collait l'oreille contre un trou de souris, elle entendrait un chœur de ronflements monter de la cave. Les Feegle croyaient qu'après de vraiment bonnes funérailles, tout le monde devait se coucher. Ce n'était pas une bonne idée de les réveiller. Ils la retrouveraient. Ils la retrouvaient toujours.

C'était tout ? Ah non, pas encore. Elle descendit le *Dictionnaire non expurgé* et *Mythologie* de Commelautre, qui contenait « La dasne des snaisos », puis alla les ranger dans son sac sous les fromages. Pendant l'opération, elle feuilleta les pages comme on le fait de cartes à jouer et plusieurs objets tombèrent sur le sol en pierre. Certains étaient de vieilles lettres décolorées qu'elle remit à leur place pour plus tard.

Il y avait aussi le catalogue Pipo. La couverture affichait un clown souriant de toutes ses dents et le texte :



Oui, on pouvait perdre des années à s'efforcer de devenir une sorcière, ou perdre beaucoup d'argent chez monsieur Pipo et en être une sitôt le facteur passé.

Fascinée, Tiphaine tournait les pages. Il y avait des têtes de mort (lumineuses dans le noir, supplément de 8 piastres), de fausses oreilles, des pages de nez hilarants (affreuse chandelle de morve gratuite pour les nez de plus de 5 piastres) et des masques « à gogo !!! » comme dirait monsieur Pipo. Le n°19, par exemple, était : « Méchante sorcière de luxe », avec cheveux gras en furie, dents pourries et verrues poilues (« fournies à part, vous les collez où vous avez envie !!! »). Mademoiselle Trahison s'était visiblement retenue d'acheter un de ces masques, peut-être parce que le nez ressemblait à une carotte,

mais plus sûrement parce que la peau était d'un vert éclatant. Elle aurait aussi pu acheter des « Mains effrayantes de sorcière » (8 piastres la paire, avec peau verte et ongles noirs) et des « Pieds puants de sorcière » (9 piastres).

Tiphaine remit le catalogue dans le livre. Elle ne pouvait pas le laisser et risquer qu'Annagramma le découvre : le secret du pipo de mademoiselle Trahison serait alors éventé.

Et voilà où on en était : une vie parvenue à son terme et soigneusement classée. Une chaumière propre et vide. Une jeune fille qui se demandait ce qui allait maintenant se passer. Des « dispositions » seraient prises.

*Clonk-clank.*

Elle ne bougea pas, ne se retourna pas. Je ne vais pas me faire pipoter, se dit-elle. Il y a pour ce bruit une explication sans aucun rapport avec mademoiselle Trahison. Voyons voir... j'ai nettoyé la cheminée, non ? Et j'ai appuyé le tisonnier à côté. Mais il suffit qu'on le pose mal pour qu'il finisse tôt ou tard par tomber en surnois. C'est ça. Quand je me retournerai et regarderai derrière moi, je verrai que le tisonnier a basculé, qu'il se trouve à présent dans la cheminée, et que le bruit n'est donc pas dû à une pendule fantomatique.

Elle se retourna lentement. Le tisonnier gisait dans la cheminée.

Et maintenant, se dit-elle, ce serait une bonne idée de sortir respirer de l'air frais. C'est un peu triste et on étouffe ici. C'est pour ça que je veux sortir, parce que c'est triste et que j'étouffe. Nullement parce que j'ai peur de quelconques bruits imaginaires. Je ne suis pas superstitieuse. Je suis une sorcière. Les sorcières ne sont pas superstitieuses. C'est nous qui faisons l'objet de superstitions. Je ne veux pas rester, c'est tout. Je me sentais protégée du vivant de mademoiselle Trahison – c'était comme s'abriter sous un arbre immense – mais je ne crois pas que la chaumière offre désormais autant de sécurité. Si l'hiverrier fait crier mon nom aux arbres, eh bien, je me boucherai les oreilles. La chaumière donne l'impression de mourir, alors moi je sors.

Il ne servait à rien de verrouiller la porte. Les autochtones étaient déjà assez nerveux à l'idée d'y entrer du vivant de

mademoiselle Trahison. Ils refuseraient sûrement d'y mettre les pieds à présent, tant qu'une autre sorcière ne s'y serait pas installée.

Une espèce de soleil faiblard et baveux apparaissait maintenant à travers les nuages, et le vent avait chassé le givre. Mais un automne bref virait vite à l'hiver à ces hauteurs ; dorénavant il flotterait toujours une odeur de neige.

Dans les montagnes, l'hiver ne finissait jamais. Même en été, la fonte des neiges glaçait les cours d'eau.

Tiphaine s'assit sur la vieille souche avec sa valise fatiguée et son sac, puis attendit les fameuses dispositions. Annagramma ne tarderait pas à arriver, ça, on pouvait en être sûr.

D'où elle était, la chaumière paraissait déjà abandonnée. Elle ressemblait à...

*C'était son anniversaire !* La pensée se fraya un chemin jusqu'au-devant de son esprit. Oui, c'était aujourd'hui. La Mort ne s'était pas trompé. Son grand jour de l'année, son grand jour à elle seule, voilà qu'elle l'avait oublié dans toute cette agitation, et il était déjà aux deux tiers écoulé.

Avait-elle seulement dit à Pétulia et aux autres quand c'était ? Impossible de se rappeler.

Treize ans. Mais, depuis maintenant des mois, elle se donnait dans sa tête « presque treize ans ». Bientôt, elle aurait « presque quatorze ans ».

Elle était à deux doigts de s'apitoyer avec délectation sur son sort quand elle entendit un bruissement furtif dans son dos. Elle se retourna si vite que le fromage Horace fit un bond en arrière.

« Oh, c'est toi, dit Tiphaine. Où tu es allé, vilain gar... fromage ? J'étais malade d'inquiétude, moi ! »

Horace prit un air honteux, mais on était bien en peine de voir comment il y parvenait.

« Tu vas venir avec moi ? » demanda-t-elle.

Il se dégaya aussitôt d'Horace une impression d'approbation.

« D'accord, il faut que tu entres dans le sac. » Tiphaine l'ouvrit, mais Horace recula.

« Ben, si tu veux faire ton vilain from... » Elle se tut brusquement. Sa main la démangeait. Elle leva les yeux... sur l'hiverrier.

C'était forcément lui. D'abord simple tourbillon de flocons, il parut, alors qu'il traversait à grands pas la clairière, s'agglomérer pour devenir humain, se muer en jeune homme vêtu d'une cape qui se gonflait dans son sillage, les épaules et les cheveux blancs de neige. Il n'était pas transparent cette fois, pas complètement, mais des espèces d'ondulations le parcouraient, et Tiphaine crut voir les arbres derrière lui, comme des ombres.

Elle recula précipitamment de quelques pas, mais l'hiverrier s'approchait sur l'herbe morte à la vitesse d'un patineur. Elle pouvait tourner les talons et fuir, mais ça signifierait qu'elle... ben, qu'elle tournait les talons et fuyait, et pourquoi réagirait-elle ainsi ? Ce n'était pas elle qui avait gribouillé sur les fenêtres des maisons !

Que devait-elle dire ? Que devait-elle dire ?

« Vous savez, j'ai beaucoup apprécié que vous retrouviez mon collier, lança-t-elle en reculant encore. Les flocons et les roses aussi, c'était vraiment très... c'était très gentil. Mais... je ne crois pas qu'on... ben, vous êtes fait de... de froid, et moi non... moi, je suis humaine, je suis faite de... de trucs humains... »

— Tu dois être elle, dit l'hiverrier. Tu étais dans la danse ! Et maintenant tu es ici, dans mon hiver. »

La voix ne collait pas. Elle sonnait... faux, quoi, comme si l'hiverrier avait appris à restituer la sonorité des mots sans en comprendre le sens.

« Je suis une « elle », répliqua Tiphaine d'une voix mal assurée. Pour le « dois être », je ne sais pas. Euh... s'il vous plaît, je regrette vraiment pour la danse, je ne voulais pas, mais ça m'a paru tellement... »

Il a toujours les mêmes yeux gris-violet, nota-t-elle. Gris-violet, dans un visage sculpté à partir de brouillard givrant. Un beau visage, en plus. « Écoutez, je n'ai jamais voulu vous faire croire..., commença-t-elle à expliquer.

— Voulu ? la coupa l'hiverrier d'un air étonné. Mais nous ne voulons pas. Nous sommes !

— Qu'est-ce que vous... voulez dire ?

— Miyards !

— Oh, non », marmonna Tiphaine tandis que des Feegle jaillissaient de l'herbe.

Les Feegle ne connaissaient pas le sens du mot « peur ». Tiphaine regrettait parfois qu'ils n'aient jamais lu de dictionnaire. Ils se battaient comme des tigres, ils se battaient comme des démons, ils se battaient comme des géants. Mais ils ne se battaient pas comme des êtres dotés de plus d'une cuillerée de cervelle.

Ils attaquèrent l'hiverrier à coups d'épée, de tête et de pied, sans paraître autrement gênés que tout lui passe à travers comme s'il n'était qu'une ombre. Quand un Feegle flanquait un coup de chaussure à une jambe de brume et qu'il se tapait en fin de compte lui-même sur la tête, c'était déjà un bon résultat.

L'hiverrier les ignora, tout comme un promeneur ne prête aucune attention aux papillons.

« Où est ton pouvoir ? Pourquoi portes-tu ces vêtements ? demanda-t-il. Il ne devrait pas en être ainsi ! »

Il s'avança et saisit le poignet de Tiphaine fermement, beaucoup plus fermement qu'il n'aurait fallu pour une main fantomatique.

« Ce n'est pas normal ! » s'écria-t-il. Au-dessus de la clairière, les nuages défilaient rapidement.

Tiphaine tenta de se dégager. « Lâchez-moi !

— Tu es elle ! » cria l'hiverrier en l'attirant à lui.

Tiphaine ignorait d'où venait le cri, mais ce fut sa main qui flanqua d'elle-même la gifle. Elle frappa la joue si fort que le visage se brouilla l'espace d'un instant, comme si elle avait étalé la peinture d'un tableau.

« Ne vous approchez pas de moi ! Ne me touchez pas ! » hurla-t-elle.

Tiphaine surprit un vacillement derrière l'hiverrier. Elle ne distingua pas nettement à cause de la brume glacée ainsi que de sa propre colère et de sa terreur, mais une silhouette floue et sombre traversait la clairière dans leur direction, tremblotante et déformée, comme vue à travers de la glace. Elle se dressa dans le dos de l'être transparent un bref instant angoissant, puis

devint Mémé Ciredutemps, dans le même espace que lui... dans l'hiverrier.

Il hurla une seconde avant d'exploser en brume.

Mémé avança d'un pas titubant en clignant des yeux. « Urrrgh. Va falloir un moment pour m'ôter le goût de ce machin d'la tête, dit-elle. Ferme le bec, ma fille, une bestiole pourrait voler dedans. »

Tiphaine ferma la bouche. Une bestiole pouvait voler dedans. « Qu'est-ce... Qu'est-ce que vous avez fait à cet homme ? réussit-elle à dire.

— Cette chose ! rectifia sèchement Mémé en se frottant le front. C'est une chose, pas un homme ! Et une chose qui s'prend pour un homme ! Maintenant, donne-moi ton collier !

— Quoi ? Mais il est à moi !

— Tu te figures que je cherche une dispute ? cracha Mémé Ciredutemps. Est-ce que j'ai une figure à chercher une dispute ? Donne-le-moi tout d'suite ! T'avise pas de m'tenir tête !

— C'est juste que je ne veux pas...»

Mémé Ciredutemps baissa la voix et parla dans un sifflement perçant bien pire qu'un cri : « C'est comme ça que ce machin te trouve. Tu veux qu'il te retrouve encore ? C'est maintenant que du brouillard. A ton avis, jusqu'où il va se solidifier ? »

Tiphaine réfléchit au curieux visage qui ne bougeait pas comme un vrai, et à la voix étrange qui assemblait les mots comme s'il s'agissait de briques...

Elle ouvrit le petit fermoir d'argent et tendit le collier.

Ce n'est que du pipo, se dit-elle. Chaque baguette est magique, chaque flaque est une boule de cristal. Ce n'est qu'un... qu'un objet. Pas besoin qu'il soit moi.

Eh bien, si.

« Faut que tu me le donnes, insista Mémé d'une voix douce. Je ne peux pas te le prendre. »

Elle avança la main, paume en l'air.

Tiphaine y laissa tomber le cheval et s'efforça de ne pas voir dans les doigts de Mémé Ciredutemps des griffes qui se refermaient.

« Très bien, fit une Mémé satisfaite. Maintenant faut y aller.

— Vous m’avez surveillée, dit Tiphaine d’un air renfrogné.

— Toute la matinée. Tu m’aurais vue si t’avais pensé à regarder. Mais t’as pas fait du mauvais travail à l’enterrement, je peux te l’dire.

— J’ai fait du bon travail.

— C’est ce que j’ai dit.

— Non, répliqua Tiphaine qui tremblait encore. Ce n’est pas ce que vous avez dit.

— J’ai jamais été d’accord avec les têtes de mort et tout ce bazar, poursuivit Mémé en ignorant la remarque. Les artificielles, en tout cas. Mais mademoiselle Trahison...»

Elle se tut, et Tiphaine la vit regarder fixement la cime des arbres. « C’est encore lui ? demanda-t-elle.

— Non, répondit Mémé comme s’il fallait en être déçu. Non, c’est la jeune mademoiselle Falcone. Et madame Laitie Persoreille. Elles ont pas traîné, à c’que j’vois. Et mademoiselle Trahison a tout juste eu le temps de refroidir. » Elle renifla. « Certaines auraient pu avoir la politesse de pas barboter. »

Les deux balais atterrirent un peu à l’écart. Annagramma avait l’air nerveuse. Madame Persoreille, elle, avait son air habituel : grande, pâle, très bien habillée, chargée d’une quantité de bijoux cabalistiques et proclamant par sa mine qu’on l’ennuyait un peu mais qu’elle était assez courtoise pour ne pas le montrer. Et elle regardait toujours Tiphaine – les rares fois où elle prenait la peine de la regarder – comme si la jeune fille était une espèce de bête curieuse qu’elle avait du mal à comprendre.

Madame Persoreille faisait toujours preuve de politesse envers Mémé, mais d’une politesse glaciale et guindée. Ça mettait Mémé Ciredutemps en rage, mais c’était dans la manière des sorcières. Quand elles se détestaient vraiment, elles étaient aussi polies que des duchesses.

Alors que les deux nouvelles venues approchaient, Mémé s’inclina très bas et ôta son chapeau.

Madame Persoreille fit de même, mais un peu plus bas.

Tiphaine vit Mémé lever brièvement les yeux puis s’incliner encore plus bas de quelques centimètres.

Madame Persoreille réussit à descendre d'un demi-centimètre de plus.

Tiphaine et Annagramma échangèrent un regard désespéré par-dessus les dos à la limite du tour de rein. Ces histoires-là pouvaient parfois durer des heures.

Mémé Ciredutemps lâcha un grognement et se redressa.

Madame Persoreille en fit autant, la figure toute rouge.

« Bénie soit notre réunion », dit Mémé d'une voix calme.

Tiphaine grimaça. Mémé lançait les hostilités. Hurler et donner des coups de doigt traduisait une dispute de sorcières parfaitement ordinaire, mais parler calmement et distinctement tenait de la guerre ouverte.

« Vous êtes bien aimable de nous accueillir, dit madame Persoreille.

— J'espère que j'vous trouve en bonne santé ?

— Je vais bien, mademoiselle Ciredutemps. » Annagramma ferma les yeux. Chez les sorcières, ça équivalait à un coup de pied dans le ventre.

« C'est maîtresse Ciredutemps, madame Persoreille, rectifia Mémé. Comme vous l'savez, j'crois, non ?

— Ma foi, oui. C'est maîtresse, évidemment. Je vous demande pardon. »

Ces coups bas échangés, Mémé poursuivit :

« J'espère que mademoiselle Falcone trouvera tout à sa convenance.

— Je suis sûre que... » Madame Persoreille fixa Tiphaine d'un air interrogateur.

« Tiphaine, la renseigne obligeamment la jeune fille.

— Tiphaine. Évidemment. Un joli nom... Je suis sûre que Tiphaine a fait tout son possible, dit madame Persoreille. Toutefois, on va absoudre et consacrer la chaumière, au cas où resteraient... des influences. »

J'ai déjà tout récuré à fond ! songea Tiphaine.

« Des influences ? » répéta Mémé Ciredutemps. Même l'hiverrier n'aurait pas réussi à parler d'une voix aussi glaciale.

« Et des vibrations inquiétantes, ajouta madame Persoreille.

— Oh, celles-là, je les connais, dit Tiphaine. C'est la latte du plancher de la cuisine qui a du jeu. Quand on marche dessus, ça fait trembler le buffet.

— Il est question d'un démon, poursuivit madame Persoreille d'un ton grave en ignorant l'explication. Et... de têtes de mort.

— Mais...» voulut intervenir Tiphaine.

La main de Mémé lui pressa si fort l'épaule qu'elle n'alla pas plus loin.

« Bon sang de bonsoir, fit Mémé sans lâcher sa prise. Des têtes de mort, hein ?

— Il court des histoires très troublantes, dit madame Persoreille en observant Tiphaine. De nature on ne peut plus occulte, maîtresse Ciredutemps. J'ai le sentiment qu'on a très mal servi la population locale, parfaitement. On a libéré des forces obscures. »

Tiphaine avait envie de crier ! Non ! Ce ne sont que des histoires ! Tout ça, c'est du pipo ! Elle veillait sur les villageois ! Elle mettait fin à leurs disputes ridicules, se souvenait de leurs lois, les grondait pour leur bêtise ! Elle n'aurait pas pu faire ça dans la peau d'une vieille dame fragile ! Il fallait qu'elle soit un mythe ! Mais la poigne de Mémé lui fit garder le silence.

« Des forces étranges sont sûrement à l'œuvre, dit Mémé Ciredutemps. J vous souhaite de réussir dans vos entreprises, madame Persoreille. Vous voulez bien m'excuser ?

— Évidemment, ma... aîtresse Ciredutemps. Que de bonnes étoiles vous assistent.

— Que la route ralentisse au rythme de vos pas », répliqua Mémé. Elle relâcha un peu sa prise sur Tiphaine mais la traîna presque quand même jusque sur le côté de la chaumière. Le balai de feu mademoiselle Trahison était appuyé contre le mur.

« Attache tes affaires dessus en vitesse ! ordonna-t-elle. Faut qu'on y aille !

— Il va revenir ? demanda Tiphaine en se démenant pour fixer le sac et la vieille valise sur les brins du balai.

— Pas encore. Pas tout d'suite, je pense. Mais il va te chercher. Et il sera plus fort. Dangereux pour toi, je crois, et

pour ceux qui t'entourent ! T'as tant à apprendre ! T'as tant à faire !

— Je l'ai remercié ! J'ai essayé d'être gentille avec lui ! Pourquoi est-ce qu'il s'intéresse encore à moi ?

— À cause de la danse, répondit Mémé.

— Je regrette d'avoir fait ça !

— Suffit pas. Qu'est-ce qu'une tempête connaît des regrets ? Tu dois te racheter. Tu crois réellement que cette place vide t'était destinée ? Oh, tout est si embrouillé ! Comment vont tes pieds ? »

Tiphaine, furieuse et ahurie, se figea, une jambe à demi passée par-dessus le manche.

« Mes pieds ? Qu'est-ce qu'ils ont, mes pieds ?

— Ils te démangent pas ? Qu'est-ce qui s passe quand tu te déchausses ?

— Rien ! Je vois mes chaussettes, c'est tout ! Qu'est-ce que mes pieds viennent faire là-dedans ?

— On verra, répondit Mémé d'un ton exaspérant. Maintenant, amène-toi. »

Tiphaine voulut prendre de l'altitude, mais le balai décolla tout juste de l'herbe morte. Elle se retourna. Les brins étaient couverts de Nac mac Feegle.

« Vos ocupeuz pwint de nos, dit Rob Deschamps. On va se crampouneu !

— Et aeviteuz les rbonds, j'ai l'impraession de piaerde le dessus de ma caboche, ajouta Guiton Simpleut.

— On a des aerpas su ce vol ? demanda Grand Yann. J'ai le dandin de bware un ch'tit cop.

— Je ne peux pas vous emmener tous ! dit Tiphaine. Je ne sais même pas où je vais ! »

Mémé Ciredutemps jeta un regard noir aux Feegle. « Vous devrez faire le chemin à pied. On va à la ville de Lancre. L'adresse, c'est : Tir Noun Ogg, Grand-Place.

— Tir Noun Ogg, répéta Tiphaine. Ce n'est pas... ?

— Ça veut dire la maison de Nounou Ogg, la coupa Mémé tandis que les Feegle sautaient du balai. T'y seras en sécurité. Enfin, plus ou moins. Mais faudra s'arrêter en cours de route.

On doit éloigner ce collier le plus possible de toi. Et j'sais comment m'y prendre ! Oh oui ! »

Les Nac mac Feegle couraient au petit trot dans les bois de l'après-midi. La faune locale avait appris à connaître les Feegle, aussi les bêtes à poil de la forêt avaient-elles toutes plongé au fond de leurs terriers et grimpé en haut des arbres, mais Grand Yann ordonna une halte au bout d'un moment et déclara : « Quaet chose nos swit à la trace !

— Swayeuz pwint ridicule, dit Rob Deschamps. Il raesse pus rieu dans ces bwassassez fou pour traqueu les Feegle !

— Je sais parfaitmaet ce que je sens, répliqua Grand Yann d'un air buté. Je le sens dans mes bouyos. Quaet chose s'en vieut su nos discreutmaet en ce moumaet !

— Ben, je vais pwint discuteu aveu les bouyos d'un gars, dit Rob d'un ton las. D'accord, tout le monde, rapandez-vous en un grand chaerke ! »

L'épée au clair, les Feegle s'éparpillèrent, mais des marmonnements s'élevèrent au bout de quelques minutes. Il n'y avait rien à voir, rien à entendre. Quelques oiseaux chantaient à distance prudente. Partout régnaient la paix et le calme, inhabituels dans les parages des Feegle.

« J'argraete, Grand Yann, mais je crwas que tes bouyos ont cafouyeu cette fwass », conclut Rob Deschamps.

C'est alors que le fromage Horace se laissa tomber d'une branche sur sa tête.

Beaucoup d'eau coulait sous le grand pont de Lancre, mais on avait du mal à la distinguer d'en haut à cause des embruns qui montaient des cascades un peu plus loin et qui restaient en suspension dans l'atmosphère glacée. Ce n'était qu'écume blanche tout au long de la gorge encaissée, puis la rivière bondissait de la cascade comme un saumon et s'abattait sur les plaines en contrebas comme une pluie d'orage. Depuis le pied des chutes, on pouvait suivre son cours jusque de l'autre côté du Causse, mais elle s'écoulait en larges méandres paresseux et il était plus rapide de voler en ligne droite.

Tiphaine avait remonté la rivière à balai en une seule occasion, la première fois où mademoiselle Niveau l'avait amenée dans les montagnes. Elle avait depuis toujours fait le grand tour pour descendre, en volant juste au-dessus de la route zigzagante de la diligence. Passer par-dessus le bord de ce torrent furieux pour chuter brutalement dans un air humide et froid, puis pointer le balai presque en piqué, se trouvait dans le peloton de tête des expériences qu'elle avait l'intention de ne jamais, jamais tenter.

Pour l'heure, Mémé Ciredutemps se tenait debout sur le pont, le cheval d'argent dans la main.

« La seule solution, dit-elle. Il va finir au fond de la mer. Que l'hiverrier aille donc te chercher là-bas ! »

Tiphaine hocha la tête. Elle ne pleurait pas, ce qui n'est pas pareil que... ben, ne pas pleurer. Les gens se baladaient tout le temps sans pleurer et n'y pensaient même pas. Mais elle, aujourd'hui, elle y pensait. Elle se disait : Je ne pleure pas...

C'était logique. Évidemment, tiens. Tout était du pipo ! Chaque bâton est une baguette magique, chaque flaque une boule de cristal. Tout avait le pouvoir qu'on voulait bien y mettre. Fourbis, têtes de mort et baguettes magiques, c'était comme... des pelles, des couteaux et des lunettes. C'était comme... des leviers. Avec un levier, on pouvait soulever un gros rocher, mais le levier n'effectuait aucun travail.

« Il faut que ce soit ta décision, expliqua Mémé. J'peux pas la prendre pour toi. Mais c'est pas grand-chose, et tant que tu le garderas, il sera dangereux.

— Vous savez, je ne crois pas qu'il me voulait du mal. Il était seulement contrarié, dit Tiphaine.

— Ah oui ? Tu veux le rencontrer encore une fois contrarié ? »

Tiphaine se remémora le visage étrange. Elle y avait reconnu des traits humains – plus ou moins – mais c'était comme si l'hiverrier avait entendu parler de l'idée d'humain sans avoir encore trouvé le moyen d'en devenir un.

« Vous croyez qu'il va faire du mal à d'autres gens ? demanda-t-elle.

— Il est l’hiver, petite. Ça s’limite pas à de jolis flocons, hein ? »

Tiphaine tendit la main. « Redonnez-le-moi, s’il vous plaît. »

Mémé lui remit le cheval en haussant les épaules.

L’objet reposait dans la paume de Tiphaine sur la curieuse cicatrice blanche. C’était le premier cadeau qu’on lui avait offert qui n’avait pas d’utilité, qui n’était censé servir à rien.

Je n’en ai pas besoin, songea-t-elle. Mon pouvoir vient du Causse. Mais la vie va-t-elle ressembler à ça ? À quelque chose dont on n’a pas besoin ?

« On devrait l’attacher à quelque chose de léger, dit-elle d’une voix neutre, sinon il va rester coincé au fond. »

Après avoir fouillé un moment dans l’herbe près du pont, elle mit la main sur un bout de bois et enroula la chaîne d’argent autour.

Il était midi. Tiphaine avait inventé l’expression « clair de l’allume » pour l’heure où le soleil brille le plus parce qu’elle en aimait la sonorité. N’importe qui pouvait être une sorcière au clair de la lune, avait-elle réfléchi, mais il fallait être vraiment forte pour en être une au clair de l’allume.

Forte en sorcellerie, en tout cas, songea-t-elle tandis qu’elle revenait sur le pont. Pas forte en bonheur.

Elle jeta le collier du haut du pont.

Elle n’en fit pas tout un roman. Il aurait été agréable de dire que le cheval d’argent scintilla à la lumière, parut rester un instant en suspension dans les airs avant d’entamer sa longue chute. C’est peut-être ce qu’il fit, mais Tiphaine ne regarda pas.

« Bien, commenta Mémé Ciredutemps.

— Tout est fini, maintenant ? demanda Tiphaine.

— Non ! Par ta danse, t’es entrée dans une histoire, petite, une histoire qui se raconte au monde tous les ans. C’est l’histoire de la glace et du feu, de l’hiver et de l’été. Tu l’as faussée. Faut que tu restes jusqu’à la fin pour t’assurer qu’elle se termine comme il faut. Le cheval t’accorde un délai, c’est tout.

— Un délai de combien ?

— J’sais pas. Ça s’est encore jamais produit jusqu’à présent. Le temps de réfléchir, au moins. Comment vont tes pieds ? »

L'hiverrier circulait lui aussi dans le monde, mais sans se déplacer au sens humain du terme. Partout où se trouvait l'hiver, il se trouvait aussi.

Il s'efforçait de réfléchir. Il n'avait encore jamais eu à en venir là, et c'était douloureux. Jusqu'ici, les humains n'étaient que des éléments du monde qui s'agitaient curieusement et allumaient des feux. Aujourd'hui l'hiverrier se fabriquait un esprit, et tout était nouveau.

Un être humain... fait de matière humaine... c'était ce qu'elle avait dit.

De la matière humaine. Il fallait qu'il se fasse en matière humaine pour la bien-aimée. L'hiverrier hanta le froid des morgues et les naufrages de bateaux à la recherche de matière humaine. Et en quoi consistait-elle ? En terre et en eau, principalement. Qu'on abandonne un humain assez longtemps, et même l'eau disparaîtrait pour ne laisser que quelques poignées de poussière vite emportées par le vent.

Donc, puisque l'eau ne réfléchissait pas, c'était la poussière qui faisait tout le travail.

L'hiverrier était logique, parce que la glace était logique. L'eau était logique. Le vent était logique. Il y avait des règles. Donc, un humain, ça revenait à... de la poussière correctement choisie !

Et, pendant qu'il chercherait cette poussière, il pourrait montrer sa puissance à la bien-aimée.

Ce soir-là, assise au bord de son nouveau lit, alors que les nuages du sommeil lui obscurcissaient peu à peu l'esprit comme autant de cumulonimbus, Tiphaine bâillait et se contemplait les pieds.

Ils étaient roses et avaient cinq orteils chacun. De bons pieds, finalement.

En temps normal, quand les gens vous rencontrent, ils vous lancent des : « Comment ça va ? » Nounou Ogg, elle, avait juste dit : « Entre donc. Comment vont tes pieds ? »

Tout le monde s'intéressait soudain à ses pieds. Évidemment, les pieds, c'est important, mais que croyaient-elles toutes qu'il allait leur arriver ?

Elle les fit pivoter d'un côté puis de l'autre. Ils n'eurent aucune réaction anormale, aussi se mit-elle au lit.

Elle n'avait pas dormi convenablement depuis deux nuits. Elle ne l'avait pas compris avant d'arriver à Tir Noun Ogg, quand son cerveau s'était mis en marche tout seul. Elle avait parlé à madame Ogg, mais elle avait du mal à se souvenir de quoi. Des voix lui avaient retenti dans les oreilles. À présent, enfin, elle n'avait rien d'autre à faire que dormir.

C'était un bon lit, le meilleur dans lequel elle avait jamais dormi. C'était la meilleure chambre qu'elle avait jamais occupée, même si elle s'était sentie trop fatiguée pour l'explorer à fond. Les sorcières n'étaient pas très portées sur le confort, surtout dans les chambres d'amis, mais Tiphaine avait grandi sur un vieux lit dont les ressorts lâchaient des *gloing* chaque fois qu'elle bougeait ; en se concentrant, elle pouvait jouer des mélodies dessus.

Ce matelas-ci était épais et moelleux. Elle s'enfonça dedans comme dans des sables mouvants très doux, très chauds et très lents.

L'ennui, c'est qu'on peut fermer les yeux, mais pas l'esprit. Alors que Tiphaine était étendue dans le noir, il lui gribouilla des images dans la tête : de pendules qui faisaient *clong-clang*, de flocons à son effigie, de mademoiselle Trahison traversant en pleine nuit la forêt à grands pas, en quête de mauvaises gens, son ongle de pouce jaune prêt à l'emploi.

Le mythe Trahison...

Elle sombra à travers ces souvenirs embrouillés jusque dans une blancheur terne. Mais la blancheur se fit plus vive et des détails apparurent, de petites zones de noir et de gris. Qui commencèrent à bouger doucement d'un bord à l'autre...

Tiphaine ouvrit les yeux, et tout devint clair. Elle se tenait debout sur un... sur un bateau... non, sur un voilier. De la neige recouvrait les ponts, et des stalactites de glace pendaient du gréement. Le voilier voguait dans la lumière eau-de-vaisselle de l'aube, sur une mer grise et silencieuse encombrée de glaçons

flottants et de nuages de brume. Le grément grinçait, le vent soupirait dans les voiles. Il n'y avait personne en vue.

« Ah. Un rêve, on dirait. Fais-moi sortir, s'il te plaît, demanda une voix familière.

— Tu es qui ? répliqua Tiphaine.

— Toi. Tousse, s'il te plaît. »

Tiphaine se dit : Ma foi, si c'est un rêve... Et elle toussa.

Une silhouette s'éleva de la neige sur le pont. C'était elle-même. Elle promena un regard songeur à la ronde.

« Tu es moi, toi aussi ? » demanda Tiphaine. Bizarrement, là, sur ce pont glacial, ça ne paraissait pas si... ben, bizarre que ça.

« Hmm. Oh oui, répondit l'autre Tiphaine sans cesser de tout observer attentivement. Je suis ton troisième degré. Tu te souviens ? La part de toi qui n'arrête jamais de réfléchir. Celle qui remarque les petits détails. Ça fait du bien de sortir à l'air frais. Hmm.

— Quelque chose ne va pas ?

— Ben, il s'agit manifestement d'un rêve. Si tu voulais te donner la peine de regarder, tu verrais que le timonier en ciré jaune là-bas à la barre, c'est le Joyeux Marin des paquets de tabac que fumait Mémé Patraque. Il nous vient toujours à l'esprit quand on pense à la mer, non ? »

Tiphaine tourna les yeux vers la silhouette barbue, qui la salua gaiement de la main.

« Oui, c'est lui, c'est sûr ! dit-elle.

— Mais je ne crois pas que ce soit exactement notre rêve, reprit le troisième degré. Il est trop... réel. »

Tiphaine baissa le bras et ramassa une poignée de neige.

« Ça paraît réel, dit-elle. C'est froid. » Elle façonna une boule de neige et se la jeta sur elle-même.

« J'aimerais autant que j'évite de faire ça, protesta l'autre Tiphaine en époussetant la neige de son épaule. Mais tu vois ce que je veux dire ? Les rêves ne sont jamais aussi... ben, peu oniriques que ça.

— Je sais ce que je veux dire, fit Tiphaine. Je crois qu'au moment où ils deviennent réels quelque chose de bizarre se produit.

— Exactement. Tout ça ne me plaît pas. Si c'est un rêve, alors quelque chose d'horrible va se produire...»

Elles regardèrent plus loin en avant du bateau. Là-bas, un banc de brouillard sale et lugubre s'étendait sur la mer.

« Il y a quelque chose dans le brouillard ! » s'exclamèrent ensemble les deux Tiphaine.

Elles se retournèrent et grimpèrent à toute vitesse l'échelle jusqu'à l'homme à la barre.

« Tenez-vous à l'écart du brouillard ! S'il vous plaît, ne vous en approchez pas ! » s'écrièrent-elles.

Le Joyeux Marin s'ôta la pipe de la bouche, l'air intrigué.

« Une bonne pipe par tous les temps ? dit-il à Tiphaine.

— Quoi ?

— C'est tout ce qu'il sait dire ! expliqua son troisième degré en empoignant la barre. Tu te souviens ? C'est ce qu'il dit sur l'emballage ! »

Le Joyeux Marin la repoussa doucement. « Une bonne pipe par tous les temps, répéta-t-il d'un ton apaisant. Par tous les temps.

— Écoutez, on veut seulement...» voulut expliquer Tiphaine, mais son troisième degré, sans un mot, lui posa la main sur la tête et la fit pivoter.

Quelque chose sortait du brouillard.

C'était un iceberg, un gros, au moins trois fois plus haut que le bateau, aussi majestueux qu'un cygne. Il était si imposant qu'il générait son propre climat. Il paraissait se déplacer lentement ; de l'eau blanche en ceignait la base. De la neige tombait tout autour. Des lambeaux de brouillard traînaient dans son sillage.

La pipe tomba de la bouche du Joyeux Marin alors que ses yeux s'écarquillaient.

« Une bonne pipe ! » jura-t-il.

L'iceberg, c'était Tiphaine. Une Tiphaine dans les cent mètres de haut, en glace verte scintillante, mais une Tiphaine tout de même. Des oiseaux de mer perchaient sur sa tête.

« Ce n'est pas l'hiverrier qui fait ça ! dit la jeune fille. J'ai jeté le cheval ! » Elle mit ses mains en coupe devant sa bouche et brailla : « J'AI JETÉ LE CHEVAL ! »

Sa voix rebondit en écho sur la gigantesque silhouette de glace. Quelques oiseaux décollèrent de l'immense tête gelée en piaillant. Derrière Tiphaine, la barre du bateau tournait à toute allure. Le Joyeux Marin tapa du pied et montra du doigt les voiles blanches au-dessus d'eux.

« Une bonne pipe par tous les temps ! ordonna-t-il.

— Je regrette. Je ne vois pas ce que vous voulez dire ! »  
répondit une Tiphaine au désespoir.

L'homme pointa encore le doigt vers les voiles et mima des mouvements frénétiques de traction avec les mains.

« Une bonne pipe !

— Pardon, je ne vous comprends pas ! »

Le marin grogna et courut vers un cordage qu'il hala à la hâte.

« Ça devient bizarre, dit calmement le troisième degré.

— Ben, oui, je trouve qu'un gros iceberg qui me ressemble, c'est...

— Non, ça, c'est seulement étrange. Là, c'est bizarre. On a des passagers. Regarde. » Elle tendit le doigt.

Plus bas, sur le pont principal, Tiphaine vit une rangée d'écotilles fermées par d'épaisses grilles de fer ; elle ne les avait pas remarquées jusqu'alors.

Des mains par centaines, aussi pâles que des racines sous une souche, tâtonnant et s'agitant, se bousculaient pour se tendre à travers.

« Des passagers ? murmura la jeune fille dans un souffle d'horreur. Oh, non... »

Puis les hurlements commencèrent. Tiphaine aurait préféré, nettement préféré, entendre crier « A l'aide ! » et « Sauvez-nous ! », mais ce n'étaient que hurlements et gémissements, ceux de malheureux en proie à la douleur et à la peur...

Non !

« Reviens dans ma tête, dit-elle d'un ton sinistre. Ça m'empêche de me concentrer de te voir courir dehors. Tout de suite.

— Je vais rentrer par-derrière toi, dit son troisième degré. Ça ne te paraîtra pas aussi... »

Tiphaine sentit un élanement, un changement dans sa tête, et se dit : Bah, j'imagine que ç'aurait pu être beaucoup plus le bazar que ça.

D'accord. Réfléchissons. Réfléchissons au grand complet.

Elle observa les mains désespérées qui s'agitaient comme des algues sous-marines et songea : Je suis dans quelque chose qui ressemble à un rêve, mais je ne crois pas qu'il s'agisse du mien. Je suis sur un bateau, et on va se faire tuer par un iceberg qui est une représentation géante de moi.

Je crois que je me préférerais en flocons de neige...

Qui fait ce rêve ?

« À quoi ça rime, hiverrier ? » demanda-t-elle, et son troisième degré, revenu à son poste, commenta : C'est étonnant, tu vois même ton propre souffle dans l'atmosphère...

« C'est un avertissement ? » brailla Tiphaine. Qu'est-ce que vous voulez ? »

*Je te veux pour femme*, répondit l'hiverrier. La réponse arriva comme ça dans ses souvenirs.

Les épaules de Tiphaine s'affaissèrent.

Tu sais que ce n'est pas réel, dit son troisième degré. Mais c'est peut-être l'ombre d'une réalité...

Je n'aurais pas dû laisser Mémé Ciredutemps renvoyer ainsi Rob Deschamps...

« Miyards ! Mille bâbords ! » s'écria une voix dans son dos. Que suivit la clameur habituelle.

« C'eut « sabords », bougrae d'inochaet !

— Win ? Je confonds toujours les deus coteus !

— Que le grand cric me croque ! Guiton Simpleut vieut de basculeu dans l'yo !

— Quaele biaete ! Je li avwas dit : le bandeau su un seul euy !

— Et yo hoho et ho yoyo...»

Des Feegle jaillirent de la cabine derrière Tiphaine, et Rob Deschamps s'arrêta devant elle tandis que le flot de ses congénères la dépassait. Il salua.

« Pardon d'aete un ch'tit peu en aertard, mais falwat qu'on trouve les cache-ieus nvars, dit-il. Rieu de tael que le style, vos saveuz. »

Tiphaine resta sans voix, mais seulement un instant. Elle pointa le doigt.

« Faut qu'on empêche le bateau de percuter cet iceberg !

— C'eut tout ? Nae problemo ! » Rob observa la géante de glace dressée sur la mer et sourit de toutes ses dents. « Il a bieu raeussi vot neuz, hin ?

— Empêchez la catastrophe. S'il vous plaît, implora Tiphaine.

— À vos ordres ! Veneuz, les gars ! »

Regarder travailler les Feegle, c'était comme regarder des fourmis, sauf que les fourmis ne portaient pas de kilts ni ne criaient « miyards » à tout bout de champ. C'était peut-être parce qu'ils donnaient tellement de sens à ce mot qu'ils n'avaient visiblement aucun mal à comprendre les ordres du Joyeux Marin. Ils grouillaient sur le pont comme... ben, des fourmis. Ils halèrent des cordages mystérieux. Des voiles se déplacèrent et se gonflèrent dans un chœur de « Une bonne pipe ! » et « Miyards ! »

L'hiverrier veut maintenant m'épouser, songea Tiphaine. Oh là là.

Elle s'était parfois demandé si elle se marierait un jour, mais il ne faisait à ses yeux aucun doute que « maintenant », c'était trop tôt pour « un jour ». D'accord, sa mère s'était mariée l'année de ses quatorze ans, mais c'était monnaie courante dans le temps. Il y avait beaucoup à faire avant que Tiphaine ne se marie, elle était très claire là-dessus.

Et puis, à bien y réfléchir... *beurk*. Il n'était même pas humain. Il serait trop...

*Chtonk !* fit le vent dans les voiles. Le bateau grinça, donna de la gîte, et tout le monde criait vers Tiphaine. On criait surtout « La barre ! Atrapeuz la barre tout de swite ! » mais on distinguait aussi dans le lot une voix affolée braillant : « Une bonne pipe par tous les temps ! »

Tiphaine se retourna et vit la roue de gouvernail qui tournait si vite que ce n'était qu'une tache. Elle voulut la saisir au vol et reçut une volée de rayons sur les doigts, mais un bout de cordage roulé traînait tout près avec lequel elle réussit à prendre la barre au lasso pour l'immobiliser par à-coups sans

trop glisser sur le pont. Après quoi elle l'empoigna et voulut la tourner dans l'autre sens. C'était comme vouloir pousser une maison, mais la roue de gouvernail bougea, d'abord tout doucement, puis plus vite quand Tiphaine y mit toutes ses forces.

Le bateau vira. Elle le sentait s'écarter, la proue se détournait un peu de l'iceberg, elle ne se dirigeait pas droit dessus. Ouf ! Les événements prenaient enfin meilleure tournure ! Elle poussa encore un peu sur la barre, et l'immense mur de glace défila près du bateau, emplissant l'atmosphère de brume. Tout allait bien se passer en fin de...

Le voilier percuta l'iceberg.

Il y eut d'abord un simple *crac* ! quand un espar accrocha un affleurement, mais d'autres se fracassèrent aussitôt après quand le bateau racla la paroi de glace. Puis des éclatements secs de bois retentirent alors que le bâtiment poursuivait sa route en grinçant, et des morceaux de planche fusèrent sur des colonnes d'eau écumante. Le sommet d'un mât se brisa net et emporta avec lui voiles et gréement. Un bloc de glace s'écrasa sur le pont à quelques pas de Tiphaine, qui essuya une averse d'aiguilles.

« Ça ne devrait pas se passer comme ça ! » haleta-t-elle en se suspendant à la barre. *Épouse-moi*, dit l'hiverrier.

De l'eau blanche bouillonnante traversait en rugissant le navire en perdition. Tiphaine tint encore un petit moment, puis une déferlante glacée la recouvrit... sauf que l'eau n'était soudain pas froide mais tiède. Elle l'empêchait malgré tout de respirer. Dans le noir, elle chercha à toute force à regagner la surface, jusqu'à ce que l'obscurité disparaisse brusquement, que ses yeux s'emplissent de lumière et qu'une voix dise : « Je suis sûre que ces matelas sont beaucoup trop mous, mais on ne peut rien lui dire, à madame Ogg. »

Tiphaine battit des paupières. Elle était au lit, et une femme maigrelette aux cheveux tourmentés, au nez passablement rouge, se tenait debout à côté.

« Tu te tournais et retournais comme une folle, reprit la femme en posant une chope fumante sur la table de chevet. Un de ces jours, quelqu'un va s'asphyxier, moi je te le dis. »

Tiphaine battit encore des paupières. Je suis censée me rassurer par : Oh, ce n'était qu'un rêve. Mais ce n'était pas qu'un rêve. Pas mon rêve.

« Quelle heure il est ? parvint-elle à demander.

— Dans les sept heures, répondit la femme.

— Sept heures ! » Tiphaine repoussa les draps. « Faut que je me lève ! Madame Ogg va vouloir son petit-déjeuner !

— Ça m'étonnerait. Je le lui ai porté au lit il y a moins de dix minutes, dit la femme en jetant à Tiphaine un drôle de regard. Et je m'en retourne chez moi. » Elle renifla. « Bois ton thé avant qu'il refroidisse. » Sur ces paroles, elle se dirigea vers la porte.

« Madame Ogg est malade ? » demanda Tiphaine en cherchant partout ses chaussettes. Pour ce qu'elle en savait, il fallait être très vieux ou très malade pour prendre un repas au lit.

« Malade ? Je crois qu'elle n'a jamais été malade un seul jour dans toute sa vie », répondit la femme en réussissant à laisser entendre que, de son point de vue, c'était injuste. Elle referma la porte.

Même le plancher de la chambre était doux – non pas adouci par des siècles de pieds qui en avaient usé les lattes et éliminé toutes les échardes, mais parce qu'on l'avait poncé puis verni. Les pieds nus de Tiphaine y adhéraient légèrement. On ne voyait aucune poussière nulle part ni aucune toile d'araignée. La chambre était lumineuse et fraîche, tout le contraire de ce que devait être une chambre dans une chaumière de sorcière.

« Je vais m'habiller, lança-t-elle à la cantonade. Il y a des Feegle dans le coin ?

— Ah, non », répondit une voix sous le lit.

Suivirent des chuchotements frénétiques, et la voix reprit : « Enfin... on est pwint bocop ichi.

— Alors fermez les yeux », ordonna Tiphaine.

Elle s'habilla tout en prenant quelques gorgées de thé de temps en temps. Du thé qu'on vous apportait au lit alors que vous n'étiez pas malade ? Ça n'arrivait qu'aux rois et aux reines, ces choses-là !

Puis elle remarqua les ecchymoses sur ses doigts. Elle n'avait pas mal du tout, mais la peau était bleue là où la barre du bateau l'avait heurtée. Bon...

« Les Feegle ? appela-t-elle.

— Miyards, vos alleuz pwint nos avwar une deuziaeme fwas, dit la voix sous le lit.

— Sors que je te voie, Guiton Simpleut ! ordonna Tiphaine.

— C'eut de la vraie sorcieulrie, mamzaele, vos advineuz toujours que c'eut mi. »

Après d'autres chuchotements précipités, Guiton Simpleut – car c'était bien lui – sortit en compagnie de deux autres Feegle ainsi que du fromage Horace.

Tiphaine écarquilla les yeux. D'accord, c'était un fromage bleu, donc à peu près de la même teinte que les Feegle. Et il se conduisait comme eux, pas de doute là-dessus. Mais pourquoi s'était-il entouré d'une bande crasseuse de tartan feegle ?

« Il nos a pus ou mwins trouveus, expliqua Guiton Simpleut en entourant de son bras autant d'Horace qu'il lui était possible. Je peux le gardeu ? Il comprane tout ce que je dis !

— C'est incroyable, parce que moi, non, répliqua Tiphaine. Au fait, est-ce qu'on était dans un naufrage cette nuit ?

— Oh, win. Si vos voleuz.

— Si je veux ? C'était vrai ou ce n'était pas vrai ?

— Oh, win, répondit le Feegle d'un ton nerveux.

— Lequel des deux, vrai ou pas vrai ? insista Tiphaine.

— Pus ou mwins vrai et pus ou mwins pwint vrai, d'une maniaere vraie pwint vraie, si vos voleuz, dit Guiton Simpleut en ne sachant pas trop où se mettre. Je counwas pwint les mots jusses...

— Vous allez tous bien, les Feegle ?

— Oh win, mamzaele, répondit Guiton Simpleut qui s'égaya. Nae problemo. C'aetwat qu'un batcho de raeve su une maer de raeve, apreus tout.

— Et un iceberg de rêve ?

— Ah, non. L'isbaerg aetwat vrai, maettesse.

— Je m'en doutais ! Tu es sûr ?

— Win. On est forts pour counwate ces afaeres, répondit Guiton Simpleut. C'eut comme cha, hin, les gars ? » Les deux

autres Feegle, pétrifiés de crainte respectueuse face à la ch'tite michante sorcieure jaeyante et sans la présence rassurante de centaines de frères autour d'eux, confirmèrent du chef à l'adresse de Tiphaine et voulurent se réfugier chacun derrière l'autre en traînant les pieds.

« Un vrai iceberg à mon image se promène sur la mer ? dit Tiphaine d'un ton horrifié. Et il empêche les bateaux de circuler ?

— Win. Possible, fit Guiton Simpleut.

— Je vais m'attirer des tas d'ennuis ! » dit Tiphaine en se levant.

Un claquement se produisit ; l'extrémité d'une des lattes bondit du plancher et resta en l'air en se dandinant avec un bruit de fauteuil à bascule. Elle avait arraché deux longues pointes.

« Et maintenant ça », ajouta Tiphaine d'une petite voix. Mais les Feegle et Horace avaient disparu.

Derrière Tiphaine, quelqu'un se mit à rire, mais ça tenait davantage du gloussement, un gloussement sincère, réel, et donnant vaguement à croire qu'on venait de raconter une blague salace.

« Ces p'tits démons, quand ils courent, c'est pas à moitié, hein ? lança Nounou Ogg en entrant d'un pas tranquille dans la chambre. Bon, maintenant, Tiph, j'veux que tu t'reournes lentement et que t'aïlles t'asseoir sur ton lit, les pieds décollés du plancher. Tu peux faire ça ?

— Évidemment, madame Ogg, répondit Tiphaine. Écoutez, je vous demande pardon pour...

— Pfff, qu'est-ce que c'est, une latte de plus ou d'moins ? répliqua Nounou Ogg. Esmé Ciredutemps, elle m'inquiète beaucoup plus. Elle a dit qu'il pourrait s'passer des trucs comme ça ! Ha, elle avait raison, et miss Tique avait tort ! On pourra plus la fréquenter, après ce coup-là ! Elle sera tellement hautaine que ses pieds toucheront plus terre ! »

Avec un *spioioioiing* ! une autre latte se dressa d'un coup.

« Et ce serait une bonne chose que les tiens en fassent autant, mademoiselle, ajouta Nounou Ogg. J'reviens dans une seconde. »

La seconde en dura en réalité vingt-sept, temps qu'il fallut à Nounou pour rapporter une paire de pantoufles d'un rose agressif décorées de Jeannot Lapin.

« Ma deuxième meilleure paire », dit-elle alors qu'une latte lâchait un *plonk!* derrière elle et projetait quatre grosses pointes dans le mur d'en face. Sur les autres lattes déjà dressées commençait à pousser ce qui ressemblait fort à des feuilles. Des feuilles fines à l'air de mauvaises herbes, mais des feuilles quand même.

« C'est moi qui fais ça ? demanda nerveusement Tiphaine.

— Y a des chances qu'Esmé veuille te causer de tout ça elle-même, répondit Nounou en l'aidant à enfiler les pieds dans les pantoufles. Mais ce que tu nous fais là, mademoiselle, c'est un vilain cas de *ped fecundis*. » Tout au fond de la mémoire de Tiphaine, le docteur Sensibilité Billebaude, D. Phi. Ma., L. ès D. T., s'agita un moment dans son sommeil et se chargea de la traduction.

« Les pieds fertiles ? dit Tiphaine.

— Bravo ! Je m'attendais pas à ce qu'il arrive des trucs aux lames du plancher, remarque, mais c'est logique, quand on y réfléchit. Elles sont en bois, après tout, alors elles veulent pousser.

— Madame Ogg ? fit Tiphaine.

— Oui ?

— S'il vous plaît... Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez ! J'ai toujours les pieds très propres ! Et je crois que je suis un iceberg géant ! »

Nounou Ogg posa sur elle un long regard amical. Tiphaine plongea le sien dans deux yeux sombres et pétillants. N'essaye pas de la rouler ni de cacher quoi que ce soit à ces yeux-là, lui conseilla son troisième degré. Tout le monde raconte qu'elle est la meilleure amie de Mémé Ciredutemps depuis qu'elles étaient gamines. Et ça veut dire que toutes ces rides doivent cacher des nerfs d'acier.

« La bouilloire est sur l'feu en bas, annonça joyeusement Nounou. Pourquoi tu descends pas tout m'raconter ? »

Tiphaine avait cherché le mot « cocotte » dans le *Dictionnaire non expurgé* et trouvé qu'il désignait « une fille de

mauvaise vie » et « une femme facile ». Ça signifiait, conclut-elle après un temps de réflexion, que madame Gytha Ogg, connue sous le nom de Nounou, était une personne très respectable. Elle n'était pas compliquée, déjà, puisqu'elle était facile. Et si la vie avait été mauvaise pour elle quand elle était fille, elle n'en était que plus méritante.

Tiphaine avait le sentiment que ce n'était pas ce qu'avait voulu dire mademoiselle Trahison, mais on ne discutait pas avec la logique.

Nounou Ogg savait écouter, au moins. Elle était tout oreilles et, avant même de s'en rendre compte, Tiphaine lui racontait son histoire par le menu. De A à Z. Nounou, assise de l'autre côté de la grande table de la cuisine, tirait doucement sur une pipe gravée d'un hérisson. De temps en temps, elle posait une petite question comme « Pourquoi donc ? » ou « Et après, qu'est-ce qui s'est passé ? » et ça repartait. Le petit sourire amical de Nounou savait tirer du nez de ses interlocuteurs des vers dont ils ignoraient même l'existence.

Pendant qu'elles discutaient, le troisième degré de Tiphaine passait le salon en revue du coin de l'œil.

Merveilleusement propre et lumineux, il était envahi de bibelots, des bibelots bon marché, amusants, de ceux qui proclament « À la meilleure maman du monde ». Et là où il n'y avait pas de bibelots trônaient des portraits de bébés, d'enfants et de familles.

Tiphaine croyait que seuls les gens fortunés vivaient dans des maisons pareilles. Il y avait des lampes à huile ! Et une baignoire en fer-blanc judicieusement suspendue à un crochet à côté des cabinets ! Et même une pompe carrément en intérieur ! Mais Nounou y évoluait dans sa robe noire passablement usée, sans se donner de grands airs.

Depuis le meilleur fauteuil dans la salle des bibelots, un gros chat gris observait Tiphaine d'un œil entrouvert où luisait le mal absolu. Nounou l'avait présenté : « Gredin... Fais pas attention à lui, c'est qu'un gros minou. » Ce que Tiphaine, avisée, avait traduit par : « Il te plantera ses griffes dans la jambe si tu t'en approches trop près. »

Tiphaine parlait comme elle n'avait encore jamais parlé à quiconque jusque-là. Ce devait être une espèce de magie, conclut son troisième degré. Les sorcières trouvaient vite le moyen de mettre leurs interlocuteurs sous leur emprise par l'effet de leur voix, mais Nounou Ogg, elle, écoutait.

« Ce gars, Roland, qu'est pas ton p'tit ami, dit Nounou alors que Tiphaine marquait un temps pour reprendre son souffle, tu songes à te marier avec, hein ? » Ne mens pas, insista son troisième degré. « Je... Ben, la tête imagine toutes sortes de choses quand on n'y fait pas attention, pas vrai ? répondit Tiphaine. Ce n'est pas ce que j'appelle songer. N'importe comment, tous les autres garçons que j'ai connus se contentent de fixer leurs crétins de pieds ! D'après Pétulia, c'est à cause du chapeau.

— Ben, ça aide de l'enlever, fit observer Nounou Ogg. Remarque, un corsage décolleté aussi, ça aidait, quand j'étais jeune. Ils avaient plus envie de reluquer leurs crétins de pieds, moi j'te l'dis ! »

Tiphaine vit les yeux sombres braqués sur elle. Elle éclata de rire. La figure de madame Ogg se fendit d'un grand sourire qu'on aurait dû mettre sous les verrous pour une question de décence, et Tiphaine se sentit curieusement mieux. Elle avait passé une espèce d'épreuve.

« Remarque, ça marcherait sans doute pas avec l'hiverrier, évidemment, reprit Nounou en plombant à nouveau l'ambiance.

— Les flocons, ça ne me gênait pas, dit Tiphaine. Mais l'iceberg... là, c'était un peu beaucoup, je trouve.

— Faire de l'épate devant les filles, commenta Nounou en tirant sur sa pipe au hérisson. Oui, ils font ça.

— Mais il peut tuer des gens !

— Il est l'hiver. C'est ce qu'il fait. Mais, à mon avis, il panique un peu parce qu'il a jamais été amoureux d'une humaine avant.

— Amoureux ?

— Ben, il croit sans doute l'être. »

Une fois encore, les yeux observèrent attentivement Tiphaine.

« C'est un esprit, et les esprits sont simples, en réalité, poursuit Nounou Ogg. Mais il essaye d'être un humain. Et ça, c'est compliqué. On est pleins de machins qu'il comprend pas – qu'il peut pas comprendre, par le fait. La colère, par exemple. Un blizzard se met jamais en pétard. La tempête déteste pas les gens qu'elle tue. Le vent est jamais cruel. Mais plus il pense à toi, plus il doit se débattre avec des sentiments comme ça, et personne peut lui apprendre. Il est pas très malin. Il a jamais eu besoin de l'être. Et, le côté intéressant, c'est que tu changes aussi...»

On frappa à la porte. Nounou Ogg se leva et alla l'ouvrir. Mémé Ciredutemps se tenait dans l'embrasement, et miss Tique jetait un coup d'œil interrogateur par-dessus son épaule.

« Bénie soit cette maison, lança Mémé d'une voix laissant entendre que, s'il fallait débarrasser ladite maison des bénédictions, elle pouvait s'en charger aussi.

— Sûrement, fit Nounou Ogg.

— C'est le *ped fecundis*, alors ? » Mémé montra Tiphaine de la tête.

« M'a l'air d'un cas grave. Les lattes du plancher ont commencé à germer quand elle a marché dessus pieds nus.

— Ha ! Tu lui as donné quelque chose contre ça ? demanda Mémé.

— J'ai prescrit une paire de pantoufles.

— Je ne vois franchement pas comment une avatarisation pourrait se produire quand il s'agit d'esprits... Ça n'a pas de..., intervint miss Tique.

— Arrêtez de causer pour rien dire, miss Tique, la coupa Mémé Ciredutemps. J'ai remarqué que ça vous arrive quand ça va mal, et ça nous aide pas.

— Je ne veux pas inquiéter la petite, c'est tout », répliqua miss Tique. Elle prit la main de Tiphaine, la tapota et ajouta : « Ne t'inquiète pas, Tiphaine, on va...

— C'est une sorcière, rappela durement Mémé. Suffit de lui dire la vérité.

— Vous croyez que je deviens une... une déesse ? » demanda Tiphaine.

Leurs figures valaient le détour. La seule bouche qui ne formait pas un O, c'était celle de Mémé Ciredutemps, qui affichait un petit sourire narquois. Elle rappelait le maître dont le chien vient d'exécuter un bon tour.

« Comment t'as découvert ça ? » demanda-t-elle.

Le docteur Billebaude avait émis une hypothèse : Avatar, incarnation d'un dieu. Mais je ne vais pas te le dire, songea Tiphaine. « Ben, est-ce que c'est vrai ? » répliqua-t-elle.

— Oui, confirma Mémé Ciredutemps. L'hiverrier te prend pour... Oh, il manque pas de noms. La Dame des Fleurs, celui-là est joli. Ou la Dame de l'Été. Elle fait l'été, tout comme lui fait l'hiver. Il te prend pour elle.

— D'accord. Mais on sait qu'il se trompe, non ?

— Euh... il ne se trompe pas autant qu'on aimerait », dit miss Tique...

La plupart des Feegle avaient campé dans la grange de Nounou Ogg, où ils tenaient un conseil de guerre, sauf que la guerre n'avait pas grand-chose à voir là-dedans.

« Ce qu'on a dans l'afaere praesente, déclara Rob Deschamps, c'eut un cas d'idylle.

— C'eut kwa, Rob ? demanda un Feegle.

— Win, ce serwat pwint comme cha qu'on faet les ch'tits aefants ? demanda Guiton Simpleut. Vos nos aveuz parleu de cha l'an passeu. C'aetwat traes intaeressant, mais un peu tireu par les cheveux de mon pwint de vue.

— Pwint vrainmaet, répondit Rob Deschamps. Et c'eut un peu dur d'aespliqueu. Mais je crwas que l'iverieu veut idyller la ch'tite michante sorcieure jaeyante et qu'elle sait pwint ce qu'elle dwat faere.

— Alors c'eut bieu comme cha qu'on faet les ch'tits aefants ? demanda Guiton Simpleut.

— Non, pasque minme les biaetes savent cha, mais seuls les jaes counwassent l'idylle, répondit Rob. Quand une vake maie raconte une vake fumaele, elle a pwint beswin de dire « Mon keur faet bang-bang-bang quand je vwas vot ch'tit visage » pasque c'eut pour ainsi dire graveu dans leur tchaete. Les jaes ont pus de mal. L'idylle, c'eut traes important, vos saveuz.

Fondamentalmaet, c'eut une maniaere pour le garchon de s'aprocheu de la fie sans qu'elle li raetre daedans et li arrache les ieus aveu les ongues.

— Je vwas pwint coumaet on peut lui apraene une afaere paraeye, dit Quasi-Fou Angus.

— La ch'tite michante sorcieure jaeyante lit des lives, rappela Rob Deschamps. Quand elle vwat un live, elle peut pwint s'ertaeni. Et mi, ajouta-t-il fièrement, j'ai un plan. »

Les Feegle se détendirent. Ils se sentaient toujours mieux quand Rob avait un plan, surtout que la plupart de ceux qu'il proposait revenaient à hurler et se ruer à l'assaut.

« Parlez-nos du plan, Rob, dit Grand Yann.

— Je swis binaese que vos me le demandieuz, répondit Rob Deschamps. Le plan, c'eut : on va lui trouveu un live su l'idylle.

— Et coumaet on va trouveu ce live, Rob ? » lança Guillou Gromenton d'un ton hésitant. C'était un gonnagle loyal, mais il était aussi assez intelligent pour se sentir nerveux chaque fois que Rob Deschamps avait un plan.

Lequel agita une main désinvolte. « Ah, fit-il. On counwat le numairo ! Tout ce qu'il nos faut, c'eut un grand capio, un paltot, un cinte et un manche de balai !

— Oh, win ? fit Grand Yann. Prems pour pwint me retrouveu 'core un cop dans les jaenous ! »

Avec les sorcières, tout est épreuve. Voilà pourquoi elles mirent à l'épreuve les pieds de Tiphaine.

Je parie que je suis la seule au monde sur le point de faire ça, songeait-elle au moment de baisser les pieds dans un bac rempli de terre que Nounou avait prélevée en hâte à la pelle. Mémé Ciredutemps et miss Tique étaient toutes deux assises sur des chaises de bois sans coussin, alors que Gredin, le chat gris, occupait la totalité d'un grand fauteuil défoncé. On ne tenait pas à réveiller Gredin quand lui tenait à dormir.

« Tu sens quelque chose ? demanda miss Tique.

— Un peu de froid, c'est tout... Oh... il se passe un truc...»

Des pousses vertes apparurent autour des pieds de Tiphaine et grandirent rapidement. Puis elles blanchirent à leur base et

lui repoussèrent doucement les pieds alors qu'elles commençaient à gonfler.

« Des oignons ? fit Mémé Ciredutemps d'un air dédaigneux.

— Ben, c'est les seules graines que j'ai pu trouver en si peu de temps, répondit Nounou Ogg en tâtant du doigt les bulbes d'un blanc luisant. Bonne taille. Bravo, Tiph. »

Mémé parut scandalisée. « Tu vas pas manger ça, dis, Gytha ? lança-t-elle d'un ton accusateur. Si, c'est ça ? Tu vas pas les manger, tout d'même ! »

Nounou Ogg se releva, une botte d'oignons dans chacune de ses mains potelées, et afficha une mine coupable, mais un instant seulement.

« Et pourquoi j'les mangerais pas ? se défendit-elle d'un air buté. On va pas cracher sur des légumes frais en hiver. Et puis, de toute manière, elle a les pieds tout propres.

— C'est indécent, commenta miss Tique.

— Ça ne m'a pas fait mal, dit Tiphaine. Il m'a suffi de garder les pieds un moment dans le bac.

— Voilà, elle dit que ç'a pas fait mal, insista Nounou Ogg. Tiens, j'crois qu'il me reste des graines de carotte dans le tiroir de la cuisine...» Elle vit les mines de ses consœurs. « Bon, bon, d'accord, pas la peine de tirer cette tête-là. J'voulais juste présenter le bon côté des choses, c'est tout.

— Qu'on m'explique ce qui m'arrive, s'il vous plaît ! gémit Tiphaine.

— Miss Tique va te donner la réponse avec de grands mots, dit Mémé. Mais ça revient à ça : ce qui t'arrive, c'est l'histoire qui se met en place. Elle t'intègre en elle. »

Tiphaine s'efforça de ne pas avoir l'air de celle qui n'a pas compris un mot de ce qu'elle vient d'entendre.

« Je n'aurais rien contre quelques petites précisions, je crois, dit-elle.

— Moi, j'crois que je vais aller préparer du thé », lança Nounou Ogg.



## CHAPITRE 7

### LA DANSE CONTINUE

L'hiverrier et la Dame de l'Été... dansaient. La danse ne finissait jamais.

L'hiver ne meurt pas. À la différence des hommes. Il subsiste dans les gelées tardives, dans l'odeur de l'automne par un soir d'été, et, par grosse chaleur, il s'enfuit dans les montagnes.

L'été ne meurt pas. Il s'enfonce dans la terre ; au cœur de l'hiver, des bourgeons se forment dans des recoins abrités et des pousses blanches rampent sous les feuilles mortes. Une partie s'enfuit dans les déserts les plus profonds et les plus chauds, où subsiste un été qui ne finit jamais.

Pour les animaux, les saisons participaient du climat, de la vie, et ça s'arrêtait là. Mais les hommes avaient surgi et leur avaient donné des noms, de la même façon qu'ils peuplaient le ciel étoilé de héros et de monstres. Et les hommes aimaient les histoires, car une fois qu'on en a imaginé sur tout, on peut les modifier. Et c'était là que se posait le problème.

La dame et l'hiverrier dansaient désormais toute l'année, changeaient de secteur au printemps et en automne, et ainsi depuis des millénaires, jusqu'au jour où une jeune fille n'avait pas su retenir ses pieds et était entrée dans la danse pile au mauvais moment.

Mais l'histoire avait elle aussi sa vie. Ça tenait à présent d'une pièce de théâtre. Elle suivait son cours au fil de l'année, et si ce n'était pas la véritable actrice qui jouait un des rôles mais une jeune fille égarée sur scène, eh bien, tant pis. Elle devrait endosser le costume, dire le texte et espérer une fin heureuse. Modifiez l'histoire, même involontairement, et l'histoire vous modifie.

Miss Tique employa beaucoup plus de mots que ça, des mots comme « personnification anthropomorphique », mais c'est ce que retint le cerveau de Tiphaine.

« Alors... je ne suis pas une déesse ? demanda-t-elle.

— Oh, je regrette de ne pas avoir de tableau noir, soupira miss Tique. Seulement, ils ne résistent pas aux bains forcés, et la craie est évidemment si détremée...

— Ce qui s'est passé d'après nous durant la danse, expliqua Mémé Ciredutemps d'une voix ferme, c'est que, la Dame de l'Été et toi, vous vous êtes... confondues.

— Confondues ?

— T'as p't-être certains de ses talents. Selon le mythe de l'Été, les fleurs poussent partout où elle met l'pied.

— Où la portent ses pas, rectifia miss Tique d'un air guindé.

— Quoi ? fit sèchement Nounou qui allait et venait maintenant devant le feu.

— Où la portent ses pas, il faut dire, répondit miss Tique. C'est plus... poétique.

— Hah ! fit Mémé. La poésie !

— Et ça va m'attirer des ennuis, s'inquiéta Tiphaine. Et la vraie dame de l'Été ? Elle ne va pas se mettre en colère ? »

Mémé Ciredutemps cessa son va-et-vient pour regarder miss Tique, qui dit : « Ah oui... euh... on étudie toutes les possibilités... »

— Ça veut dire qu'on sait pas, traduit Mémé. C'est la vérité. Il s'agit de divinités, t'vois ? Mais oui, puisque tu l'demandes, elles peuvent être un brin susceptibles.

— Je ne l'ai pas vue pendant la danse, dit Tiphaine.

— L'hiverrier, tu l'as vu ?

— Ben... non », reconnut Tiphaine. Comment décrire cet instant merveilleux, tout nimbé d'or, intemporel, tourbillonnant ? Il transcendait les corps et les esprits. Mais elle avait eu l'impression que deux voix avaient demandé : « Qui es-tu ? » Elle se rechaussa. « Euh... où est-elle maintenant ? » demanda-t-elle tout en lançant ses souliers. Elle aurait peut-être besoin de courir.

« Elle est sans doute retournée sous terre pour l'hiver. La Dame de l'Été se balade pas au grand air quand on se gèle.

— Jusqu'à aujourd'hui », lança gaiement Nounou Ogg. Tout ça avait l'air de la réjouir.

« Aah, madame Ogg a mis le doigt sur l'autre problème, dit miss Tique. Le... euh... l'hiverrier et la Dame de l'Été sont... euh... c'est-à-dire... ils n'ont jamais... » Elle lança un regard implorant à Nounou Ogg.

« Ils se sont jamais fréquentés en dehors de la danse, expliqua Nounou. Mais maintenant te v'ia, et lui a l'impression que t'es la Dame de l'Été qu'a l'culot de se promener en plein hiver, alors c'est possible que tu lui excites... comment dire... ?

— ... son penchant pour le romanesque, s'empressa de conclure miss Tique.

— J'allais pas l'dire tout à fait comme ça.

— Oui, ça, j'en doute pas ! lança Mémé. J'ai idée que t'allais employer tes Mots à toi ! »

Tiphaine entendit distinctement le M majuscule, lequel laissait clairement comprendre que les mots en question ne se prononçaient pas en bonne société.

Nounou se leva et voulut se donner un air hautain, ce qui n'est pas facile quand on promène une figure comme une pomme hilare.

« J'allais en fait attirer l'attention de Tiph là-dessus », dit-elle en prenant un bibelot sur le manteau encombré de la cheminée. C'était une petite maison. Tiphaine avait déjà jeté un

coup d'œil dessus ; elle avait deux petites portes en façade et, en cet instant, un tout petit bonhomme en bois avec un chapeau haut de forme.

« Ça s'appelle un bar-au-mètre, dit Nounou en tendant la maison à Tiphaine. J'sais pas comment ça marche – y a un bout de corde spéciale, un machin comme ça –, mais ce p'tit bonhomme en bois sort quand il va pleuvoir, et une p'tite bonne femme quand il va faire beau. C'est qu'ils sont sur un p'tit bidule pivotant, t'vois ? Ils peuvent pas sortir tous les deux en même temps, t'vois ? Jamais. Et j'peux pas m'empêcher de m'dire, quand le temps change, que le bonhomme aperçoit p't-être la bonne femme du coin de l'œil et se demande...

– C'est une histoire de sexe ? » la coupa Tiphaine.

Miss Tique leva les yeux au plafond. Mémé Ciredutemps se racla la gorge. Nounou éclata d'un gros rire qui aurait embarrassé le petit bonhomme en bois lui-même.

« De sexe ? fit-elle. Entre l'été et l'hiver ? Tiens, c'est une idée, ça.

– Oublie... ça... tout d'suite », ordonna durement Mémé Ciredutemps. Elle se tourna vers Tiphaine. « Tu le fascines, voilà. Et on sait pas combien t'as en toi du pouvoir de la Dame de l'Été. Elle risque d'être très faible. Va falloir que tu sois un été en hiver jusqu'à la fin de l'hiver, ajouta-t-elle d'un ton catégorique. C'est que justice. Pas d'excuses. T'as choisi. On a ce qu'on choisit.

– Je ne pourrais pas aller la trouver et lui dire que je regrette... ? voulut proposer Tiphaine.

– Non. Les vieilles divinités courent pas après les excuses, la coupa Mémé en reprenant ses allées et venues. Elles savent que c'est des paroles en l'air.

– Tu sais ce que j'pense ? ajouta Nounou. Je pense qu'elle t'observe, Tiph. Elle se dit : « Qui c'est, cette jeune pimbêche qui met les pieds dans mes souliers ? Eh ben, qu'elle marche donc un kilomètre avec, et on va voir si ça lui plaît ! »

– Madame Ogg a peut-être mis le doigt sur quelque chose, dit miss Tique qui feuilletait *Mythologie* de Commelautre. Les dieux s'attendent à ce que tu payes pour tes fautes. »

Nounou Ogg tapota la main de Tiphaine. « Si elle veut voir ce dont t'es capable, montre-le-lui, Tiph, hein ? C'est ce qu'il faut faire ! Surprends-la !

— La Dame de l'Été, vous voulez dire ? » demanda Tiphaine.

Nounou fit un clin d'œil. « Oh, et aussi la Dame de l'Été ! »

Suivit ce qui ressemblait fort à un début d'éclat de rire de la part de miss Tique, avant que Mémé Ciredutemps lui jette un regard noir.

Tiphaine soupira. C'était bien joli de parler de ses choix possibles, mais elle n'en avait pas en la circonstance. « Très bien. A quoi d'autre je peux m'attendre en dehors de... ben, des pieds ?

— Je... euh... vérifie, dit miss Tique, qui continuait de feuilleter l'ouvrage. Ah... ça dit ici qu'elle était... enfin, qu'elle est plus blonde que les étoiles du firmament...»

Toutes regardèrent Tiphaine.

« Tu pourrais essayer de te faire quèque chose aux cheveux, proposa Nounou Ogg au bout d'un moment.

— Comme quoi ? lança Tiphaine.

— Comme n'importe quoi sauf ça, à vrai dire.

— À part les pieds et me faire des trucs aux cheveux, reprit d'un ton brusque Tiphaine, il y a autre chose ?

— Ça dit ici, et c'est extrait d'un très ancien manuscrit : « Elle tire les herbes du sommeil en avril et emplit les ruches de dulce miel », déclara miss Tique.

— Comment je m'y prends ?

— Je ne sais pas, mais j'ai dans l'idée que ça arrive tout seul, de toute façon, répondit miss Tique.

— Et c'est la Dame de l'Été qui en a le mérite ?

— Je crois qu'il suffit qu'elle existe pour que ça se produise, à vrai dire.

— Autre chose ?

— Euh... oui. Il faut t'assurer que l'hiver finisse, répondit miss Tique. Et, bien sûr, t'occuper de l'hiverrier.

— Et, pour ça, comment je m'y prends ?

— D'après nous, il suffit que tu... sois là, répondit Mémé Ciredutemps. Oh, p't-être que tu sauras comment t'y prendre le moment venu.

- *Miip ?*  
— Que je sois où ? demanda Tiphaine.  
— Partout. N’importe où.  
— Mémé, votre chapeau a couiné, dit Tiphaine. Il a fait miip !  
— Non, c’est pas vrai, répliqua sèchement Mémé.  
— Si, c’est vrai, tu sais, dit Nounou Ogg. Je l’ai entendu moi aussi. »

Mémé Ciredutemps grogna et ôta son chapeau. La chatonne blanche, lovée autour de son chignon serré, cligna des yeux à la lumière.

« J’peux pas m’en empêcher, marmonna Mémé. Si j’laisse cette maudite petite chatte toute seule, elle file sous le buffet et pleure sans arrêt. » Elle regarda les autres autour d’elle, comme pour les mettre au défi d’émettre un commentaire. « Et puis, ajouta-t-elle, elle me tient la tête au chaud. »

Dans son fauteuil, la fente jaune de l’œil gauche de Gredin s’ouvrit paresseusement.

« Descends, Toi, ordonna Mémé en décollant la minette de sa tête pour la déposer par terre. J’suis certaine que madame Ogg a du lait dans la cuisine.

— Pas beaucoup, dit Nounou. Je jurerais qu’on m’en a bu ! »

L’œil de Gredin s’ouvrit entièrement, et le matou se mit à gronder doucement.

« T’es sûre de savoir ce que tu fais, Esmé ? demanda Nounou Ogg en tendant la main vers un coussin à jeter. Il est très jaloux de son territoire. »

Toi, assise par terre, se lavait les oreilles. Puis, alors que Gredin se levait, elle le fixa d’un petit regard innocent et s’envola d’un bond pour lui atterrir sur le museau, toutes griffes dehors.

« Elle aussi », dit Mémé Ciredutemps au moment où Gredin giclaît du fauteuil et faisait le tour du salon en trombe avant de disparaître dans la cuisine. Un fracas de casseroles retentit, suivi du *gloioioioing* d’un couvercle toupillant par terre avant que retombe le silence.

La chatonne revint à pas feutrés de la cuisine, bondit dans le fauteuil inoccupé et se remit en boule.

« Il a rapporté la moitié d'un loup la semaine dernière, dit Nounou Ogg. T'as pas expérimenté<sup>6</sup> sur ce pauvre minou, dis ?

— Jamais j'imaginerais un truc pareil, répondit Mémé. Elle sait ce qu'elle veut, c'est tout. » Elle se tourna vers Tiphaine. « M'est avis que l'hiverrier va pas trop se soucier de toi pendant un moment. Le fort de l'hiver nous arrive bientôt. Ça va l'occuper. En attendant, madame Ogg va t'apprendre... des machins qu'elle connaît. »

Et Tiphaine de songer : Je vais sûrement me sentir embarrassée.

Dans la neige, au beau milieu d'une lande battue par le vent, un petit groupe de bibliothécaires itinérants était assis autour d'un poêle de moins en moins chaud et se demandait ce qu'il allait maintenant brûler.

Tiphaine n'avait jamais pu savoir grand-chose sur les bibliothécaires. Ils tenaient un peu des prêtres et enseignants itinérants qui passaient même dans les villages les plus modestes et les plus isolés pour apporter ce dont on pouvait se passer pendant des semaines d'affilée – prières, médicaments, connaissances – mais dont on avait parfois d'un coup grand besoin. Les bibliothécaires prêtaient un livre pour un sou, même s'ils acceptaient souvent des vivres ou de bons vêtements d'occasion. Quand on leur donnait un livre, on avait droit à dix prêts gratuits.

On voyait de temps en temps deux ou trois de leurs chariots stationner dans une clairière, et on sentait l'odeur des colles qu'ils faisaient chauffer pour réparer les ouvrages les plus anciens. Certains de ceux qu'ils prêtaient étaient si vieux que l'impression était devenue grise sous le poids des yeux qui les avaient lus.

Les bibliothécaires étaient mystérieux. On racontait qu'ils pouvaient dire, rien qu'en observant un villageois, quel livre il lui fallait, et qu'ils pouvaient, d'un mot, l'amputer de la parole.

---

<sup>6</sup>Expérimagienter : employer la magie uniquement pour voir ce qui se passe.

Mais ils fouillaient pour l'heure les rayonnages en quête du célèbre livre *Survivre dans la neige* de T. H. Portesouris.

La situation devenait critique. Les bœufs qui tiraient le chariot avaient cassé leurs longes et pris la fuite dans le blizzard, le poêle était presque éteint et, pire, ils en étaient à leur dernière bougie, ce qui voulait dire qu'ils ne pourraient bientôt plus lire de livres.

« Je vois ici, dans *Parmi les belettes des neiges* de K. Pierpoint Vaulalivre, que les membres de l'infortunée expédition à la baie des Baleines ont survécu en faisant une soupe de leurs propres orteils, dit le bibliothécaire adjoint Ronchonnot.

— Intéressant, ça, fit le bibliothécaire principal Soincelet, qui fourrageait sur le rayonnage en dessous. Il donne la recette ?

— Non, mais il y a peut-être quelque chose dans *La Cuisine en situation désespérée* de Superflua Corbeau. C'est là qu'on a trouvé hier la recette de la « Surprise roborative aux chaussettes bouillies »...» On frappa violemment à la porte. C'était une porte en deux parties dont on n'ouvrait que la supérieure, si bien qu'un rebord sur la moitié inférieure tenait lieu de petit plateau pour y tamponner les livres. De la neige passa par l'interstice tandis que les coups se poursuivaient.

« J'espère que ce ne sont pas encore les loups, s'inquiéta monsieur Ronchonnot. Je n'ai pas dormi de la nuit !

— Est-ce que les loups frappent aux portes ? On pourrait vérifier dans *Les Mœurs des loups* du capitaine W. E. Léger, dit le bibliothécaire principal Soincelet, ou alors vous pourriez tout bonnement ouvrir, non ? Les bougies vont s'éteindre ! »

Ronchonnot ouvrit la moitié supérieure de la porte. Sur les marches se tenait une haute silhouette qu'on avait du mal à distinguer au clair de lune intermittent, voilé de bandes de nuages.

« Je cheurche apreus de l'idylle », gronda-t-elle.

Le bibliothécaire adjoint réfléchit un instant puis demanda : « Il ne fait pas un peu froid, là-dehors ?

— Vos aetes pwint les gens aveu tous les lives ? lança la silhouette.

— Si, effectivement... Oh, l'idylle ! Oui, bien sûr ! fit monsieur Soincelet d'un air soulagé. Dans ce cas, je crois qu'il vous faut mademoiselle Jenquin. Approchez, s'il vous plaît, mademoiselle Jenquin.

— On dirwat que vos vos aejeleuz dans vot caraete, dit la silhouette. Y a des glachons qui pendent du plafond.

— Oui. On a tout de même réussi à en protéger les livres, fit observer monsieur Soincelet. Ah, mademoiselle Jenquin. Ce... euh... monsieur cherche de l'idylle. Votre domaine, je pense.

— Oui, monsieur, dit mademoiselle Jenquin en sortant des rayonnages. Quel type d'idylle cherchez-vous ?

— Oh, une aveu une couvaerte, vos vwayeuz, et aveu des pajes qu'ont des mots aecrits dessus », répondit la silhouette.

Mademoiselle Jenquin, habituée à de tels clients, disparut dans les ténèbres au fond du chariot.

« Ces ambaetants sont completmaet cingleus ! » lança une nouvelle voix. On aurait dit qu'elle venait de quelque part sur la personne de l'emprunteur mystérieux, mais beaucoup plus bas que la tête.

« Je vous demande pardon ? fit monsieur Soincelet.

— Ah, nae problemo, répliqua aussitôt la silhouette. Je soufe d'un jaenou bougon, c'eut un vieux souci...

— Pourkwa ils brûlent pwint tous ces lives, hin ? bougonna le genou invisible.

— Je vos demande pardon, les jaenous font des fwas de sales cops en public, vos saveuz. Ce jaenou me faet aedureu le martyre, dit l'étranger.

— Je connais ça. Mon coude est insupportable quand le temps est humide », compatit monsieur Soincelet. On aurait dit qu'une bagarre avait éclaté dans les régions inférieures de l'étranger, qui s'agitaient comme une marionnette.

« Ça fera un sou, annonça mademoiselle Jenquin. Et il me faut vos nom et adresse. »

La silhouette sombre frémit. « Oh, je... On doune jamaes nos nom et adraesse ! dit-elle à toute vitesse. C'eut conte not raelijyon, vos saveuz. Euh... je veux pwint maete le jaenou dans le plat, mais pourkwa vos crevez tous de frwad dans vot caraete ?

— Nos bœufs sont partis et la neige est hélas trop épaisse pour marcher à pied, répondit monsieur Soincelet.

— Win. Mais vos avez une aetuve et tous ces vieux livres bieu saecs, rappela la silhouette sombre.

— Oui, on sait », dit le bibliothécaire d'un air intrigué.

Suivit le silence épouvantable typique qui s'installe quand deux personnes ne vont pas comprendre le point de vue de l'autre.

Puis :

« Je vais vos dire, mon... jaenou et mi, on va alleu vos aertrouveu vos vakes, hin ? proposa la silhouette mystérieuse. Cha vaut bieu un sou, hin ? Grand Yann, vos alleuz vos praene ma min dans la goule, cha va pwint aete long ! »

La silhouette redescendit hors de vue. De la neige s'envola au clair de lune. L'espace d'un instant, on eut l'impression qu'une bagarre éclatait, puis un cri comme « Miyards ! » s'éleva avant de disparaître au loin.

Les bibliothécaires allaient refermer la porte quand ils entendirent les beuglements terrifiés des bœufs, très vite de plus en plus forts.

Deux rouleaux de neige déferlaient sur la lande scintillante. Les bêtes les chevauchaient tels des surfeurs en hurlant à la lune. La neige retomba à quelques pas du chariot. Une traînée indistincte rouge et bleu fusa et rafla brusquement le livre romantique.

Mais le plus étrange, convinrent les bibliothécaires, c'était que les bœufs leur avaient donné l'impression, au moment où ils leur fonçaient dessus, de se déplacer à reculons.

... Il était dur de rester embarrassé devant Nounou Ogg parce que son rire arrangeait tout. Elle, rien ne l'embarrassait.

Ce jour-là, Tiphaine, chaussée de plusieurs paires de chaussettes en sus afin d'éviter des incidents floraux malencontreux, l'accompagna dans sa « tournée des maisons », comme disaient les sorcières.

« T'as fait ça pour mademoiselle Trahison ? » demanda Nounou au moment où elles sortaient. De gros nuages pansus se

massaient autour des montagnes ; il allait neiger beaucoup plus la nuit prochaine.

« Oh oui. Et aussi pour mademoiselle Niveau et mademoiselle Chandognon.

— Ça te plaisait, pas vrai ? fit Nounou en s'enveloppant dans sa cape.

— Des fois. Je veux dire, je sais pourquoi on le fait, mais on en a des fois marre de la bêtise des gens. J'aime bien m'occuper des remèdes.

— T'es bonne en herbes, hein ?

— Non. Très bonne.

— Oh, on se fait un peu mousser, hein ?

— Si je ne savais pas que je suis bonne en herbes, je serais une imbécile, madame Ogg.

— C'est vrai. Bon. C'est une bonne chose d'être bonne en quelque chose. À présent, notre prochain petit service, ça sera...»

... de donner un bain à une vieille dame, pour autant qu'il était possible avec deux bassines en fer-blanc et quelques gants de toilette. Et c'était de la sorcellerie. Elles passèrent ensuite voir une femme qui venait d'accoucher, et c'était de la sorcellerie, puis un homme avec une très vilaine blessure à la jambe que Nounou trouva en bonne voie de guérison, et ça aussi c'était de la sorcellerie, puis, dans un lotissement isolé de petites chaumières blotties les unes contre les autres, elles gravirent l'étroit escalier de bois menant à une toute petite chambre où un vieux bonhomme leur tira dessus avec une arbalète.

« Espèce de vieux démon, vous êtes pas encore mort ? lança Nounou. Vous avez l'air en forme ! Dites donc, le type à la faux a dû oublier votre adresse !

— Je l'attends, madame Ogg ! répondit joyeusement le vieux. Si j'pars, je l'emmène avec moi !

— J'vous présente ma p'tite Tiph, elle apprend à faire sorcière, dit Nounou en élevant la voix. C'est monsieur Persiverrat, Tiph... Tiph ? » Elle claqua des doigts devant les yeux de la jeune fille.

« Huh ? » fit Tiphaine. Elle avait encore le regard horrifié.

Le claquement de l'arbalète au moment où Nounou avait ouvert la porte l'avait secouée, mais elle aurait juré, une fraction

de seconde, qu'un carreau était passé à travers Nounou Ogg avant de se planter dans le chambranle.

« Vous devriez avoir honte de tirer sur une jeune dame, Guillaume, dit Nounou d'un ton sévère en tapotant les oreillers du vieux. Et madame Sourcier prétend que vous lui avez tiré dessus quand elle est montée vous voir, ajouta-t-elle en posant son panier près du lit. C'est pas des façons de traiter une femme respectable qui vous apporte vos repas, hein ? C'est vilain, ça !

— Pardon, Nounou, marmonna Guillaume. Mais elle est maigre comme un clou et elle s'habille en noir. C'est facile de s'tromper dans la pénombre.

— Monsieur Persiverrat attend la Mort dans son lit, Tiph, expliqua Nounou. Maîtresse Ciredutemps vous a aidé pour les flèches et les pièges spéciaux, c'est pas vrai, Guillaume ?

— Les pièges ? » souffla Tiphaine. Nounou se contenta de la pousser du coude et de pointer le doigt par terre. Les lattes du plancher étaient couvertes de chausse-trapes garnies de pointes à l'air féroce.

Toutes dessinées au charbon de bois.

« J'ai dit : c'est pas vrai, Guillaume ? répéta Nounou en haussant le ton. Elle vous a aidé pour les pièges !

— Parfaitement ! confirma monsieur Persiverrat. Hah ! J'voudrais pas me faire mal voir d'elle !

— D'accord, alors pas question de tirer des flèches sur les gens sauf sur la Mort, vu ? Ou alors maîtresse Ciredutemps vous aidera plus, dit Nounou en posant une bouteille sur la vieille caisse en bois qui tenait lieu de table de chevet. V'ia un peu de votre potion, fraîchement préparée. Où est-ce qu'elle vous a dit de garder la douleur ?

— Elle est là, sur mon épaule, m'dame, elle me gêne pas. »

Nounou toucha l'épaule et parut réfléchir un instant. « C'est un gribouillis marron et blanc ? Plus ou moins allongé ?

— C'est ça, m'dame, dit monsieur Persiverrat en tirant sur le bouchon de la bouteille. Ça se tortille sans arrêt et je m'en moque. » Le bouchon sortit d'un coup. La chambre s'emplit soudain d'une odeur de pomme.

« C'est de plus en plus gros, dit Nounou. Maîtresse Ciredutemps passera ce soir vous l'enlever.

— Parfaitement, m'dame, confirma le vieux, qui se remplit une chope à ras bord.

— Tâchez de pas lui tirer d'sus, d'accord ? Ç'a pour résultat de la mettre en rogne. »

Il s'était remis à neiger quand elles ressortirent de la chaumière, à gros flocons duveteux qui ne plaisantaient pas.

« M'est avis que c'est fini pour aujourd'hui, annonça Nounou. J'ai des trucs à voir à Tranche, mais on prendra le balai demain.

— La flèche qu'il a tirée sur nous..., dit Tiphaine.

— Imaginaire, la coupa Nounou Ogg en souriant.

— Elle a eu l'air réelle un moment ! »

Nounou Ogg gloussa. « C'est pas croyable ce que Mémé Ciredutemps arrive à faire imaginer aux gens !

— Comme les pièges pour la Mort ?

— Oh oui. Enfin, ça donne au vieux bonhomme un intérêt dans la vie. Il est en chemin vers la porte de sortie. Mais, au moins, Esmé s'arrange pour qu'il souffre pas.

— Parce que la douleur lui flotte au-dessus de l'épaule ?

— Ouaip. Elle l'a sortie de lui, comme ça il a pas mal, expliqua Nounou tandis que la neige crissait sous ses pas.

— Je ne savais pas que vous pouviez faire ça !

— Moi, j'arrive à l'faire pour des bricoles, des rages de dents, des machins comme ça. Mais Esmé, c'est la championne. Aucune sorcière est très fière de l'appeler à la rescousse. T'sais, elle sait y faire avec les gens. C'est marrant, d'ailleurs, parce qu'elle les aime pas trop. »

Tiphaine lança un regard au ciel, mais Nounou était de ces gens agaçants qui remarquent absolument tout.

« Tu te demandes si le p'tit ami va débarquer ? dit-elle avec un grand sourire.

— Nounou ! Quand même ! fit une Tiphaine scandalisée.

— Mais tu te l'demandes, hein ? insista Nounou qui n'avait aucune pudeur, évidemment, il est toujours là, quand on y réfléchit. On lui passe à travers, on le sent sur la peau, on tape des pieds pour le décoller des chaussures quand on entre quelque part...

— Arrêtez de parler comme ça, s'il vous plaît !

— Et puis le temps c'est quoi, pour un esprit ? continua de jacasser Nounou. Et j'imagine que les flocons se font pas tout seuls, surtout quand on veut les bras et les jambes bien comme il faut...»

Elle m'observe du coin de l'œil pour voir si je rougis, songea Tiphaine. Je le sais.

Puis Nounou lui donna un coup de coude dans les côtes avant d'éclater d'un de ses rires qui auraient fait piquer un fard à un caillou. « Tant mieux pour toi ! dit-elle. J'ai moi-même eu quelques p'tits amis à qui j'aurais adoré faire lâcher mes chaussures ! »

Tiphaine s'apprêtait à se mettre au lit ce soir-là quand elle découvrit un livre sous son oreiller.

Le titre, en lettres d'un rouge ardent, en était *JOUET DE LA PASSION*, de Marguerite J. Corsage, et, en caractères plus petits, on lisait : *Les dieux et les hommes disaient leur amour impossible, mais ils ne voulaient rien entendre ! L'histoire tourmentée d'une idylle orageuse, du même auteur que Cœurs brisés !!!*

La couverture montrait, en plan rapproché, une jeune femme brune à la tenue un brin réduite au goût de Tiphaine, dont les cheveux ainsi que les vêtements flottaient au vent. Elle affichait une résolution désespérée ; elle n'avait pas l'air d'avoir bien chaud non plus. Un jeune homme à cheval l'observait à distance. On sentait qu'un orage menaçait.

Curieux. Il y avait un tampon de bibliothèque à l'intérieur, et Nounou n'empruntait pas de livres à la bibliothèque. Bah, il n'y avait aucun mal à lire un peu avant de souffler la bougie.

Tiphaine passa à la page une. Puis à la page deux. Arrivée à la page dix-neuf, elle alla chercher le *Dictionnaire non expurgé*.

Elle avait des sœurs aînées et elle était un peu au courant de tout ça, se dit-elle. Mais Marguerite J. Corsage commettait des erreurs risibles. Les filles du Causse ne détalaien pas souvent devant un jeune homme assez fortuné pour posséder un cheval – ou alors pas longtemps, ni sans lui donner une chance de les rattraper. Et Margot, l'héroïne du livre, ne connaissait manifestement rien au travail de la ferme. Aucun jeune homme

ne s'intéresserait à une femme incapable de soigner une vache ni de porter un porcelet.

Quelle serait son utilité ? Ce n'était pas en restant les bras ballants, les lèvres comme des cerises, qu'on allait traire les vaches ou tondre les moutons !

Tiens, encore un détail. Est-ce que Marguerite J. Corsage s'y connaissait en moutons ? L'histoire se passait en été dans un élevage de moutons, non ? Alors quand est-ce qu'ils tondaient les bêtes ? C'était le deuxième événement important de l'année dans ce métier-là, et l'auteur n'en parlait pas ?

Évidemment, ils élevaient peut-être une race comme le tête-d'habacuc ou le gailletin-des-Basses-Terres, qu'on n'avait pas besoin de tondre, mais ces races étaient rares, et un auteur intelligent les aurait sûrement citées.

Et la scène du chapitre cinq, quand Margot laisse les moutons se débrouiller tout seuls pendant qu'elle s'en va aux noix avec Roger... ben, c'était débile, non ? Les moutons auraient pu s'égarer n'importe où, et il fallait être crétin pour s'imaginer pouvoir trouver des noix en juin.

Elle lut encore un peu et songea : Oh, je vois. Hmm. Ha. S'agit pas du tout de noix, alors. Sur le Causse, on appelle ça « chercher des nids de coucou ».

Elle s'arrêta là pour descendre récupérer une bougie neuve, revint au lit, laissa ses pieds se réchauffer à nouveau et reprit sa lecture.

Margot devait-elle épouser le Guillaume boudeur aux yeux de nuit qui possédait déjà deux vaches et demie ou devait-elle se laisser fléchir par Roger qui l'appelait « mon orgueilleuse beauté » mais était à l'évidence un sale type parce qu'il montait un cheval noir et portait la moustache ?

Pourquoi croit-elle devoir épouser l'un ou l'autre ? se demanda Tiphaine. De toute manière, elle passe trop de temps à faire la moue, adossée dans une pose éloquente contre n'importe quoi. Personne ne travaille donc ? Et si elle s'habille tout le temps comme ça, elle va attraper un coup de froid.

C'était ahurissant tout ce que ces hommes enduraient. Mais ça donnait à réfléchir.

Elle souffla la bougie et sombra doucement sous l'édredon, un édredon blanc comme neige.

La neige recouvrait le Causse. Elle tombait autour des moutons qui, du coup, paraissaient d'un jaune sale. Elle recouvrait les étoiles mais luisait de sa propre lumière. Elle se collait aux fenêtres des demeures, voilait la lueur orangée des bougies. Mais elle ne risquait pas de recouvrir le château. Il se dressait sur une butte un peu à l'écart du village, tour de pierre qui régissait toutes les chaumières environnantes. On aurait dit les chaumières sorties de terre, mais le château, lui, il la clouait en place, la terre. Il proclamait : C'est ma propriété.

Dans sa chambre, Roland écrivait avec application. Il ignorait les coups de marteau dehors.

Annagramma, Pétulia, mademoiselle Trahison... Les lettres de Tiphaine étaient peuplées de gens éloignés aux noms étranges. Il essayait parfois de les imaginer et se demandait si elle les inventait. En principe, quand on faisait de la sorcellerie... ben, on l'affichait moins. C'était davantage...

« Tu as entendu, garnement ? lança tante Danuta d'une voix triomphante. Maintenant la porte est aussi bloquée de ce côté-ci ! Hah ! C'est pour ton bien, tu sais. Tu vas rester enfermé jusqu'à ce que tu te décides à t'excuser ! »

... un travail pénible, pour être honnête. Louable, assurément, avec les visites aux malades et tout, mais très prenant et pas particulièrement magique. Il avait entendu parler des « danses sans culotte » et avait fait son possible pour ne pas les imaginer, mais il n'existait de toute façon rien de tel, semblait-il. Même voler sur un balai avait l'air...

« Et nous sommes maintenant au courant pour ton passage secret, oh oui ! On est en train de le murer ! Plus question de faire des pieds de nez aux gens qui se décarcassent pour toi ! »

... ennuyeux. Il s'arrêta un instant pour fixer d'un regard vide les pains et saucisses soigneusement empilés près de son lit. Il faudrait que j'aille me chercher des oignons ce soir, se dit-il. D'après le général Tacticus, ils sont souverains pour le bon fonctionnement de l'appareil digestif quand on ne trouve pas de fruits frais.

Quoi écrire... quoi écrire... ? Oui ! Il allait lui parler de la fête. Il n'était allé que parce que son père, dans un de ses moments de lucidité, le lui avait demandé. Il était important de rester en bons termes avec les voisins, mais pas avec la famille ! Sortir lui avait bien plu, et il avait laissé son cheval à l'écurie de monsieur Ardimant, où les tantes n'auraient pas l'idée de le chercher. Oui... elle aimerait qu'il lui parle de la fête.

Les tantes criaient encore, menaçaient de verrouiller la porte de la chambre de son père. Et elles bouchaient le passage secret. Ça voulait dire qu'il ne lui restait plus que la pierre branlante qui donnait derrière la tapisserie dans la chambre voisine, la dalle descellée qui lui permettait de sauter dans la salle en dessous et, bien entendu, la chaîne à l'extérieur de la fenêtre le long de laquelle il pouvait descendre jusqu'à terre. Et, sur son bureau, sur l'ouvrage du général Tacticus, reposait un jeu complet des clés du château toutes neuves. Il en avait passé commande à monsieur Ardimant. Le forgeron, en homme avisé, voyait tout l'intérêt d'être l'ami du futur baron.

Il irait et viendrait à sa guise, quoi que fassent ses tantes. Elles pouvaient persécuter son père, elles pouvaient crier tout leur soûl, mais lui ne leur appartiendrait jamais.

On apprenait beaucoup dans les livres.

L'hiverrier apprenait aussi. Une tâche difficile et lente quand on doit se façonner un cerveau à partir de glace. Mais il avait étudié les bonshommes de neige. Ils étaient l'œuvre des humains les plus petits. Le détail était intéressant. En dehors de ceux qui portaient des chapeaux pointus, les grands humains ne l'entendaient pas, semblait-il. Ils savaient que les êtres invisibles ne leur parlaient pas du néant.

Mais les petits n'avaient pas découvert ce qui était impossible.

Dans la grande ville, il y avait un gros bonhomme de neige.

À vrai dire, il aurait été plus juste de préciser bonhomme de neige fondue. Techniquement, il s'agissait bien de neige, mais, après avoir voltigé durant sa descente à travers les brouillards et les fumées de la grande ville, elle avait pris une teinte d'un gris jaunâtre ; par ailleurs, la majeure partie de ce qui se retrouvait

sur le pavé venait du caniveau d'où le faisaient voler les roues des carrioles. C'était, au mieux, un bonhomme en grande partie de neige. Mais trois gamins crasseux le façonnaient tout de même, car la tradition voulait qu'on façonne quelque chose qu'on puisse appeler bonhomme de neige. Même un bonhomme jaune.

Ils avaient fait de leur mieux avec ce qu'ils avaient trouvé, entre autres deux pêches de cheval<sup>7</sup> pour les yeux et un rat crevé pour le nez.

C'est alors que le bonhomme de neige leur parla dans la tête.

*Petits humains, pourquoi faites-vous ça ?*

Celui qui était peut-être le garçon le plus âgé regarda celle qui était peut-être la fille la plus vieille. « J'te dis ce que j'ai entendu si tu m'dis que tu l'as entendu aussi », proposa-t-il.

La fille était encore assez jeune pour ne pas objecter en son for intérieur « Les bonshommes de neige, ça parle pas » alors que l'un d'eux venait à l'instant de lui adresser la parole, aussi lui répondit-elle : « Faut ajouter ça pour que vous soyez un bonhomme de neige, m'sieur. »

*Ça fait de moi un humain ?*

« Non, parce que... » Elle hésita.

« Vous avez pas d'entrailles », dit le troisième et le plus petit des gamins, qui pouvait être le plus jeune garçon ou la plus jeune fille : il était sphérique et portait tant de couches de vêtements qu'on avait du mal à en deviner le sexe. Il était bien coiffé d'un bonnet de laine rose avec un pompon, mais ça ne voulait rien dire. Quelqu'un prenait pourtant soin de lui parce qu'on avait brodé « D » et « G » sur ses moufles, « DV » et « DR » devant et derrière son manteau, « H » en haut du pompon et sans doute « B » sous ses bottes de caoutchouc. Ça signifiait, même si on ne savait pas dans quel genre le cataloguer, qu'on s'assurait qu'il ne se tenait pas la tête en bas ni le devant derrière.

Une charrette passa et vomit un nouveau jet de gadoue.

---

<sup>7</sup>Ainsi appelées parce qu'elles viennent du cheval et qu'elles ont à peu près la grosseur d'une pêche...

*Des entrailles ?* répéta la voix inaudible du bonhomme de neige. *Faites de poussière spéciale, oui ! Mais quelle poussière ?*

« Du fer, répondit aussitôt le garçon peut-être le plus âgé. Assez de fer pour faire un clou.

— Oh ouais, c'est vrai, c'est comme ça que ça marche, ajouta la fille peut-être la plus âgée. On le récitait en sautant à la corde. Euh... « Assez de fer pour faire un clou, assez d'eau pour noyer une vache... »

— Un chien, la coupa le garçon peut-être le plus âgé. C'est « Assez d'eau pour noyer un chien, assez de soufre pour tuer les puces ». C'est « Assez de poison pour tuer une vache ». »

*Qu'est-ce que c'est ?* demanda l'hiverrier.

« C'est... comme... une vieille chanson, répondit le garçon peut-être le plus âgé.

— Plutôt comme une espèce de poème. Tout le monde le connaît, rectifia la fille peut-être la plus âgée.

— Ça s'appelle « Tout ce qui fait un homme », dit l'enfant qui se tenait dans le bon sens.

*Dites-moi la suite,* ordonna l'hiverrier, et ils s'exécutèrent, dans la mesure où ils s'en souvenaient, sur le pavé glacé.

Lorsqu'ils en eurent terminé, le garçon peut-être le plus âgé demanda d'une voix pleine d'espoir : « Est-ce qu'on a une chance d'aller voler avec vous ? »

*Non,* répondit l'hiverrier. *J'ai des choses à trouver ! Tout ce qui fait un homme !*

Un après-midi, alors que le ciel se refroidissait, des coups frénétiques ébranlèrent la porte de Nounou. La responsable en était Annagramma, qui faillit tomber dans la maison quand on lui ouvrit. Elle avait une mine épouvantable et elle claquait des dents.

Nounou et Tiphaine se tenaient debout près du feu, mais elle se mit à parler avant que ses dents ne se soient réchauffées. « Ttêtes de mmmort ! » parvint-elle à dire.

Oh là là, fit intérieurement Tiphaine. « Quoi, les têtes de mort ? » répliqua-t-elle tandis que Nounou Ogg revenait en hâte de la cuisine avec une boisson chaude.

— Les tttêtes dde mmmmort de mmademoiselle Trrra-hison !

— Oui ? Et alors ? »

Annagramma but une gorgée de la chope. « Qu'est-ce que tu en as fait ? haleta-t-elle alors que du chocolat lui dégoulinait sur le menton.

— Enterrées.

— Oh non ! Pourquoi ?

— C'étaient des têtes de mort. On ne laisse pas traîner des têtes de mort ! »

Annagramma jeta autour d'elle un regard affolé. « Tu peux me prêter une pelle, alors ?

— Annagramma ! Tu ne vas pas creuser dans la tombe de mademoiselle Trahison !

— Mais j'ai besoin de crânes ! insista Annagramma. Les gens, là-bas... ben, c'est comme dans le temps ! J'ai blanchi la maison à la chaux de mes mains ! Tu as une idée du temps que ça prend pour blanchir par-dessus du noir ? Ils se sont plaints ! Ils ne veulent pas entendre parler de cristalthérapie, ils font la grimace et disent que mademoiselle Trahison leur donnait des médicaments noirs poisseux qui avaient un goût affreux mais qui guérissaient ! Et ils n'arrêtent pas de me demander de régler des petits problèmes ridicules, et je n'ai pas la moindre idée de ce dont ils parlent. Et, ce matin, il y a un vieux qui est mort, il a fallu que je lui fasse la toilette et que je le veille ce soir. Alors, je veux dire, c'est tellement... beurk...»

Tiphaine lança un regard à Nounou Ogg qui, dans son fauteuil, tirait doucement sur sa pipe. Ses yeux luisaient. Quand elle vit la mine de Tiphaine, elle cligna de l'œil et déclara : « J'vous laisse un peu papoter entre vous, les filles, d'accord ?

— Oui, s'il vous plaît, Nounou. Et n'écoutez pas à la porte, je vous prie.

— Une conversation privée ? En v'ia une idée, dit Nounou qui gagna la cuisine.

— Elle va écouter ? souffla Annagramma. Je vais mourir si maîtresse Ciredutemps l'apprend. »

Tiphaine soupira. Annagramma savait-elle quelque chose ?  
« Évidemment qu'elle va écouter, répondit-elle. C'est une sorcière.

— Mais elle a dit que non !

— Elle va écouter mais elle fera comme si elle ne l'avait pas fait et ne dira rien à personne. C'est sa chaumière, après tout. »

Annagramma avait l'air désespérée. « Et, mardi, je vais sans doute devoir mettre un bébé au monde dans une vallée je ne sais où ! C'est ce qu'une vieille femme est venue me raconter dans son baragouin !

— C'est sûrement le bébé de madame Lèchiboux, dit Tiphaine. Je t'ai pourtant laissé des notes, tu sais. Tu ne les as pas lues ?

— Je pense que madame Persoreille les a peut-être rangées.

— Tu aurais dû y jeter un coup d'œil ! Il m'a fallu une heure pour toutes les écrire ! reprocha Tiphaine. Trois bouts de papier ! Écoute, tu te calmes, tu veux ? Tu n'as rien appris sur les accouchements ?

— Pour madame Persoreille, la naissance est un phénomène naturel et on devrait laisser la nature suivre son cours », répondit Annagramma, et Tiphaine fut certaine d'entendre un grognement derrière la porte de la cuisine. « Mais je connais un chant calmant.

— Ben, j'imagine que ça ne pourra pas faire de mal, dit Tiphaine d'une petite voix.

— D'après madame Persoreille, les femmes du village savent comment s'y prendre, ajouta Annagramma d'un ton optimiste. D'après elle, on peut compter sur leur sagesse paysanne.

— Ben, c'est madame Obol, la vieille femme qui est passée, et tout ce qu'elle a, c'est une ignorance paysanne. Elle applique du terreau de feuilles sur les blessures quand on ne la surveille pas. Écoute, ce n'est pas parce qu'une femme n'a pas de dents qu'elle a du bon sens. Ça veut peut-être seulement dire qu'elle est bête depuis très longtemps. Ne la laisse pas approcher de madame Lèchiboux tant que le bébé n'est pas né. Déjà que ça ne sera pas un accouchement facile.

— Ben, je connais des tas de sortilèges qui arrangeront...

— Non ! Pas de magie ! Seulement pour soulager la douleur ! Tu dois bien savoir ça, non ?

— Oui, mais madame Persoreille dit...

— Pourquoi tu ne vas pas demander à madame Persoreille, alors ? »

Annagramma fixa Tiphaine, les yeux écarquillés. La réplique avait jailli plus fort que voulu. Puis le visage d'Annagramma prit une expression qu'elle devait sans doute croire amicale. Ça lui donnait un air légèrement dément.

« Hé, j'ai une idée formidable ! lança-t-elle d'une voix aussi éclatante que du cristal sur le point de voler en éclats. Pourquoi tu ne reviendrais pas à la chaumière travailler pour moi ?

— Non. J'ai autre chose à faire.

— Mais tu es tellement douée pour les cas dégoûtants, Tiphaine, plaida Annagramma d'une voix cette fois sirupeuse. On dirait que tu fais ça naturellement.

— J'ai commencé par de l'agnelage quand j'étais petite, c'est pour ça. Les petites mains s'introduisent facilement pour démêler des trucs. »

Annagramma avait maintenant l'air traquée, comme toujours quand elle affrontait une situation qu'elle ne comprenait pas d'emblée.

« Dans la brebis ? Tu veux dire par son...

— Oui. Évidemment.

— *Démêler des trucs ?*

— Des fois, les agneaux veulent naître à reculons, expliqua Tiphaine.

— À reculons, marmonna Annagramma d'une petite voix.

— Et ça peut être pire s'il s'agit de jumeaux.

— Des jumeaux... » Puis Annagramma ajouta, comme si elle mettait le doigt sur le défaut de la cuirasse : « Mais, écoute, j'ai vu des tas d'illustrations de bergers et de moutons, et il n'y a jamais rien de tel. Pour moi, ça consistait juste à... regarder les bêtes brouter de l'herbe. »

On en arrivait parfois à se dire que le monde se porterait mieux si Annagramma écopait de temps en temps d'une bonne claque dans la figure. Les insultes ridicules et irréfléchies, son profond manque d'intérêt pour quiconque en dehors de sa

petite personne, sa manie de traiter les gens comme s'ils étaient un peu sourds et idiots sur les bords... tout ça avait de quoi mettre en ébullition. Mais on le supportait parce qu'on voyait de temps en temps clair dans son jeu. On devinait à l'intérieur un petit visage inquiet, dans tous ses états, qui observait le monde comme un lapin observe un renard et lui crie dessus dans l'espoir qu'il s'en ira sans lui faire de mal. Et une réunion de sorcières censément avisées lui avait attribué cette chaumière qui en aurait rebuté plus d'une.

Ça ne tenait pas debout.

Non, pas debout du tout.

« Ça n'arrive qu'en cas de mise bas difficile, expliqua Tiphaine tandis que son cerveau tournait à toute allure. Et ça veut dire que ça se passe dehors, dans le noir, le froid et sous la pluie. Les peintres ne sont jamais dans le coin dans ces moments-là. C'est étonnant.

— Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ? demanda Annagramma. Comme si je n'étais pas là ! »

Tiphaine battit des paupières. D'accord, songea-t-elle. Comment suis-je censée réagir ?

« Écoute, je viendrai t'aider pour la toilette du mort, dit-elle d'une voix aussi calme qu'elle le put. Et j'imagine que je peux donner un coup de main pour madame Lèchiboux. Ou alors demande à Pétulia. Elle s'y connaît. Mais tu devras veiller le mort toute seule.

— Passer toute la nuit près d'un cadavre ? se plaignit Annagramma en frissonnant.

— Tu peux emporter un livre.

— J'imagine que je pourrais tracer un cercle de protection autour de la chaise..., marmonna Annagramma.

— Non, répliqua Tiphaine. Pas de magie. Madame Persoreille a dû te le dire.

— Mais un cercle de protection...

— Ça attire l'attention. Quelque chose pourrait s'amener pour voir ce qu'il fait là. Ne t'inquiète pas, c'est juste pour faire plaisir aux vieux.

— Euh... quand tu dis que quelque chose pourrait s'amener... » répéta Annagramma.

Tiphaine soupira. « D'accord, je veillerai le mort avec toi, pour cette fois seulement. » La figure d'Annagramma s'éclaira. « Pour ce qui est des têtes de mort, attends une minute. » Elle monta à l'étage et récupéra le catalogue Pipo qu'elle avait caché dans sa vieille valise. Elle le redescendit, soigneusement roulé, et le tendit. « Ne regarde pas dedans tout de suite, dit-elle. Attends d'être seule. Tu pourrais t'apercevoir qu'il te donne des idées, d'accord ? J'irai te rejoindre vers sept heures ce soir. »

Une fois Annagramma partie, Tiphaine s'assit et compta tout bas. Quand elle en fut à cinq, Nounou Ogg entra et se mit à épousseter énergiquement quelques bibelots avant de demander : « Oh, ta jeune amie est plus là ? »

— Vous vous dites que je suis bête ? » demanda Tiphaine.

Nounou cessa de feindre de faire le ménage. « J'sais pas de quoi tu parles, vu que j'ai pas écouté, répondit-elle, mais si j'avais écouté, je m'dirais que t'auras pas de remerciements, voilà ce que je m'dirais.

— Mémé n'aurait pas dû s'en mêler, fit observer Tiphaine.

— Elle aurait pas dû, hein ? répéta Nounou d'un air impassible.

— Je ne suis pas idiote, Nounou. J'ai compris.

— Compris, hein ? En v'ia une petite futée, dit Nounou Ogg en s'asseyant dans son fauteuil. Et t'as compris quoi, alors ? »

Ça s'annonçait difficile. Nounou était normalement joyeuse en toutes circonstances. Quand on la voyait solennelle, comme maintenant, il y avait de quoi se sentir nerveuse. Mais Tiphaine continua quand même.

« Je ne pouvais pas me charger d'une chaumière, dit-elle. Oh, je peux assurer la plupart des tâches quotidiennes, mais il faut être plus âgée pour tenir une exploitation. Il y a des choses que les gens ne disent pas aux filles de treize ans, qu'elles portent un chapeau ou non. Mais Mémé a fait courir le bruit qu'elle voulait proposer mon nom, du coup tout le monde y a vu une compétition entre Annagramma et moi, pas vrai ? Et on l'a choisie, elle, parce qu'elle est plus vieille et paraît vraiment compétente. Et maintenant tout ça s'effondre. Ce n'est pas sa faute si on lui a appris la magie au lieu de la sorcellerie. Mémé veut seulement qu'elle échoue, comme ça tout le monde saura

que madame Persoreille est une mauvaise enseignante. Et je ne trouve pas ça bien.

— Moi, à ta place, je conclurais pas si vite sur ce que veut Esmé, dit Nounou Ogg. Je vais garder ça pour moi, remarque. Va aider ton amie si t'y tiens, mais tu dois toujours travailler pour moi, d'accord ? C'est normal. Comment vont les pieds ?

— Ils vont bien, Nounou. Merci de vous inquiéter. »

À plus de cent cinquante kilomètres de là, monsieur Fusel Jeanson ne savait rien de Tiphaine, de Nounou Ogg ni en vérité de presque tout en dehors des pendules et des montres qu'il fabriquait pour vivre. Il savait aussi chauler une cuisine, solution facile et bon marché pour donner un bel aspect blanc même si la matière dégoulinait un peu. Il ne comprit donc pas du tout pourquoi plusieurs poignées de la poudre blanche s'élevèrent en geysers hors de la cuvette où il préparait son mélange, restèrent un moment en suspension à la manière d'un fantôme et disparurent en remontant la cheminée. Il finit par mettre le phénomène sur le compte du trop grand nombre de trolls qui circulaient dans le secteur. L'explication n'était pas très logique, mais de telles croyances le sont rarement.

Et l'hiverrier se dit : *Assez de chaux pour faire un homme !*

Tiphaine passa cette nuit-là assise dans un fauteuil en compagnie d'Annagramma et du vieux Tissot, sauf que lui était allongé parce que mort. Elle n'avait jamais aimé veiller les morts. Ce n'était pas exactement une tâche enthousiasmante. On éprouvait toujours du soulagement quand le ciel virait au gris et que les oiseaux se mettaient à chanter.

Plusieurs fois, durant la nuit, monsieur Tissot émit de petits bruits. Sauf, bien sûr, que ce n'était pas monsieur Tissot, qui avait fait connaissance avec la Mort des heures plus tôt. Il s'agissait seulement de l'enveloppe charnelle qu'il avait laissée derrière lui, et les bruits qui s'en échappaient ne différaient guère de ceux que produit une vieille maison en se refroidissant.

Se rappeler ces détails avait son importance vers deux heures du matin. Une importance vitale quand la bougie tremblotait.

Annagramma ronfla. Personne avec un nez aussi petit n'aurait dû ronfler aussi fort. On aurait cru entendre scier des planches. Si des esprits malfaisants rôdaient cette nuit-là dans les parages, un pareil boucan devait sûrement les faire fuir de trouille.

Ce n'était pas le *gnh gnh gnh* le pire, et Tiphaine supportait le *bloooooorrrrt !* C'était l'intervalle entre les deux, après la montée du *gnh gnh gnh* mais avant la longue descente du *bloooooorrrrt !* Lui, il portait vraiment sur les nerfs. Il n'avait jamais deux fois de suite la même durée. On avait parfois droit à *gnh gnh gnh bloooooorrrrt !* enchaînés dans la foulée, puis à un intervalle tellement interminable après le *gnh gnh gnh* que Tiphaine se surprenait à retenir son souffle dans l'attente du *bloooooorrrrt !* Ça n'aurait pas été trop grave si Annagramma s'était contentée d'une seule longueur de pause. De temps en temps elle s'arrêtait complètement, et s'ensuivait alors un silence bienheureux jusqu'à ce qu'un festival de *blort* démarre, le plus souvent précédé d'un petit *mni mni* au moment où Annagramma changeait de position dans son fauteuil.

*Où es-tu, Dame des Fleurs ? Qu'es-tu ? Tu devrais dormir !*

La voix était si ténue que Tiphaine aurait parfaitement pu ne pas l'entendre du tout si elle n'avait pas été crispée dans l'attente du prochain *gnh gnh gnh*. Qui arriva...

*Gnh gnh gnh !*

*Je veux te montrer mon univers, Dame des Fleurs. Je veux te montrer toutes les couleurs de la glace !*

*BLOOOOOORRRRT !*

Les trois quarts du cerveau de Tiphaine songèrent : Oh, non ! Est-ce qu'il va me retrouver si je répons ? Non. S'il le pouvait, il serait ici. Ma main ne me démange pas.

Le dernier quart songea : Un être divin ou quasi divin me parle et je me passerais bien des ronflements, Annagramma, merci beaucoup.

*Gnh gnh gnh !*

« J'ai dit que je regrettais, souffla-t-elle dans la lumière dansante de la bougie. J'ai vu l'iceberg. C'était très... euh... gentil de votre part. »

*J'en ai fait bien plus.*

*BLOOOOOORRRRT !*

Beaucoup plus d'icebergs, songea Tiphaine. De grosses montagnes glacées flottantes qui me ressemblent, qui traînent des bancs de brume et des tempêtes de neige dans leur sillage. Je me demande combien de bateaux les percutent.

« Vous n'auriez pas dû vous donner tant de mal », murmura-t-elle.

*Maintenant je deviens plus fort ! J'écoute et j'apprends ! Je comprends les humains !*

Dehors, devant la fenêtre de la chaumière, une grive se mit à chanter. Tiphaine souffla la bougie, et une lumière grise s'infiltra dans la chambre.

Écouter et apprendre... Qu'est-ce qu'un blizzard pouvait comprendre aux choses humaines ?

*Tiphaine, Dame des Fleurs ! Je fais de moi un homme !*

Un grognement compliqué retentit quand les *gnh gnh gnh* et *bloooooorrrrt !* d'Annagramma entrèrent en collision et la réveillèrent.

« Ah », fit-elle en s'étirant les bras et en bâillant. Elle regarda autour d'elle. « Ben, ça s'est bien passé, on dirait. »

Tiphaine fixait le mur. Qu'est-ce qu'il a voulu dire par « faire de lui un homme » ? Sûrement qu'il...

« Tu ne t'es pas endormie, hein, Tiphaine ? demanda Annagramma d'un ton qu'elle devait croire joyeux. Même pas une toute petite seconde ?

— Quoi ? fit Tiphaine en lançant un regard mauvais au mur. Oh... non, pas du tout ! »

Du monde bougeait au rez-de-chaussée. Au bout d'un petit moment, l'escalier grinça et on ouvrit la porte basse. Un homme d'âge moyen, le nez timidement baissé par terre, proféra : « M'man demande si vous voulez un petit-déjeuner.

— Oh non, on ne veut pas vous priver du peu que vous avez..., voulut répondre Annagramma.

— Oui, s'il vous plaît, ça nous ferait plaisir », lança Tiphaine plus fort et plus vite.

L'homme hocha la tête et referma la porte.

« Oh, comment tu as pu dire ça ? protesta Annagramma tandis que les pas de l'homme redescendaient l'escalier grinçant. Ce sont de pauvres gens ! Je pensais que tu...

— Tais-toi, tu veux ? cracha Tiphaine. Tais-toi et réveille-toi ! Ce sont de vraies gens ! Pas une espèce de... de... d'idée ! On va descendre, on va prendre un petit-déjeuner, on dira qu'il est bon, on les remerciera, ils nous remercieront et on s'en ira. Ça voudra dire que tout le monde a fait ce qu'il fallait suivant la coutume et c'est ça l'important pour eux. Et puis ils ne se trouvent pas pauvres, parce qu'ils le sont tous dans la région ! Mais ils ne le sont pas au point de ne pas se permettre de faire ce qu'il faut ! Là, ils seraient pauvres ! »

Annagramma la fixait, bouche bée.

« Fais attention à ce que tu vas dire, lui conseilla Tiphaine en respirant fortement. Et même, ne dis rien. »

Le petit-déjeuner se composait d'œufs et de jambon. On mangea dans un silence poli. Après quoi, dans le même silence, mais dehors, elles repartirent sur leurs balais vers ce qui resterait sûrement la chaumière de mademoiselle Trahison dans l'esprit de la population locale.

Un petit garçon traînait devant. Dès qu'elles atterrirent, il lança : « Madame Obol a dit que le bébé arrive, et aussi que vous me donneriez un sou pour la commission.

— Tu as un sac, dis ? demanda Tiphaine en se tournant vers Annagramma.

— Oui, euh... des tas.

— Un sac d'urgence, j'entends. Tu sais, tu le laisses près de la porte avec tout le nécessaire dedans au cas où... » Tiphaine vit la figure terrifiée de la fille. « D'accord, tu n'as donc pas de sac. Faudra faire de notre mieux. Donne-lui un sou et allons-y.

— Quelqu'un nous donnera un coup de main si ça se passe mal ? fit Annagramma alors qu'elles décollaient.

— C'est nous, le coup de main, répondit simplement Tiphaine. Et comme il s'agit de ton secteur, je te laisse le boulot le plus dur... »

... qui consista à maintenir madame Obol occupée. Madame Obol n'était pas une sorcière, même si la plupart des gens le croyaient. Elle en avait l'allure – à savoir celle d'une cliente qui

avait tout acheté dans le catalogue Pipo le jour de la promotion spéciale sur les verrues poilues –, elle était un brin fêlée, et il fallait lui interdire de s'approcher à moins d'un kilomètre de toute femme sur le point d'accoucher de son premier enfant, de crainte qu'elle ne lui expose (ou lui radote, en tout cas) consciencieusement tout ce qui risquait de tourner mal d'un ton laissant entendre que ça allait fatalement se produire. Ce n'était pourtant pas une mauvaise infirmière dès lors qu'on l'empêchait de tout soigner avec un cataplasme de terreau de feuilles.

L'accouchement se passa bruyamment, dans une certaine agitation, mais en échappant à toutes les prédictions de madame Obol, et la femme mit au monde un garçon qui n'était pas un bébé rebondi, parce que Tiphaine le rattrapa à temps ; Annagramma ne savait pas tenir les bébés.

Mais elle avait grande allure sous son chapeau pointu, et comme elle était clairement l'aînée de Tiphaine et qu'elle ne faisait quasiment rien, les autres femmes la prenaient pour la responsable.

Tiphaine la laissa fière comme un paon avec le bébé dans les bras (qu'elle tenait dans le bon sens, cette fois) et entreprit le long vol de retour à travers bois vers Tir Noun Ogg. Ce soir-là, le fond de l'air était déjà vif, mais une petite brise faisait voler des arbres des cristaux de neige comme des aiguilles. Ce fut un trajet épuisant et très, très froid. Il ne peut pas savoir où je suis, se répéta-t-elle tandis qu'elle filait dans le crépuscule. Et il n'est pas très malin. Il faut bien que l'hiver s'achève au bout d'un moment, pas vrai ?

Euh... comment ? fit son deuxième degré ? D'après miss Tique, il suffit que tu sois là, mais il faut sûrement que tu fasses autre chose, non ?

J'imagine que je vais devoir marcher sans chaussures, songea Tiphaine.

Partout ? s'étonna le second degré tandis qu'elle slalomait entre les arbres.

C'est sans doute comme être une reine, intervint son troisième degré. Il lui suffit de rester assise dans un palais, peut-

être de rouler dans un grand carrosse en agitant la main, et la monarchie suit son cours dans le royaume, aussi grand soit-il.

Mais, tout en évitant d'autres arbres, elle s'efforçait aussi de se soustraire à la petite pensée fugace qui cherchait à se faufiler sous son crâne : Tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre, il te retrouvera... et comment peut-il se faire homme ?

Le receveur des postes adjoint Liard ne croyait pas aux docteurs. Ils rendaient malades, estimait-il. Il se mettait donc du soufre tous les matins dans les chaussettes et se vantait de ne jamais avoir été malade un seul jour de sa vie. Peut-être parce que ça ne disait pas à grand monde de l'approcher de trop près, sans doute à cause de l'odeur. Quelque chose s'approcha pourtant de lui. Un coup de vent s'engouffra en rugissant dans son bureau de poste alors qu'il ouvrait la porte un matin et lui emporta carrément les chaussettes<sup>8</sup>.

Nounou Ogg était assise près du feu quand Tiphaine entra et tapa des pieds par terre pour débarrasser ses souliers de la neige.

« Tu m'as l'air glacée jusqu'aux os, dit-elle. Te faut un verre de lait chaud avec une goutte d'eau-de-vie, voilà ce qu'il te faut.

— Ooh, ou-ouii..., réussit à répondre Tiphaine entre des dents qui claquaient.

— Rapporte-m'en un à moi aussi, alors, tu veux ? Non, je blague. Réchauffe-toi, je m'occupe du lait. »

Tiphaine avait l'impression d'avoir deux blocs de glace à la place des pieds. Elle s'agenouilla près du feu et tendit les mains vers la marmite sur son gros crochet noir. Du bouillon y frémissait en permanence.

Mets-toi dans le bon état d'esprit, et puis équilibre. Avance les mains, mets-les en coupe autour et concentre-toi, concentre-toi sur des chaussures glacées.

---

<sup>8</sup>Ce qui fit l'objet d'un article dans le journal, et, peu après, une veuve lui écrivit pour lui signifier toute l'admiration qu'elle portait à un homme qui comprenait aussi bien l'hygiène. On les aperçut par la suite qui se promenaient ensemble ; à quelque chose malheur est bon, comme on dit...

Au bout d'un moment, ses doigts de pied se réchauffèrent, puis... « Ouille ! » Tiphaine ramena les mains et se suça les doigts.

« Pas dans l'bon état d'esprit, lança Nounou Ogg depuis la porte.

— Ben, vous savez, ça n'est pas très facile quand on a eu une longue journée, qu'on n'a pas beaucoup dormi et qu'on est recherchée par l'hiverrier, répliqua sèchement Tiphaine.

— Le feu s'en fiche, lui, dit Nounou en haussant les épaules. Le lait chaud, ça marche. »

Une fois réchauffée, Tiphaine se sentit un peu mieux disposée. Elle se demanda combien d'eau-de-vie Nounou avait ajouté au lait. La vieille sorcière s'en était préparé un pour elle-même avec sans doute un peu de lait ajouté à l'eau-de-vie.

« On est-y pas bien ici ? lança Nounou au bout d'un moment.

— On va parler de sexe, c'est ça ? répliqua Tiphaine.

— Quelqu'un t'a dit qu'on allait en parler ? demanda innocemment Nounou.

— Une impression, comme ça. Et je sais d'où viennent les bébés, madame Ogg.

— J'espère bien.

— Je sais aussi comment ils y arrivent. Je vis dans une ferme et j'ai beaucoup de grandes sœurs.

— Ah, d'accord, fit Nounou. Bon, j'vois que t'es bien préparée pour la vie, alors. Me reste pas grand-chose à te dire, j' imagine. Et jamais un dieu a fait attention à moi, pour autant que je m'souviens. Ça te flatte, hein ?

— Non ! » Tiphaine s'arrêta sur le sourire de Nounou. « Enfin, un peu, reconnut-elle.

— Et t'as peur de lui ?

— Oui.

— Ben, le pauvre, il a encore un peu d'mal. Il avait pourtant bien commencé avec les roses de glace et tout, et puis il a voulu te montrer ses muscles. Typique. Mais tu devrais pas avoir peur de lui. C'est lui qui devrait avoir peur de toi.

— Pourquoi ça ? Parce que je fais semblant d'être la femme aux fleurs ?

— Parce que t'es une fille ! Où on va, si une fille intelligente arrive pas à mener un gars par le bout du nez ? Il est toqué de toi. D'un mot, tu pourrais lui mener la vie dure. Tiens, quand j'étais jeune, un gars a failli s'y jeter du haut du pont de la Lancre parce que j'avais repoussé ses avances !

— Ah bon ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'ai arrêté d'les repousser. T'vois, il avait l'air si mignon debout sur le pont, je m'suis dit : Il a un joli p'tit cul ou je m'y connais pas. » Nounou se renversa dans son fauteuil. « Et pense au pauvre Gredin. Il hésite pas à s'battre contre n'importe quoi. Mais la p'tite minette blanche d'Esmé lui a carrément sauté dessus, et maintenant le pauvre chéri entre plus ici sans jeter un coup d'œil depuis la porte pour vérifier si elle est pas là. Et tu devrais voir sa pauvre petite figure à ce moment-là. Toute plissée, évidemment, il pourrait la découper en morceaux d'une seule griffe, mais maintenant c'est plus possible parce qu'elle lui en a mis plein la vue.

— Ne me dites pas que je devrais arracher la figure à l'hiverrier, tout de même !

— Non, non, t'es pas obligée d'être aussi brutale. Donne-lui un p'tit espoir. Sois gentille mais ferme...

— Il veut m'épouser !

— Bien.

— Bien ?

— Ça veut dire qu'il veut rester amical. Dis pas non, dis pas oui. Conduis-toi comme une reine. Faut qu'il apprenne à t'respecter. Qu'esse-tu fais ?

— Je prends des notes, répondit Tiphaine en griffonnant dans son agenda.

— Pas besoin d'notes, mignonne, dit Nounou. Tout ça est écrit en toi, quèque part. Sur une page que t'as pas encore lue, m'est avis. Ce qui m'rappelle, t'as reçu ça pendant que t'étais partie. » Nounou farfouilla parmi les coussins de son fauteuil et pécha deux enveloppes. « C'est Shawn, mon gars, qu'est l'facteur, alors il savait que t'avais déménagé. »

Tiphaine les lui arracha presque de la main. Deux lettres ! « Tu l'aimes bien, hein ? Ton p'tit copain du château ? fit Nounou.

— C'est un ami qui m'écrit, rectifia Tiphaine avec hauteur.

— Voilà, c'est exactement la tête et la voix qu'il te faut pour l'hiverrier ! dit Nounou d'un air ravi. Oser te parler, pour qui il s'prend ? C'est comme ça qu'il faut faire !

— Je vais les lire dans ma chambre », annonça Tiphaine.

Nounou hocha la tête. « Une des filles nous a préparé un bon ragoût en cocotte, dit-elle (Nounou était connue pour ne jamais se rappeler les noms de ses belles-filles). Ta part est dans l'four. Moi, j'veis au bistro. On commence de bonne heure demain ! »

Seule dans sa chambre, Tiphaine lut la première lettre. Pour l'œil non averti, il ne se passait pas grand-chose sur le Causse. Le Causse échappait à l'Histoire. C'était un pays de petits événements. Tiphaine en lut le compte rendu avec plaisir.

La deuxième lettre ressemblait à première vue beaucoup à la première – jusqu'à l'épisode du bal.

Il était allé à un bal ! On l'avait donné chez le seigneur Plongeur, un voisin ! Il avait dansé avec sa fille, qui s'appelait Iode parce que le seigneur Plongeur trouvait que c'était un joli nom pour une fille ! Ils avaient dansé trois fois !! Et mangé de la glace !! Iode lui avait montré ses aquarelles !!!

Comment pouvait-il lui écrire des choses pareilles comme si de rien n'était ? !!!

Les yeux de Tiphaine passèrent à la suite, à des nouvelles banales comme le mauvais temps et ce qui était arrivé à la jambe de la vieille Agnès, mais les mots ne lui entraient pas dans la tête parce qu'elle l'avait en feu.

Danser avec une autre fille, pour qui il se prenait ?

Toi, tu as dansé avec l'hiverrier, rappela son troisième degré.

D'accord, mais... les aquarelles ?

L'hiverrier t'a montré les flocons, rappela le troisième degré.

Mais moi, c'était pour être polie, rien d'autre !

Peut-être que lui aussi.

D'accord, mais je connais ses tantes, se dit Tiphaine avec fureur. Elles ne m'ont jamais aimée parce que je ne suis qu'une petite paysanne ! En plus, le seigneur Plongeur est très riche et

il n'a pas d'autre enfant que sa fille ! Elles sont en train de monter un coup !

Comment a-t-il pu écrire des choses pareilles, comme si manger de la glace avec une autre fille c'était parfaitement normal ! C'est aussi moche que... ben, quelque chose de très moche, au moins !

Quant à regarder ses aquarelles...

Ce n'est qu'un garçon avec qui tu corresponds, dit le troisième degré.

Oui, ben...

Oui, ben... quoi ? insista le troisième degré. Qui commençait à porter sur les nerfs de Tiphaine. Son propre cerveau devrait avoir la décence de la soutenir !

C'est juste « Oui, ben... » Vu ? songea-t-elle avec colère.

Tu n'es pas très raisonnable.

Ah, oui ? Ben, j'ai été raisonnable toute la journée ! Je suis raisonnable depuis des années ! Je crois avoir le droit de piquer une colère déraisonnable pendant cinq minutes, non ?

Il y a un ragoût en bas, et tu n'as rien avalé depuis le petit-déjeuner, fit observer le troisième degré. Tu te sentiras mieux après avoir mangé un morceau.

Comment pourrais-je manger du ragoût quand d'autres regardent des aquarelles ? Comment ose-t-il regarder des aquarelles ?

Mais le troisième degré avait raison – ce qui n'arrangeait d'ailleurs pas grand-chose. Si tu dois te sentir malheureuse et en colère, autant que ce soit le ventre plein.

Elle descendit et trouva la cocotte dans le four. Ça sentait bon. Que du meilleur pour la chère vieille M'man.

Elle ouvrit le tiroir des couverts pour prendre une cuiller. Il se coinça. Elle le secoua, tira dessus et lâcha quelques jurons, mais il resta coincé.

« C'est ça, vas-y, lança une voix dans son dos. Ça va sûrement t'aider. Pas de danger que t'aies le bon sens de passer la main sous le haut du meuble pour dégager délicatement le couvert qui bloque. Oh, non. Secoue le tiroir et jure un bon coup, voilà comment il faut faire ! »

Tiphaine se retourna.

Une femme maigrichonne à l'air fatigué se tenait près de la table de la cuisine. On aurait dit qu'elle s'était enveloppée dans un drap, et elle fumait une cigarette. Tiphaine n'avait encore jamais vu de femme fumer une cigarette, surtout une cigarette qui brûlait d'une grosse flamme rouge et qui crachait des étincelles.

« Qui vous êtes et qu'est-ce que vous faites dans la cuisine de madame Ogg ? » demanda-t-elle sèchement.

Cette fois, ce fut la femme qui parut surprise. « Tu m'entends ? dit-elle. Et tu me vois ?

— Oui, gronda Tiphaine. Et c'est une zone où on fait à manger, vous savez !

— Tu n'es pas censée me voir.

— Eh ben, je vous regarde !

— Minute, fit la femme en fronçant les sourcils. Tu n'es pas qu'humaine, hein... ? » Elle observa un moment Tiphaine en louchant curieusement puis reprit : « Oh, c'est toi. Je ne me trompe pas ? La nouvelle dame de l'Été ?

— Ne vous occupez pas de moi. Vous êtes qui, vous ? répliqua Tiphaine. Et puis je n'ai fait qu'une seule danse !

— Anoia, déesse des ustensiles qui se coincent dans les tiroirs, répondit la femme. Enchantée de te connaître. » Elle tira une autre bouffée de sa cigarette ardente qui vomit davantage d'étincelles. Certaines tombèrent par terre mais sans causer de dommages visibles.

« Il existe une déesse rien que pour ça ? s'étonna Tiphaine.

— Ben, je retrouve les tirebouchons perdus et tout ce qui roule sous les meubles, répondit Anoia d'un ton désinvolte. Des fois ce qui se perd aussi sous les coussins des sofas. On veut que je me charge des fermetures à glissière coincées, et j'y réfléchis. Mais je me manifeste le plus souvent chaque fois que des gens secouent des tiroirs coincés et invoquent les dieux. » Elle tira sur sa cigarette. « Tu as du thé ?

— Mais je n'ai invoqué personne, moi !

— Si, répliqua Anoia en rejetant d'autres étincelles. Tu as juré. Tôt ou tard, tous les jurons sont des prières. » Elle agita la main qui ne tenait pas la cigarette, et quelque chose dans le tiroir fit *pling*. « Maintenant, c'est arrangé. C'était la pelle à

poisson. Tout le monde en a une et personne ne sait pourquoi. Quelqu'un est-il un jour sorti sciemment de chez lui pour aller acheter une pelle à poisson ? Moi, je ne crois pas. »

Tiphaine essaya d'ouvrir le tiroir. Il glissa aisément.

« Et ce thé... ? » rappela Anoaia en s'asseyant.

Tiphaine mit la bouilloire à chauffer. « Vous êtes au courant pour moi ? demanda-t-elle.

— Oh oui, répondit Anoaia. Ça faisait un moment qu'un dieu n'était pas tombé amoureux d'une mortelle. Tout le monde a envie de savoir comment ça va se terminer.

— Tombé amoureux ?

— Oh oui.

— Et vous voulez dire que les dieux observent ça ?

— Ben, évidemment, répondit Anoaia. La plupart des dieux importants ne font rien d'autre ces temps-ci ! Mais je suis censée m'occuper des fermetures à glissière, oh oui, et j'ai les mains très engourdies avec ce froid ! »

Tiphaine jeta un coup d'œil au plafond désormais envahi de fumée.

« Ils regardent tout le temps ? demanda-t-elle, comme frappée d'horreur.

— J'ai entendu dire qu'ils te portent davantage d'intérêt qu'à la guerre au Klatchistan, pourtant très populaire, répondit Anoaia en tendant ses mains rouges. Regarde, des engelures. Mais ils s'en fichent, évidemment.

— Même quand je fais ma... toilette ? »

La déesse éclata d'un rire méchant. « Oui. Et ils voient aussi dans le noir. Mieux vaut ne pas y penser. »

Tiphaine leva encore les yeux au plafond. Elle avait espéré prendre un bain ce soir.

« J'essayerai, dit-elle d'un ton lugubre avant d'ajouter : C'est... dur d'être une déesse ?

— Il y a de bons moments », répondit Anoaia. Debout, le coude du bras terminé par la cigarette dans l'autre main en coupe, elle tenait le mégot ardent et étincelant tout près de son visage. Elle aspira alors une brusque bouffée, leva la tête et souffla un nuage de fumée vers la couche près du plafond. Des

étincelles en tombèrent en pluie. « Ça ne fait pas longtemps que je m'occupe des tiroirs. J'étais avant une déesse des volcans.

— Ah bon ? dit Tiphaine. Je n'aurais jamais deviné.

— Eh oui. C'était un bon boulot, en dehors des cris, reprit Anoa avant d'ajouter d'un ton amer : Ha ! Et le dieu des tempêtes faisait toujours tomber sa pluie sur ma lave. C'est ça, les hommes, ma chère. Ça te pleut sur la lave.

— Et ça regarde des aquarelles. »

Les yeux d'Anoa s'étrécirent. « Les aquarelles de quelqu'un d'autre ?

— Oui !

— Les hommes ! Ils sont tous pareils. Suis mon conseil, chérie, et montre la porte à l'hiverrier. Ce n'est qu'un esprit élémental, après tout. »

Tiphaine lança un coup d'œil vers la porte.

« Flanque-le dehors, chérie, envoie-le paître et change les serrures. Qu'on ait donc l'été toute l'année comme les pays chauds. Du raisin partout, hein ? Des noix de coco dans tous les arbres ! Hah, quand j'étais dans la branche volcan, je ne pouvais plus bouger tellement il y avait de mangues. Fais ton deuil de la neige, du brouillard et de la gadoue. As-tu déjà le bidule ?

— Le bidule ? fit Tiphaine d'un air inquiet.

— Il va venir, j'imagine. Il paraît qu'il risque d'être un peu compliqué pour... Oups, j'entends que ça ferraille, dois filer, ne t'inquiète pas, je ne lui dirai pas où tu es...»

Elle disparut. La fumée aussi.

Ne voyant rien d'autre à faire, Tiphaine se servit une assiettée copieuse de viande et de légumes qu'elle mangea. Comme ça... elle arrivait maintenant à voir les dieux ? Et eux la connaissaient ? Et tout le monde voulait lui donner des conseils.

Ça n'était pas une bonne idée de se signaler à l'attention des puissants, avait dit son père.

Mais c'était impressionnant. Amoureux d'elle, hein ? Et le dire à tout le monde ? Mais il n'était en réalité qu'un esprit, aucunement un vrai dieu. Il ne savait que brasser du vent et de l'eau !

Tout de même... huh ! Certaines ont des esprits qui leur courent après ! Oh oui ! C'était quelque chose, non ? Si certains

étaient assez bêtes pour aller danser avec des filles qui peignaient des aquarelles dans le but de mener les hommes honnêtes à leur perte, eh bien, elle pouvait, elle, prendre de haut des êtres qui valaient presque des dieux. Il faudrait qu'elle en parle dans une lettre, sauf qu'elle n'allait évidemment pas lui écrire maintenant. Hah !

Et à quelques kilomètres de là, Mémère Têtenoire, qui fabriquait elle-même ses pains de savon avec de la graisse animale et de la potasse extraite de cendres de plantes effectivement en pot, sentit qu'on lui arrachait des mains celui qu'elle tenait au moment où elle allait mettre des draps à bouillir. L'eau dans la lessiveuse gela aussi instantanément.

Étant une sorcière, elle lança aussitôt : « Y a un drôle de voleur dans l'coin ! »

Et l'hiverrier répondit : « Assez de potasse pour faire un homme ! »



## CHAPITRE 8

### LA CORNE D'ABONDANCE

Ce soir-là, une fois Nounou Ogg partie se coucher, Tiphaine prit le bain auquel elle aspirait. Ce n'était pas une mince affaire. D'abord, il fallait aller au fond du jardin descendre la baignoire de fer-blanc de son crochet à l'arrière des cabinets, puis la traîner dans la nuit noire et glacée jusqu'à sa place d'honneur devant le feu. Il fallait faire chauffer les bouilloires dans l'âtre et sur le fourneau noir de la cuisine, et obtenir ne serait-ce que dix centimètres d'eau à peu près chaude exigeait beaucoup d'efforts. Une fois le bain pris, il fallait en écoper toute l'eau pour la vider dans l'évier puis ranger la baignoire dans un coin en attendant qu'on la raccroche dehors le lendemain matin. Quitte à passer par toutes ces épreuves, autant se frotter à fond sans oublier un seul carré de peau.

Tiphaine prit une précaution de plus : elle écrivit **PRIVE !!!** sur un bout de carton qu'elle coinça dans la lampe suspendue au centre de la pièce, de façon à ce qu'on ne puisse le lire que d'en haut. Elle n'était pas sûre que ça dissuaderait des dieux indiscrets, mais elle se sentit mieux après ça.

Elle dormit cette nuit-là sans rêver. Au matin, une couche de neige fraîche recouvrait les congères, et deux des petits-enfants de Nounou Ogg lui dressaient un bonhomme sur la pelouse. Ils entrèrent au bout d'un moment demander une carotte pour le nez et deux boulets de charbon pour les yeux.

Nounou emmena Tiphaine à Tranche, un village isolé où les habitants étaient toujours ravis et surpris de voir des gens auxquels ils n'étaient pas apparentés. Nounou passa tranquillement de chaumière en chaumière en suivant les chemins ouverts dans la neige, but assez de thé pour mettre à flot un éléphant et recourut à la sorcellerie par petites touches. La plupart du temps, ça se réduisait apparemment à des cancons, mais, une fois qu'on avait pigé le truc, on entendait la magie opérer. Nounou changeait la manière de voir des gens, même si ce n'était que pendant quelques minutes. Quand elle les quittait, ils se trouvaient un peu meilleurs. C'était faux, seulement ça leur faisait un sujet d'émulation, comme disait Nounou.

Suivit une autre nuit sans rêves, mais Tiphaine se réveilla d'un coup à cinq heures et demie en se sentant... bizarre.

Elle frota la fenêtre pour la débarrasser du gel et vit le bonhomme de neige au clair de lune.

Pourquoi on fait ça ? se demanda-t-elle. Dès que la neige tombe, on en fait des bonshommes. On rend un culte à l'hiverrier, d'une certaine manière. On humanise la neige... on lui colle des yeux en charbon, un nez en carotte pour lui donner vie. Oh, et je vois que les enfants lui ont mis une écharpe autour du cou. C'est ce dont a besoin un bonhomme de neige : une écharpe pour lui tenir chaud...

Elle descendit dans la cuisine silencieuse et, faute de mieux à faire, nettoya la table. S'occuper les mains l'aidait à réfléchir.

Quelque chose avait changé, et c'était elle. Elle s'était inquiétée de ce qu'il ferait et de ce qu'il penserait, comme si elle n'était qu'une feuille au gré du vent. Elle redoutait d'entendre sa voix dans sa tête, là où il n'avait aucun droit de se trouver.

Enfin, pas maintenant. Plus maintenant.

C'était à elle de l'inquiéter, lui.

Oui, elle avait commis une erreur. Oui, c'était sa propre faute. Mais elle n'allait pas se laisser persécuter. On ne pouvait pas permettre à des garçons de s'amuser à faire tomber la pluie sur la lave des filles ni reluquer leurs aquarelles.

Trouve l'histoire, répétait toujours Mémé Ciredutemps. Elle croyait le monde farci de schémas d'histoires. Si vous les laissiez faire, elles prenaient possession de vous. Mais quand on les étudiait, quand on était au courant à leur sujet... on pouvait les utiliser, on pouvait les changer...

Mademoiselle Trahison était parfaitement au courant pour les histoires, pas vrai ? Elle les avait tissées comme une toile d'araignée pour se donner du pouvoir. Et elles étaient efficaces parce que les gens voulaient y croire. Et Nounou Ogg racontait aussi une histoire. La grosse, la joviale Nounou Ogg qui ne crachait pas sur un petit verre (ni sur un deuxième, merci infiniment), la grand-mère préférée de tout le monde... mais dont les petits yeux pétillants transperçaient les crânes et lisaient tous les secrets dans les têtes.

Même Mémé Patraque avait une histoire. Elle vivait dans la vieille cabane de berger, en haut des collines, où elle écoutait le vent souffler sur l'herbe. Elle était mystérieuse, solitaire – et les histoires s'élevaient jusqu'à elle, se regroupaient autour d'elle, toutes les histoires racontant qu'elle retrouvait les agneaux égarés quand bien même elle était déjà morte, toutes les histoires racontant qu'elle continuait de veiller sur les gens...

Tous voulaient que le monde soit une histoire, parce que les histoires devaient sonner juste et avoir du sens. Les gens voulaient que le monde ait un sens.

Eh bien, son histoire à elle ne serait pas celle d'une petite fille qui se faisait marcher sur les pieds. Ça n'avait aucun sens.

Sauf... qu'il n'était pas franchement mauvais. Les dieux de *Mythologie*, ils avaient l'air de piger le coup pour être humains – un peu trop humains parfois –, mais comment une tempête de neige ou une bourrasque le sauraient-elles ? L'hiverrier était dangereux et effrayant – mais on ne pouvait pas s'empêcher de le plaindre...

On tambourina à la porte de derrière. Tiphaine ouvrit et découvrit une grande silhouette en noir.

« Mauvaise adresse, dit-elle. Personne ici n'est même qu'un peu malade. »

Une main souleva la capuche noire et, de ses profondeurs, une voix siffla : « C'est moi, Annagramma ! Elle est là ?

— Madame Ogg n'est pas encore levée, répondit Tiphaine.

— Tant mieux. Je peux entrer ? »

À la table de la cuisine, au-dessus d'une tasse de thé qui la réchauffait, Annagramma révéla tout. La vie dans les bois ne se passait pas bien.

« Deux hommes sont venus me voir pour une imbécile de vache dont ils se croient tous les deux propriétaires ! dit-elle.

— C'est sûrement Jo Troubalais et Sournois Adam. Je t'ai aussi laissé un mot sur eux, rappela Tiphaine. Chaque fois que l'un ou l'autre est soûl, ils se disputent cette vache.

— Qu'est-ce que je suis censée y faire ?

— Hocher la tête et sourire. Attendre que la vache meure, disait toujours mademoiselle Trahison. Ou un des deux types. C'est la seule solution.

— Et une femme est passée me voir avec un cochon malade !

— Et qu'est-ce que tu as fait ?

— Je lui ai dit que je ne m'occupais pas des cochons ! Mais elle s'est mise à pleurer, alors j'ai essayé le Remède Universel de Bracelet.

— Tu as donné ça à un cochon ? s'offusqua Tiphaine.

— Ben, la sorcière à cochons se sert de magie, alors je ne vois pas pourquoi..., voulut se défendre Annagramma.

— Elle sait, elle, que ça marche !

— Il allait tout à fait bien quand je l'ai redescendu de l'arbre ! Ça n'était pas la peine qu'elle fasse tout ce foin ! Je suis sûre que ses poils vont repousser ! Avec le temps !

— Ça n'était pas un cochon tacheté, des fois ? Celui d'une femme qui louche ? demanda Tiphaine.

— Si ! Je crois bien ! C'est important ?

— Madame Lacolle est très attachée à ce cochon, répondit Tiphaine d'un air de reproche. Elle l'amène à la chaumière à peu près une fois par semaine. La plupart du temps, il a juste l'estomac dérangé. Elle lui donne trop à manger.

— Ah bon ? Alors je ne lui ouvrirai pas la prochaine fois, dit Annagramma d'un ton ferme.

— Non, fais-la entrer. En réalité, c'est parce qu'elle se sent seule et qu'elle veut bavarder.

— Ben, j'estime avoir mieux à faire de mon temps qu'écouter une vieille qui veut juste discuter », s'indigna Annagramma.

Tiphaine la regarda. Par où commencer, à part cogner la tête de la fille sur la table jusqu'à ce que le cerveau se mette en marche ?

« Écoute attentivement, ordonna-t-elle. Écoute-la, elle, je veux dire, pas seulement moi. Tu ne peux pas mieux employer ton temps qu'à écouter les vieilles dames qui ont envie de parler. Tout le monde raconte des choses aux sorcières. Alors écoute-les tous, tais-toi le plus souvent, réfléchis à ce qu'ils disent, comment ils le disent, et observe leurs yeux... Ça finit par ressembler à un grand puzzle, mais tu es la seule à voir toutes les pièces. Tu sauras ce qu'ils veulent que tu saches, ce qu'ils ne veulent pas que tu saches, et même ce qu'ils croient que personne ne sait. C'est pour ça qu'on fait la tournée des maisons. C'est pour ça que tu vas la faire jusqu'à ce que tu sois partie intégrante de leur vie.

— Tout ça pour gagner un peu de pouvoir sur une bande de fermiers et de paysans ? »

Tiphaine se retourna d'un bloc et flanqua un coup de chaussure si violent dans une chaise qu'elle en cassa un pied. Annagramma recula prestement.

« Pourquoi tu fais ça ?

— Tu es futée, devine !

— Oh, j'avais oublié... ton père est berger...

— Bien ! Tu t'en souviens ! » Tiphaine hésita. La certitude lui envahissait la tête, cadeau de son troisième degré. Elle connaissait soudain Annagramma.

« Et ton père à toi ? demanda-t-elle.

— Quoi ? » Annagramma se redressa instinctivement. « Oh, il possède plusieurs fermes...

— menteuse ! »

Annagramma recula. « Tu en as du culot de me parler comme...

— Et toi de ne pas me dire la vérité ! »

Dans le silence qui s'installa, Tiphaine entendit tout : le léger crépitement du bois dans le fourneau, le bruit des souris dans la cave, sa propre respiration rugissant comme un océan dans une caverne...

« Il travaille pour un fermier, d'accord ? » débita très vite Annagramma, qui parut aussitôt scandalisée par ses propres paroles. On n'a pas de terre, la chaumière n'est même pas à nous. Voilà la vérité, si c'est ce que tu veux. T'es contente, maintenant ?

— Non. Mais merci, dit Tiphaine.

— Tu vas le répéter aux autres ?

— Non. Ça n'a pas d'importance. Mais Mémé Ciredutemps veut que tu fasses du sale boulot, tu comprends ? Elle n'a rien contre toi...» Tiphaine hésita puis poursuivit : « Enfin, rien de plus que contre tout le monde. Elle veut juste démontrer à tous que le style de sorcellerie de madame Persoreille ne mène à rien. C'est tout elle, ça ! Elle n'a pas dit un mot contre toi, elle s'est contentée de te laisser obtenir exactement ce que tu voulais. C'est comme une histoire. Tout le monde sait que si on obtient exactement ce qu'on souhaite, ça tourne mal. Toi, tu souhaitais une chaumière. Et tu vas y mettre la pagaïe.

— J'ai seulement besoin d'un jour ou deux pour prendre le pli...

— Pourquoi ? Tu es une sorcière avec une chaumière. Tu es censée pouvoir te débrouiller ! Pourquoi l'accepter si tu n'en étais pas capable ? »

*Tu es censée pouvoir te débrouiller, bergère ! Pourquoi l'accepter si tu n'en étais pas capable ?*

« Alors tu ne vas pas m'aider ? » Annagramma jeta un regard noir à Tiphaine, puis son expression, fait exceptionnel, s'adoucit légèrement, et elle demanda : « Tu vas bien ? »

Tiphaine cligna des yeux. C'est horrible d'entendre sa propre voix revenir en écho depuis le fond de son cerveau.

« Écoute, je n'ai pas le temps, répondit-elle d'une petite voix. Peut-être que les autres peuvent... donner un coup de main, non ?

— Je ne veux pas qu'elles sachent ! » La panique inscrivit ses courbes sur la figure d'Annagramma.

Elle sait faire de la magie, songea Tiphaine. Mais elle n'est pas bonne en sorcellerie. Elle va tout bousiller. Elle va bousiller les gens.

Elle céda. « D'accord, je peux sans doute trouver un peu de temps : je n'ai pas beaucoup de boulot à Tir Noun Ogg. Et j'expliquerai la situation aux autres. Faut qu'elles le sachent. Elles donneront sûrement un coup de main. Tu apprends vite, tu pourrais assimiler les bases en une semaine ou à peu près. »

Tiphaine observa la figure d'Annagramma. Elle était bel et bien en train de cogiter ! Si elle était sur le point de se noyer et qu'on lui envoyait une corde, elle se plaindrait qu'elle ne soit pas de la bonne couleur...

« Ben, si c'est juste pour un coup de main... » fit Annagramma dont le visage s'éclaira.

On aurait presque admiré la fille pour la façon dont elle arrivait à réarranger le monde dans sa tête. Une autre histoire, songea Tiphaine ; entièrement consacrée à Annagramma.

« Oui, ce sera un coup de main, soupira-t-elle.

— On pourrait même peut-être dire aux gens que vous venez me voir pour apprendre, pourquoi pas ? » lança Annagramma d'un ton rempli d'espoir.

On disait qu'il fallait toujours compter jusqu'à dix avant de se mettre en colère. Mais quand on avait affaire à Annagramma, il fallait passer à des chiffres supérieurs, comme peut-être un million.

« Non, répondit Tiphaine. Je ne crois pas qu'on fera ça. C'est toi qui apprends. »

Annagramma ouvrit la bouche pour discuter, vit la tête de Tiphaine et se ravisa.

« Euh... oui, fit-elle. Évidemment. Euh... merci. »

Ça, c'était une surprise.

« Elles te donneront sûrement un coup de main, dit Tiphaine. Ça ne fera pas bonne impression si l'une de nous te lâche. »

À son grand étonnement, la fille pleurait réellement. « C'est que je ne croyais pas vraiment qu'elles étaient mes amies... »  
« Je ne l'aime pas, dit Pétulia, qui baignait jusqu'aux genoux dans les cochons. Elle m'appelle la sorcière à cochons.

— Ben, tu es une sorcière à cochons », fit observer Tiphaine, debout devant la porcherie. La grande cabane était bondée de porcs. Le bruit était aussi terrible que l'odeur. Une neige poudreuse comme de la poussière tombait dehors.

« Oui, mais quand c'est elle qui le dit, il y a beaucoup trop de cochon et pas assez de sorcière, répliqua Pétulia. Chaque fois qu'elle ouvre la bouche, j'ai l'impression d'avoir fait quelque chose de mal. » Elle agita la main devant la tête d'un cochon et marmonna quelques mots. Les yeux de l'animal tourneboulèrent et il ouvrit la gueule. Il eut droit à une bonne dose de liquide vert d'une bouteille.

« On ne va pas la laisser en baver, dit Tiphaine. Des gens pourraient en pâtir.

— Ben, ça ne serait pas notre faute, quand même ? » répliqua Pétulia en administrant son médicament à un autre cochon. Elle mit ses mains en coupe et brailla par-dessus le vacarme vers un homme à l'autre bout des parcs : « Fred, ceux-là, c'est fait ! » Puis elle passa par-dessus le muret du parc pour rejoindre Tiphaine, qui remarqua qu'elle avait coincé sa robe à la taille et qu'elle portait en dessous un pantalon de cuir épais.

« Ils font un drôle de ramdam, ce matin, commenta-t-elle. On dirait qu'ils commencent à s'exciter.

— S'exciter ? fit Tiphaine. Oh... oui.

— Écoute, on entend les verrats brailler dans leur cabane. Ils sentent le printemps.

— Mais on n'est pas encore au Porcher !

— C'est après-demain. N'importe comment, le printemps dort sous la neige, comme le répète toujours mon père », dit Pétulia en se lavant les mains dans un seau.

Pas de « hum », fit observer le troisième degré de Tiphaine. Quand elle travaille, Pétulia oublie les « hum ». Elle n'a aucun

doute sur rien quand elle travaille. Elle se tient droite. C'est elle qui dirige.

« Écoute, ce sera notre faute si on voit quelque chose qui cloche et qu'on n'y fait rien, dit Tiphaine.

— Oh, encore Annagramma. » Pétulia haussa les épaules. « Écoute, je pourrai y passer peut-être une fois par semaine après le Porcher et lui montrer quelques bases. Tu es contente, comme ça ?

— Je suis sûre qu'elle t'en remerciera.

— Moi, je suis sûre que non. Tu as demandé aux autres ?

— Non, je me suis dit qu'elles accepteraient sans doute aussi quand elles sauraient que tu es d'accord.

— Hah ! Ben, on pourra au moins dire qu'on a essayé, j'imagine. Tu sais, je croyais Annagramma vraiment forte parce qu'elle connaissait des tas de mots et lançait des sortilèges qui en mettaient plein la vue. Mais montre-lui un cochon malade et elle n'est plus bonne à rien ! »

Tiphaine lui raconta le coup du cochon de madame Lacolle, et Pétulia parut choquée.

« On ne peut pas accepter des trucs pareils, dit-elle. Dans un arbre ? J'essayerai peut-être de faire un saut dans l'après-midi, alors. » Elle hésita. « Tu sais que ça ne va pas faire plaisir à Mémé Ciredutemps. Est-ce qu'on tient à se retrouver coincées entre madame Persoreille et elle ?

— Est-ce qu'on agit comme il faut ou pas ? répliqua Tiphaine. De toute manière, quel est le pire qu'elle pourrait nous faire ? »

Pétulia émit un petit rire totalement dépourvu d'humour. « Ben, répondit-elle, d'abord, elle pourrait nous...

— Non.

— J'aimerais avoir ta confiance. Alors, d'accord. Pour le cochon de madame Lacolle. »

Tiphaine volait au ras de la cime des arbres, si bien que certains rameaux plus hauts que d'autres lui effleuraient régulièrement les chaussures. Le soleil d'hiver brillait juste assez pour rendre la neige craquante et scintillante comme un gâteau glacé au sucre.

La matinée avait été bien remplie. Le convent n'avait pas manifesté un grand enthousiasme pour aider Annagramma. Le convent lui-même paraissait dater. L'hiver avait été bien rempli.

« Tout ce qu'on faisait, c'était les andouilles pendant qu'Annagramma nous menait à la baguette », avait dit Basine Brouhaha tandis qu'elle broyait des minéraux avant de les vider très délicatement, un peu à la fois, dans une toute petite marmite que chauffait une bougie. « Je suis trop occupée pour perdre mon temps avec la magie. Elle n'a jamais rien fait d'utile. Tu sais ce qui ne va pas chez elle ? Elle croit qu'on peut devenir sorcière en achetant assez d'articles dans le commerce.

— Suffit qu'elle apprenne à s'occuper des gens », avait dit Tiphaine. C'est alors que la marmite avait explosé.

« Bon, je crois qu'on peut affirmer sans risque que ce n'est pas le remède ordinaire contre le mal de dents, avait commenté Basine en se retirant des fragments de marmite des cheveux. D'accord, je peux trouver un jour de temps en temps si Pétulia a accepté. Mais ça n'avancera pas à grand-chose. »

Lucie Ruguerre était étendue de tout son long et tout habillée dans une baignoire en fer-blanc remplie d'eau quand Tiphaine était passée la voir. Elle avait la tête juste sous la surface, mais, en voyant Tiphaine jeter un coup d'œil inquiet, elle avait brandi un écriteau disant : JE NE ME NOIE PAS ! Miss Tique avait déclaré qu'elle ferait une bonne chasseuse de têtes de sorcières, alors elle s'entraînait dur.

« Je ne vois pas pourquoi on devrait dépanner Annagramma, avait-elle dit alors que Tiphaine l'aidait à se sécher. Elle aime rabaisser les gens de ses remarques sarcastiques. D'ailleurs, qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu sais qu'elle ne t'aime pas.

— Je trouve qu'on s'est toujours entendues... plus ou moins.

— Ah oui ? Tu fais des trucs hors de sa portée ! Comme celui de te rendre invisible... Tu y arrives et tu fais comme si c'était facile ! Mais tu viens aux réunions, tu te comportes comme nous toutes, après tu aides à ranger, et elle, ça la rend folle !

— Écoute, je ne comprends pas de quoi tu parles...»

Lucie avait ramassé un autre torchon. « Elle ne supporte pas l'idée qu'une fille soit meilleure qu'elle et ne le crie pas sur les toits.

— Pourquoi je ferais ça ? avait demandé une Tiphaine abasourdie.

— Parce que c'est ce qu'elle ferait, elle, à ta place, avait répondu Lucie en renfonçant soigneusement le couteau et la fourchette dans ses cheveux remontés en tas sur la tête<sup>9</sup>. Elle croit que tu te moques d'elle. Et maintenant, un comble, elle doit dépendre de toi. Tu aurais aussi bien pu lui enfoncer des épingles dans le nez. »

Mais Pétulia avait signé, Lucie avait donc suivi son exemple ainsi que le reste du convent. On parlait partout de la réussite de Pétulia depuis qu'elle avait gagné le concours de sorcières avec son célèbre tour du cochon deux ans plus tôt. On s'était moqué d'elle – enfin, Annagramma, et toutes les autres avaient plus ou moins souri jaune –, mais elle s'était accrochée à sa spécialité, et on racontait qu'elle avait des talents dans le domaine animal avec lesquels même Mémé Ciredutemps ne pouvait pas rivaliser. On lui témoignait aussi un respect unanime. La population ne comprenait pas grand-chose aux méthodes des sorcières, mais quiconque pouvait remettre une vache malade sur pattes... eh bien, cette personne-là... on avait de la considération pour elle. Aussi, pour tout le convent, après le Porcher, on allait s'occuper à fond du cas d'Annagramma.

Tiphaine avait la tête qui tournait durant son vol retour vers Tir Noun Ogg. Elle n'avait jamais imaginé qu'on puisse la jalouser. D'accord, elle avait appris deux ou trois trucs, mais n'importe qui pouvait en faire autant. Il fallait juste être capable de se déconnecter.

Elle s'était assise sur le sable du désert au-delà de la Porte, elle avait affronté des chiens aux dents comme des rasoirs... ce n'étaient pas des choses qu'elle tenait à se rappeler. Et, pour couronner le tout, il y avait maintenant l'hiverrier.

---

<sup>9</sup>Toutes les sorcières sont un peu bizarres. Quand on est bizarre, il vaut mieux régler ça au plus tôt.

Il ne pourrait pas la retrouver sans le cheval, nul n'en doutait. Il pouvait lui parler dans la tête, et elle lui parler en retour, mais c'était une espèce de magie sans rapport avec les cartes géographiques.

Il se tenait tranquille depuis un moment. Il devait sans doute bâtir des icebergs.

Elle fit atterrir le balai sur une petite colline dénudée parmi les arbres. Il n'y avait aucune chaumière en vue. Elle descendit du balai mais ne le lâcha pas, juste au cas où.

Les étoiles commençaient à poindre. L'hiverrier aimait les nuits claires. Elles étaient plus froides.

Et les mots vinrent. C'étaient ses mots à elle, dits avec sa voix à elle, et elle en connaissait le sens, mais elle y percevait comme un écho.

« Hiverrier ! Je te donne un ordre ! »

Alors qu'elle clignait des yeux en entendant le ton supérieur qu'elle avait pris, la réponse lui parvint.

La voix était tout autour d'elle.

*Qui donne des ordres à l'hiverrier ?*

« Je suis la femme de l'Été. » Enfin, songea-t-elle, une espèce de remplaçante.

« Alors pourquoi te caches-tu de moi ?

— Je crains votre glace. Je crains votre froid. Je fuis vos avalanches. Je me cache de vos tempêtes. » Ah, voilà, ça, ce sont des paroles de déesse.

« Vis avec moi dans mon monde de glace !

— Comment osez-vous me commander ? Ne vous avisez pas de jouer à ça !

— Mais tu as choisi de vivre dans mon hiver... » L'hiverrier paraissait hésitant.

« Je vais où ça me chante. Je fais mon chemin toute seule. Je ne demande de permission à aucun homme. Dans votre pays, vous m'honorerez – sinon il y aura une addition à payer ! » Et cette phrase-là est de moi, songea Tiphaine, ravie de pouvoir placer un mot.

Un long silence suivit, fait d'hésitation et de perplexité. Puis l'hiverrier le rompit : « Comment puis-je vous servir, madame ?

— Plus d'icebergs à mon image. Je ne veux pas être un visage qui coule mille vaisseaux.

— Et le gel ? Est-ce qu'on peut collaborer sur les gelées ? Et les flocons ?

— Pas les gelées. Il ne faut plus écrire mon nom aux carreaux des fenêtres. Ça ne peut qu'attirer des ennuis.

— Mais puis-je vous honorer en flocons ?

— Euh...» Tiphaine s'interrompt. Les déesses ne devaient pas dire « euh », elle en était sûre.

« Les flocons seront... les bienvenus », consentit-elle. Après tout, songea-t-elle, ce n'est pas comme s'ils portaient mon nom. Je veux dire, la plupart des gens ne remarqueront rien, et même, ils ne sauront pas que c'est moi.

*Alors il y aura des flocons, madame, jusqu'au moment où nous danserons encore. Et nous danserons, car je fais de moi un homme !*

La voix de l'hiverrier... disparut.

Tiphaine était à nouveau seule au milieu des arbres.

Sauf que... non.

« Je sais que vous êtes encore là, lança-t-elle dans un souffle qui scintilla devant sa bouche. C'est ça, hein ? Je vous sens. Vous n'êtes pas mes pensées. Je ne vous imagine pas. L'hiverrier est parti. Vous pouvez parler par ma bouche. Vous êtes qui ? »

Le vent fit tomber de la neige des arbres à proximité. Les étoiles clignotaient. Rien d'autre ne bougeait.

« Vous êtes là, insista Tiphaine. Vous m'avez mis des pensées dans la tête. Ma propre voix m'a parlé. Ça ne se reproduira plus. Maintenant que je connais la sensation, je vous empêcherai d'entrer en moi. Si vous avez quelque chose à me dire, dites-le tout de suite. Quand je partirai d'ici, je vous fermerai mon esprit. Je ne vous laisserai pas...»

*Quelle impression ça fait d'être aussi impuissante, petite bergère ?*

« Vous êtes l'Été, c'est ça ? » demanda Tiphaine.

*Et toi comme une petite fille qui s'habille avec les vêtements de sa mère, ses petits pieds dans des chaussures trop grandes,*

*la robe qui traîne dans la poussière. Le monde va geler à cause d'une jeune imbécile...*

Tiphaine fit... quelque chose qu'elle n'aurait su décrire, et la voix finit en bourdonnement d'insecte au loin.

La colline baignait dans la solitude et le froid. Et on n'avait d'autre choix que continuer. On pouvait hurler, pleurer et taper du pied, mais ça n'avancait pas à grand-chose à part se réchauffer. On pouvait trouver ça injuste, ce qui était vrai, mais l'univers s'en fichait parce que la justice ne signifiait rien pour lui. Voilà le gros hic quand on était sorcière. C'était à soi de décider.

Toujours à soi.

Vint la veille du Porcher, avec encore de la neige et quelques cadeaux. Mais rien du pays, même si de rares voitures réussissaient à passer. Tiphaine se dit qu'il y avait sans doute une bonne raison à ça et s'efforça d'y croire.

C'était le jour le plus court de l'année, ce qui était pratique car il coïncidait pile avec la nuit la plus longue. On était au cœur de l'hiver, mais Tiphaine ne s'attendait pas au cadeau qui arriva le lendemain.

Il avait neigé dru, mais le ciel en soirée était rose, bleu et glacial.

Il tomba du ciel rose dans un sifflement et atterrit dans le jardin de Nounou Ogg, où il souleva une gerbe de gadoue et laissa un grand trou.

« Ben, on peut dire adieu aux choux », commenta Nounou qui regardait par la fenêtre.

De la vapeur montait du trou quand elles sortirent et il flottait une forte odeur de bourgeons.

Tiphaine fouilla des yeux à travers la vapeur. De la saleté et des tiges végétales couvraient l'objet, mais elle distingua quelque chose d'arrondi.

Elle se laissa glisser un peu plus dans le trou jusqu'auprès du mystérieux projectile, dans la boue et la vapeur. Il n'était plus très chaud à présent, et, tandis qu'elle le grattait pour enlever la saleté, elle sentit peu à peu monter en elle le sentiment désagréable qu'elle en connaissait la nature.

C'était, elle n'en doutait pas, le bidule dont avait parlé Anoa. Il avait l'air pas mal mystérieux. Et, alors qu'il émergeait de la boue, elle sut qu'elle l'avait déjà vu...

« Ça va, en bas ? J'te vois pas, avec toute cette vapeur ! » s'inquiéta Nounou. Manifestement, les voisins avaient accouru : ça jacassait avec excitation.

Tiphaine nettoya rapidement la boue et les choux écrasés du projectile. « Je crois que ça risque d'exploser, lança-t-elle. Dites à tout le monde de se mettre à couvert dans les maisons ! Ensuite tendez votre bras dans le trou et attrapez ma main, vous voulez bien ? »

Elle entendit des cris au-dessus d'elle, puis des bruits de course. La main de Nounou Ogg apparut, s'agita dans la brume, et leurs efforts conjugués permirent à Tiphaine de s'extraire de la cavité.

« On va s'cacher sous la table de la cuisine ? » demanda Nounou tandis que Tiphaine s'efforçait du revers de la main de chasser saleté et choux de sa robe. Puis la sorcière fit un clin d'œil. « Si ça doit réellement exploser, hein ? »

Son fils Shawn apparut à l'angle de la maison, un seau d'eau dans chaque main, et s'arrêta, l'air déçu de n'avoir pas à s'en servir.

« Qu'est-ce que c'était, m'man ? » haleta-t-il.

Nounou regarda Tiphaine, qui répondit : « Euh... un caillou géant est tombé du ciel.

— Les cailloux géants, ça tient pas dans l'ciel, mademoiselle ! fit observer Shawn.

— M'est avis que c'est pour ça que çui-là est tombé, mon garçon, répliqua sèchement Nounou. Si tu veux t'rendre utile, t'as qu'à monter la garde et veiller à ce que personne s'en approche.

— Qu'est-ce que j'fais si ça explose, m'man ?

— Viens me l'dire, d'accord ? » répondit Nounou.

Elle fit entrer en hâte Tiphaine dans la chaumière et referma la porte derrière elles. « J'suis une horrible vieille menteuse, Tiph, dit-elle, et j'sais reconnaître quand on ment. Qu'est-ce qu'y a là-dedans ?

— Ben, je ne crois pas que ça va exploser, reconnut Tiphaine. Et si jamais ça explosait, le pire qui nous arriverait, d'après moi, ce serait d'être couvertes de salade de chou. Je crois que c'est la corne d'abondance. »

Des voix retentirent dehors, et la porte s'ouvrit à la volée.

« Bénie soit cette maison, lança Mémé Ciredutemps en tapant des pieds pour faire tomber la neige de ses chaussures. Ton gars m'a dit que j'devais pas entrer, mais j'crois qu'il avait tort. J'suis venue aussi vite que j'ai pu. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— On a des cornes d'abondance, répondit Nounou, mais j'sais pas ce que c'est. »

Plus tard le même soir. Elles avaient attendu qu'il fasse noir pour sortir la corne d'abondance du trou. Elle était beaucoup plus légère que ne l'avait cru Tiphaine ; à la vérité, elle donnait l'impression d'un objet très, très lourd qui, pour une raison personnelle, était devenu léger l'espace d'un instant.

Elle reposait à présent sur la table de la cuisine, entièrement nettoyée de la boue et des choux. Tiphaine lui trouvait un air vaguement vivant. Elle était chaude au toucher et paraissait vibrer légèrement sous ses doigts.

« D'après Commelautre, dit-elle avec le *Mythologie* ouvert sur ses genoux à la page représentant la Dame de l'Été, le dieu Io l'Aveugle a créé la corne d'abondance à partir d'une corne de la chèvre magique Almeg pour nourrir les deux enfants qu'il a eus de la déesse Bissonomie, qui a plus tard été changée en pluie d'huîtres par Épidite, dieu de tout ce qui a la forme d'une pomme de terre, parce qu'elle avait insulté Resonata, déesse des belettes, en jetant une taupe vers son ombre. C'est maintenant l'insigne de fonction de la déesse de l'Été.

— J'ai toujours dit qu'y avait bien trop d'ces machins-là dans le temps », fit observer Mémé Ciredutemps.

Les sorcières ne quittaient pas la chose des yeux. Elle ressemblait effectivement un peu à une corne de chèvre, mais en beaucoup plus grand.

« Comment ça marche ? » demanda Nounou Ogg. Elle se fourra la tête à l'intérieur et brailla : « Hé ho ! » Des « hé ho »

lui revinrent en écho pendant un long moment, comme s'ils étaient allés bien plus loin qu'on ne s'y serait attendu.

« Pour moi, ça ressemble à un gros coquillage », tel était l'avis de Mémé Ciredutemps. La chatonne Toi tournait à pas feutrés autour de l'objet géant qu'elle reniflait délicatement. (Gredin se cachait derrière les casseroles sur l'étagère du haut. Tiphaine vérifia.)

« Je pense que personne ne le sait, répondit Tiphaine à la question de Nounou. Mais ça s'appelle aussi *cornucopia*.

— Un cor ? On peut jouer de la musique avec ? demanda Nounou.

— Je ne crois pas, répondit Tiphaine. Ça contient... euh... des choses.

— Quoi, comme choses ? fit Mémé Ciredutemps.

— Ben, techniquement... tout, répondit Tiphaine. Tout ce qui pousse. »

Elle leur montra l'illustration du livre. Toutes sortes de fruits, de légumes et de grains s'écoulaient de l'ouverture béante de la corne d'abondance.

« Surtout des fruits, tout d'même, fit observer Nounou. Pas beaucoup de carottes, mais j'imagine qu'elles sont au fond dans le bout pointu. Sont plus faciles à caser là-haut.

— Un peintre typique, dit Mémé. Il a peint tout ce qu'est tape-à-l'œil devant. Trop fier pour peindre une brave patate ! » Elle donna à la page de petits coups d'un doigt accusateur. « Et ces chérubins ? On va pas y avoir droit aussi, dis ? J'aime pas voir ça, moi, des bébés qui volent dans les airs.

— Ils figurent beaucoup dans les vieux tableaux, expliqua Nounou Ogg. On les peint pour signaler que c'est de l'Art et pas seulement des images cochonnes de dames avec pas grand-chose sur le derrière.

— Ben, moi, j'suis pas dupe, répliqua Mémé Ciredutemps.

— Vas-y, Tiph, essaye un coup, dit Nounou en faisant le tour de la table.

— Je ne sais pas comment m'y prendre ! répondit Tiphaine. Il n'y a pas de mode d'emploi ! »

Et alors, trop tard hélas, Mémé s'écria : « Toi ! Sors de là ! »

Mais, sur un petit coup de queue, la chatonne blanche entra au petit trot dans la corne.

Elles tapèrent dessus. Elles la retournèrent et la secouèrent. Elles essayèrent de crier dedans. Elles déposèrent une soucoupe de lait devant et attendirent. La minette ne revint pas. Puis Nounou Ogg poussa doucement dedans un balai à franges qui, ce qui n'étonna personne, s'enfonça beaucoup plus loin à l'intérieur de la corne qu'il n'y avait de corne à l'extérieur.

« Elle sortira quand elle aura faim, dit-elle d'un ton rassurant.

— Pas si elle trouve quèque chose à manger là-dedans, répliqua Mémé Ciredutemps en fouillant l'obscurité des yeux.

— Ça m'étonnerait qu'elle trouve des aliments pour chat, dit Tiphaine en examinant l'illustration de près. Mais il peut y avoir du lait.

— Toi ! Sors de là tout d'suite », ordonna Mémé d'une voix à ébranler les montagnes.

Un *miip* lui répondit au loin.

« Elle est peut-être coincée, non ? suggéra Nounou. J'veux dire, c'est comme une spirale, ça devient plus petit au bout, pas vrai ? Les chats sont pas très forts pour reculer. »

Tiphaine vit la tête que faisait Mémé et soupira. « Les Feegle ? lança-t-elle à la cantonade. Je sais que certains d'entre vous sont ici. Sortez, s'il vous plaît ! »

Des Feegle apparurent de derrière chaque bibelot. Tiphaine tapota la corne d'abondance.

« Est-ce que vous pouvez sortir un petit chat de là-dedans ? demanda-t-elle.

— C'eut tout ? Win, nae problemo, répondit Rob Deschamps. J'espaerwas quaet chose mwins facile ! »

Les Nac mac Feegle disparurent dans la corne au petit trot. Leurs voix s'estompèrent.

Les sorcières attendirent.

Elles attendirent encore un peu.

Et encore.

« Les Feegle ! » cria Tiphaine dans le trou.

Elle crut entendre très loin un tout petit : « Miyards ! »

« Si ça peut produire du grain, ils ont peut-être déniché de la bière là-dedans, reprit Tiphaine. Et ça veut dire qu'ils videront les lieux seulement quand ils auront aussi vidé la bière !

— Les chats, ça vit pas d'un bol de bière ! répliqua sèchement Mémé Ciredutemps.

— Ben, moi, j'en ai ras l'bol d'attendre, dit Nounou. Regardez, y a aussi un p'tit trou dans le bout pointu. J'vais souffler dedans ! »

Du moins, elle essaya. Ses joues se gonflèrent et rougirent, ses yeux lui sortirent des orbites, et il parut évident que si la corne n'explosait pas, ce serait elle, et ce fut à cet instant que la corne céda. On entendit un grondement lointain et indubitablement torsadé qui devint de plus en plus fort.

« J'vois toujours rien », dit Mémé en regardant dans l'ouverture béante de la corne.

Tiphaine la tira en arrière au moment où Toi fusait au galop de la corne d'abondance, la queue toute droite et les oreilles plaquées sur le crâne. Elle glissa sur la table, bondit sur la robe de Mémé Ciredutemps, lui grimpa en catastrophe sur l'épaule, se retourna et cracha d'un air de défi.

Sur un cri de « Miyaaaaaaards ! » les Feegle jaillirent à leur tour en masse de la corne.

« Derrière le divan, tout l'monde ! hurla Nounou. Vite ! »

Le grondement ressemblait maintenant au tonnerre. Il s'enfla, s'enfla puis...

... cessa.

Dans le silence, trois chapeaux pointus émergèrent de derrière le divan. De petites têtes bleues émergèrent de partout.

Retentit alors un bruit ressemblant beaucoup à *pouât* ! Un petit objet roula de l'extrémité de la corne et tomba par terre. Un ananas riquiqui tout desséché.

Mémé Ciredutemps épousseta un peu sa robe.

« Tu ferais bien d'apprendre à t'en servir, dit-elle à Tiphaine.

— Comment voulez-vous que j'apprenne ?

— T'en as aucune idée ?

— Non !

— Ben, ce machin est arrivé pour toi, ma p'tite, et il est dangereux ! »

Tiphaine saisit avec précaution la corne d'abondance, qui lui donna une fois encore l'impression d'un objet terriblement lourd feignant avec un grand succès la légèreté.

« Lui faut p't-être un mot magique, suggéra Nounou Ogg. Ou alors y a un point précis où il faut appuyer... »

Tandis que Tiphaine tournait la corne à la lumière, quelque chose brilla fugitivement.

« Attendez, on dirait des mots », fit-elle. Elle lut : Π'ΑΝΤΑ Π'Ο'Υ ΕΠΙΘ'ΕΙΣ, ΧΑΠ'ΙΖΩ Ε'ΙΟ 'ΕΝΑ 'ΟΝΟΜΑ

*Tout ce que tu désires, je donne sur un nom*, murmura la mémoire du docteur Billebaude.

La ligne suivante disait : ΜΕΓΑΛΩΝΩ ΣΥΣΤΕΛΛΟΜΙ

*Je grandis, je rétrécis*, traduisit le docteur Billebaude.

« Je crois que j'ai peut-être une idée, dit-elle avant de déclarer en mémoire de mademoiselle Trahison : Casse-croûte au jambon ! Avec moutarde ! »

Rien ne se produisit.

Puis le docteur Billebaude traduisit paresseusement, et Tiphaine reprit : « Ένα σαντουιτς του ξαμπου με μουταρδι ! »

Avec un *fwlap*, un casse-croûte au jambon vola hors de la corne d'abondance avant d'être adroitement attrapé par Nounou, qui mordit dedans.

« Pas mauvais du tout ! annonça-t-elle. Essaye encore un peu !

— Δωσε μου πολλα σαντουιτς Χαμπου ! » lança Tiphaine. Suivit un bruit comme on en obtient quand on dérange une caverne remplie de chauve-souris.

« Arrêtez ! » hurla-t-elle, mais rien ne s'arrêta. Puis le docteur Billebaude chuchota quelques mots et elle braila : « Μην περισσοτερο σαντουιτς των ξαμπου ! »

Des casse-croûte arrivèrent en masse. Le tas atteignait le plafond, pour tout dire. Seul le sommet du chapeau de Nounou Ogg était visible, mais des sons étouffés filtraient de plus profond dans le tas.

Un bras jaillit, et Nounou força le passage à travers le mur de pain et de cochon en tranches en mastiquant d'un air

songeur. « Pas de moutarde, je note. Hmm. Ben, on voit au moins que tout le monde ici a de quoi dîner ce soir, dit-elle. Et je m'dis que j'vais devoir préparer d'la soupe pour un régiment. Mais vaut mieux pas recommencer ce truc-là ici, d'accord ?

— J'aime pas ça du tout, lança sèchement Mémé Ciredutemps. D'où ça vient, tout ça, hein ? Des aliments magiques, ç'a jamais bien nourri l'monde !

— C'est pas d'la magie, c'est un truc de dieu, rectifia Nounou Ogg. Comme d'la matière céleste, un truc comme ça. J'imagine que c'est en firmament brut. »

*En réalité, ce n'est qu'une métaphore vivante de la fécondité infinie du monde naturel,* souffla le docteur Billebaude dans la tête de Tiphaine.

« Les matières, on les reçoit pas du ciel, objecta Mémé.

— Ça s'passait dans les pays étrangers, y a longtemps, expliqua Nounou en se tournant vers Tiphaine. Si j'étais toi, chérie, je l'emporterais demain dans les bois pour voir de quoi elle est capable. Mais, si ça t'ennuie pas, j'aimerais beaucoup du raisin frais, là maintenant.

— Gytha Ogg, tu peux pas te servir d'la corne d'abondance des dieux comme... comme d'un garde-manger ! dit Mémé. L'histoire des pieds, c'était déjà pas fameux !

— Mais c'en est un, répliqua Nounou d'un air innocent. C'est le garde-manger. Comme qui dirait tout ce qui attend de pousser le printemps prochain. »

Tiphaine posa délicatement la corne. Elle lui trouvait un côté... vivant. Elle se demandait s'il s'agissait uniquement d'un outil magique. L'objet avait l'air d'écouter.

Sitôt que la corne toucha le plateau de la table, elle se mit à rapetisser jusqu'à atteindre la taille d'un petit vase.

« Aescuseu mi..., lança Rob Deschamps. Cha faet de la biaere ?

— De la bière ? » répéta Tiphaine sans réfléchir.

Suivit un bruit d'écoulement. Tous les yeux se tournèrent vers le vase. Un liquide brun écumait par-dessus le bord.

Puis tous les yeux se tournèrent vers Mémé Ciredutemps, qui haussa les épaules.

« Me regardez pas, dit-elle avec aigreur. Vous allez en boire, de toute façon ! »

Elle est vivante, songeait Tiphaine tandis que Nounou Ogg partait en hâte chercher d'autres chopes. Elle apprend. Elle a appris ma langue...

Vers les minuit, Tiphaine se réveilla parce qu'elle avait un poulet blanc sur la poitrine. Elle le chassa, puis baissa la main vers ses pantoufles et ne trouva que des poulets. Quand elle alluma la bougie, elle vit une demi-douzaine de poulets au pied du lit. Le plancher disparaissait sous les poulets. L'escalier aussi. Toutes les pièces du rez-de-chaussée aussi. Dans la cuisine, les poulets avaient débordé dans l'évier.

Ils ne faisaient pas beaucoup de bruit, juste le *coot* que lâche régulièrement un poulet quand il est un peu indécis, autant dire quasiment tout le temps.

Les poulets se déplaçaient patiemment en traînant la patte pour faire de la place. *Coot*. Cela parce que la corne d'abondance, à présent un peu plus grande qu'un poulet adulte, en crachait doucement un toutes les huit secondes. *Coot*.

Sous les yeux de Tiphaine, un nouveau volatile atterrit sur la montagne de casse-croûte au jambon. *Coot*.

Isolée au sommet de la corne d'abondance, Toi paraissait très intriguée. *Coot*. Au milieu de tout ça, Mémé Ciredutemps ronflait doucement dans le grand fauteuil, entourée de poulets fascinés. *Coot*. En dehors des ronflements, du chœur de *coot* et du bruissement des poulets qui se déplaçaient, tout baignait dans le calme et la lueur des bougies. *Coot*.

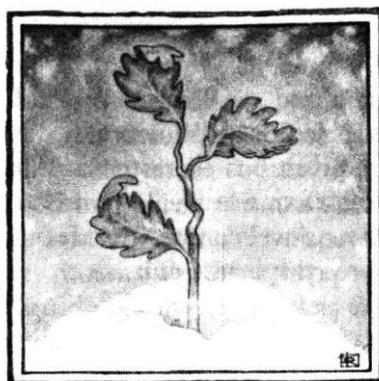
Tiphaine jeta un regard noir à la jeune chatte. Elle se frottait contre n'importe quoi quand elle voulait qu'on lui donne à manger, non ? *Coot*. Et elle lâchait des *miip*, non ? *Coot*. Et la corne d'abondance savait déchiffrer les langues, non ?

*Coot*.

Elle murmura donc : « Plus de poulets. » Au bout de quelques secondes le flot de poulets s'interrompit. *Coot*.

Mais elle ne pouvait pas en rester là. Elle secoua Mémé par l'épaule et, alors que la vieille femme se réveillait, elle lui dit : « Bonne nouvelle, une grande partie des casse-croûte au jambon a disparu... euh... »

*Coot.*



## CHAPITRE 9

### LES POUSES VERTES

Il faisait beaucoup plus froid le lendemain matin, un froid morne, inerte, pratiquement capable de geler les flammes d'un feu.

Tiphaine fit atterrir le balai entre les arbres à quelque distance de la chaumière de Nounou Ogg. La neige ici ne s'était pas trop entassée, mais elle montait jusqu'aux genoux et le froid lui donnait un craquant qui la fit crépiter comme du pain rassis quand Tiphaine marcha dedans.

Elle venait en théorie dans les bois pour comprendre le fonctionnement de la corne d'abondance, mais en réalité pour s'en débarrasser. Les poulets n'avaient pas trop contrarié Nounou Ogg. Après tout, elle se trouvait maintenant à la tête de cinq cents volailles qui faisaient pour l'heure le pied de grue dans son apprentis en lâchant des *coot*. Mais les planchers étaient dans un état épouvantable, des déjections tapissaient même les rampes d'escalier. Et si, comme le fit remarquer Mémé Ciredutemps (tout bas), quelqu'un avait dit « requins » ?

La corne d'abondance sur les genoux, Tiphaine resta assise sur une souche au milieu des arbres enneigés. Autrefois, la forêt était jolie. Aujourd'hui, elle était détestable. Des troncs noirs sur fond de congères, un monde rayé de noir et blanc, des barreaux sur fond de lumière. Elle avait grande envie d'horizons.

Marrant... la corne d'abondance était toujours très légèrement chaude, même dehors, et paraissait savoir à l'avance quelle taille elle devait prendre. *Je grandis, je rétrécis*, songea Tiphaine. Et moi, je me sens toute petite.

Quoi ensuite ? Quoi maintenant ? Elle n'avait pas cessé d'espérer que le... le pouvoir lui tomberait dessus, tout comme la corne d'abondance. Mais non.

Il y avait de la vie sous la neige. Elle le sentait dans les extrémités de ses doigts. Quelque part là-dessous, hors de portée, se trouvait le véritable été. En se servant de la corne comme d'une pelle, elle gratta la neige et la déblaya jusqu'à ce qu'elle atteigne des feuilles mortes. Ça vivait là-dessous, dans l'entrelacs blanc de moisissures et de nouvelles racines pâles. Un ver à demi gelé s'éloigna lentement en rampant et se réfugia sous un squelette de feuille aussi fin que de la dentelle. À côté se trouvait un gland.

Les bois n'étaient pas silencieux. Ils retenaient leur souffle. Ils l'attendaient, elle, et elle ne savait pas quoi faire.

Je ne suis pas la Dame de l'Été, se dit-elle. Je ne pourrai jamais l'être. J'occupe ses chaussures, mais je ne serai jamais elle. J'arriverais peut-être à faire pousser quelques fleurs, mais jamais à l'incarner. Elle parcourt le monde, et des océans de sève montent dans ces arbres morts, un million de tonnes d'herbe pousse en une seconde. Est-ce que je peux faire ça ? Non. Je suis une enfant stupide qui connaît une poignée de tours, c'est tout. Je ne suis que Tiphaine Patraque, et ça me rend patraque de ne pas rentrer chez moi.

Prise d'un sentiment coupable vis-à-vis du ver, elle souffla un peu d'air chaud sur le terreau puis remit les feuilles en place pour le recouvrir. Pendant l'opération se produisit un petit bruit mouillé, comme un claquement de doigts de grenouille, et le gland se fendit. Une pousse blanche s'en échappa et, sous ses yeux, poussa de plus d'un centimètre.

Elle creusa aussitôt avec les doigts un trou dans la moisissure, y fourra le gland et remit en place le terreau, qu'elle tassa.

Quelqu'un l'observait. Elle se releva et se retourna brusquement. Personne en vue, mais ça ne voulait rien dire.

« Je sais que vous êtes là ! lança-t-elle en continuant de pivoter sur elle-même. Qui que vous soyez ! »

Sa voix rebondit en écho parmi les arbres noirs. Même à ses oreilles, elle paraissait fluette et apeurée.

Elle se surprit à lever la corne d'abondance.

« Montrez-vous, chevrota-t-elle, sinon... »

Sinon quoi ? se demanda-t-elle. Je vous bourre de fruits ?

De la neige chuta d'un arbre avec un bruit sourd, faisant sauter en l'air Tiphaine, qui se sentit du coup encore plus bête. Voilà qu'elle tressaillait parce qu'une poignée de neige tombait par terre ! Une sorcière ne devait jamais avoir peur dans la plus obscure des forêts, lui avait un jour dit Mémé Ciredutemps, parce qu'elle devait avoir la conviction intime que l'être le plus terrifiant à y rôder, c'était elle.

Elle leva encore la corne d'abondance et dit sans conviction : « Fraise... »

Quelque chose fusa de la corne avec un *pfuit* et marqua d'une tache rouge un arbre vingt pas plus loin. Tiphaine ne se soucia pas de vérifier : la corne fournissait toujours ce qu'on lui demandait.

Elle ne pouvait pas en dire autant sur son propre compte.

Pour couronner le tout, c'était son jour de rendre visite à Annagramma. Tiphaine poussa un grand soupir. Là aussi, elle allait sûrement mal s'y prendre.

Lentement, à califourchon sur son balai, elle disparut parmi les arbres.

Au bout d'une ou deux minutes, une pousse verte émergea du carré de terreau sur lequel elle avait soufflé, grandit jusqu'à une hauteur d'une quinzaine de centimètres et produisit deux feuilles vertes.

Des pas s'approchèrent. Moins craquants qu'ils ne le sont d'ordinaire sur de la neige gelée.

Deux mains maigres mais vigoureuses écartèrent et façonnèrent doucement ensemble la neige et les feuilles mortes pour former autour de la pousse un grand mur mince qui l'enfermait et la protégeait du vent comme un soldat dans un château.

Un petit chat blanc voulut le flairer de trop près avant d'être prudemment soulevé et mis à l'écart.

Puis Mémé Ciredutemps regagna les bois sans laisser de traces de pas. On n'enseigne jamais à autrui tout ce qu'on connaît.

Les jours s'écoulèrent. Annagramma apprenait, mais il fallait se démener. Ça n'était pas facile de former une fille refusant d'admettre qu'il existait quelque chose qu'elle ignorait, ce qui donnait lieu à des conversations comme : « Tu sais préparer une racine de placebo, dis ?

— Évidemment. Tout le monde sait ça. » Et ce n'était pas le moment de demander « D'accord, alors montre-moi », parce qu'elle lambinerait un certain temps et prétendrait souffrir d'une migraine. C'était le moment de dire « Bon, regarde-moi pour voir si je le fais comme il faut », et ensuite le faire parfaitement. En ajoutant des détails du style : « Comme tu le sais, d'après Mémé Ciredutemps, presque tout marche à la place d'une racine de placebo, mais il vaut mieux utiliser le vrai produit quand on peut s'en procurer. Préparé dans du sirop, c'est un remède étonnant contre des affections mineures, mais tu sais évidemment déjà tout ça. »

Et Annagramma de confirmer : « Évidemment. » *Une semaine plus tard, dans les forêts, il faisait si froid que certains vieux arbres explosèrent durant la nuit. De mémoire d'ancien, on n'avait pas vu ça depuis longtemps. Ça se produisait quand la sève gelait puis voulait se dilater.*

Annagramma était aussi vaniteuse qu'un canari dans une salle remplie de miroirs et paniquait tout de suite face à ce qu'elle ne connaissait pas, mais elle était dégourdie pour apprendre et très douée pour donner l'impression qu'elle en savait plus long qu'il n'était vrai, un talent précieux pour une sorcière. Tiphaine remarqua un jour le catalogue Pipo ouvert

sur la table, dans lequel on avait entouré certains articles. Elle ne posa pas de questions. Elle avait trop à faire.

*Une semaine après ça, les puits gelèrent.*

Au bout de plusieurs tournées des villages avec elle, Tiphaine sut qu'Annagramma finirait par y arriver. Elle avait du pipo en elle. Grande, arrogante, elle agissait comme si elle connaissait tout alors qu'elle n'avait aucune idée de ce dont on lui parlait. Dans ces conditions, elle irait loin. On l'écoutait.

Bien obligé. Il n'y avait désormais plus de routes dégagées ; les villageois avaient creusé entre les chaumières des tunnels baignant dans une lumière bleue et froide. Tout ce qu'il fallait déménager l'était par balai. Y compris les vieux. Soulevés avec draps, couvertures, cannes et tout, ils étaient transportés dans d'autres maisons. Serrés les uns contre les autres, les gens avaient plus chaud et pouvaient passer le temps en se rappelant mutuellement qu'il faisait peut-être froid, mais moins froid que le froid qu'on avait quand ils étaient jeunes.

Au bout d'un moment, ils cessèrent de le dire.

*Parfois ça dégelait un tout petit peu, avant de geler à nouveau. Du coup, les toits se bordaient de stalactites de glace. Au dégel suivant, elles lardaient la terre comme autant de poignards.*

Tiphaine ne dormait pas ; du moins, elle n'allait pas au lit. Comme toutes les sorcières. À force d'être piétinée, la neige devint de la glace dure comme de la pierre et on put alors faire rouler des carrioles, mais il n'y avait pas assez de sorcières pour effectuer les tournées ni assez d'heures dans la journée. Pas assez d'heures dans la journée et la nuit à la fois. Pétulia s'était endormie sur son balai pour finir dans un arbre à trois kilomètres. Tiphaine glissa en une occasion du sien et atterrit dans une congère.

*Des loups pénétrèrent dans les tunnels. La faim les avait affaiblis et ils étaient désespérés. Mémé Ciredutemps mit un terme à leur invasion et ne dit jamais comment elle s'y était prise.*

Le froid faisait l'impression d'une volée ininterrompue de coups de poing, jour et nuit. La neige était constellée de petites taches noires : des oiseaux morts gelés en plein vol. D'autres

oiseaux avaient découvert les tunnels, qu'ils peuplaient de leurs gazouillis, et les gens leur donnaient des restes à manger parce qu'ils apportaient au monde un faux espoir de printemps...

*... Car il y avait à manger. Oh oui, il y avait à manger. La corne d'abondance travaillait jour et nuit.*

Et Tiphaine songeait : J'aurais dû dire non aux flocons...

Il y avait une cabane, vieille et abandonnée. Et, planté dans les planches pourries, un clou. Si l'hiverrier avait eu des doigts, ils auraient tremblé.

C'était l'ultime élément ! Il avait tant fallu apprendre ! Tout avait été si dur, si dur ! Qui aurait cru l'homme composé de substances comme de la craie, de la suie, des gaz, des poisons et des métaux ? Mais de la glace se formait à présent sous le clou rouillé, et le bois gémit et grinça tandis qu'elle croissait et expulsait le bout de métal.

Le clou tournoya doucement dans l'espace, et on aurait pu entendre la voix de l'hiverrier dans le vent qui gelait la cime des arbres :

« ASSEZ DE FER POUR FAIRE UN HOMME ! »

En haut des montagnes, la neige explosa. Elle s'enfla comme si des dauphins jouaient dessous, des formes apparurent puis disparurent...

Puis, aussi soudainement qu'elle s'était élevée, la neige retomba. Mais il restait désormais un cheval, d'une blancheur de neige, et sur son dos un cavalier scintillant de gelée. Si on avait demandé au plus grand sculpteur que le monde avait connu d'édifier un bonhomme de neige, c'est à ça qu'il aurait ressemblé.

Ça n'était pas fini. Des mouvements continuaient d'animer cheval et cavalier qui paraissaient de plus en plus vivants. Des détails se fixèrent. Des couleurs se mirent de la partie, toujours pâles, jamais éclatantes.

Et il y eut un cheval, et il y eut un cavalier à resplendir dans la clarté désolée d'un soleil de plein hiver.

L'hiverrier tendit la main et fléchit les doigts. La couleur n'est, après tout, qu'une question de reflet ; les doigts prirent la coloration de la chair.

L'hiverrier parla. Disons qu'il émit toutes sortes de bruits allant du rugissement d'une bourrasque au crépitement des succions du ressac sur une plage de galets après une tempête naufrageuse en mer. Quelque part au milieu de tout ça se trouvait une tonalité qui paraissait convenir. Il la répéta, l'étira, l'agita et la transforma en langage avec lequel il joua jusqu'à obtenir la voix parfaite.

Il dit : « Tasbnerizwip ? Ggokyziowfa ? Wiswip ? Nananana... Nyip... nap... Ah... Ah ! Je parle ! » L'hiverrier rejeta la tête en arrière et chanta l'ouverture de *L'Hiver d'Uberwald* du compositeur Wotua Doinov. Il l'avait entendue par hasard un jour qu'il pilotait une bourrasque vrombissante autour des toits d'un opéra et avait été étonné de découvrir qu'un être humain – autant dire rien de plus qu'un sac d'eau sale sur pattes – arrivait à si bien comprendre la neige.

« ЧОБА ПОХОЛЮАЛЮ ! » chanta-t-il au ciel glacial.

La seule petite erreur que commettait l'hiverrier tandis que son cheval trottait entre les pins, c'était qu'il chantait les instruments en plus des voix. Il chantait tout, à vrai dire, et, véritable philharmonie équestre ambulante, il reproduisait les voix des chanteurs, les percussions et le reste de l'orchestre, tout à la fois.

Sentir l'odeur des arbres ! Sentir l'attraction du sol ! Être solide ! Sentir les ténèbres derrière les yeux et savoir que c'est soi ! Être – et se savoir – un homme !

Il n'avait encore jamais éprouvé ça ! C'était grisant. Il y avait tellement de... de tout qui lui arrivait de partout. La terre ferme, par exemple. Elle exerçait une attraction permanente. Se tenir debout requérait beaucoup de réflexion. Et les oiseaux ! L'hiverrier n'avait jusque-là vu en eux que des impuretés aériennes qui contrecarraient le cours du climat, mais c'étaient à présent des organismes vivants tout comme lui. Ils jouaient même avec la pesanteur et le vent, et le ciel leur appartenait.

L'hiverrier n'avait encore jamais vu, jamais ressenti, jamais entendu. On ne pouvait pas connaître ça à moins d'être... à part, dans les ténèbres derrière les yeux. Avant, il n'était pas à part ; il était une part, une partie de tout l'univers d'attraction et de pression, de son et de lumière, qui flottait, qui dansait. Il avait

depuis toujours propulsé des orages contre les montagnes, mais il n'avait jamais su ce qu'était une montagne avant ce jour.

Les ténèbres derrière les yeux... quelle merveille ! Elles apportaient le... soi intime. La main, avec ses dérisoires appendices frétilants, amenait le toucher ; les trous de chaque côté de la tête laissaient pénétrer les sons ; les trous sur le devant, les odeurs merveilleuses. Que c'était astucieux pour de simples orifices de savoir quoi faire ! Phénoménal ! Quand on était un esprit, tout arrivait d'un coup, intérieurement et extérieurement, en un gros... machin.

Machin. Un mot utile, ça... machin. Un machin, c'était tous les machins que l'hiverrier n'arrivait pas à décrire. Tout était... des machins, et c'était passionnant.

C'était bon d'être un homme ! Oh, il se composait surtout de glace sale, mais ce n'était que de l'eau sale mieux agencée, après tout.

Oui, il était humain. C'était si facile. Ça revenait à savoir agencer des machins. Il avait des sens, il pouvait se déplacer parmi les humains, il pouvait... chercher. Voilà comment on cherchait des humains. On en devenait un ! C'était si dur de les trouver en tant qu'esprit ; dur même d'en reconnaître un dans le machin bouillonnant du monde physique. Mais un humain pouvait parler à d'autres humains grâce au trou pour le son. Il pouvait leur parler sans qu'ils ne soupçonnent rien !

Et maintenant qu'il était humain, il n'y aurait pas de retour en arrière. Le roi Hiver !

Tout ce qu'il lui fallait, c'était une reine.

Tiphaine se réveilla parce qu'on la secouait.

« Tiphaine ! »

Elle s'était endormie dans la chaumière de Nounou Ogg, la tête contre la corne d'abondance. De quelque part tout près, un bruit étrange se produisit, *pif*, comme une goutte sèche. Une lumière neigeuse bleu pâle baignait les lieux.

Elle ouvrit les yeux alors que Mémé Ciredutemps la repoussait doucement dans son fauteuil.

« Tu dors depuis neuf heures, ma fille, dit-elle. L'est temps de rentrer à la maison, j'pense. »

Tiphaine regarda autour d'elle. « J'y suis, non ? répliqua-t-elle en se sentant prise de vertiges.

— Non, t'es chez Nounou Ogg. Et voici un bol de soupe...»

Tiphaine se réveilla. Un bol de soupe flou attendait devant elle. Elle lui trouva un air... familial.

« T'as dormi quand pour la dernière fois dans un lit ? » demanda une vague silhouette tremblotante.

Tiphaine bâilla. « Quel jour on est ?

— Mardi, répondit Mémé Ciredutemps.

— Mmm... c'est quoi, un mardi ? »

Tiphaine se réveilla pour la troisième fois. On l'empoigna et on la mit debout.

« Là, fit la voix de Mémé Ciredutemps. Ce coup-ci, te rendors pas. Mange ta soupe. Réchauffe-toi. Faut que tu rentres chez toi. »

Cette fois, le ventre de Tiphaine prit les commandes d'une main et d'une cuiller, et la jeune sorcière se réchauffa petit à petit.

Mémé Ciredutemps, assise en face d'elle, la petite Toi sur les genoux, regarda Tiphaine jusqu'à disparition de la dernière goutte de soupe. « J'ai trop attendu de toi, dit-elle. J'avais espéré qu'avec l'allongement des jours tu trouverais davantage de pouvoir. C'est pas ta faute à toi. »

La cadence des *pif* augmentait. Tiphaine baissa les yeux et vit du blé s'écouler de la corne d'abondance. Le nombre de grains s'accrut même alors qu'elle regardait.

« Tu l'as réglée sur le blé avant de t'endormir, expliqua Mémé. Elle ralentit quand t'es fatiguée. Tant mieux, d'ailleurs, sinon les poulets nous auraient picorées vives.

— C'est à peu près la seule chose que je fais bien, dit Tiphaine.

— Oh, j'sais pas. Annagramma Falcone donne des espérances, j'ai l'impression. L'a d'la chance d'avoir de bonnes amies, j'ai entendu dire. » Si mademoiselle Trahison avait essayé de jouer contre Mémé Ciredutemps à qui garderait l'impassibilité du joueur de poker, elle aurait perdu.

Le crépitement des grains de blé s'écoulant de la corne devint soudain beaucoup plus sonore dans le silence.

« Écoutez, je... » voulut dire Tiphaine.

Mémé renifla. « Personne est forcé de m'donner, à moi, des explications, c'est sûr, dit-elle d'un ton vertueux. Est-ce que tu me promets que tu rentreras chez toi ? Deux voitures ont réussi à passer ce matin, et le temps est pas encore trop moche dans les plaines, il paraît. Retourne dans ton Causse. T'es la seule sorcière qu'ils ont. »

Tiphaine soupira. Elle voulait plus que tout rentrer au pays. Mais ça équivaldrait à un abandon.

« Ça équivaldrait p't-être à des retrouvailles, poursuivit Mémé en cédant à sa vieille manie de répondre à des remarques qu'on n'avait pas réellement formulées.

— Je partirai demain, alors, consentit Tiphaine.

— Bien. » Mémé se leva. « Viens. J'veux te montrer quèque chose. »

Tiphaine la suivit dans un tunnel qui débouchait près de la lisière de la forêt. La neige y était tassée suite au passage des villageois qui avaient traîné du bois pour se chauffer chez eux, et les congères ne gênaient pas trop dès lors qu'on s'enfonçait un peu sous les arbres ; beaucoup de neige s'accrochait aux branches et peuplait le décor d'ombres bleues glaciales.

« On cherche quoi ? » demanda Tiphaine.

Mémé Ciredutemps pointa le doigt.

Une flaque de vert colorait le blanc et le gris ambiants : des feuilles toutes fraîches sur un jeune chêne d'une soixantaine de centimètres de haut. Quand Tiphaine se fraya un chemin dans la croûte de neige craquante et tendit le bras pour le toucher, elle eut une impression d'air chaud.

« Tu sais comment t'es arrivée à ça ? demanda Mémé.

— Non !

— Moi non plus. Moi, j'aurais pas pu l'faire. Toi si, ma fille. Tiphaine Patraque.

— Ce n'est qu'un seul arbre.

— Ah, bah. Faut commencer petit, avec les chênes. »

Elles contemplèrent l'arbre quelques instants en silence.

Le vert paraissait réfléchir la neige environnante. L'hiver volait la couleur, mais l'arbre rutilait.

« Bon, on a toutes à faire, dit Mémé en rompant le charme. Toi, je crois, tu devrais normalement être déjà en route pour l'ancienne chaumière de mademoiselle Trahison. J'en attends pas moins de toi...»

Il y avait une auberge qui faisait relais de poste. Elle était en pleine activité, même à cette heure de la matinée. La malle-poste rapide marquait une brève halte pour prendre des chevaux frais après le long trajet en montagne, et une autre, prête à descendre vers les plaines, attendait ses passagers. Le souffle des attelages saturait l'atmosphère de vapeur. Des cochers tapaient des pieds. On chargeait des sacs et des paquets. Des hommes s'affairaient avec des musettes pour les chevaux. Quelques gars aux jambes arquées poireautaient en fumant et en bavardant. Dans un quart d'heure, la cour de l'auberge serait à nouveau déserte, mais à cet instant tout le monde était trop occupé pour prêter grande attention à un étranger de plus.

Après coup, tous raconteraient des histoires différentes et se contrediraient à tue-tête. Le compte rendu sans doute le plus exact viendrait de mademoiselle Dymphnia Stoot, la fille de l'aubergiste, qui aidait son père à servir le petit-déjeuner :

« Ben, il est, comme qui dirait, entré, et j'ai vu tout d'suite qu'il était bizarre. Il marchait drôlement, vous savez, il levait les jambes pareil qu'un cheval au trot. Et puis il était plus ou moins, comme qui dirait, brillant. Mais on en voit de toutes sortes ici ; ça vaut rien de faire des remarques personnelles ; on a eu une bande de loups-garous la semaine dernière et ils étaient comme vous et moi, sauf qu'il fallait mettre leurs assiettes par terre... D'accord, oui, le gars... Ben, il s'est assis à une table et il a dit : « Je suis un humain tout comme vous ! » Il a sorti ça, comme ça !

» Évidemment, personne d'autre faisait attention, mais, que je lui dis, je suis contente de l'apprendre, et je lui demande ce qu'il veut manger, vu que les saucisses sont bien bonnes ce matin, alors il me dit qu'il peut manger que des plats froids, ce qui est marrant parce que tout le monde grognait qu'on se les gelait dans la salle, et pourtant il y avait un gros feu qui brûlait. Bref... on avait justement des saucisses froides de reste à l'office

et qui commençaient un peu à tourner, si vous me suivez, alors je les lui sers, il en mastique une un moment, et puis il me dit, la bouche pleine s'il vous plaît : « Ce n'est pas à ça que je m'attendais. Qu'est-ce que je fais maintenant ? » Alors je lui dis : « Vous avalez. – J'avale ? », il me dit, alors je lui réponds : « Oui, vous l'avalez jusque dans votre estomac, voilà », et il me dit, en postillonnant des bouts de saucisse partout : « Oh, une poche creuse ! » Alors il se tortille plus ou moins puis il dit : « Ah, je suis un humain, j'ai mangé avec succès des saucisses humaines ! » Moi, je lui dis qu'il a pas besoin de se mettre dans un état pareil, qu'elles sont surtout à base de cochon, comme toujours.

» Ensuite il demande ce qu'il doit maintenant en faire, alors je lui réponds que c'est pas à moi de lui dire et que ça fera deux sous s'il vous plaît, du coup il sort une pièce en or, alors moi je fais la révérence parce que... ben, on sait jamais. Puis il me dit : « Je suis un humain tout comme vous. Où sont les humains pointus qui volent dans le ciel ? » Ce qui est à mon avis une drôle de façon de s'exprimer, mais je lui dis que si c'est des sorcières qu'il cherche, y en a plein de l'autre côté du pont de Lancre, alors il me fait : « Du nom de Trahison ? » Moi, je lui réponds qu'elle est morte, à ce qu'on raconte, mais qu'avec les sorcières on sait jamais. Et le voilà qui s'en va. Tout le temps il a gardé une espèce de sourire éclatant et un peu inquiétant. Quelque chose clochait aussi dans ses vêtements, comme s'ils lui étaient collés dessus, un truc comme ça. Mais faut pas faire trop les difficiles dans ce métier. On a eu des trolls hier. Ils mangent pas comme nous, vous savez, vu qu'ils sont des espèces de rochers ambulants, mais on leur a servi un repas aux petits oignons de tasses cassées et de graisse. Lui, par contre, c'était un drôle de zigoto. Et l'auberge s'est nettement réchauffée après son départ. »

*J'en attends pas moins de toi...*

Ces paroles tinrent chaud à Tiphaine tandis qu'elle volait au-dessus des arbres. Le feu dans sa tête brûlait fièrement mais recelait deux ou trois grosses bûches crépitantes de colère.

Mémé était au courant ! Avait-elle tout prévu ? Parce que ça faisait bonne impression, non ? Toutes les sorcières allaient le savoir. L'élève de madame Persoreille n'y arrivait pas, mais Tiphaine Patraque avait fait le nécessaire pour que les autres filles donnent un coup de main et n'avait rien dit à personne. Évidemment, dans le milieu des sorcières, ne rien dire à personne était le plus sûr moyen pour que tout le monde l'apprenne. Les sorcières s'y entendaient pour écouter ce qu'on ne disait pas. Annagramma resterait donc dans sa chaumière, madame Persoreille ne saurait plus où se mettre et Mémé Ciredutemps prendrait des airs supérieurs. Tant de travail, tant d'allées et venues en catastrophe pour que Mémé prenne des airs supérieurs. Enfin, aussi pour le cochon de madame Lacolle et tous les autres, évidemment. Ça compliquait les choses. Quand on pouvait, on faisait le nécessaire. Fourrer son nez dans les affaires des autres, c'était de la sorcellerie élémentaire. Elle le savait. Mémé savait qu'elle le savait. Alors Tiphaine avait galopé partout comme une petite souris mécanique...

Il y aurait une addition à payer !

La clairière était envahie de grandes congères glacées, mais elle vit avec plaisir qu'un sentier, conséquence de passages nombreux, menait à la chaumière.

Il y avait du nouveau. Du monde se tenait devant la tombe de mademoiselle Trahison, et on avait déblayé une partie de la neige.

Oh non, se dit Tiphaine alors qu'elle descendait en cercles successifs, ne me dites pas qu'elle a voulu récupérer les têtes de mort !

En réalité, par certains côtés, c'était encore pire.

Elle reconnut ceux qui entouraient la tombe. C'étaient des villageois, et ils lancèrent à Tiphaine le regard à la fois inquiet et provocateur de gens à moitié morts de trouille à la vue du petit mais peut-être furieux chapeau pointu devant eux. Et il y avait quelque chose dans leur obstination évidente à ne pas regarder le monticule qui attira aussitôt l'attention de la jeune sorcière dessus. Il était recouvert de petits bouts de papier déchirés que des bâtons maintenaient en place. Ils s'agitaient au vent.

Elle en attrapa deux ou trois d'un geste vif :

Mademoiselle Trahison gardez  
s'il vous plaît en vie mon  
garçon Jo qu'est en mer.

Mlle Trahison, je deviens  
chauve, aider-moi s'il vous  
plaît

Mademoiselle Trahison s'il vous  
plaît retrouvez notre fille Rebecca  
qui a fichu le camp je regrette.

Il y en avait d'autres. Et juste au moment où elle allait reprocher vertement aux villageois d'embêter encore mademoiselle Trahison, elle se rappela les paquets de tabac Joyeux Marin que les bergers continuaient de laisser dans l'herbe où s'était dressée la vieille cabane sur roues de sa grand-mère. Ils n'y inscrivaient pas leurs requêtes, mais elles étaient tout de même là, en suspension dans l'air ambiant :

« Mémé Patraque, qui gardez les nuages dans le ciel bleu, veillez s'il vous plaît sur mon troupeau... Mémé Patraque, guérissez mon fils... Mémé Patraque, retrouvez mes agneaux. »

C'étaient les prières de petites gens trop effrayés pour embêter les dieux dans leur séjour céleste. Ils se fiaient à ce qu'ils connaissaient. Ils n'avaient ni raison ni tort. Seulement... espoir.

Eh bien, mademoiselle Trahison, se dit-elle, vous êtes à présent un mythe, pas de doute. Vous pourriez même devenir une déesse. Ça n'est pas très drôle, croyez-moi.

« Est-ce qu'on a retrouvé Rebecca ? » demanda-t-elle en se tournant vers les villageois.

Un homme évita son regard quand il lui répondit : « M'est avis que mademoiselle Trahison comprendra pourquoi la p'tite voudra pas revenir à la maison dans l'immédiat. »

Oh, se dit Tiphaine, je vois.

« Des nouvelles du garçon, alors ? lança-t-elle.

— Ah, là, ç'a marché, fit une femme. Sa m'man a reçu une lettre hier disant qu'il a fait un naufrage terrible mais qu'on l'a récupéré en vie, ce qui prouve bien, hein ! »

Tiphaine ne demanda pas ce que ça prouvait. Ça prouvait quelque chose, c'était suffisant.

« Ben, tant mieux, dit-elle.

— Mais beaucoup de pauvres marins se sont noyés, poursuivit la femme. Ils ont percuté un iceberg dans le brouillard. Une grosse montagne de glace en forme de femme, il paraît. Qu'esse vous en pensez ?

— J'imagine que s'ils sont restés longtemps en mer, n'importe quoi devait ressembler à une femme, hein ? » dit l'homme, qui gloussa. Les femmes lui jetèrent un regard mauvais.

« Il n'a pas dit à qui elle... si elle ressemblait à... vous voyez, à quelqu'un ? demanda Tiphaine d'un ton qu'elle voulait indifférent.

— Ça dépend où ils regardaient..., commença à répondre joyeusement l'homme.

— Vous devriez vous laver la cervelle avec du savon et de l'eau, dit la femme en lui donnant du doigt des coups secs dans la poitrine.

— Euh... non, mademoiselle, fit-il en baissant le nez. Il a juste dit qu'elle avait la tête couverte de... crottes de mouette, mademoiselle. »

Cette fois, Tiphaine tâcha de ne pas paraître soulagée. Elle se tourna vers les bouts de papier tremblotants sur la tombe puis à nouveau vers la femme qui s'efforçait de cacher dans son dos ce qui devait être une autre requête.

« Vous croyez à ces trucs-là, madame Charretier ? »

La femme parut soudain troublée. « Oh non, mademoiselle, évidemment que non. Mais c'est juste que... ben, vous savez... »

Ça vous aide à vous sentir mieux, songea Tiphaine. C'est quelque chose que vous faites quand il n'y a plus d'autre recours. Et, allez savoir, ça pourrait marcher. Oui, je sais. C'est...

Sa main la démangea. Elle prit alors conscience qu'elle la démangeait depuis un moment.

« Ah, oui ? fit-elle tout bas. Vous osez ? »

— Vous allez bien, mademoiselle ? » s'inquiéta l'homme. Tiphaine l'ignora. Un cavalier approchait, suivi d'une neige qui se répandait et s'élargissait dans son dos comme une cape, silencieuse comme un souhait, épaisse comme du brouillard.

Sans en détacher les yeux, Tiphaine mit la main à sa poche et serra la toute petite corne d'abondance. Hah !

Elle s'avança.

L'hiverrier descendit de son cheval blanc comme neige quand il parvint à la hauteur de la vieille chaumière.

Tiphaine s'arrêta à une vingtaine de pas, le cœur battant.

« Madame », fit l'hiverrier avant de s'incliner.

Il paraissait... mieux, et plus âgé.

« Je vous avertis, j'ai une corne d'abondance et je n'ai pas peur de m'en servir ! » dit Tiphaine.

Mais elle hésitait. Il avait l'air presque humain, à part son étrange sourire figé. « Comment vous m'avez retrouvée ? demanda-t-elle.

— Pour vous, j'ai appris, répondit la silhouette. J'ai appris à chercher. Je suis humain ! »

Ah oui ? Mais cette bouche n'a pas une allure normale, fit observer son troisième degré. Elle est pâle à l'intérieur, comme de la neige. Ce n'est pas un jeune homme, ça. Il se figure en être un, c'est tout.

Une grosse citrouille, conseilla vivement son deuxième degré. Elles sont très dures en cette saison. Descends-le tout de suite !

La Tiphaine externe, celle qui sentait le souffle du vent sur son visage, songea : Je ne peux pas faire ça. Il se contente de me parler, rien d'autre. Tout ça, c'est ma faute !

Il veut un hiver éternel, dit le troisième degré. Tous ceux que tu connais mourront !

Elle était sûre que les yeux de l'hiverrier lisaient carrément dans ses pensées.

L'été tue l'hiver, insista le troisième degré. Voilà comment ça marche !

Mais pas de cette façon-là, se dit Tiphaine. Je sais que ce n'est pas censé se passer comme ça ! J'ai l'impression que ça ne colle pas. Ce n'est pas la bonne... histoire. Une citrouille volante ne peut pas tuer le roi de l'hiver !

L'hiverrier l'observait attentivement. Des milliers de flocons en forme de Tiphaine tombaient autour de lui.

« Nous finissons la danse maintenant ? demanda-t-il. Je suis humain, tout comme vous ! » Il tendit la main.

« Vous savez ce que c'est, un humain ? demanda Tiphaine.

— Oui ! Facile ! Assez de fer pour faire un clou ! » répondit aussitôt l'hiverrier. Il avait la figure épanouie, comme s'il avait réussi un tour. « Et maintenant, s'il vous plaît, nous allons danser... »

Il fit un pas en avant. Tiphaine recula.

Si tu dances maintenant, prévint son troisième degré, ce sera la fin. Tu croiras en toi-même, tu t'en remettras à ton étoile, et ça ne gêne pas de gros machins clignotants à des milliers de kilomètres dans le ciel de scintiller sur une neige éternelle.

« Je... ne suis pas prête, dit Tiphaine dans ce qui n'était guère plus qu'un chuchotement.

— Mais le temps passe, insista l'hiverrier. Je suis humain. Je connais ces choses-là. N'êtes-vous pas une déesse sous forme humaine ? »

Les yeux sondaient les siens.

Non, songea-t-elle. Je ne serai toujours que... Tiphaine Patraque.

L'hiverrier se rapprocha, la main toujours tendue. « Le moment est venu de danser, madame. Le moment est venu de finir la danse. »

Les pensées échappaient à l'emprise de Tiphaine. Les yeux de l'hiverrier lui emplissaient la tête uniquement de blancheur, comme un champ de neige pure...

« Aaaiiiiiieeeee ! »

La porte de la chaumière de la vieille mademoiselle Trahison s'ouvrit à la volée... puis quelque chose sortit et tituba dans la neige.

C'était une sorcière. Impossible de se méprendre. Elle – car c'était probablement du genre féminin, mais on a parfois affaire à de telles horreurs qu'il est ridicule de se demander sous quel titre leur adresser une lettre – portait un chapeau dont la pointe se recourbait comme un serpent. Il coiffait des mèches dégoulinantes de cheveux fous et graisseux au-dessus d'un visage de cauchemar. Un visage vert, comme les mains au bout desquelles s'agitaient des ongles noirs, ou plus exactement des griffes effroyables.

Tiphaine avait les yeux écarquillés. L'hiverrier aussi. Tout comme les villageois.

À mesure que s'approchait l'horrible créature hurlante et titubante, les détails se précisèrent, comme les dents cariées marron et les verrues. Des tas de verrues. Même les verrues sur les verrues avaient des verrues.

Annagramma s'était fait expédier le catalogue complet. Tiphaine avait à moitié envie de rire, même à cet instant, mais l'hiverrier voulut lui saisir la main...

... et la sorcière lui empoigna l'épaule.

« Ne l'attrape pas comme ça ! Comment oses-tu ? Je suis une sorcière, tu sais ! »

La voix d'Annagramma n'était jamais très agréable à l'oreille, mais quand elle était effrayée ou en colère, elle ressemblait à un gémissement qui perforait carrément les boîtes crâniennes.

« Lâche-la, je te dis ! » braila Annagramma, et l'hiverrier parut stupéfait. Devoir écouter une Annagramma enragée était difficile pour qui n'avait pas d'oreilles depuis très longtemps.

« Lâche-la ! » hurla-t-elle, puis elle projeta une boule de feu.

Elle rata son coup. C'était peut-être son intention. Quand une boule de gaz enflammé leur siffle tout près, la plupart des gens s'arrêtent dans leurs tâches. Mais la plupart des gens ne fondent pas.

La jambe de l'hiverrier tomba.

Plus tard, pendant son trajet dans le blizzard, Tiphaine se demanderait comment fonctionnait l'hiverrier. Il était constitué de neige, mais il la faisait marcher et parler. Ce qui voulait dire qu'il devait y penser en permanence. Il le fallait. Les hommes n'ont pas à penser tout le temps à leurs organes, parce que leurs organes connaissent leur fonction. Mais la neige ne sait même pas comment se tenir correctement debout.

Annagramma le fixait d'un œil mauvais comme s'il avait commis un acte franchement contrariant.

Il regarda autour de lui, l'air perplexe, tandis que des fissures lui apparaissaient sur la poitrine, puis il ne fut plus que de la neige qui s'émietta, qui s'éboula en cristaux scintillants.

Il se mit alors à neiger abondamment, comme si on comprimait les nuages.

Annagramma repoussa son masque de côté et regarda d'abord le tas puis Tiphaine. « D'accord, dit-elle, qu'est-ce qui s'est passé ? Il était censé faire ça ?

— Je venais te voir et... c'est l'hiverrier ! fut tout ce que Tiphaine réussit à articuler.

— Tu veux dire... comme... l'hiverrier ? fit Annagramma. Il n'est pas une légende ? Pourquoi il en a après toi ? ajouta-t-elle d'un ton accusateur.

— C'est... Il... Je..., voulut répondre Tiphaine qui ne savait pas par où commencer. Il est réel ! Il faut que je m'éloigne de lui ! Il faut que je m'en aille ! C'est trop long à expliquer ! »

L'espace d'un instant horrible, elle crut qu'Annagramma allait quand même exiger toute l'histoire, mais elle tendit le bras et saisit la main de Tiphaine dans une griffe de caoutchouc noir.

« Alors pars d'ici tout de suite ! Oh non, tu as toujours le vieux balai de mademoiselle Trahison ? Il ne vaut rien ! Sers-toi du mien ! » Elle remorqua Tiphaine vers la chaumière alors que les flocons s'épaississaient.

« Assez de fer pour faire un clou ! » répéta Tiphaine en s'efforçant de se maintenir à la hauteur d'Annagramma. Elle ne voyait rien d'autre à dire, et c'était soudain très important. « Il s'est cru humain...

— J'ai seulement démoli son bonhomme de neige, espèce d'idiot. Il va revenir !

— Oui, mais assez de fer, tu vois, pour...»

Une main verte gifla Tiphaine, mais elle lui fit moins mal qu'elle n'aurait dû à cause du caoutchouc.

« Arrête de bredouiller ! Je te croyais douée ! Je ne sais pas du tout ce qui se passe, mais si j'avais ce truc-là aux trousses, je ne resterais pas là à bredouiller ! » Annagramma se remit le « Masque de méchante sorcière modèle luxe avec chandelle de morve gratuite », rajusta la position de la chandelle et se tourna vers les villageois, qui étaient restés cloués sur place pendant tout ce temps. « Qu'est-ce que vous regardez, vous autres ? Vous n'avez encore jamais vu de sorcière ? cria-t-elle. Rentrez chez vous ! Oh, et je vais descendre demain avec un remède pour votre petit garçon, madame Charretier ! »

Ils fixèrent encore le visage vert, les dents cariées, les cheveux infects et l'immense chandelle – de verre en réalité – puis se sauvèrent.

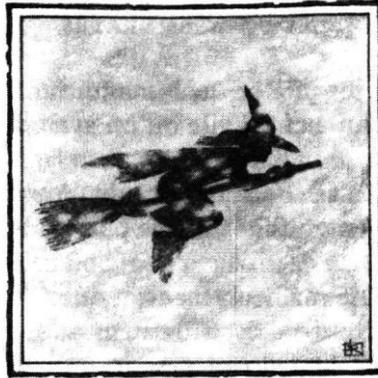
Encore ivre de terreur et de soulagement, Tiphaine vacillait doucement en marmonnant « Assez de fer pour faire un clou ! » jusqu'à ce qu'Annagramma la secoue. Les flocons épais tombaient si vite qu'on avait du mal à lui voir la figure.

« Tiphaine, balai. Balai, voler, dit Annagramma. Vole très loin ! Tu m'entends ? Quelque part où tu seras en sécurité !

— Mais il... Le malheureux croit que...

— Oui, oui, tout ça est sûrement très important », dit Annagramma en la traînant vers le mur de la chaumière contre lequel était appuyé le balai. Elle poussa autant qu'elle souleva Tiphaine pour lui faire enfourcher le manche et leva les yeux. La neige tombait maintenant du ciel comme une chute d'eau.

« Il revient ! » dit-elle sèchement avant de murmurer quelques mots tout bas. Le balai fusa, monta en flèche et disparut dans la lumière déclinante saturée de neige.



## CHAPITRE 10

### RETOUR AU PAYS

Mémé Ciredutemps leva le nez de la soucoupe d'encre où une toute petite Tiphaine disparaissait dans la blancheur du blizzard. Elle souriait, mais, chez Mémé Ciredutemps, ça n'était pas forcément signe d'un événement heureux.

« On aurwat pu l'abate facilmaet, fit Rob Deschamps d'un ton de reproche. Vos auriez dû nos laesseu faere.

— P't-être. Ou p't-être qu'il vous aurait gelés sur place, répliqua Mémé. Et puis y a une tâche plus importante pour les Nac mac Feegle. Votre ch'tite michante sorcieure a besoin que vous fassiez deux choses. Y en a une qu'est difficile, et l'autre très difficile. »

A ces mots, les Feegle poussèrent des vivats. Ils étaient partout dans la cuisine de Nounou Ogg. Jusque sur Nounou Ogg elle-même, où certains avaient trouvé à se percher. Miss Tique, elle, se sentait très mal à l'aise au milieu d'eux. Les Feegle, à la différence de miss Tique, avaient rarement l'occasion de prendre un bain.

« Premièrement, reprit Mémé, elle aura besoin que vous alliez en... enfer pour en ramener la vraie Dame de l'Été. »

La pause lourde de sens ne parut aucunement inquiéter les Feegle.

« Oh, win, on peut faere cha, dit Rob Deschamps. On peut alleu partout. Et c'eut cha la partie difficile, hin ?

— Et en revenir ? demanda Mémé.

— Oh, win, répondit Rob avec assurance. Le pus souvaet, on nos fout daeors !

— La partie très difficile, dit Mémé, sera de trouver un héros.

— C'eut pwint dur, répliqua Rob. On est tous des aeros ichi ! » Des acclamations s'élevèrent.

« Ah bon ? fit Mémé. Vous avez peur de descendre en enfer, Rob Deschamps ?

— Mi ? Non ! » Rob Deschamps regarda ses frères autour de lui et se fendit d'un grand sourire.

« Écrivez le mot « marmelade », alors. » Mémé Ciredutemps poussa un crayon sur la table de Nounou Ogg et se renversa dans son fauteuil. « Allez. Tout d'suite ! Et personne doit vous aider ! »

Rob recula. Maîtresse Ciredutemps était la michante sorcière de toutes les michantes sorcières, il le savait. Impossible de savoir ce qu'elle risquait de faire à un Feegle dévoyé.

Il saisit nerveusement le crayon et en posa le bout pointu sur le bois de la table. D'autres Feegle s'attroupèrent autour de lui, mais, devant les gros yeux que faisait Mémé, nul ne s'avisa même de l'encourager.

Rob regarda fixement en l'air ; ses lèvres remuaient toutes seules et de la sueur lui perlait au front.

« Mmmmaa... fit-il.

— Un », dit Mémé.

Rob battit des paupières. « Hae ? Qui c'eut qui conte ? protesta-t-il.

— Moi », répondit Mémé. La chatonne Toi bondit sur ses genoux et s'y mit en boule.

« Miyards, vos avez pwint dit qu'il y aurwat un contaje !

— Ah bon ? Les règles peuvent changer n'importe quand ! Deux ! »

Rob gribouilla un M passable, hésita, puis traça un R en même temps que Mémé annonçait : « Trois !

— Va forchemaet falwar un A quaet part, Rob », intervint Guillou Gromenton. Il leva un regard de défi vers Mémé puis ajouta : « J'ai aetaenu dire que les raegues peuvent changeu n'importe quand, pwint vrai ?

— Tout juste. Cinq ! »

Rob grava un A et ajouta un autre M dans un élan de créativité.

« Six et demi, fit Mémé en caressant tranquillement la chatonne.

— Kwa ? Ach, miyards », marmonna Rob qui essuya une paume en sueur sur son kilt. Puis il empoigna à nouveau le crayon et traça un L. La lettre avait un pied un brin ondulé parce que le crayon lui avait glissé des mains et que la pointe s'était cassée.

Il grogna et dégaina son épée.

« Huit », annonça Mémé. Des copeaux de bois s'envolèrent quand Rob tailla une nouvelle pointe pas très régulière au crayon.

« Neuf. » Les yeux exorbités et les joues en feu, Rob gribouilla un A et un D.

« Dix. » Rob se mit au garde-à-vous, l'air surtout nerveux mais légèrement fier, devant MRAMLAD. Les Feegle poussèrent des vivats, et ceux qui se trouvaient le plus près de lui l'éventèrent de leurs kilts.

« Onze !

— Kwa ? Miyards ! » Rob se rua à la fin du mot et déposa un petit « e ».

« Douze !

— Vos poveuz conteu autant que vos voleuz, maetesse, dit Rob en rejetant le crayon, mais y a pwint d'ote marmelade que cha ! » Ce qui lui valut une nouvelle salve d'acclamations.

« Un effort héroïque, monsieur Deschamps, le félicita Mémé. La première chose qu'un héros doit vaincre, c'est sa

peur, et, quand il s'agit de s'battre, les Nac mac Feegle savent pas ce que ça veut dire.

— Win, traes jusse, grogna Rob. On sait pwint ce que veulent dire des milles de mots !

— Vous pouvez combattre un dragon ?

— Oh, win, amineuz-le-nos ! » Rob était encore en colère pour le coup de la marmelade.

« Monter en courant en haut d'une grande montagne ?

— Nae problemo !

— Lire un livre jusqu'au bout pour sauver votre ch'tite michante sorcieure ?

— Oh, win. » Rob se tut soudain. Il avait l'air acculé. Il se lécha les lèvres. « Cha ferwat combieu de ces machins, là... de pajes ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Des centaines, répondit Mémé.

— Aveu des mots de chaque coteu ?

— Oui, parfaitement. Écrits tout p'tits ! »

Rob s'accroupit. Il prenait toujours cette position quand il était acculé, la meilleure pour se relancer au combat. La masse des Feegle retenait son souffle.

« Je le ferwa ! annonça-t-il d'un air résolu en serrant les poings.

— Bien, dit Mémé. C'était couru d'avance. Ce serait un acte héroïque – pour vous. Mais quelqu'un doit aller en enfer chercher la vraie Dame de l'Été. Ça, c'est une vraie histoire. C'est déjà arrivé dans l'temps. Ça marche. Et faudra qu'il le fasse dans la peur et la terreur comme il s'doit pour un vrai héros, parce que beaucoup des monstres qu'il devra vaincre sont ceux qu'il a dans la tête, ceux qu'il apporte avec lui. L'heure du printemps est venue, mais l'hiver et la neige sont toujours là, alors vous devez l'trouver tout d'suite. Vous devez l'trouver et l'mettre sur le bon chemin. Le chemin qui descend, Rob Deschamps.

— Win, on counwat ce kaemin.

— Il s'appelle Roland. M'est avis que vous devriez partir dès qu'il fera jour. »

Le balai fonçait à travers le blizzard noir. Ces engins allaient là où la sorcière le voulait, et Tiphaine, à plat ventre sur le manche, s'efforçait de ne pas mourir gelée en espérant qu'il la ramenait chez elle. Elle ne distinguait rien en dehors des ténèbres et de la neige qui se ruait à sa rencontre et lui piquait les yeux, aussi était-elle allongée, le chapeau rabattu, pour donner un profil aérodynamique au balai. Malgré tout, les flocons la frappaient comme autant de cailloux et s'accumulaient sur le manche. Elle devait mouliner des bras toutes les deux ou trois minutes pour empêcher la glace de se former.

Elle entendit le rugissement des chutes en dessous et sentit le vide s'ouvrir soudain quand le balai entama le survol des plaines et se mit à descendre. Elle était glacée jusqu'aux os.

Elle ne pouvait pas lutter contre l'hiverrier, contrairement à Annagramma. Oh, elle pouvait projeter de lutter et aller se coucher avec cette résolution en tête, mais quand elle le voyait...

... *Assez de fer pour faire un clou...* La phrase lui trottait dans la tête tandis que volait le balai et elle se rappela le vieux poème appris des années plus tôt, quand les professeurs itinérants passaient au village. Tout le monde paraissait le connaître :

*Assez de fer pour faire un clou.  
Assez de chaux pour peindre un mur.  
Assez d'eau pour noyer un chien.  
Assez de soufre pour tuer les puces.  
Assez de potasse pour laver une chemise.  
Assez d'or pour acheter un haricot.  
Assez d'argent pour enduire une épingle.  
Assez de plomb pour lester un oiseau.  
Assez de phosphore pour éclairer la ville...*

Et ainsi de suite...

C'étaient des idioties, de celles dont on ne se souvient jamais de qui on les tient mais qu'on a l'impression d'avoir toujours sues. Les filles sautaient à la corde en les récitant, les garçons s'en servaient comme formulette pour pouf-pouffer.

Puis, un jour, un professeur itinérant qui, comme tous les autres, enseignait en échange d'œufs, de légumes frais et de vêtements usagés propres, découvrit qu'il avait davantage à manger quand il dispensait des cours intéressants plutôt qu'utiles. Il racontait comment des mages avaient autrefois, en recourant à une magie inventive, déterminé précisément de quoi se composait un être humain. Essentiellement d'eau, mais aussi de fer, de soufre, de suie et d'une pincée d'à peu près tout le reste, même d'un soupçon d'or, mais le tout mitonné d'une certaine façon.

Pour Tiphaine, ça n'était pas plus débile que d'autres légendes. Mais elle était sûre d'une chose : quand on réunissait tous ces ingrédients dans une grande cuvette, on avait beau crier dessus, ça ne donnait pas un humain pour autant.

On n'obtenait pas un tableau en versant des pots de peinture dans un seau. Quand on était humain, on savait ça.

L'hiverrier n'était pas humain. L'hiverrier ne le savait pas...

Il ne savait pas non plus comment se terminait la chanson.

Les mots lui tournoyaient dans la tête tandis que le balai d'emprunt fendait l'espace. Un moment donné, le docteur Billebaude intervint de sa voix suffisante et flûtée pour lui donner un cours sur les éléments mineurs qui entraient effectivement presque tous dans la composition de l'homme, mais à un moindre degré que le narrativium, l'élément de base des histoires, qu'on ne détectait qu'en observant le comportement de tous ses congénères...

« *Tu te sauves, tu fuis. Qu'en dis-tu, petite bergère ? Tu me l'as volé. Est-il tout ce que tu espérais ?* » La voix venait du néant autour d'elle.

« Je me fiche de qui vous êtes, marmonna une Tiphaine trop gelée pour réfléchir convenablement. Fichez le camp... »

Des heures passèrent. Il faisait un peu plus chaud au-dessus des plaines, et la neige était moins violente, mais le froid parvenait toujours à passer quelles que soient les couches de vêtements dont on se couvrait. Tiphaine luttait pour rester éveillée. Certaines sorcières arrivaient à dormir sur leur balai, mais elle n'osait pas les imiter, de crainte de rêver qu'elle

tombait et de se réveiller pour découvrir que c'était la réalité mais plus pour longtemps.

Elle vit des lumières sous elle, intermittentes et jaunes. Sans doute l'auberge de Deux-Chemises, un important point de repère de navigation.

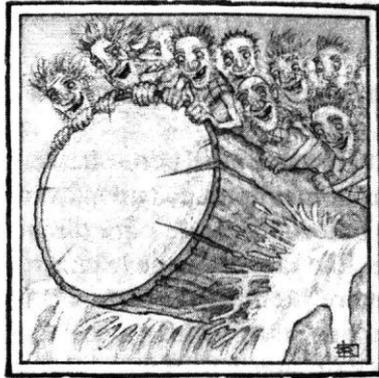
Sauf cas de force majeure, les sorcières ne séjournaient jamais dans les auberges, parce que ça pouvait se révéler dangereux dans certains secteurs et que la plupart des tenanciers avaient de toute façon la mauvaise habitude d'exiger de l'argent. Mais madame Ompont, qui tenait la boutique de souvenirs en face de l'auberge, disposait d'une vieille grange à l'arrière, et c'était ce que miss Tique appelait une ADS, ou « amie des sorcières ». Un signe à leur intention était même griffonné sur le mur de la grange, là où personne ne l'aurait trouvé à moins de le chercher : une cuiller, un chapeau pointu et une grande coche comme en inscrivent les institutrices sur les devoirs des élèves.

Jamais un tas de paille n'avait paru plus merveilleux, et il ne fallut pas deux minutes à Tiphaine pour s'y enfoncer. À l'autre bout de la petite grange, les deux vaches de madame Ompont diffusaient leur chaleur et leur odeur d'herbe fermentée.

Elle dormit d'un sommeil déplaisant. Elle rêva d'Annagramma qui ôtait son masque modèle de luxe pour révéler son visage, puis qui ôtait son visage pour laisser apparaître la figure de Mémé Ciredutemps par en dessous...

Puis : *Est-ce que ça valait une danse, bergère ? Tu m'as pris mon pouvoir et je suis faible. Le monde ne sera plus que gel. Est-ce que ça valait une danse ?*

Elle s'assit dans la grange plongée dans le noir absolu et crut voir une lueur se tortiller en l'air comme un serpent. Après quoi elle retomba dans les ténèbres et rêva des yeux de l'hiverrier.



## CHAPITRE 11

# MÊME DU TURQUOISE

*Clang-clonk !*

Tiphaine s'assit toute droite dans une cascade de paille. Mais il ne s'agissait que du bruit d'un manche frappant le côté d'un seau en métal.

Madame Ompont trayait ses vaches. La lumière pâle du jour filtrait par les fissures dans les murs. Elle leva la tête quand elle entendit Tiphaine.

« Ah, je me disais bien qu'une de mes petites dames avait dû arriver pendant la nuit, lança-t-elle. Tu veux un petit-déjeuner, chérie ?

— S'il vous plaît ! »

Tiphaine aida la vieille femme à porter ses seaux, l'aida à faire du beurre, flatta son très vieux chien, mangea des haricots sur des tartines grillées, puis...

« Je crois avoir quelque chose pour toi, dit madame Ompont en se dirigeant vers le petit comptoir qui tenait lieu de

grande poste de Deux-Chemises. Bon, où est-ce que j'ai... ? Ah, oui...»

Elle tendit à Tiphaine une petite liasse de lettres et un paquet plat, le tout maintenu par un élastique et couvert de poils de chien. Elle continua de parler, mais Tiphaine s'en aperçut à peine. Elle racontait que le charretier s'était cassé la jambe, le pauvre homme, ou alors c'était son cheval, la pauvre bête, et un des blizzards avait abattu une grande quantité d'arbres sur la piste, après quoi il avait neigé horriblement et si longtemps, chérie, que, même à pied, on n'arrivait pas à passer, si bien que, l'un dans l'autre, le courrier en partance et en provenance du Causse avait pris du retard et, de toute façon, il n'y en avait presque plus...

Tout ça était pour Tiphaine une espèce de bourdonnement en fond sonore, parce que les lettres – trois de Roland et une de sa mère – lui étaient toutes adressées, tout comme le paquet. Ce paquet à l'air sérieux, une fois ouvert, laissa apparaître une boîte noire brillante qui s'ouvrit à son tour sur...

Tiphaine n'avait encore jamais vu de boîte de couleurs pour aquarelle. Elle ignorait qu'on pût réunir autant de couleurs d'un coup.

« Oh, une boîte de peinture, dit madame Ompont en regardant par-dessus son épaule. C'est joli. J'en avais une quand j'étais jeune. Ah, et elle a du turquoise. C'est très cher, le turquoise. C'est de ton petit ami, hein ? » ajouta-t-elle parce que les vieilles femmes aiment tout savoir ou qu'on leur en dise un petit peu plus.

Tiphaine s'éclaircit la gorge. Dans ses lettres, elle avait carrément évité le sujet pénible de la peinture. Il avait dû se dire qu'elle aimerait essayer.

Les couleurs dans ses mains luisaient comme un arc-en-ciel pris au piège.

« C'est une belle matinée, dit-elle, et je crois que je ferais bien de rentrer chez moi...»

Sur la rivière glacée juste au-dessus des chutes grondantes de la Lancre, un tronc d'arbre était amarré. Mémé Ciredutemps

et Nounou Ogg, debout sur une immense pierre usée par le courant au milieu du torrent, l'observaient.

Le rondin était couvert de Feegle. Ils avaient tous l'air joyeux. D'accord, une mort certaine les attendait, mais ils n'étaient pas obligés – détail important – d'écrire quoi que ce soit.

« Vous savez, personne a jamais franchi ces chutes et survécu pour dire comment c'était, dit Nounou.

– Monsieur Parkinson, si, fit Mémé. Tu t'souviens pas ? Y a trois ans ?

– Ah, oui, il a survécu, c'est sûr, mais il en a gardé un très méchant bégaiement.

– Mais il l'a écrit. Il a appelé ça *Ma chute dans les chutes*. C'était assez intéressant.

– Personne l'a jamais raconté de vive voix. Voilà ce que moi j'dis.

– Win, bin, on est aussi laejeus que des ch'tites pleumes, assura Grand Yann. Et le vet qui souffle daezous le kilt nos maetient en l'air, vos saveuz.

– Ça doit valoir le coup d'œil, dit Nounou Ogg.

– Vos aetes tous praets ? demanda Rob Deschamps. Traes bieu ! Aurieuz-vos la bonteu de daenouyeu la corde, madame Ogg ? »

Nounou Ogg défit le nœud et poussa le rondin du pied. Il dériva un peu puis fut pris par le courant.

« Rame, rame ? suggéra Guiton Simpleut.

– Kwa, rame, rame ? répliqua Rob Deschamps alors que le rondin commençait à prendre de la vitesse.

– Pourkwa on la chanterwat pwint ? » répondit Guiton Simpleut. Les parois de la gorge se rapprochaient vite à présent.

« D'accord, fit Rob. Apreus tout, c'eut une jolie canchon akwatique. Et, Guiton, taeneuz vot froumaje lwin de mi. J'aeme pwint sa maniaere de mi raviseu.

– Il a pwint d'ieus, Rob, fit humblement observer Simpleut en s'accrochant à Horace.

– Win, jussemaet, répliqua Rob d'un ton aigre.

– Horace volwat pwint vos minjeu, Rob. Et vos aetieuz si prope quand il vos a aercracheu.

— Et coumaet vos avez faet pour savwar le nom d'un froumaje ? demanda Rob tandis que de l'eau blanche commençait à éclabousser le rondin.

— Il me l'a dit, Rob.

— Win ? fit Rob, qui haussa les épaules. Oh, d'accord. Je veux pwint me disputeu avec un froumaje. »

Des morceaux de glace dansaient sur la rivière. Nounou Ogg les montra du doigt à Mémé Ciredutemps.

« Toute cette neige remet les rivières gelées en mouvement, dit-elle.

— J'sais.

— J'espère qu'on peut s'fier aux histoires, Esmé.

— C'est des vieilles histoires. Elles ont leur vie propre. Elles demandent qu'à être répétées. L'été qu'on fait échapper d'une caverne ? Très vieux, ça.

— Mais l'hiverrier va poursuivre notre jeune amie. »

Mémé regarda le rondin de Feegle disparaître au détour d'un méandre.

« Oui, dit-elle. Et, tu vois, je l'plaindrais presque. »

Les Feegle rentraient donc chez eux au fil du courant. En dehors de Guillou Gromenton, ils étaient incapables de suivre une mélodie même de loin, mais ce léger problème n'était rien à côté de leur défaut majeur, à savoir qu'ils se fichaient de chanter dans le même ton, à la même vitesse voire avec les mêmes paroles. Sans ajouter que des bagarres ne tardèrent pas à éclater, comme toujours quand des Feegle s'amusaient, aussi les échos qui rebondirent dans les rochers tandis que le rondin fonçait vers le bord de la chute ressemblaient à :

« Ch'titaarghbatcho qui va su l'yo ouchrame ch'tit rame batcho  
qui rame su l'yo va ch'tit su batcho rame ramaargh...

**miyarrrrrrds! »**

Et, avec sa cargaison de Feegle, le rondin bascula et disparut dans les embruns en même temps que la chanson.

Tiphaine survola le long dos de baleine du Causse. C'était désormais une baleine blanche, mais la neige n'y paraissait pas trop épaisse. Les vents glaciaux qui l'apportaient sur les collines l'en chassaient aussi. Il n'y avait pas d'arbres et trop peu de murs pour que se forment des congères.

Alors qu'elle se rapprochait de chez elle, elle baissa les yeux sur les champs protégés, plus bas. On avait déjà installé les parcs d'agnelage. Il y avait beaucoup de neige pour cette époque de l'année – et à qui la faute ? – mais les brebis suivaient leur propre calendrier, neige ou pas. Les bergers savaient que le temps pouvait être rude à la saison de l'agnelage ; l'hiver ne lâchait jamais sans combattre.

Elle atterrit dans la cour de la ferme et dit quelques mots au balai. Ce n'était pas le sien, après tout. Il reprit l'air et repartit en trombe vers les montagnes. Un balai retrouve toujours le chemin de chez lui quand on connaît le truc.

Le retour de Tiphaine donna lieu à des retrouvailles, beaucoup de rires, quelques larmes, tout le monde s'accorda à dire qu'elle avait poussé comme une tige de haricot, qu'elle était déjà aussi grande que sa mère et autres propos qu'on tient en un tel moment.

A part la petite corne d'abondance dans sa poche, elle avait tout laissé derrière elle : son journal, ses vêtements, tout. Aucune importance. Elle ne s'était pas sauvée de là-bas, elle s'était sauvée vers son pays, et maintenant elle s'y trouvait, dans l'attente d'elle-même. Elle sentait à nouveau sa terre à elle sous ses pieds.

Elle accrocha le chapeau pointu derrière la porte et partit aider les hommes à installer les parcs.

C'était une belle journée. Un peu de soleil réussissait à filtrer à travers la brouillasse. Sur la blancheur de la neige, toutes les couleurs étaient éclatantes, comme si, par leur seule présence, elles acquéraient une vivacité particulière. Un vieux harnais au mur de l'écurie étincelait comme de l'argent ; même les bruns et les gris qu'on aurait pu autrefois trouver ternes paraissaient aujourd'hui animés d'une vie propre.

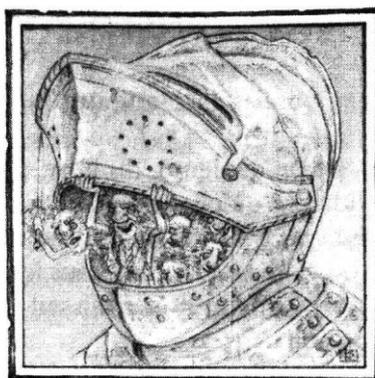
Elle sortit la boîte de couleurs, du beau papier, et se mit en devoir de peindre ce qu'elle voyait. Dans ce domaine-là aussi

opérait une espèce de magie. Une question d'ombre et de lumière. Si on pouvait transcrire sur le papier l'obscur et le brillant, la forme que tout être laissait dans le monde, alors on tenait son sujet.

Elle n'avait encore jamais dessiné avec autre chose que des craies de couleur. La peinture, c'était nettement mieux.

C'était une belle journée. Une journée rien que pour elle. Elle sentait des pans d'elle-même s'ouvrir, se montrer une fois encore à visage découvert. Demain viendraient les corvées, et des gens monteraient nerveusement à la ferme pour demander l'aide d'une sorcière. Quand la douleur était assez forte, ça ne les gênait pas si le dernier souvenir qu'ils gardaient de la sorcière qui la faisait disparaître était celui d'une gamine de deux ans galopant partout sans brassière.

Demain... pouvait réserver n'importe quoi. Mais aujourd'hui le monde hivernal débordait de couleurs.



## CHAPITRE 12

### LE BROCHET

L'histoire d'un phénomène bizarre fit le tour des plaines. Un vieux bonhomme qui vivait dans une cabane juste en dessous de la chute avait un bateau à rames. Le bateau était parti tout seul à une telle allure, disait-on, qu'il volait sur l'eau comme une libellule – mais il n'y avait personne à bord. On le retrouva amarré à Deux-Chemises, là où la rivière passait sous la route de la diligence. Mais voilà que la malle-poste qui attendait devant l'auberge partit elle aussi en trombe toute seule en abandonnant tous les sacs postaux derrière elle. Le cocher emprunta une monture pour se lancer à sa poursuite, et il la retrouva dans l'ombre du Causse, toutes les portières ouvertes et un cheval en moins.

Le cheval fut ramené deux jours plus tard : un jeune homme bien vêtu prétendit l'avoir trouvé qui errait. Chose étonnante, l'animal paraissait bien nourri et pansé.

Très, très épais : on ne pouvait pas mieux décrire les murs du château. Il n'y avait pas de gardes la nuit, parce qu'ils

fermaient les portes à clé à huit heures et rentraient chez eux. Les remplaçait le vieux Robion, autrefois garde et aujourd'hui officiellement veilleur de nuit, mais tout le monde savait qu'il s'endormait devant le feu à neuf heures. Il avait une vieille trompette dans laquelle il était censé souffler en cas d'attaque, même si nul ne savait vraiment ce qui en sortirait.

Roland dormait dans la tour du Héron parce qu'elle se situait en haut d'une longue volée de marches que ses tantes répugnaient à gravir. Elle aussi avait des murs très, très épais, ce qui tombait bien parce qu'à onze heures on colla contre l'oreille du jeune homme une trompette dans laquelle on souffla à pleins poumons.

Il jaillit du lit d'un bond, s'empêtra dans l'édredon, glissa sur un tapis qui recouvrait le dallage glacial, se cogna la tête contre un placard et réussit à allumer une bougie avec la troisième allumette qu'il gratta follement.

Il vit sur la petite table près de son lit l'imposant soufflet dans l'embout duquel était enfoncée la trompette du vieux Robion. La chambre était déserte en dehors des ombres.

« J'ai une épée, vous savez, prévint-il. Et je sais m'en servir !

— Ah, vos aetes daeja mort, laissa tomber une voix depuis le plafond. Daecoupeu en ch'tits morcios dans vot lit paedant que vos dormieuz comme un souneu. Non, c'eut pour rigoleu, vos saveuz. Aucun de nos vos veut du mal. » Suivirent des chuchotements précipités dans l'ombre des chevrons, puis la voix reprit : « Une ch'tite raektificassion : la plupart d'entre nos vos veut pwint de mo. Mais vos tracasseuz pwint pour Grand Yann, il aeme pwint bocop de monde.

— Qui êtes-vous ?

— Win, vos arkaemechez, vos faetes tout de travaers, dit la voix sur le ton de la conversation. Mi, en haut, je swis fortemaet armeu, vos voyeuz, alors que vos, en bas, dans vot ch'tite kaemise de nwit, vos faetes une baele cibe, et vos crwayeuz que c'eut vos qui poseuz les quaestchons. Comme cha, vos saveuz vos bate, hin ?

— Oui !

— Alors vos alleuz vos bate conte des monstres pour soveu la ch'tite michante sorcieure jaeyante ? C'eut cha ?

— La ch'tite michante sorcieure jaeyante ?  
 — Vos, vos la noumeuz Tiphaine.  
 — Vous voulez dire Tiphaine Patraque ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ?  
 — Vos sereuz praet pour le moumaet où elle aura beswin de vos ?  
 — Oui ! Évidemment ! Qui êtes-vous ?  
 — Et vos savez vos bate ?  
 — J'ai lu le *Manuel du bretteur* de A à Z ! »  
 Au bout de quelques secondes, la voix dans les ombres du plafond répliqua : « Ah, je crwas que j'ai mis le dwat su un ch'tit daefaut dans ce plan... »

Il y avait un arsenal de l'autre côté de la cour. Il ne valait pas grand-chose. Il renfermait une armure constituée de divers éléments dépareillés, quelques épées, une hache d'armes que personne n'avait jamais réussi à soulever, et une cotte de mailles qui donnait l'impression d'avoir essuyé les assauts de mites extrêmement coriaces. On y trouvait aussi des mannequins de bois montés sur de gros ressorts pour l'entraînement à l'épée, et les Feegle observaient justement en cet instant Roland qui portait sur l'un d'eux une attaque débordant d'enthousiasme.

« Ah, d'accord, fit Grand Yann d'un air abattu tandis que Roland bondissait de tous côtés. S'il tombe su rieu d'ote que des bouts de bwass qui se defaenent pwint, il peut faere l'afaere.

— Il est plein de bonne volonte, fit remarquer Rob Deschamps alors que Roland plaquait le pied sur le mannequin et s'efforçait d'en extraire la pointe de l'épée.

— Oh, win. » Grand Yann avait la mine sombre.

« Il bouje bieu, vos devez arcounwate. »

Roland réussit à dégager la lame du mannequin, qui rebondit sur son vieux ressort et lui percuta la tête.

En clignant un peu des paupières, le jeune homme baissa les yeux sur les Feegle. Il se souvenait d'eux depuis son sauvetage des griffes de la reine des fées. On n'oubliait pas les Nac mac Feegle une fois qu'on les avait croisés, même au prix de gros efforts. Mais ses souvenirs restaient vagues. Il avait été à

moitié fou la plupart du temps, voire inconscient, et il avait vu tant de bizarreries qu'il avait eu du mal à faire la part entre le réel et l'imaginaire.

Maintenant il savait : ils étaient réels. Qui imaginerait un truc pareil ? D'accord, l'un d'eux était un fromage qui roulait tout seul çà et là, mais nul n'est parfait.

« Qu'est-ce que je vais devoir faire, monsieur Deschamps ? » demanda-t-il.

Rob Deschamps avait quelques inquiétudes quant à la réponse à donner. Des mots comme « enfer » peuvent induire les gens en erreur. « Vos deveuz soveu une... dame, expliqua-t-il. Pwint la ch'tite michante sorcieure jaeyante. Une ote... dame. On peut vos acondwire là où elle dae-more. C'eut comme... sous taere, vos saveuz. Elle est comme... aedormie. Et tout ce que vos aveuz à faere, c'eut la ramineu en surface, kwa.

— Oh, vous voulez dire comme Orphéon qui a délivré Euniphon des enfers ? » répliqua Roland.

Rob Deschamps le regarda, les yeux écarquillés.

« C'est un mythe d'Ephèbe, reprit Roland. Ça passe pour une histoire d'amour mais il s'agit en réalité d'une métaphore pour le retour annuel de l'été. Il existe des tas de versions de cette histoire-là. »

Les Feegle continuaient de le fixer avec étonnement. Les Feegle ont des regards très inquiétants. Ils sont encore pire que les poulets dans ce domaine<sup>10</sup>.

« Une maetaphore, c'eut une espaece de mintirie pour aedeu les jaes à compraene ce qui est vrai », intervint Guillou Gromenton. Son explication n'avança pas à grand-chose.

« Et il a gagné sa liberté en jouant de la belle musique, ajouta Roland. Je crois qu'il était expert en luth. Ou c'étaient des lyres, peut-être.

— Ah, bin, cha nos convieut parfaitmaet, dit Guiton Simpleut. On est des aespaeerts en lutte, et le daelire, cha nos counwat aussi.

---

<sup>10</sup>« Co-ot »...

— Ce sont des instruments de musique », précisa Guillou Gromenton. Il leva les yeux vers Roland. « Vos jweuz d'un instrumaet, mossieu ?

— Mes tantes ont un piano, répondit Roland d'un ton hésitant. Mais je vais avoir de gros ennuis s'il lui arrive quelque chose. Elles vont démolir les murs.

— L'epae, alors, conclut Rob Deschamps à contrecœur. Vos avez daeja combatu une vraie paersone, mossieu ?

— Non. Je voulais m'entraîner avec les gardes, mais mes tantes le leur ont interdit.

— Mais vos avez daeja magneu l'epae ? »

Roland parut embarrassé. « Pas ces derniers temps. Pas vraiment. Euh... pas du tout, en fait. Mes tantes disent...

— Alors coumaet vos vos aetrineuz ? demanda Rob avec horreur.

— Ben, il y a un grand miroir dans ma chambre, vous savez, et je peux travailler... les... vraies..., voulut expliquer Roland, qui s'interrompit en voyant la tête que faisaient les Feegle. Pardon, reprit-il. Je ne crois pas être le gars que vous cherchez...

— Oh, je dirwas pwint cha, répondit Rob Deschamps d'un ton las. D'apreus la michante sorcieure des michantes sorcieures, vos aetes le gars qu'il faut. Vos avez jusse beswin de quaequ'un aveu qui vos bate...»

Grand Yann, toujours méfiant, se tourna vers son frère et suivit son regard vers l'armure cabossée. « Oh, win ? grogna-t-il. Bin, pwint quaestchon que je fasse le jaenou ! »

La journée du lendemain fut excellente, jusqu'au moment où elle se mua en une petite boule de terreur concentrée.

Tiphaine se leva tôt et alluma les feux. Quand sa mère descendit, elle nettoyait avec énergie le carrelage de la cuisine.

« Euh... tu n'es pas censée faire tout ça par magie, ma chérie ? demanda sa mère qui n'avait jamais vraiment compris en quoi consistait la sorcellerie.

— Non, m'man, pas du tout, répondit Tiphaine sans cesser de frotter.

— Mais tu ne peux pas agiter les mains et faire s'envoler la poussière, alors ?

— Le problème, c'est de faire comprendre à la magie ce qu'est la poussière, répondit Tiphaine en insistant sur une tache. J'ai entendu parler d'une sorcière à Maintierce qui s'est trompée et a fini par perdre tout le carrelage, ses sandales et presque un orteil. »

Madame Patraque recula. « Moi, je croyais qu'il suffisait d'agiter les mains, marmonna-t-elle nerveusement.

— Ça marche, reconnut Tiphaine, mais seulement si tu les agites par terre avec une brosse à récurer. »

Elle termina le carrelage. Elle lava sous l'évier. Elle ouvrit tous les placards, elle les vida, les décapa et remit tout en place. Elle nettoya la table, puis elle la retourna et nettoya en dessous. Elle lava même le dessous des pieds. C'est à ce moment que madame Patraque alla chercher à s'occuper ailleurs, parce que tout ça dépassait manifestement les simples tâches ménagères.

C'était vrai. Comme l'avait un jour dit Mémé Ciredutemps, quand on voulait se promener le nez en l'air, il fallait garder les deux pieds par terre. Récurer les sols, couper du bois, laver le linge, faire du fromage – ces tâches éreintaient, elles enseignaient ce qu'est la réalité. On pouvait leur consacrer une petite partie de son esprit, ce qui donnait aux pensées le temps de s'ordonner et de s'apaiser.

Était-elle à l'abri de l'hiverrier dans la ferme familiale ? La ferme familiale était-elle à l'abri de l'hiverrier ?

Tôt ou tard il lui faudrait à nouveau l'affronter – ce bonhomme de neige qui se prenait pour un humain et avait la puissance d'une avalanche. La magie ne le ralentirait qu'un moment et le mettrait en rage. Aucune arme ordinaire ne serait efficace, et elle en avait peu d'extraordinaires.

Annagramma s'était jetée sur lui comme une furie ! Tiphaine aurait aimé bouillir d'une telle colère. Il faudrait aussi qu'elle retourne la voir pour la remercier. Annagramma arriverait à quelque chose, au moins. Les gens l'avaient vue se transformer en monstre hurlant à la peau verte. Ils pouvaient respecter une telle sorcière. Une fois qu'on avait le respect, on avait tout.

Il faudrait aussi qu'elle tâche de voir Roland avant qu'il fasse noir. Elle ne savait pas quoi lui dire. Ce qui tombait plutôt

bien car il ne saurait pas davantage quoi dire de son côté. Ils pouvaient passer ensemble des après-midi entiers à ne pas savoir quoi se dire. Il était sûrement en ce moment au château. Alors qu'elle nettoyait sous le siège d'un fauteuil, elle se demanda ce qu'il faisait.

On tambourina à la porte de l'arsenal. Typique des tantes, ça. Le battant avait quatre épaisseurs de chêne et de fer, mais elles cognaient quand même dessus.

« Nous ne tolérerons pas ces caprices ! » lança tante Danuta. Un fracas lui parvint de l'autre côté de la porte. « Tu te bats là-dedans ?

— Non, j'écris une sonate pour flûte ! » cria Roland. Quelque chose de lourd heurta la porte.

Tante Danuta se ressaisit. Elle avait un peu la même allure que miss Tique, mais ses yeux trahissaient la femme perpétuellement offensée et sa bouche celle toujours prête à ronchonner.

« Si tu ne fais pas ce qu'on te dit, je vais avertir ton père... » voulut-elle menacer avant de s'arrêter quand la porte s'ouvrit d'un coup sec.

Roland avait une coupure au bras, la figure rouge, la sueur lui gouttait du menton et il était hors d'haleine. Il brandit son épée d'une main tremblante. Derrière lui, à l'autre bout du local gris, se dressait l'armure toute cabossée.

Le heaume pivota vers les tantes. La manœuvre déclencha un couinement.

« Si vous vous avisez de déranger mon père, dit-il alors que les tantes fixaient l'armure, je lui parle de l'argent qui a disparu du grand coffre de la chambre forte. Sans mentir ! »

L'espace d'un instant – à peine un battement de paupières – , la culpabilité se lut sur le visage de tante Danuta avant de disparaître aussitôt. « Comment oses-tu ! Ta chère mère...

— Est morte ! » hurla Roland, qui claqua la porte.

La visière du heaume se releva et une demi-douzaine de Feegle jetèrent un coup d'œil interrogateur à l'extérieur.

« Miyards, cha, c'eut une paere de vieus carbos, dit Grand Yann.

— Mes tantes, expliqua Roland d'un ton lugubre. Qu'est-ce que c'est, un carbo ?

— Comme une viaele cornaye qui rodje en ataedant que quaequ'un meure, répondit Guillou Gromenton.

— Ah, vous les avez déjà croisées, alors, dit Roland avec une lueur dans le regard. On recommence, d'accord ? Je crois que j'attrape le coup. »

Des grommellements de protestation s'échappèrent d'un peu partout dans l'armure, mais Rob Deschamps les fit taire d'une voix forte. « Traes bieu ! On doune encore une chance au garchon, dit-il. Tous à vos posses ! »

Les Feegle regagnèrent leurs places respectives dans un concert de chocs métalliques et de chapelets de jurons, mais, au bout de quelques secondes, l'armure parut se ressaisir. Elle ramassa une épée et tituba vers Roland, qui entendait les ordres assourdis venant de l'intérieur.

L'épée porta un coup de taille, mais le jeune homme la détourna d'un mouvement rapide, effectua un pas de côté, balança son arme d'un mouvement que l'œil eut peine à suivre et trancha l'armure en deux dans un fracas métallique dont l'écho rebondit par tout le château.

La moitié supérieure percuta le mur. L'autre se contenta de vaciller, toujours debout.

Après quelques secondes, un tas de petites têtes pointèrent lentement le nez au-dessus du pantalon de fer.

« Ça devait se passer comme ça ? demanda Roland. Est-ce que tout le monde est... euh... entier ? »

Un dénombrement rapide révéla qu'il n'y avait aucun demi-Feegle, on ne déplorait qu'un grand nombre d'ecchymoses, et Guiton Simpleut avait perdu son spog. Mais beaucoup de Feegle marchaient en rond et se frappaient les oreilles du plat de la main. Le bruit avait été assourdissant.

« Bael effort, cette fwas, répondit distraitement Rob Deschamps. Vos aveuz l'air de maeyeu compraene coumaet il faut se bate.

— C'était nettement mieux, c'est vrai, renchérit Roland avec fierté. J'essaye encore ?

— Non ! Je veux dire... non, dit Rob. Non, je crwas que c'eut asseuz pour ojordwi, hin ? »

Roland jeta un bref coup d'œil à la petite fenêtre garnie de barreaux, en hauteur dans le mur. « Oui, je ferais mieux d'aller voir mon père », dit-il. L'enthousiasme s'évanouit de son visage. « Si je ne le vois pas tous les jours, il oublie qui je suis. »

Une fois le jeune homme parti, les Feegle échangèrent des regards. « Ce garchon a pwint la vie facile en ce moumaet, dit Rob Deschamps.

— Faut arcounwate qu'il faet des progreus, ajouta Guillou Gromenton.

— Oh, win, je garantis qu'il est mwins faebe que je crwayais, mais cette epae est bieu trop paesante pour li et cha va praene des saemines pour qu'il daevienne un aespert, dit Grand Yann. On les a, ces saemines, Rob ? »

Rob Deschamps haussa les épaules. « Alleuz savwar, répondit-il. Il va aete le aeros kwa qu'il arrive. La ch'tite michante sorcieure rencontrera butot l'iverieu. Elle peut pwint se bate conte li. La michante sorcieure des michantes sorcieures l'a bieu dit : on peut pwint luteu conte une histware aussi viaele. Il va trouveu un mwayeu. » Il mit les mains en porte-voix. « Alleuz, les gars, on s'en artourne au tertre. On arviaedra ce swar. On peut pit-aete pwint faere un aeros en une seule fwas. »

Le petit frère de Tiphaine était assez âgé pour vouloir le paraître encore plus, une ambition entachée de dangers dans une ferme en constante activité : chevaux à gros sabots, bains parasitocides pour moutons et cent autres secteurs où l'on risque de ne pas remarquer un petit gamin avant qu'il ne soit trop tard. Mais il aimait par-dessus tout l'eau. Quand on ne le trouvait pas, il était le plus souvent à pêcher dans la rivière. Il adorait la rivière, ce qui avait de quoi surprendre vu qu'un gros monstre vert en avait un jour jailli pour le dévorer. Cependant, Tiphaine avait frappé la bête dans la gueule avec une poêle à frire en fer. Comme il mangeait des bonbons à ce moment-là, son seul commentaire après coup avait été : « Tiphy tapé poisson fait boum. » Mais il s'affirmait un pêcheur accompli en grandissant. Cet après-midi-là, il péchait. Il s'était découvert le talent de

savoir où se réfugiaient les pièces d'exception. Les très gros brochets se tapissaient dans les trous profonds et sombres où ils rumaient des pensées lentes et affamées jusqu'à ce que le leurre argenté de Vauchemin leur tombe presque pile dans la gueule.

Quand Tiphaine alla le chercher, elle le vit qui remontait le sentier en titubant, les vêtements en désordre, encombré d'un poisson qui avait l'air de dépasser la moitié de son poids à lui.

« C'est la grosse prise ! cria-t-il sitôt qu'il la vit. D'après le vieux Abraham, il se mettait sous le saule abattu, tu sais ? Il a dit qu'ils se jettent sur n'importe quoi à cette époque de l'année ! Il m'a entraîné mais j'ai tenu bon ! Doit faire au moins dans les trente livres ! »

Dans les vingt, rectifia intérieurement Tiphaine, mais les poissons paraissent toujours beaucoup plus lourds au pêcheur qui les sort de l'eau.

« Bravo. Mais rentre, il va geler, dit-elle.

— Je peux l'avoir au dîner ? J'ai mis un temps fou pour l'amener dans l'épuisette ! Il fait au moins trente-cinq livres ! » dit Vauchemin en se démenant sous sa charge. Tiphaine évita de lui proposer de porter sa prise. Ce serait une insulte.

« Non, il faut le nettoyer puis le laisser macérer une journée, et m'man a fait du ragoût pour ce soir. Mais je te le préparerai demain avec de la sauce au gingembre.

— Et il y en aura assez pour tout le monde, dit joyusement Vauchemin, parce qu'il pèse au moins quarante livres !

— À l'aise », admit Tiphaine.

Et ce soir-là, une fois que tout le monde eut dûment admiré le brochet et qu'on eut établi son poids à vingt-trois livres – avec un petit coup de pouce de Tiphaine sur la balance –, la jeune sorcière partit le nettoyer dans l'arrière-cuisine, façon polie de dire qu'elle allait arracher ou couper tout ce qui n'était pas comestible, à savoir, si ça n'avait tenu qu'à elle, toute la bête. Elle n'aimait pas beaucoup le poisson, mais une sorcière ne devait pas faire la fine bouche devant les aliments, surtout les aliments gratuits, et une bonne sauce lui ôterait le goût de brochet.

Puis, alors qu'elle vidait les entrailles dans le grand seau, elle vit un éclat argenté. Bah, on ne pouvait pas vraiment reprocher à Vauchemin d'avoir été trop excité pour récupérer son leurre.

Elle plongea la main dans le seau et en ressortit, couvert de vase et d'écailles mais parfaitement reconnaissable, le cheval d'argent.

Un roulement de tonnerre aurait dû marquer l'instant. Mais on n'entendait que Vauchemin dans la salle voisine raconter pour la dixième fois la capture héroïque du monstre. Un coup de vent aurait dû traverser l'arrière-cuisine. C'est tout juste si un courant d'air agita les flammes des bougies.

Mais l'hiverrier sut qu'elle avait touché le bijou. Elle sentit sa stupeur.

Elle se rendit à la porte. Lorsqu'elle l'ouvrit, quelques flocons tombèrent, mais, comme s'ils étaient ravis d'avoir un public, d'autres se mirent à descendre en masse jusqu'à ce que la nuit vire au blanc sans autre bruit qu'un sifflement. Elle tendit la main pour en attraper quelques-uns qu'elle examina de près. De toutes petites Tiphaine glacées lui fondirent dans la paume.

Oh oui. Il l'avait maintenant retrouvée.

Son esprit se frigorifia, mais des pensées comme des rouages en cristal tournaient à toute vitesse dans sa tête.

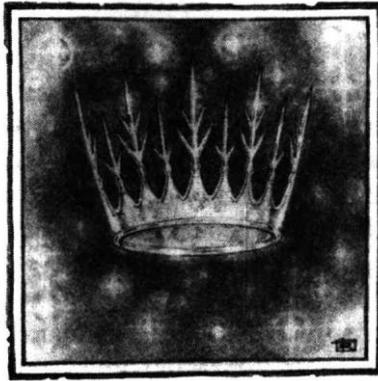
Elle pouvait prendre un cheval... Non, elle n'irait pas loin par une nuit pareille. Elle aurait dû garder le balai !

Elle n'aurait pas dû danser.

Elle n'avait nulle part où s'enfuir. Elle allait devoir l'affronter encore, l'affronter ici et l'arrêter net. Dans les montagnes et leurs forêts noires, un hiver interminable était difficile à imaginer. C'était plus facile ici, donc pire, parce que l'hiverrier apportait l'hiver dans son cœur à elle. Un cœur qu'elle sentait se refroidir.

Mais la neige formait déjà une couche épaisse, il avait suffi de peu de temps. Tiphaine était fille de berger avant d'être sorcière, et, en un tel moment, en un tel lieu, il y avait à parer à plus pressé.

Elle regagna la lumière et la chaleur dorées de la cuisine où elle annonça : « Papa, il faut s'occuper du troupeau. »



## CHAPITRE 13

### LA COURONNE DE GLACE

Voilà ce qui s'était passé. Retour au présent.

« Ach, miyards », gémit Ch'tite Pwinte Dangereuse sur le toit de la remise des carrioles. Le feu s'éteignit. La neige qui avait emplie le ciel se dispersa peu à peu. Ch'tite Pwinte Dangereuse entendit un cri lointain en altitude et sut exactement ce qu'il devait faire. Il leva les bras en l'air et ferma les yeux au moment même où la buse plongeait en piqué du ciel blanc et l'attrapait au vol.

Il aimait vraiment cet instant-là. Quand il rouvrit les yeux, le monde tanguait sous ses pieds et une voix tout près lança : « Grimpez vite ichi, m'garchon ! »

Il empoigna le mince harnais de cuir au-dessus de lui, exerça une traction, et les serres relâchèrent doucement leur étreinte. Puis, main sur main, dans le vent dû à la vitesse du rapace, il se hissa le long des plumes et finit par saisir la ceinture de Hamish l'aviateur.

« Rob a dit que vos aetes asseuz ajeu pour daescende en enfer, dit Hamish par-dessus son épaule. Rob est alleu chercheu le aeros. Vos avez de la chance, m'garchon ! »

L'oiseau vira sur l'aile.

En dessous, la neige... s'enfuit. Elle ne fondait plus, elle se retirait tout bonnement des parcs d'agnelage comme une marée descendante ou une grosse inspiration, sans faire plus de bruit qu'un soupir.

Morag vola au ras du champ d'agnelage où des hommes promenaient autour d'eux des regards ahuris. « Un bedot et une douzaine d'agneaux sont morts, dit Hamish, mais pwint de ch'tite michante sorcieure jaeyante ! Il l'a emporteu.

— Où cha ? »

Hamish fit remonter Morag en un grand cercle. Autour de la ferme, il avait cessé de neiger. Mais, sur les collines, les flocons tombaient comme des marteaux.

Et la neige prit alors une forme.

« Là-haut », dit Hamish.

Bon, je suis en vie. Ça, j'en suis sûre.

Oui.

Et je sens le froid autour de moi, mais je n'ai pas froid, ce que j'aurais du mal à expliquer si on me le demandait.

Et je ne peux pas bouger. Pas un cil.

Du blanc tout autour de moi. Et que du blanc dans ma tête.

Qui suis-je ?

Je me rappelle le nom de Tiphaine. J'espère que c'est le mien.

Du blanc tout autour de moi. C'est déjà arrivé. C'était comme un rêve, un souvenir ou autre chose que je ne peux pas définir par manque de mot. Et tout autour de moi, du blanc qui tombait. Qui s'accumulait autour de moi, qui me soulevait. C'étaient... les terres crayeuses qui se formaient, silencieusement, sous des mers anciennes.

Voilà ce que veut dire mon prénom.

Il veut dire « Pays sous la vague ».

Et, comme une vague, la couleur revint à flots dans son esprit. C'était essentiellement le rouge de la fureur.

Comment ose-t-il !

Tuer les agneaux !

Mémé Patraque n'aurait pas permis ça. Elle ne perdait jamais un agneau. Elle savait les ramener à la vie.

D'abord, je n'aurais jamais dû partir d'ici, songea Tiphaine. J'aurais peut-être dû rester et tâcher d'apprendre par moi-même. Mais, si je n'étais pas partie, est-ce que je serais encore moi ? Est-ce que je saurais ce que je sais ? Serais-je devenue aussi forte que ma grand-mère ou serais-je une radoteuse ? Eh bien, je serai forte maintenant.

Quand les intempéries meurtrières étaient le fait de la nature aveugle, on ne pouvait que jurer comme un charretier, mais quand elles se promenaient sur deux jambes... alors on leur déclarait la guerre. Et il y aurait une addition à payer !

Elle tenta de bouger, et voilà que la blancheur céda. On aurait dit de la neige dure, mais elle n'était pas froide au toucher ; elle s'éboula et laissa un trou.

Un sol lisse, vaguement translucide, s'étendait devant Tiphaine. De grands piliers s'élevaient vers un plafond que masquait une espèce de brouillard.

Il y avait aussi des murs dans le même matériau que le sol. On aurait dit de la glace – on distinguait même de petites bulles à l'intérieur –, mais ils n'étaient guère plus que frais quand elle les toucha.

C'était une très grande salle. On n'y voyait aucun meuble d'aucune sorte. Une salle comme un roi en ferait construire pour dire : « Regardez, j'ai les moyens de gaspiller tout cet espace ! »

Les pas de Tiphaine rebondissaient en écho tandis qu'elle l'explorait. Non, pas même un fauteuil. Et serait-il confortable si elle en trouvait un ?

Elle découvrit finalement un escalier qui montait (sauf, bien sûr, quand on partait du haut). Il menait à une autre salle qui, elle au moins, avait des meubles. Il s'agissait de ces divans sur lesquels les dames fortunées étaient censées se prélasser, l'air las mais belles. Oh, et il y avait aussi des urnes, assez grandes, et des statues, toutes sculptées dans la même glace chaude. Les statues représentaient des athlètes et des dieux, tout comme les

illustrations du *Mythologie* de Commelautre, qui s'adonnaient à des activités antiques comme lancer des javelots ou tuer des serpents monstrueux à mains nues. Ils n'avaient pas à eux tous le plus petit bout de tissu sur le dos, mais tous les hommes portaient des feuilles de vigne que Tiphaine, histoire de savoir, tenta en vain de soulever.

Et il y avait un feu. Premier détail étrange : les bûches étaient elles aussi faites de la même glace. Autre détail étrange : les flammes étaient bleues – et froides.

Ce niveau avait de hautes fenêtres en ogive, mais elles s'ouvraient en haut des murs et ne montraient que le ciel, où le soleil était un fantôme parmi les nuages.

Un second escalier, très imposant cette fois, desservait encore un autre étage avec davantage de statues, de divans et d'urnes. Qui pouvait vivre dans une demeure pareille ? Quelqu'un qui n'avait pas besoin de manger ni de dormir, voilà. Quelqu'un qui n'avait pas besoin de confort.

« Hiverrier ! »

La voix de Tiphaine rebondit de mur en mur, renvoya des «... IER... ier... ier...» qui finirent par disparaître.

Puis encore un escalier, et une nouveauté cette fois. Sur un socle qui avait peut-être supporté une statue, Tiphaine vit une couronne. En suspension en l'air à près d'un mètre au-dessus de la base, elle tournait doucement sur elle-même et scintillait de gelée. Un peu plus loin se dressait une autre statue, plus petite que la plupart, mais autour d'elle dansaient et chatoyaient des lumières bleues, vertes et or.

Elles ressemblaient en tout point à celles du Moyeu qu'on voyait parfois en plein hiver flotter au-dessus des montagnes au centre du monde. Certains les croyaient vivantes.

La statue faisait la même taille que Tiphaine.

« Hiverrier ! » Toujours pas de réponse. Un beau palais sans cuisine, sans lit... Il n'avait pas besoin de manger ni de dormir, alors à qui était-ce destiné ?

Elle connaissait déjà la réponse : moi.

Tiphaine avança la main pour toucher les lumières dansantes, qui lui remontèrent en foule le long du bras et se répandirent sur elle, formant une robe qui scintillait comme

clair de lune sur champs de neige. Elle fut choquée, puis furieuse. Après quoi elle regretta de ne pas avoir de miroir, se sentit prise d'un sentiment coupable, succomba de nouveau à la fureur et régla la question en se disant que si elle trouvait un miroir, elle se regarderait dedans uniquement pour constater à quel point elle était en colère.

Après avoir cherché un moment, elle en découvrit un qui n'était rien de plus qu'un mur de glace d'un vert si foncé qu'on l'aurait dit presque noir.

Elle avait bien l'air en colère. Et formidablement, merveilleusement étincelante. Elle voyait de petits éclats d'or sur le bleu et le vert, tout comme dans le ciel durant les nuits d'hiver.

« Hiverrier ! »

Il devait l'observer. Il pouvait être n'importe où.

« Très bien ! Je suis là ! Vous le savez !

— Oui. Je le sais », répondit l'hiverrier derrière elle.

Tiphaine pivota d'un bloc et le gifla en pleine face, puis le gifla encore de l'autre main.

C'était comme taper sur un rocher. Il apprenait très vite à présent.

« Ça, c'est pour les agneaux, dit-elle en secouant les doigts pour y ramener un peu de vie. Comment avez-vous pu ? Vous n'étiez pas obligé ! »

Il avait l'air beaucoup plus humain. Soit il portait de vrais vêtements, soit il avait fait de gros efforts pour leur donner une apparence réelle. Il avait à vrai dire réussi à paraître... beau, voilà. On ne voyait plus de froideur en lui, seulement de la... fraîcheur.

Ce n'est qu'un bonhomme de neige, protesta son second degré. N'oublie pas ça. Mais il est trop malin pour porter des boulets de charbon en guise d'yeux et une carotte à la place du nez.

« Ouille, fit l'hiverrier comme s'il se rappelait tardivement ce qu'il fallait dire.

— J'exige que vous me laissiez partir ! lança sèchement Tiphaine. Tout de suite. » C'est ça, dit son second degré. Tu

veux qu'il finisse par se faire tout petit derrière les casseroles en haut du buffet de la cuisine. Comme qui dirait...

« En ce moment, reprit l'hiverrier d'une voix très calme, je suis un coup de vent qui provoque des naufrages de bateaux à des milliers de kilomètres d'ici. Je gèle des conduites d'eau dans une ville bloquée par la neige. Je gèle la sueur d'un mourant perdu dans un blizzard effroyable. Je me glisse silencieusement sous les portes. Je pends des gouttières. Je caresse la fourrure de l'ours endormi au fond de sa caverne et je coule dans le sang des poissons sous la glace.

— Je m'en contrefiche ! lança Tiphaine. Je ne veux pas être ici ! Et vous ne devriez pas y être non plus !

— Chère enfant, voulez-vous m'accompagner ? demanda l'hiverrier. Je ne vous ferai aucun mal. Vous êtes ici à l'abri.

— De quoi donc ? » répliqua Tiphaine. Puis, parce que la fréquentation prolongée de miss Tique influe sur la façon de parler, même dans les moments de tension, elle rectifia : « A l'abri de quoi ?

— De la Mort, répondit l'hiverrier. Ici, vous ne mourrez jamais. »

À l'arrière de la carrière de craie des Feegle, on avait taillé dans la paroi ce qui ressemblait à un tunnel d'un mètre cinquante de haut et peut-être autant de long.

Devant se tenait Roland de Chumsfanleigh (il n'y était pour rien). Ses ancêtres étaient des chevaliers, et ils avaient acquis la Causse en tuant les rois qui s'en croyaient propriétaires. L'épée, c'était tout ce qui comptait. L'épée et couper les têtes. Voilà comment on obtenait des terres aux temps anciens, puis les règles avaient changé si bien qu'on n'avait plus besoin d'épée pour posséder une terre, seulement d'un bout de papier. Mais ses ancêtres n'avaient quand même pas lâché l'épée, au cas où certains auraient estimé cette histoire de bouts de papier abusive, car il est bien connu qu'on ne peut pas contenter tout le monde.

Il avait toujours voulu devenir un bon bretteur, et il avait été stupéfait de trouver les épées aussi lourdes. Il excellait à l'épée invisible. Devant un miroir, il pouvait se battre contre son

reflet et gagner presque à tous les coups. Les vraies épées ne permettaient pas ça. Vous tentiez un moulinet, et c'étaient elles qui finissaient par en faire un avec vous. Il avait compris qu'il avait peut-être davantage de dispositions pour les bouts de papier. Et puis il lui fallait des lunettes, ce qui risque de poser des problèmes sous un heaume, surtout quand un adversaire vous porte, lui, de vrais coups d'épée.

Il portait justement un heaume à présent et tenait une épée qui était – même s'il refusait de l'admettre – bien trop lourde pour lui. Il portait aussi une cotte de mailles qui rendait la marche extrêmement difficile. Les Feegle avaient fait de leur mieux pour l'adapter à sa morphologie, mais l'entrejambe lui descendait aux genoux et claquait de façon comique quand il se déplaçait.

Je ne suis pas un héros, se disait-il. J'ai une épée que je n'arrive à soulever qu'à deux mains, j'ai un bouclier lui aussi vraiment très lourd et j'ai un cheval entouré de rideaux que j'ai dû laisser au château (et mes tantes vont piquer une crise quand elles entreront dans la salle de réception), mais je suis intérieurement un gamin qui aimerait bien savoir où sont les cabinets...

Mais elle m'a délivré de la reine des fées. Sans elle, je serais toujours un gamin crétin au lieu d'un... euh... jeune homme qui espère ne pas être trop crétin.

Les Nac mac Feegle avaient jailli en trombe dans sa chambre après s'être frayé péniblement un chemin dans la tempête survenue durant la nuit et, à les en croire, le moment était arrivé pour lui d'endosser le rôle du héros et de sauver Tiphaine... Eh bien, il l'endosserait. De ça, il était sûr. À peu près sûr. Mais, pour l'instant, le décor ne cadrerait pas avec ses attentes.

« Vous savez, ça ne ressemble pas à l'entrée de l'enfer, dit-il.

— Ah, n'importe quaele cavaerne peut en taeni lieu, répliqua Rob Deschamps qui s'était assis sur son casque. Mais vos devez counwate le pas de jabot. Bon, Grand Yann, vos d'abord...»

Grand Yann s'approcha d'un air important de la cavité dans le calcaire. Il tendit les bras dans son dos et les plia. Il se pencha

en arrière en avançant une jambe pour garder l'équilibre. Puis il remua plusieurs fois le pied en l'air, se pencha en avant et disparut dès que le pied se posa par terre.

Rob Deschamps cogna du poing sur le heaume de Roland.

« D'accord, grand aeros, cria-t-il. A vos d'y alleu ! »

Il n'y avait pas de sortie. Tiphaine ne savait même pas s'il y avait une entrée.

« Si vous étiez la Dame de l'Été, nous danserions, dit l'hiverrier. Mais je sais maintenant que vous ne l'êtes pas, même si vous en donnez l'impression. Seulement, pour l'amour de vous, je suis désormais humain et il me faut de la compagnie. »

L'esprit en ébullition de Tiphaine lui montrait des images : le gland qui germait, les pieds fertiles, la corne d'abondance. Je suis une déesse juste bonne à leurrer quelques lames de plancher, un gland et une poignée de graines, songea-t-elle. Je suis exactement comme lui. Assez de fer pour faire un clou ne transforme pas un bonhomme de neige en humain, et deux feuilles de chêne ne font pas de moi une déesse.

« Venez, dit l'hiverrier, je vais vous montrer le monde qui est le mien. Qui est le nôtre. »

Quand Roland ouvrit les yeux, il ne vit que des ombres. Non pas des ombres de corps solides, mais seulement des ombres qui flottaient telles des toiles d'araignée.

« Je m'attendais à quelque chose de plus... chaud », déclara-t-il en s'efforçant d'exclure tout soulagement de sa voix. Autour de lui, des Feegle surgissaient d'un coup du néant.

« Ah, on apaele cha l'enfer, mais ce serwat putot le sombe saejou, expliqua Rob Deschamps. L'enfer, c'eut davantaje le coteu griyade, c'eut vrai. Le sombe saejou, c'eut le coteu tenaebes. C'eut là que les gens s'aertrouvent quand ils sont piaerdus, vos saveuz.

— Quoi ? Vous voulez dire que s'il fait nuit noire et qu'on prend le mauvais embranchement...

— Ah non ! Par aegzampe s'ils sont morts alors qu'ils devraient pwint l'aete et qu'ils ont nulle part où alleu, ou s'ils tombent dans un tro dans les mondes et qu'ils counwassent

pwint le kaemin. Certains savent minme pwint où ils sont, les povés. C'eut traes courant, ces afaeres-là. Y a pwint bocop de rigolade dans un sombe saejou. Chti-là, on l'apaelwat Limbo, vos saveuz, pasquae la porte aetait traes basse. On dirwat qu'il a bocop descendu depwis note daernieure visite. » Il haussa la voix. « Et on applaudit bieu fort Ch'tite Pwinte Dangereuse, les gars, qui vieut aveu nos pour la premiere fwas ! » Des acclamations s'élevèrent par à-coups, et Ch'tite Pwinte Dangereuse agita son épée.

Roland se fraya un chemin parmi les ombres, qui opposaient à vrai dire une certaine résistance. L'atmosphère elle-même était grise. Il entendait parfois des geignements, ou quelqu'un tousser au loin... puis un raclement de pas qui venait dans sa direction.

Il dégaina son épée et fouilla l'obscurité des yeux.

Des ombres s'écartèrent, et une très vieille femme en vêtements dépenaillés et usés passa près de lui en traînant les pieds et en remorquant une grande boîte en carton. La boîte rebondissait en tous sens derrière elle tandis qu'elle tirait dessus par saccades. Elle ne jeta même pas un coup d'œil à Roland.

Il rabaissa son épée.

« Je croyais qu'il y aurait des monstres, dit-il alors que la vieille disparaissait dans l'obscurité.

— Win, fit Rob Deschamps d'un ton sinistre. Y en a. Paesseuz à quaet chose de solide, vos voleuz bieu ?

— Quelque chose de solide ?

— Je ne rigole pwint ! Paesseuz à de baeles groches montagnes, ou à un martcho ! Kwa que vos fassieuz, aeviteuz de souaeteu, d'aergraeteu ou d'espaeu ! »

Roland ferma les yeux puis leva la main pour les toucher. « Je continue de voir ! Mais j'ai les yeux fermés !

— Win ! Et vos vaereuz davantaje les ieus faermeus. Raviseuz alaetour de vos, si vos onzeuz ! »

Roland, les yeux fermés, fit plusieurs pas en avant et regarda autour de lui. Rien ne paraissait avoir changé. Peut-être tout était-il légèrement plus sombre. Et alors il le vit : un éclair d'orange vif, un trait dans le noir qui allait et venait.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— On counwat pwint quael nom ils se dounent. Nos, on les apaele des spaekes, répondit Rob.

— Ils sont des éclairs de lumière ?

— Ah, chti-là aetwat lwin. Si vos voleuz en vwar un de praes, il se trouve jusse à coteu de vos...»

Roland pivota.

« Ah, vos vwayeuz, vos veneuz de coumaete une fote classique, dit Rob sur le ton de la conversation. Vos avez ouvri les ieus ! »

Roland les referma. Le spaeke se trouvait juste devant lui.

Il ne broncha pas. Il ne cria pas. Des centaines de Feegle l'observaient, il le savait.

Sa première pensée fut : C'est un squelette. Quand l'être s'éclaira à nouveau, il ressemblait à un oiseau, un grand oiseau comme un héron. Puis ce fut une silhouette en bâtonnets, comme en dessinerait un enfant. Il n'arrêtait pas de se gribouiller en séries de traits fins et ardents sur fond de ténèbres.

Il se gribouilla une bouche et se pencha un instant vers Roland en exhibant des centaines de dents comme des aiguilles. Puis il disparut.

Un chœur de murmures s'éleva de la masse des Feegle.

« Win, vos avez bieu raeaji, commenta Rob Deschamps. Vos l'avez raviseu dans la bouche et vos avez minme pwint arculeu d'un pas.

— Monsieur Deschamps, j'avais trop la frousse pour me sauver », marmonna Roland.

Rob Deschamps se pencha tout près de l'oreille du jeune homme. « Win, souffla-t-il. Je counwas bieu cha ! Bocop de gars sont daevenus des aeros pasquae ils avaient trop la frousse pour se soveu ! Mais vos avez pwint criyeu ni tcheu dans vot tchulote, et c'eut bieu. On en vaera d'otes sur not route. Empaechez-les d'aetreu dans vot tchaete ! Taenez-les à distance !

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils... ? Non, ne me dites pas ! » se ravisa Roland.

Il poursuivit son chemin à travers les ombres en plissant les yeux afin de ne rien rater. La vieille femme était partie, mais les ténèbres commençaient à se peupler de gens. La plupart restaient debout tout seuls ou étaient assis sur des chaises. Certains erraient en silence. Ils croisèrent un homme en vêtements d'autrefois qui se regardait fixement la main comme s'il la voyait pour la première fois.

Une autre femme oscillait doucement et chantait une chanson sans queue ni tête d'une voix ténue de fillette. Elle adressa à Roland un étrange sourire dément lorsqu'il passa devant elle. Juste derrière elle se tenait un spaeke.

« D'accord, fit Roland d'un ton sinistre. Maintenant dites-moi ce qu'ils font.

— Ils minjent vos souvnis, répondit Rob Deschamps. Pour eux, vos paesseus sont raeles. Les souaets et les aespwars, c'eut comme du minjeu ! C'eut de la viaermine, en faet. C'eut ce qui arrive quand on s'ocupe pwint de ces raejions infaernales.

— Et comment je peux les tuer ?

— Oh, vos avez dit cha d'un ton traes michant. Aecoutez-mi le ch'tit aeros jaeyant ! Vos soucieuz pwint d'eux, mon garchon. Ils vont pwint ataqueu tout de swite, et on a un boulot à faere.

— Je déteste ce coin-là !

— Win, les enfaers sont bocop plus animeus, convint Rob Deschamps. Maetnant faut ralenti, on arrive à la riviaere. »

Un fleuve s'écoulait à travers ce que les Feeple appelaient le sombre séjour. Ses eaux, aussi noires que la terre, léchaient les rives d'un clapotis lent et huileux.

« Ah, je crois en avoir entendu parler, dit Roland. Il y a un passeur, c'est ça ?

— Oui. »

Il apparut soudain, debout dans une barque. Tout vêtu de noir, comme de juste. Une grande capuche lui masquait entièrement la figure et donnait l'impression très nette que c'était préférable ainsi.

« Salut, l'amisse, lança joyeusement Rob Deschamps. Coumaet cha va ?

— OH, NON PAS ENCORE VOUS ! dit la silhouette sombre d'une voix qu'on sentait plus qu'on ne l'entendait. JE CROYAIS QU'ON VOUS AVAIT TOUS EXCLUS.

— Jusse une ch'tite maldone, vos savez, dit Rob en se laissant glisser en bas de l'armure de Roland. Vos devez nos faere raetreu, pasquae on est daeja morts. »

La silhouette tendit le bras. La robe noire s'écarta, et Roland trouva que ce qui se pointait vers lui ressemblait beaucoup à un doigt osseux.

« MAIS LUI DOIT PAYER LE PASSEUR, dit-il d'une voix de crypte et de cimetièrre aux accents accusateurs.

— Pas avant d'être de l'autre côté, répliqua Roland d'un ton ferme.

— Oh, alleuz ! lança Guiton Simpleut au passeur. Vos vwayez bieu que c'eut un aeros ! Si vos poveuz pwint faere confiance à un aeros, à qui, alors ? »

La capuche étudia Roland pendant ce qui parut un siècle OH, BON, D'ACCORD. »

Les Feegle montèrent en masse à bord de la barque pourrissante avec leur enthousiasme habituel et force « Miyards ! », « Oû est-ce qu'on bwat dans cette crwasiaere ? », « Cette onde nware, c'eut fantastyx ! » Puis Roland y grimpa avec précaution en observant le passeur d'un œil méfiant.

La silhouette donna un coup de la grande rame et l'embarcation décolla de la rive dans un grincement auquel succéda malheureusement, et au déplaisir manifeste du passeur, une chanson reprise en chœur. Entendez chantée plus ou moins à tous les tempi et sur tous les rythmes possibles, sans aucun respect de la mélodie :

« Ch'tit batcho qui va su l'yo l'yo  
rame rame ch'tit rame batcho qui va ch'tit batcho  
su l'yo rame rame ch'tit batcho qui va... »

— VOUS ALLEZ LA FERMER ?

ch'tit batcho rame l'yo yo  
batcho batcho rame va su  
gaiement l'yo rame gaiement gaiement batcho...

— CE N'EST GUERE DE CIRCONSTANCE !

Va batcho batcho va su gaiement l'yo  
yo yo gaiement gaiement  
gaiement gaiement gaiement gaiement batcho!

— Monsieur Deschamps ? lança Roland alors que la barque avançait par à-coups.

— Win ?

— Pourquoi est-ce que je suis assis à côté d'un fromage bleu entouré d'un bout de tartan ?

— Ah, cha, c'eut Horace, répondit Rob Deschamps. C'eut le coumarade de Guiton Simpleut. Il vos ambaete pwint, dites ?

— Non. Mais il essaye de chanter, on dirait une poule !

— Win, tous les froumajes bleus cocottent un peu.

— Coooot cot codeeett », chantonnait Horace.

Le bateau buta contre la rive d'en face, et le passeur débarqua aussitôt.

Rob Deschamps escalada tant bien que mal la manche de la cotte de mailles en lambeaux de Roland et souffla : « Quand je vos en dounerai l'orde, soveuz-vos !

— Mais je peux payer le passeur. J'ai l'argent, dit Roland en se tapotant la poche.

— Vos... kwa ? fit le Feegle comme s'il s'agissait d'une idée aussi saugrenue que dangereuse.

— J'ai l'argent, répéta Roland. Deux sous, c'est le tarif pour traverser le fleuve des morts. C'est une vieille tradition. Deux sous qu'on dépose sur les yeux du défunt pour payer le passeur.

— Vos aetes un futeu, c'eut seur, reconnut Rob tandis que Roland laissait tomber deux pièces de cuivre dans la main osseuse du passeur. Et vos avez pwint paesseu à aorteu quate sous ?

— Le livre disait que les morts coûtaient deux sous.

— Win, pit-aete, admit Rob, mais c'eut pasquae les morts s'ataenent pwint à rvaeni ! »

Roland regarda derrière lui de l'autre côté des eaux noires. Des éclairs de lumière orange pullulaient sur la rive qu'ils venaient de quitter.

« Monsieur Deschamps, j'ai été une fois prisonnier de la reine du pays des fées, dit-il.

— Win, je sais cha.

— C'a duré un an dans ce monde-ci, mais là-bas ça m'a paru seulement quelques semaines... sauf que les semaines s'écoulaient comme des siècles. C'était si... ennuyeux que j'avais du mal à me rappeler quoi que ce soit au bout d'un moment. Je ne me souvenais plus de mon nom, ni de la caresse du soleil, ni du goût des vrais aliments.

— Win, on counwat cha, on a aedeu à vos secouri. Vos nos aveuz jamaes armercieus, mais comme vos avieuz pwint toute vote tchaete, cha nos a pwint frwasseus.

— Alors permettez que je vous remercie maintenant, monsieur Deschamps.

— C'eut rieu. Pas de kwa. A vot saervice.

— Elle avait des animaux de compagnie qui vous alimentent en rêves jusqu'à ce que vous mouriez de faim. Je déteste les êtres qui veulent nous enlever ce que nous sommes. Je veux tuer ces êtres-là, monsieur Deschamps. Je veux tous les tuer. Priver quelqu'un de ses souvenirs, c'est le priver de lui-même. De tout ce qu'il est.

— C'eut une baele idae que vos aveuz, dit Rob. Mais on a un ch'tit travay à faere, vos saveuz. Hah, miyards, vwala ce qui arrive quand tout part à vau-l'yo et que les spaekes praenent le dessus. »

Un grand tas d'ossements gisait sur le sentier. Certainement des os d'animaux, d'ailleurs les colliers pourris et les bouts de chaîne rouillée confirmaient cette impression.

« Trois gros chiens ? supposa Roland.

— Un seu traes gros chien aveu trwas tchaetes, rectifia Rob Deschamps. Une race traes en vogue dans les enfaers. Peut morde le gosieu d'un homme de part en part. Trwas fwas ! ajouta-t-il avec délectation. Mais il suffit d'aligneu trwas

biscwits pour chien par taere, et la pove ch'tite biaete faet pus rieu d'ote que tireu sur sa chaene et jaemi toute la journae. Y a de kwa rigoleu, je vos le dis ! » Il donna un coup de pied dans les os. « Win, otefwas, ces enfaers avaient de la paersonaliteu. Teneuz, vwayeuz ce qu'ils ont faet là itou. »

Un peu plus loin sur le sentier se tenait ce qui devait être un démon. Il avait une figure horrible, hérissée d'un si grand nombre de crocs que certains n'étaient sûrement là que pour la frime. Il avait aussi des ailes, mais elles n'auraient jamais pu le faire décoller. Il avait déniché un morceau de miroir ; toutes les deux ou trois secondes, il jetait un coup d'œil furtif dedans et frémissait.

« Monsieur Deschamps, dit Roland, est-ce qu'on trouve ici quelque chose que peut tuer l'épée que je porte ?

— Ah, non. Pwint tweu, répondit Rob Deschamps. Pwint les spaekes. Pwint vraimaet. C'eut pwint une epae majique, vwayeuz ?

— Alors pourquoi est-ce que je me la coltine ?

— Pasquae vos aetes un aeros. Vos avez daeja aetaenu parleu d'un aeros sans epae ? »

Roland extirpa l'épée de son fourreau. Elle était lourde, sans rapport avec la lame argentée alerte et virevoltante qu'il imaginait devant son miroir. Elle tenait davantage d'un gourdin en métal à bord tranchant.

Il l'empoigna à deux mains et réussit à la balancer au beau milieu du fleuve sombre et lent.

Juste avant qu'elle ne plonge dans l'eau, un bras rose s'éleva et l'attrapa. La main agita l'épée deux fois puis disparut avec elle sous la surface.

« C'était prévu, ça ? demanda Roland.

— Qu'un aeros jaete son epae ? hurla Rob. Non ! Vos aetes pwint suposeu balancheu une bonne epae dans l'yo !

— Non, je parle de la main. Elle...

— Ah, on les vwat quaetfwes. » Rob Deschamps fit un geste du bras comme si des jongleurs d'épées sous-marins au milieu d'un fleuve étaient monnaie courante. « Mais vos avez pwint d'epae maetnant !

— Vous avez dit que les épées ne peuvent pas faire de mal aux spaekes !

— Win, mais c'eut une quaestchon d'IMAGE, d'accord ? répliqua Rob en se remettant en route sans traîner.

— Mais, sans épée, je n'en suis que plus héroïque, pas vrai ? demanda Roland tandis que les autres Feegle trottaient à leur suite.

— Taekniquemaet, win, reconnut Rob Deschamps à contrecœur, mais pit-aete aussi pus mort itou.

— Et puis j'ai un plan.

— Vos avez un plan ?

— Oui. Win, je veux dire.

— Aecrit su un papieou ?

— Je viens juste d'y penser...» Roland se tut soudain. Les ombres sans cesse en mouvement s'étaient écartées, et une grande caverne s'ouvrait devant eux.

En son centre, autour de ce qui ressemblait à un bloc de pierre, brillait une faible lueur jaune. Une petite silhouette était étendue sur le bloc.

« On y est, dit Rob Deschamps. C'aetwat pwint si taeribe, hin ? »

Roland battit des paupières. Des centaines de spaekes s'étaient rassemblés autour du bloc, mais à distance, comme s'ils hésitaient à s'en approcher davantage.

« Je vois... quelqu'un allongé, dit-il.

— C'eut la Dame de l'Aeteu elle-minme, le renseigna Rob. Faut qu'on swat fuchos.

— Fuchos ?

— Qu'on... fasse atinsion, kwa, expliqua obligeamment Rob. Les daesses, c'eut souvaet compliqueu. Se soucient bocop de leur image de marque.

— On ne pourrait pas... vous savez, s'emparer d'elle et se sauver ? demanda Roland.

— Oh, win, on va fini par faere quaet chose comme cha, répondit Rob. Mais c'eut vos, mossieu, qui devez d'abord lui douneu un baeseu. Cha vos va ? »

Roland paraissait un peu tendu. « Oui... euh... très bien, dit-il.

— Les dames atœnent cha, vos savez, poursuivit Rob.

— Et ensuite on se sauve ? demanda Roland d'un ton plein d'espoir.

— Win, pasquœ c'eut sans doutance le moumaet que chwasiront les spaekes pour nos empaechœ de parti. Les jaes qui s'en vont, ils œement pwint cha. En avant, mon garchon. »

J'ai un plan, se disait Roland en se dirigeant vers le bloc de pierre. Et je vais me concentrer dessus pour œviter de penser que je traverse une foule de monstres comme des gribouillis seulement prœsents si je cligne des yeux et que des larmes me viennent. Ce qu'on a en tœte, c'est pour eux la rœalitœ, non ?

Je vais cligner des yeux, je vais cligner des yeux, je vais...

... cligner des yeux. Ce fut l'affaire d'un instant, mais le frisson dura beaucoup plus longtemps. Ils œtaient partout, et chaque gueule hœrissœe de dents le regardait. Il devrait œtre interdit de regarder avec les dents.

Il se prœcipita, les yeux ruisselants sous les efforts qu'il dœployait pour les garder ouverts, et regarda la silhouette œtendue dans la lœueur jaune. Une silhouette fœminine qui respirait, endormie, et qui ressemblait œ Tiphaine Patraque.

Du haut du palais de glace, Tiphaine voyait œ des kilomœtres œ la ronde, et c'œtaient des kilomœtres de neige. Seul le Causse arborait du vert. C'œtait une œle.

« Vous voyez comment j'œprends ? dit l'hiverrier. Le Causse est œ vous. Lœ-bas, l'œtœ va donc arriver, et vous serez heureuse. Vous serez alors mon œpouse, et je serai heureux. Et le bonheur sera partout. Le bonheur, c'œst quand tout est en rœgle. Maintenant que je suis humain, je comprends ces choses-lœ. »

Ne crie pas, ne hurle pas, conseilla le troisiœme degrœ. Ne reste pas de glace non plus.

« Oh... je vois, dit-elle. Et pour le reste du monde ce sera toujours l'hiver ?

— Non, il existe des latitudes qui ne ressentent pas les effets de mon gel, rœpondit l'hiverrier. Mais les montagnes, les plaines jusqu'œ la mer Circulaire... oh oui.

— Des millions de gens mourront !

— Mais une seule fois, vous voyez. C'est ce qui est merveilleux. Et après ça, plus de mort ! »

Et Tiphaine vit le tableau, comme une carte du Porcher : des oiseaux gelés sur leurs branches, des chevaux et des vaches immobiles dans les champs, les brins d'herbe comme des dagues, pas de fumée sortant des cheminées ; un monde sans mort parce qu'il ne restait plus rien pour mourir, un monde où tout scintillait comme du lamé.

Elle hocha prudemment la tête. « Très... pratique, dit-elle. Mais ce serait dommage que plus rien ne bouge.

— La solution est simple. Des bonshommes de neige, répliqua l'hiverrier. Je peux les rendre humains !

— Assez de fer pour faire un clou ?

— Oui ! C'est facile. J'ai mangé de la saucisse ! Et je pense ! Je n'avais encore jamais pensé. Je tenais un rôle, j'avais à jouer ma part. Maintenant je suis à part. C'est seulement en étant à part qu'on sait qui on est.

— Vous m'avez fait des roses de glace, dit Tiphaine.

— Oui ! Je devenais déjà ce que je suis ! »

Mais à l'aube les roses ont fondu, ajouta intérieurement Tiphaine avant de jeter un coup d'œil au soleil jaune pâle. L'astre avait juste assez de force pour faire miroiter l'hiverrier. Il pense réellement comme un humain, se dit-elle en observant le sourire étrange. Il pense comme un humain qui n'en a jamais croisé d'autres. Il radote. Il est tellement fou qu'il ne se rendra jamais compte de son degré de folie.

Il a juste une petite idée du sens du mot « humain », il ne voit pas les horreurs de son projet, il ne... comprend pas. Et il est si heureux qu'il en devient presque charmant...

Rob Deschamps cogna du poing sur le heaume de Roland.

« Au travay, mon garchon », ordonna-t-il.

Roland fixait la silhouette luisante. « Ça ne peut pas être Tiphaine !

— Ah, c'eut une daesse, elle peut raessembleu à ce qu'elle veut, dit Rob Deschamps. Rieu qu'une ch'tite bise su la joue, d'accord ? Vos praeneuz pwint au jeu, on a pwint toute la jounae. Une ch'tite bise et on maet les vwales. »

Quelque chose donna un coup de tête dans la cheville de Roland. Un fromage bleu.

« Vos turlupineuz pwint pour Horace, il veut jusse bieu faere », dit le Feegle fou que Roland connaissait maintenant sous le nom de Guiton Simpleut.

Il s'approcha de la silhouette étendue dans la lueur qui crépitait autour de lui, parce que personne ne veut passer pour un lâche aux yeux d'un fromage.

« C'est un peu... gênant, dit-il.

— Miyards, vos vos daepechez, win ? »

Roland se pencha et déposa un baiser sur la joue en sommeil.

L'endormie ouvrit les yeux, et il fit aussitôt un pas en arrière.

« Ce n'est pas Tiphaine Patraque ! » Il cligna des yeux. Les spaekes étaient aussi nombreux autour de lui que des brins d'herbe.

« Maetnant vos la praeneuz par la min et vos daecampeuz, conseilla Rob Deschamps. Les spaekes vont daevni monvaes quand ils vont vwar qu'on se sove. » Il cogna joyeusement du poing sur le côté du heaume et ajouta : « Mais pwint de souci, hin ? Pasquae vos avez un plan !

— J'espère seulement que je ne me trompe pas, objecta Roland. Mes tantes disent toujours que je suis un peu trop malin.

— Ravi de l'apraene, pasquae c'eut mieux que d'aete bocop trop biaete ! Maetnant vos atrapeuz la dame et vos fileuz ! »

Roland s'efforça d'éviter le regard fixe de la jeune femme quand il lui prit la main et la fit doucement descendre du bloc de pierre. Elle dit quelques mots dans une langue qu'il ne comprit pas, mais il eut l'impression qu'un point d'interrogation les suivait.

« Je suis là pour vous sauver », déclara-t-il. Elle posa sur lui des yeux dorés de serpent.

« La petite bergère a des ennuis, dit-elle d'une voix aux accents et aux chuintements déplaisants. Très fâcheux, très fâcheux.

— Ben, euh... on ferait mieux de filer en vitesse, réussit-il à dire, qui que vous soyez...»

Celle qui n'était pas Tiphaine le gratifia d'un sourire. Un sourire désagréable, vaguement suffisant. Ils prirent leurs jambes à leur cou.

« Comment vous les combattez ? haleta-t-il tandis que l'armée des Feegle traversait les cavernes au petit trot.

— Ah, ils trouvent qu'on a monvaes goût, répondit Rob Deschamps alors que les ombres s'écartaient. Pit-aete pasqu'on paesse qu'à bware ; du cop ils sont pompaetes. Vos araeteuz pwint de couri ! »

C'est à cet instant que les spaekes passèrent à l'attaque, même si on ne pouvait guère parler d'attaque dans leur cas. Roland eut davantage l'impression de se jeter dans un mur de... murmures. Rien ne le saisit, il ne sentit pas de griffes. Si des milliers de bestioles aussi petites et faibles que des crevettes ou des mouches avaient voulu l'empêcher de passer, elles auraient produit autant d'effet.

Mais le passeur attendait. Il leva la main quand Roland se dirigea en titubant vers la barque.

« CA FERA SIX SOUS, dit-il.

— Six ?

— Ah, on a pwint passeu pus de deus heures ichi et pan, six sous ! protesta Guiton Simpleut.

— UN ALLER-RETOUR DANS LA JOURNEE, PLUS UN RETOUR SIMPLE, dit le passeur.

— Je n'ai pas autant ! » s'écria Roland. Il commençait maintenant à sentir de petits tiraillements dans sa tête. Les pensées devaient jouer des coudes pour lui arriver jusque dans la bouche.

« Laesseuz-mi faere », dit Rob Deschamps. Il se tourna, embrassa du regard ses congénères à ses pieds et cogna sur le heaume de Roland pour exiger le silence.

« Bon, les gars, annonça-t-il. On part pwint !

— QUOI ? fit le passeur. OH SI, VOUS PARTEZ ! JE NE VEUX PLUS VOUS VOIR ICI ! ON RETROUVE ENCORE DES BOUTEILLES DE VOTRE DERNIER PASSAGE ! ALLEZ, EMBARQUEZ TOUT DE SUITE !

— Miyards, on peut pwint faere cha, mon vieux. On a un jahar, on est oblijeus d'assisteu ce garchon, vos saveuz. S'il va pwint quaet part, on y va pwint non pus !

— LES MORTELS NE SONT PAS CENSES VOULOIR RESTER ICI ! répliqua sèchement le passeur.

— Ah, on va armaete un peu de vie dans le cwin, cha va pwint aete long », dit Rob Deschamps avec un grand sourire.

Le passeur tambourina des doigts sur la perche. Le bruit rappelait un cliquetis de dés.

« OH, BON, D'ACCORD. MAIS – ET JE VEUX ETRE CLAIR LA-DESSUS – PAS QUESTION DE CHANTER. »

Roland entraîna la fille dans la barque. Les spaekes restèrent au moins à distance, mais, alors que le passeur repoussait le bateau de la berge, Grand Yann donna un coup de pied dans la chaussure de Roland et pointa le doigt en l'air. Des filaments de lumière orange, par centaines, se déplaçaient sur le plafond de la caverne. Il y en avait encore d'autres sur la rive d'en face.

« Coumaet se daeroule le plan, mossieu le aeros ? demanda tout bas Rob Deschamps en descendant du heaume du jeune homme.

— J'attends le moment opportun », répondit Roland avec hauteur. Il se tourna vers celle qui n'était pas Tiphaine. « Je suis venu vous sortir d'ici, dit-il en évitant de la regarder dans les yeux.

— Vous ? répliqua-t-elle comme si elle trouvait l'idée amusante.

— Enfin, nous, rectifia Roland. Tout est...»

Un choc se produisit quand l'embarcation s'échoua sur la rive opposée, où la foule des spaekes était aussi dense que du blé sur pied.

« Alleuz, fileuz », dit Grand Yann. Roland entraîna celle qui n'était pas Tiphaine sur le chemin et s'arrêta au bout de quelques pas. Quand il cligna des yeux, le sentier plus loin était une masse orange grouillante. Il sentait les petites tractions que les spaekes exerçaient sur lui, à peine plus fortes qu'un souffle de vent. Mais ils se trouvaient aussi dans sa tête. Ils étaient froids et lui grignotaient la cervelle. C'était ridicule. Ça ne

pouvait pas marcher. Il n'y arriverait pas. Il ne valait rien pour ces affaires-là. Irréfléchi, indiscipliné, il n'en faisait qu'à sa tête, tout comme ses... tantes... le disaient.

Derrière lui, Guiton Simpleut cria joyeusement selon son habitude : « Rendez vos tantes fiaeres de vos ! »

Roland se retourna à demi, soudain furieux. « Mes tantes ? Je vais vous en parler, de mes tantes...

— Pwint le temps, mon garchon ! brailla Rob Deschamps. Vos araeteuz pwint ! »

Roland regarda autour de lui, l'esprit en feu. Nos souvenirs sont réels, songea-t-il. Et je ne vais pas tolérer ça !

Il se tourna vers celle qui n'était pas Tiphaine. « N'ayez pas peur », dit-il. Puis il tendit la main gauche et chuchota tout bas : « Je me rappelle... une épée... »

Quand il ferma les yeux, elle était là – si légère qu'il la sentait à peine, si fine qu'il la distinguait tout juste, un trait dans l'espace, le fil d'un tranchant. Avec elle il avait tué un millier d'ennemis dans le miroir. Elle n'était jamais trop lourde, il la maniait comme si elle faisait partie de lui, et il l'avait devant les yeux. Une arme qui tranchait tout ce qui s'accrochait, mentait et volait. Il sourit et l'empoigna d'une main ferme.

« Vos poveuz pit-aete daevni un aeros d'un seul cop », dit Rob Deschamps d'un air songeur tandis que des gribouillis de spaekes naissaient et mouraient. Il se tourna vers Guiton Simpleut. « Guiton Simpleut, est-ce que vos vos rapeleuz quand je vos ai signaleu que vos disieuz des fwas egzactemaet ce qu'il falwat ? »

Guiton Simpleut parut déconcerté. « Maetnant que vos en parleuz, Rob, je me rapaele pwint vous avwar jamaes aetaenu dire cha, jamaes.

— Win ? fit Rob. Bin, si je l'avwas faet, ce serwat maetnant une de ces fwas-là. »

Guiton Simpleut eut l'air inquiet. « Mais cha va quand minme, hin ? J'ai dit quaet chose qu'il falwat ?

— Win. Tout jusse, Guiton Simpleut. Une premiere. Je swis fier de vos », déclara Rob.

La figure de Guiton Simpleut se fendit d'un sourire d'une oreille à l'autre. « Miyards ! Hae, les gars, j'ai dit...

— Mais vos embalez pwint », ajouta Rob.

Roland donna des coups de son épée aérienne, et les spaekes s'ouvrirent comme des toiles d'araignée. Il y en avait davantage, toujours davantage, mais le trait argenté les trouvait toujours pour le libérer. Ils reculaient, optaient pour de nouvelles formes, cédaient du terrain devant l'ardeur de sa colère intérieure. L'épée bourdonnait. Des spaekes se recroquevillaient autour de la lame, poussaient des cris perçants, se volatilisaient par terre en grésillant...

... et on lui tapait sur le heaume. Depuis un moment, d'ailleurs.

« Huh ? fit-il en ouvrant les yeux.

— On est tireus d'afaere », dit Rob Deschamps.

La poitrine haletante, Roland regarda autour de lui. Les yeux ouverts ou fermés, il ne vit aucune traînée orange dans les cavernes. Celle qui n'était pas Tiphaine l'observait, un sourire étrange aux lèvres.

« Swat on sort maetnant, reprit Rob, swat vos traeneuz dans le cwin et vos en ataenez d'otes, pit-aete ?

— Et les vwalà », dit Guillou Gromenton. Il montra du doigt l'autre côté du fleuve. Une masse compacte orange se déversait dans la caverne, tant de spaekes qu'il n'y avait aucun espace entre eux.

Roland hésita, la respiration toujours pénible.

« Je vais vos dire, fit Rob Deschamps d'un ton apaisant. Si vos aetes un bon garchon et que vos soveuz la dame, on vos raminera ichi une ote fwas aveu des casse-croûte, comme cha on pourra passeu une bonne journae. »

Roland battit des paupières. « Euh... oui, dit-il. Hum... pardon. Je ne sais pas ce qui m'a pris, là...

— C'eut le moumaet de maete les vwales ! » braila Grand Yann.

Roland saisit la main de celle qui n'était pas Tiphaine.

« Et raviseuz pwint en ariaere tant qu'on est pwint sortis, ajouta Rob Deschamps. C'eut comme une tradission. »

Au sommet de la tour, la couronne de glace apparut dans les mains pâles de l'hiverrier. Elle brillait de plus de feux que des

diamants, même dans les faibles rayons du soleil. C'était de la glace pure, sans bulles, sans rayures, sans défauts.

« Je l'ai faite pour vous, dit-il. La Dame de l'Été ne la portera jamais », ajouta-t-il tristement.

Elle allait parfaitement à Tiphaine. Elle n'était pas froide.

L'hiverrier recula. « Voilà qui est réglé, annonça-t-il.

— J'ai moi aussi quelque chose à régler, dit Tiphaine. Mais d'abord il faut que je sache... Vous avez trouvé les éléments qui font un homme ?

— Oui !

— Comment avez-vous découvert ce qu'ils étaient ? »

L'hiverrier lui parla fièrement des enfants pendant que Tiphaine respirait posément et se forçait à se détendre. La logique de l'hiverrier était très... logique. Après tout, si une carotte et deux boulets de charbon pouvaient faire d'un tas de neige un bonhomme, alors un grand seau de sels, de gaz et de métal pouvait sûrement faire de lui un humain. Ça... tenait debout. Du moins, debout pour l'hiverrier.

« Mais, vous voyez, il faut connaître la chanson en entier, dit Tiphaine. Elle parle surtout de ce qui compose les hommes. Pas de ce qu'ils sont.

— Il y a certains éléments que je n'ai pas trouvés, avoua l'hiverrier. Ils n'avaient pas de sens. Ils étaient sans consistance.

— Oui, dit Tiphaine en hochant la tête d'un air attristé. Les trois derniers vers, j'imagine, qui sont la clé de la chanson. Je suis vraiment navrée.

— Mais je vais les trouver. Je vais les trouver !

— Un jour, j'espère. Dites, vous avez déjà entendu parler du pipo ?

— Qu'est-ce que c'est, le pipo ? Ça n'était pas dans la chanson ! dit l'hiverrier, l'air mal à l'aise.

— Oh, le pipo, c'est la façon qu'ont les humains de changer le monde en s'abusant eux-mêmes, expliqua Tiphaine. C'est merveilleux. Et, pour le pipo, les objets n'ont que le pouvoir dont les hommes les investissent. On peut rendre les objets magiques, mais on ne peut pas fabriquer par magie un humain avec des objets. Ce n'est qu'un clou dans votre cœur. Seulement un clou. »

Voici le moment venu, et je sais quoi faire, se dit-elle rêveusement. Je sais comment doit finir l'histoire. Je dois la finir dans les règles.

Elle attira vers elle l'hiverrier et vit sa mine étonnée. Elle se sentait la tête légère, comme si ses pieds ne touchaient plus terre. Le monde devenait plus... simple. C'était un tunnel menant à l'avenir. Il n'y avait rien à voir en dehors du visage glacé de l'hiverrier, rien à entendre en dehors de sa propre respiration, rien à sentir en dehors de la chaleur du soleil sur ses cheveux.

Sans être la sphère ardente de l'été, il restait encore nettement plus gros que n'importe quel feu de joie.

Là où cette affaire m'entraîne, c'est où je veux aller, se dit-elle en laissant la chaleur l'envahir. C'est moi qui décide. Et c'est ce que je décide de faire. Je vais aussi devoir me hausser sur la pointe des pieds, ajouta-t-elle.

Tonnerre sur ma main droite. Éclair dans la main gauche. Feu au-dessus de moi...

« S'il vous plaît, dit-elle, remportez l'hiver. Retournez dans vos montagnes. S'il vous plaît. »

Gel devant moi...

« Non. Je suis l'hiver. Je ne peux rien être d'autre.

— Alors vous ne pouvez pas être humain, conclut Tiphaine. Les trois derniers vers disent : « Assez de force pour bâtir un foyer/Assez de temps pour tenir un enfant/ Assez d'amour pour briser un cœur. »

Équilibre... Il arriva aussitôt, surgit de nulle part et la souleva intérieurement.

Le centre de la bascule ne bouge pas. Il ne subit ni montée ni descente. Il est en équilibre.

Équilibre... Et les lèvres de l'hiverrier étaient comme de la glace bleue. Elle allait pleurer, plus tard, en pensant à l'hiverrier qui voulait devenir humain.

Équilibre... Et la vieille kelda lui avait autrefois dit : « Il y a un petit noyau en toi que rien ne fera fondre ni s'écouler. »

L'heure du réchauffement était venue. Elle ferma les yeux, embrassa l'hiverrier... et attira le soleil. Du gel au feu.

Tout le sommet du palais de glace fondit dans un éclair de lumière blanche qui projeta des ombres sur les murs à deux cent kilomètres de distance. Une colonne de vapeur s'éleva en rugissant, suturée d'éclairs, et se déploya au-dessus du monde comme un parasol, masquant le soleil. Elle se mit ensuite à retomber en pluie légère et tiède qui creusa comme des trous de ver dans la neige.

Tiphaine, dont les pensées se bousculaient d'ordinaire sous son crâne, avait la tête vide. Étendue sur un bloc de glace, elle écoutait le palais s'écrouler autour d'elle.

Dans certains cas, tout ce qu'on peut faire a déjà été fait, et il ne reste plus qu'à se mettre en boule et attendre que l'orage passe.

Il y avait aussi autre chose dans l'espace, une lueur dorée qui disparut quand elle se tourna de son côté, puis réapparut quand elle ne put la voir que du coin de l'œil.

Le palais fondait comme une chute d'eau. Le bloc sur lequel elle était étendue glissa autant qu'il flotta jusqu'en bas d'un escalier qui se transformait en rivière. Au-dessus d'elle, d'immenses piliers s'écroulaient, mais passaient de l'état solide de la glace à celui liquide d'un jet d'eau tiède avant de retomber à terre sous forme d'embruns.

Adieu la couronne chatoyante, songea Tiphaine. Adieu la robe de lumière dansante, adieu les roses de glace et les flocons. Quel dommage. Quel dommage.

Puis elle sentit de l'herbe sous elle, mais de telles masses d'eau s'écoulaient de tous côtés qu'il lui fallait se mettre debout pour éviter la noyade. Elle réussit à se redresser déjà sur les genoux, et elle attendit le moment où elle pourrait se relever sans risque d'être renversée.

« Tu as quelque chose à moi, petite », dit une voix dans son dos.

Tiphaine se retourna, et la lueur d'or prit précipitamment une forme. La sienne. Mais les yeux étaient... étranges, reptiliens. En cet instant et vu les circonstances, alors que le rugissement de la chaleur du soleil lui emplissait toujours les oreilles, ça ne paraissait pas très étonnant.

Lentement, Tiphaine sortit la corne d'abondance de sa poche et la tendit.

« Vous êtes la Dame de l'Été, c'est ça ? demanda-t-elle.

— Et tu es la petite bergère qui voudrait être moi ? » On sentait des sifflements dans ses paroles.

« Je ne le voulais pas ! s'empressa de répliquer Tiphaine. Pourquoi est-ce que vous me ressemblez ? »

La Dame de l'Été s'assit dans l'herbe, qui se mit à fumer. C'est très curieux de se regarder soi-même, et Tiphaine remarqua qu'elle avait un petit grain de beauté sur la nuque.

« Ça s'appelle une résonance, dit la Dame de l'Été. Tu sais ce que c'est ?

— Ça veut dire « vibrer avec », répondit Tiphaine.

— Comment est-ce qu'une petite bergère sait ça ?

— J'ai un dictionnaire. Et je suis une sorcière, je vous signale.

— Eh bien, pendant que tu prenais ce qui est à moi, j'en faisais autant de mon côté, petite futée de sorcière bergère. »

La Dame de l'Été rappelait beaucoup Annagramma, commençait à se dire Tiphaine. C'était en réalité un soulagement. Elle n'avait pas l'air réfléchie, ni gentille... Ce n'était qu'une femme ordinaire qui se trouvait bénéficier d'un immense pouvoir mais pas d'une intelligence terrible, et qui était franchement un brin ennuyeuse.

« Quelle est votre apparence véritable ? demanda-t-elle.

— Celle de la chaleur sur une route, celle du parfum des pommes. »

Jolie réponse, se dit Tiphaine, mais qui ne l'avancait guère.

Elle s'assit près de la déesse. « Est-ce que je me suis mise dans le pétrin ? s'inquiéta-t-elle.

— À cause de ce que tu as fait à l'hiverrier ? Non. Il doit mourir tous les ans, comme moi. Nous mourons, nous dormons et nous nous réveillons. Et puis... tu es amusante.

— Oh ? Amusante, hein ? fit Tiphaine dont les yeux s'étrécirent.

— Qu'est-ce que tu veux ? » demanda la Dame de l'Été. Oui, songea Tiphaine, Annagramma tout craché. Incapable de voir une allusion grosse comme une maison.

« Ce que je veux ? s'étonna Tiphaine. Rien. L'été, c'est tout, merci. »

La réponse déconcerta la dame. « Mais les humains veulent toujours quelque chose des dieux.

— Seulement les sorcières n'acceptent pas d'être payées. De l'herbe verte et du ciel bleu suffiront.

— Quoi ? Tu les auras de toute façon ! » La Dame de l'Été paraissait désorientée mais aussi en colère, et Tiphaine en ressentit une joie mesquine et mauvaise.

« Bien, dit-elle.

— Tu as sauvé le monde de l'hiverrier !

— En réalité, je l'ai sauvé d'une jeune imbécile, mademoiselle l'Été. J'ai corrigé l'erreur que j'avais commise.

— Une simple erreur ? Tu serais une gamine idiote de ne pas accepter de récompense.

— Je suis une jeune fille raisonnable de la refuser. » Sa réponse fit du bien à Tiphaine. « L'hiver est terminé. Je le sais. J'ai vu clair dans son jeu. J'ai choisi d'aller là où il m'a emmenée. Je l'ai choisi quand j'ai dansé avec l'hiverrier. »

La Dame de l'Été se remit debout. « Remarquable, dit-elle. Et curieux. Maintenant, il faut nous séparer. Mais d'abord, il reste certains détails à régler. Lève-toi, jeune fille. »

Tiphaine se leva, et, quand elle regarda le visage de l'Été, les yeux d'or se muèrent en abîmes qui l'aspirèrent.

Puis l'été l'envahit. Ça ne prit sans doute que quelques secondes durant lesquelles le temps parut durer beaucoup plus longtemps. Elle découvrit ce qu'on éprouvait quand on était la brise courant dans le blé en herbe, quand on faisait mûrir une pomme, quand on poussait le saumon à franchir d'un bond les rapides – les sensations lui arrivèrent d'un coup et fusionnèrent en une perception aiguë, chatoyante, jaune doré, de l'été...

... qui devenait de plus en plus chaud. Le soleil vira au rouge dans un ciel embrasé. Tiphaine dérivait dans un air comme de l'huile chaude et s'enfonçait dans le calme brûlant de déserts profonds où même les chameaux meurent. Rien ne vivait. Rien ne bougeait hormis des cendres.

Elle plana au-dessus d'un lit de rivière aux rives jonchées d'os d'animaux d'un blanc pur. Il n'y avait pas de vase, pas une

seule goutte d'humidité dans le four qu'était la région. C'était une rivière de cailloux : des agates rubanées comme des œils-de-chat, des grenats en vrac, des œufs de tonnerre avec leurs anneaux de couleur, des pierres brunes, orange, blanc crémeux, certaines veinées de noir, toutes polies par la chaleur.

« Voici le cœur de l'été, siffla la voix de la dame. Crains-moi autant que l'hiverrier. Nous ne sommes pas à vous, même si vous nous attribuez des formes et des noms. Nous sommes le feu et la glace en équilibre. Ne reviens pas entre nous... »

C'est alors que Tiphaine vit enfin bouger. Des interstices entre les pierres, ils émergèrent comme des cailloux qui auraient pris vie : bronze et rouge, ocre et jaune, noir et blanc, aux motifs bigarrés et aux écailles luisantes.

Les serpents prirent la température de l'air en ébullition de leur langue bifide et lâchèrent des sifflements triomphants.

La vision disparut. Le monde revint.

L'eau avait reflué. Le vent sempiternel avait cardé les brumes et les vapeurs en longs filaments de nuage, mais le soleil invaincu se frayait un chemin à travers. Et, comme il arrive toujours et bien trop tôt, l'étrange et le merveilleux deviennent un souvenir, et le souvenir devient un rêve. Demain est parti.

Tiphaine se dirigea sur l'herbe vers l'emplacement qu'avait occupé le palais. Il subsistait quelques morceaux de glace, mais ils auraient disparu dans une heure. Il restait les nuages, mais le vent les disperse toujours. Le monde habituel et sa petite chanson triste s'imposaient à elle. Elle parcourait une scène après le tomber de rideau, et qui pouvait désormais dire que la pièce avait eu lieu ?

Quelque chose grésilla dans l'herbe. Tiphaine se pencha et ramassa un bout de métal. Il était encore tiède du restant de chaleur qui l'avait déformé, mais on voyait qu'il s'était agi d'un clou...

Non, je n'accepterai aucun cadeau pour que la donatrice se sente mieux, songea-t-elle. Pourquoi accepter ça ? Je trouverai mes cadeaux moi-même. Pour elle, j'étais... « amusante », rien d'autre.

Mais lui... Il a fait pour moi des roses, des icebergs, du gel, et il n'a jamais compris...

Elle se retourna soudain en entendant des voix. Les Feegle arrivaient par bonds sur les versants des collines à une vitesse calculée pour qu'un humain parvienne à les suivre. D'ailleurs Roland les suivait, un peu essoufflé, et sa cotte de mailles trop grande l'obligeait à courir comme un canard.

Tiphaine éclata de rire.

Deux semaines plus tard, Tiphaine revint à Lancre. Roland la mena jusqu'à Deux-Chemises, et le chapeau pointu jusqu'à destination. La chance joua en sa faveur. Le cocher se souvenait de miss Tique et, comme il restait un espace libre sur le toit de la voiture, il n'était pas disposé à revivre la même expérience. Les routes étaient inondées, les fossés gargouillaient, les cours d'eau en crue léchaient les ponts.

Elle rendit d'abord visite à Nounou Ogg, à qui il fallait tout raconter. Du coup, elle gagnait du temps, car donner des nouvelles à Nounou Ogg équivalait plus ou moins à les donner à tout le monde. Quand la vieille sorcière apprit exactement ce que Tiphaine avait fait à l'hiverrier, elle se mit à rire à ne plus pouvoir s'arrêter.

Tiphaine emprunta le balai de Nounou et vola lentement à travers la forêt vers la chaumière de mademoiselle Trahison.

Il se passait quelque chose. Dans la clairière, plusieurs hommes creusaient dans le carré de légumes et beaucoup de monde traînait près de la porte, aussi atterrit-elle plus loin dans les bois, puis elle fourra le balai dans un terrier de lapin et son chapeau sous un buisson avant de revenir à pied.

Coincée dans un bouleau là où le sentier débouchait dans la clairière, il y avait ce qui pouvait être... une poupée, formée d'un grand nombre de brindilles liées ensemble. C'était nouveau, et un peu inquiétant. C'était sans doute le but recherché. Elle se dirigea vers la porte de derrière à travers les arbres.

Nul ne la vit soulever le loquet de la souillarde ni se glisser dans la chaumière. Elle s'appuya contre le mur de la cuisine et s'abstint de tout bruit.

De la salle contiguë lui arriva la voix reconnaissable entre mille d'Annagramma dans le plus pur style annagrammatical : «... seulement un arbre, vous comprenez ? Coupez-le et

partagez-vous le bois. D'accord ? Et maintenant serrez-vous la main. Allez. Je ne rigole pas. Correctement, sinon je me fâche ! Bien. On se sent mieux, non ? Je ne veux plus de ces bêtises...»

Après dix minutes passées à écouter des visiteurs essuyer des réprimandes, des ronchonnements et souvent des coups de doigt dans la poitrine, Tiphaine ressortit en douce, coupa à travers bois et entra dans la clairière par le sentier. Une femme se précipita à sa rencontre mais s'arrêta quand Tiphaine demanda : « Excusez-moi, il n'y aurait pas une sorcière par ici ?

— Oooh, si, répondit la femme, qui jeta un regard sévère à la nouvelle venue. Vous êtes pas du pays, c'est ça ?

— C'est ça », confirma Tiphaine en songeant : J'ai vécu des mois ici, madame Charretier, et je vous ai vue très souvent. Mais je portais toujours le chapeau. Les gens s'adressent toujours au chapeau. Sans le chapeau, je suis déguisée.

« Ben, y a mademoiselle Falcone, dit madame Charretier comme si elle hésitait à révéler un secret. Mais faites attention. » Elle se pencha et baissa la voix. « Elle se change en monstre affreux quand elle est en colère ! Je l'ai vue ! Elle est correcte avec nous, évidemment, ajouta-t-elle. Des tas de jeunes sorcières sont venues apprendre auprès d'elle !

— Bon d'là, elle doit être forte ! fit Tiphaine.

— Elle est incroyable, continua madame Charretier. Elle était pas là depuis plus de cinq minutes qu'elle savait déjà tout de nous !

— Incroyable », répéta Tiphaine. À croire qu'on avait tout noté par écrit. Deux fois. Mais ça manquerait d'intérêt, non ? Et qui allait croire qu'une vraie sorcière achetait sa tête chez Pipo ?

« Et elle a un chaudron qui fait des bulles vertes, affirma madame Charretier avec beaucoup de fierté. Et qui déborde tout autour. Ça, c'est ce qui s'appelle de la sorcellerie, dame.

— On le dirait », convint Tiphaine. Aucune des sorcières qu'elle avait croisées n'avait jamais rien préparé d'autre dans son chaudron que du ragoût, mais les gens croyaient quand même au fond de leur cœur qu'un chaudron devait faire des bulles vertes. Voilà sans doute pourquoi monsieur Pipo proposait dans son catalogue : « article n°61, matériel chaudron

à bulles vertes, 14 P, sachets de vert supplémentaires, 1 P pièce ».

Enfin, ça marchait. Ça n'aurait sans doute pas dû, mais les gens sont ce qu'ils sont. Tiphaine ne pensait pas qu'une visite allait intéresser Annagramma en ce moment, surtout celle d'une collègue qui avait lu le catalogue Pipo de A à Z, aussi récupéra-t-elle son balai et poursuivit-elle sa route vers la chaumière de Mémé Ciredutemps.

Il y avait maintenant un enclos pour les poules au fond du jardin. Il était en branches flexibles de noisetier soigneusement tressées, et des *co-ot* satisfaits s'échappaient de l'intérieur.

Mémé Ciredutemps sortait par la porte de derrière. Elle regarda Tiphaine comme si elle revenait de l'autre côté de la chaumière.

« J'ai à faire en ville tout de suite, annonça-t-elle. Ça m'embête pas que tu m'accompagnes. » De la part de Mémé, ça valait un accueil avec fanfare et parchemin enluminé.

Tiphaine se porta à la hauteur de la sorcière qui s'éloignait à grandes enjambées sur le sentier. « J'espère que vous allez bien, maîtresse Ciredutemps, dit-elle en se pressant pour ne pas se laisser distancer.

— J'suis encore là après un hiver de plus, c'est tout ce que j'sais, répliqua Mémé. Tu m'as l'air en forme, ma fille.

— Oh oui.

— On a vu la vapeur d'ici. »

Tiphaine se tut. C'était tout ? Ben, oui. Elle n'obtiendrait rien d'autre de Mémé.

Au bout d'un moment, Mémé reprit : « Revenue voir tes jeunes amies, hein ? »

Tiphaine prit une inspiration profonde. Elle avait imaginé cet instant des dizaines de fois : ce qu'elle allait dire, ce que Mémé allait dire, ce qu'elle allait crier, ce que Mémé allait crier...

« Vous avez tout manigancé, n'est-ce pas ? lança-t-elle. Si vous aviez proposé une des autres, elle aurait sans doute eu la chaumière, alors vous m'avez proposée, moi. Et vous saviez, vous saviez parfaitement, que je l'aiderais. Et ç'a marché, pas vrai ? Je parie que toutes les sorcières des montagnes savent

maintenant ce qui s'est passé. Je parie que madame Persoreille est furibarde. Et, le plus beau, c'est que personne n'a été blessé. Annagramma a repris le travail là où mademoiselle Trahison l'avait laissé, tous les villageois sont contents, et vous avez gagné ! Oh, vous allez dire, j'imagine, que c'était pour me donner de l'occupation, m'apprendre des choses importantes et me sortir l'hiverrier de la tête, mais vous avez quand même gagné ! »

Mémé Ciredutemps continua tranquillement son chemin. Au bout d'un moment, elle répondit : « J'vois que t'as récupéré ton p'tit affûtiau. »

C'était comme voir un éclair sans entendre de coup de tonnerre à suivre, ou jeter un caillou dans la mare sans entendre le *plouf*.

« Quoi ? Oh. Le cheval. Oui ! Écoutez, je...

— Quelle espèce de poisson ?

— Euh... brochet, répondit Tiphaine.

— Ah ? Y en a qu'aiment ça, mais moi j'trouve ça trop vaseux. Dans la plupart des histoires, c'est un saumon. »

Et ce fut tout. Tiphaine ne pouvait rien contre le calme de Mémé. Elle aurait beau la harceler, elle aurait beau se lamenter, ça n'y changerait rien. Elle se consola en se disant qu'au moins Mémé savait qu'elle savait. Ce n'était pas grand-chose, mais elle n'obtiendrait pas davantage.

« Et le cheval, c'est pas le seul affûtiau que j'remarque, poursuivit Mémé. De la magye, hein ? » Elle affublait toujours d'un Y la magie qu'elle désapprouvait.

Tiphaine jeta un coup d'œil à l'anneau qu'elle avait au doigt. Il luisait d'un éclat terne. Il ne rouillerait jamais tant qu'elle le porterait, lui avait affirmé le forgeron, à cause du gras de sa peau. Il avait même pris le temps de tailler de petits flocons dedans avec un ciseau miniature.

« C'est juste une bague que j'ai fait façonner avec un clou, expliqua-t-elle.

— Assez d'fer pour faire une bague », dit Mémé, et Tiphaine s'arrêta net.

Pénétrait-elle vraiment dans la tête des gens ? C'était forcément quelque chose dans ce goût-là.

« Et pourquoi t'as décidé que tu voulais une bague ? »

Pour toutes sortes de raisons que Tiphaine n'arrivait pas à bien cerner, elle le savait. Tout ce qu'elle trouva à répondre, ce fut : « Ça m'a paru une bonne idée sur le moment. » Elle attendit l'explosion.

« Alors ça devait en être une », dit Mémé avec douceur. Elle s'arrêta, pointa le doigt loin du sentier, en direction de la maison de Nounou Ogg et ajouta : « J'ai mis une barrière autour. D'autres machins le protègent, tu peux en être sûre, mais y a des bestioles tellement imbéciles qu'elles ont même pas peur. »

Elle parlait du jeune chêne, qui atteignait déjà le mètre cinquante de haut. Une barrière de piquets et de branches entrelacées l'entourait.

« Pousse vite, pour un chêne. Je garde un œil dessus. Mais viens, j'veux pas la rater. » Mémé se remit en route à pas redoublés. Ahurie, Tiphaine courut derrière elle.

« Rater quoi ? haleta-t-elle.

— La danse, évidemment !

— Il n'est pas trop tôt pour ça ?

— Pas ici, dans les montagnes. C'est ici que ça commence ! »

Mémé suivit au pas de charge des sentiers, passa derrière des jardins et déboucha sur la place du village noire de monde. On avait dressé de petits étals. Beaucoup de badauds les entouraient, l'air de se demander, vaguement désespérés, ce qu'ils fichaient là, comme tous ceux qui réalisent ce qu'ils désirent au fond de leur cœur mais dont ils ont honte au fond de leur tête. En tout cas, il y avait de quoi manger chaud sur des bâtonnets. Et aussi beaucoup de poulets blancs. De très bons œufs, avait dit Nounou, il aurait donc été dommage de les tuer.

Mémé s'avança au premier rang de la foule. Elle n'eut pas besoin de pousser les badauds pour passer. Ils s'écartèrent d'eux-mêmes sans s'en apercevoir.

Elles arrivaient pile à temps. Une ribambelle de gamins s'amenaient en courant sur la route du pont, précédant de peu les danseurs, conduits par le fou en chapeau haut de forme, qui marchaient d'un pas traînant et avaient l'air de gens tout à fait simples et ordinaires – des hommes que Tiphaine avait souvent

vus travailler dans des forges ou conduire des charrettes. Vêtus d'habits blancs, du moins d'habits autrefois blancs, ils paraissaient aussi penauds que le public, et leur mine laissait entendre que, tout ça, c'était en réalité pour s'amuser, qu'il ne fallait pas le prendre au sérieux. Ils adressaient même des signes de la main à la foule. Tiphaine regarda autour d'elle et aperçut miss Tique, Nounou, et jusqu'à madame Persoreille... presque toutes les sorcières qu'elle connaissait. Oh, et elle vit Annagramma, sans les petites bricoles de monsieur Pipo, l'air fière d'elle.

Ça n'avait rien à voir avec l'automne précédent, se dit-elle. À l'automne, la manifestation était ténébreuse, silencieuse, solennelle et dissimulée, tout le contraire d'aujourd'hui. Qui l'avait regardée depuis l'obscurité ?

Qui la regarde aujourd'hui depuis la lumière ? Qui est secrètement présent ? À cet instant, Mémé ôta son chapeau et déposa Toi par terre.

Un tambourinaire et un accordéoniste se frayèrent un chemin à travers la cohue, en même temps qu'un bistrotier chargé de huit pintes de bière sur un plateau (parce qu'aucun adulte mâle ne va danser devant ses amis avec des rubans autour de son chapeau et des grelots à son pantalon sans la perspective certaine d'un bon coup à boire).

Une fois le bruit un peu calmé, le tambourinaire frappa plusieurs fois sur son instrument et l'accordéoniste tira du sien un long accord, signal officiel qu'une danse Morris va commencer et après lequel les badauds qui restent traîner dans le coin n'ont plus qu'à s'en prendre à eux-mêmes.

Le duo se mit à jouer. Les hommes, face à face sur deux lignes de trois, comptèrent les temps puis bondirent... Tiphaine se tourna vers Mémé alors que douze souliers cloutés s'écrasaient littéralement par terre, *vlan !* dans une gerbe d'étincelles.

« Dites-moi comment faire partir la douleur », demanda-t-elle par-dessus le bruit de la danse.

*Vlan !*

« C'est pas facile », répondit Mémé sans quitter des yeux les danseurs. *Vlan*, firent encore les souliers.

« Vous pouvez la chasser hors de l'organisme ? »

*Vlan !*

« Des fois. Ou alors la cacher. Ou lui fabriquer une cage et l'emporter loin. Tout ça, c'est dangereux, et elle te tuera si tu la respectes pas. Y a un prix à payer sans rien à y gagner. Tu m'demandes comment mettre la main dans la gueule du lion. »

*Vlan !*

« Il faut que je sache, pour aider le baron. Ça va mal. J'ai beaucoup à faire.

— C'est ce que tu choisis d'faire ? lança Mémé sans cesser de regarder la danse.

— Oui ! »

*Vlan !*

« Ton baron, il est d'ceux qui aiment pas les sorcières ? demanda Mémé, dont le regard passait en revue chaque visage dans la foule.

— Mais qui aime les sorcières avant d'en avoir besoin, maîtresse Ciredutemps ? » répliqua Tiphaine d'une voix douce.

*Vlan !*

« C'est une addition à payer, maîtresse Ciredutemps », ajouta Tiphaine. Après tout, dès lors qu'on a embrassé l'hiverrier, on est d'humeur à tout oser. Et Mémé Ciredutemps sourit, comme si sa jeune consœur avait eu la réaction qu'elle en attendait.

« Ha ! C'est maintenant ? dit-elle. Très bien. Repasse chez moi avant de partir, on verra ce que tu peux remporter. Et j'espère que tu pourras refermer les portes que tu ouvres. Maintenant, regarde les gens ! Des fois, on la voit ! »

Tiphaine reporta son attention sur la danse. Le fou était arrivé sans qu'elle le remarque, et il faisait le tour du public pour recueillir de l'argent dans son haut-de-forme graisseux. Quand il sentait qu'une fille allait pousser des cris d'orfraie s'il l'embrassait, il lui donnait un baiser. Et parfois, sans prévenir, il entrait d'un bond dans la danse et passait en tournoyant parmi les hommes virevoltants sans jamais poser le pied où il ne fallait pas.

Puis Tiphaine la vit. Les yeux d'une femme de l'autre côté des danseurs lancèrent une lueur d'or l'espace d'un instant.

Maintenant qu'elle l'avait vue, elle la revit : dans les yeux d'un jeune garçon, d'une fillette, de l'homme qui portait les bières. La lueur se déplaçait pour observer le fou...

« L'été est ici ! » dit Tiphaine, et elle s'aperçut que son pied battait en mesure avec la danse ; elle s'en aperçut parce qu'une chaussure plus lourde venait de se poser dessus pour le plaquer à terre doucement mais fermement. A côté, Toi leva vers elle un regard bleu innocent qui devint, le temps d'un battement de cils, celui doré d'un serpent.

« C'était inévitable, dit Mémé Ciredutemps en ôtant son pied.

— Quelques sous pour porter chance ? » demanda une voix tout près en même temps qu'on secouait des pièces dans un vieux chapeau.

Tiphaine se retourna et plongea le regard dans des yeux gris-violet. La figure était ridée, hâlée et souriante. L'homme portait une boucle d'oreille en or. « Un ou deux sous, charmante petite dame ? fit-il d'un ton enjôleur. De l'or ou de l'argent, peut-être ? »

Parfois, se dit Tiphaine, on connaît exactement la marche à suivre...

« Du fer ? » proposa-t-elle en ôtant l'anneau de son doigt pour le laisser tomber dans le chapeau.

Le fou le récupéra délicatement et le jeta d'une pichenette en l'air. L'œil de Tiphaine suivit l'anneau, mais, mystérieusement, il disparut des airs pour se retrouver au doigt de l'homme.

« Assez de fer », dit-il avant de planter un baiser soudain sur la joue de la jeune sorcière.

Un baiser à peine glacial.

Les galeries entourant les parois internes du tertre des Feegle étaient pleines à craquer mais silencieuses. L'heure était grave. L'honneur du clan était en jeu.

Au centre de la salle reposait un grand livre, plus grand que Rob et farci d'illustrations colorées. Il était tout crotté suite à sa descente jusqu'à l'intérieur du tertre.

On avait mis Rob en question. Depuis des années il se croyait un héros, et voilà que la michante sorcière des michantes sorcières lui avait dit qu'il n'en était pas un, pas vraiment. Ben, il n'y avait pas à discuter avec la michante sorcière des michantes sorcières, mais il allait relever le défi, oh win, parfaitement, ou il ne s'appelait pas Rob Deschamps.

« Où est ma vake ? lut-il. C'eut cha, ma vake ? Cha faet « cot » ! C'eut un... un... pouleut ! C'eut pwint ma vake ! Et apreus y a une ch'tite peinture de deus pouleuts. Cha faet une ote paje, non ?

— Win, Rob », confirma Guillou Gromenton.

Des acclamations fusèrent de l'assemblée de Feegle tandis que Rob courait autour du livre en agitant les mains en l'air. « Et chti-là est bocop pus dur que l'Absaedair, pwint vrai ? dit-il une fois son tour terminé. L'ote aetwat aeseu ! Et l'histware traes praevisibe. Chti-là qu'a aecrit ce live s'est pwint fouleu, d'apreus mi.

— Vos voleuz dire *L'Abécédaire* ? fit Guillou Gromenton.

— Win. » Rob Deschamps sautilla sur place et donna des coups de poing dans le vide. « Vos aveuz quaet chose un ch'tit peu pus dur ? »

Le gonnagle se tourna vers le tas de livres fatigués que les Feegle avaient accumulés par divers moyens.

« Quaet chose de bieu consistant, ajouta Rob. Un gros live.

— Bin, y en a un qui se noume *Principes de la comptabilité moderne*, proposa Guillou Gromenton en hésitant.

— Et c'eut un grand live aeroïque à lire ? demanda Rob en accourant aussitôt.

— Win, sans doutance, mais...»

Rob Deschamps leva la main pour réclamer le silence et regarda Jeannie, de l'autre côté, qu'entourait une foule de petits Feegle. Elle lui souriait, et ses fils observaient leur père, muets de stupéfaction. Un jour, songea Rob, ils seront capables d'aborder jusqu'aux mots les plus longs et de leur flanquer un bon coup de pied. Même les virgules et ces vicieux de points-virgules ne pourront pas les en empêcher !

Il fallait qu'il soit un héros.

« Ce live, je le sens bieu, dit Rob Deschamps. Aportez-le-mi ! »

Et il lut *Principes de la comptabilité moderne* toute la matinée, mais, juste pour en augmenter l'intérêt, il y ajouta un grand nombre de dragons.



## NOTE DE L'AUTEUR

La danse Morris...

... se danse traditionnellement le 1<sup>er</sup> mai pour inviter l'été à venir. Son histoire est un peu confuse, peut-être parce qu'on la danse souvent à proximité de pubs, mais c'est aujourd'hui la danse traditionnelle anglaise. Les danseurs sont d'habitude habillés de blanc et portent des grelots cousus à leurs vêtements.

J'ai imaginé la Morris noire pour un autre roman (du moins, je crois l'avoir imaginée). Puisque l'année est cyclique, me suis-je dit, les saisons pourraient avoir besoin de plus d'un coup de pouce. Un jour, alors que j'effectuais une tournée de dédicaces, des danseurs Morris sont arrivés, tout en noir, rien que pour moi. Ils ont dansé la Morris noire en silence, parfaitement en rythme, sans la musique ni les grelots de la danse d'été.

C'était parfaitement exécuté. Mais également un peu terrifiant. Aussi serait-il peut-être malvenu de la danser chez soi...

*Terry Pratchett.*

FIN